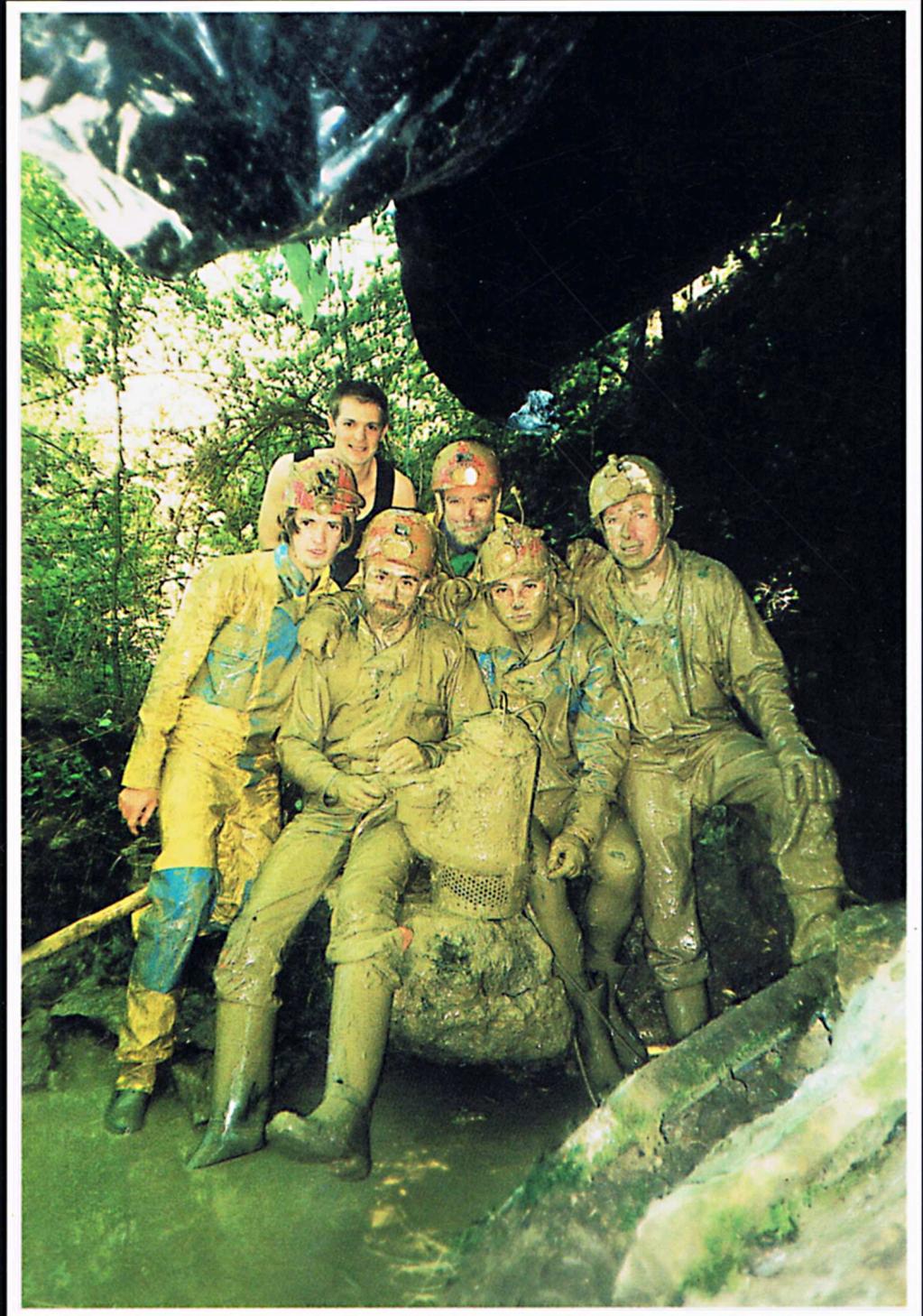


Bulletin de l'A.S.E.

Ligues Spéléologiques de
Bourgogne et de Franche-Comté



1999/2000 - n° 14

nouvelle série

SOUS LE PLANCHER

Bulletin annuel des
Ligues Spéléologiques
de Bourgogne
et de
Franche-Comté

♦
Fédération Française de
Spéléologie.

♦
Comité de rédaction:
Patrick Degouve, Pierre
Laureau, Guy Simonnot.

♦
Responsable de la publication:
Guy Simonnot

♦
Echanges et commandes :
Guy Simonnot
7, rue de Bellevue
St Pantaléon
71400 - Autun
Mail :
guy.simonnot@wanadoo.fr
(liste des anciens numéros et
tarifs sur simple demande; tous
les numéros sont disponibles).

♦
Rédaction, maquette :
Patrick Degouve
(Chef Lieu, 73400 Marthod)
Mail :
patrick.degouve@wanadoo.fr

♦
Photo de couverture:
L'équipe du Spéleo Club de la Musaraigne
à l'entrée de la source de l'Useroble.
De gauche à droite, P. Kubiak, B. Kubiak,
L. Guillot, G. Simonnot, Y. Letrange,
Thibaudier.
"...L'envasement est considérable et le
pompage au point bas fut un morceau de
bravoure..." (voir article page 61)

Cliché : Régine Le Gad

SOUS LE PLANCHER

Bulletin de l'A.S.E.

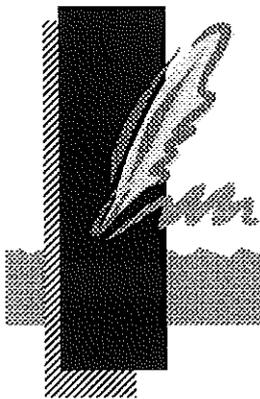
1999-2000 n°14

*"Il y a en ces lieux moult grottes ou cavernes dans
la roche. ce sont antres fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n'ose y entrer qu'avec grande
troupe et quantité de flambeaux allumés"*

Bonyard, avocat à Bèze - 1680

La rédaction et le comité de lecture, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.



Editorial

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME...

L'année 2000 sur laquelle nous avons tant fantasmé verra-t-elle la fin officielle de la liberté de pratiquer une activité de pleine nature quelqu'elle soit ? La toute récente loi sur le sport apporte une réponse affirmative et sans équivoque à cette interrogation. En s'attribuant le pouvoir de valider directement ou indirectement les diplômes de nos cadres fédéraux, l'Etat annonce clairement la couleur pour les décennies à venir. La spéléologie n'échappera pas à la règle et tous les efforts déployés pour montrer notre maturité et notre sens des responsabilités ne pèseront pas lourds dans la balance. Après des démonstrations aussi convaincantes que le secours des vitanelles, celui de la tanne des Crolleurs, alors que d'autres s'acharnent sans cesse à améliorer les techniques de progression et de sécurité (voir le remarquable ouvrage de Jo Marbach et de Jean Paul Tourte), on se demande bien ce qu'il faut faire pour qu'une fédération comme la notre soit un peu plus crédible auprès des élus. Sommes-nous à ce point incapable de gérer notre activité ? Le passé récent a-t-il démontré le contraire ?

En fait, le débat ne se place pas à ce niveau. Le sport, et les activités de pleine nature ont pris une place importante dans notre vie de tous les jours. Ils créent des emplois, font vivre une économie, sont des enjeux électoraux évidents, et de plus, ils sont particulièrement convoités par les médias qui aux gré des vents les adulent ou les bannissent.

Dans ce navire chahuté sans cesse par des vents et des courants contraires, quel est le rôle du spéléo de base, qui comme moi, rêve simplement de découvrir un peu de galerie, si petite soit-elle. J'ai bien peur que tout ce tapage le pousse à se terrer encore plus loin sous terre et le rende encore plus discret. Ainsi, peut-être demain verrons-nous apparaître une "spéléologie sauvage" pratiquée par des "sans-diplômes", dans des cavités "non-agrées", avec un matériel "non homologué". Car en effet, il n'est pas certain que tout le monde jouera le jeu avec les règles telles qu'on nous les propose aujourd'hui. Les dés sont pipés et la plupart d'entre nous préfèrent tout simplement éviter de jouer. Il ne faut pas oublier qu'en plus, tout semble être fait pour atténuer les débats directs avec la base (voir le suffrage indirect imposé par Jeunesse et Sport lors de nos Assemblées Générales).

Mais le comble est que nos Présidents de fédérations affichent aujourd'hui une complaisante soumission à leur ministère de tutelle. Sous de bien piètres justifications financières, ils se préparent déjà à être les fossoyeurs de la libre pratique des activités de pleine nature. Alors que faut-il faire ? Je crains que sur le papier, il ne soit déjà trop tard. A titre d'exemple, en montagne, le terrain d'activité des alpinistes sera désormais géré par une association contrôlée par l'Etat. Qu'en sera-t-il demain sous terre ? nul ne le sait, mais peut-être que la encore, je suis trop naïf pour le penser.

Aussi, face à cette incertitude un peu pesante je me suis surpris parfois à penser aux chasseurs qui, eux, ont su dire non quand leur espace de liberté était menacé. Je ne sais pas si leur revendication était légitime et je m'en fiche un peu, mais pour une fois, une fois seulement, je les ai enviés.

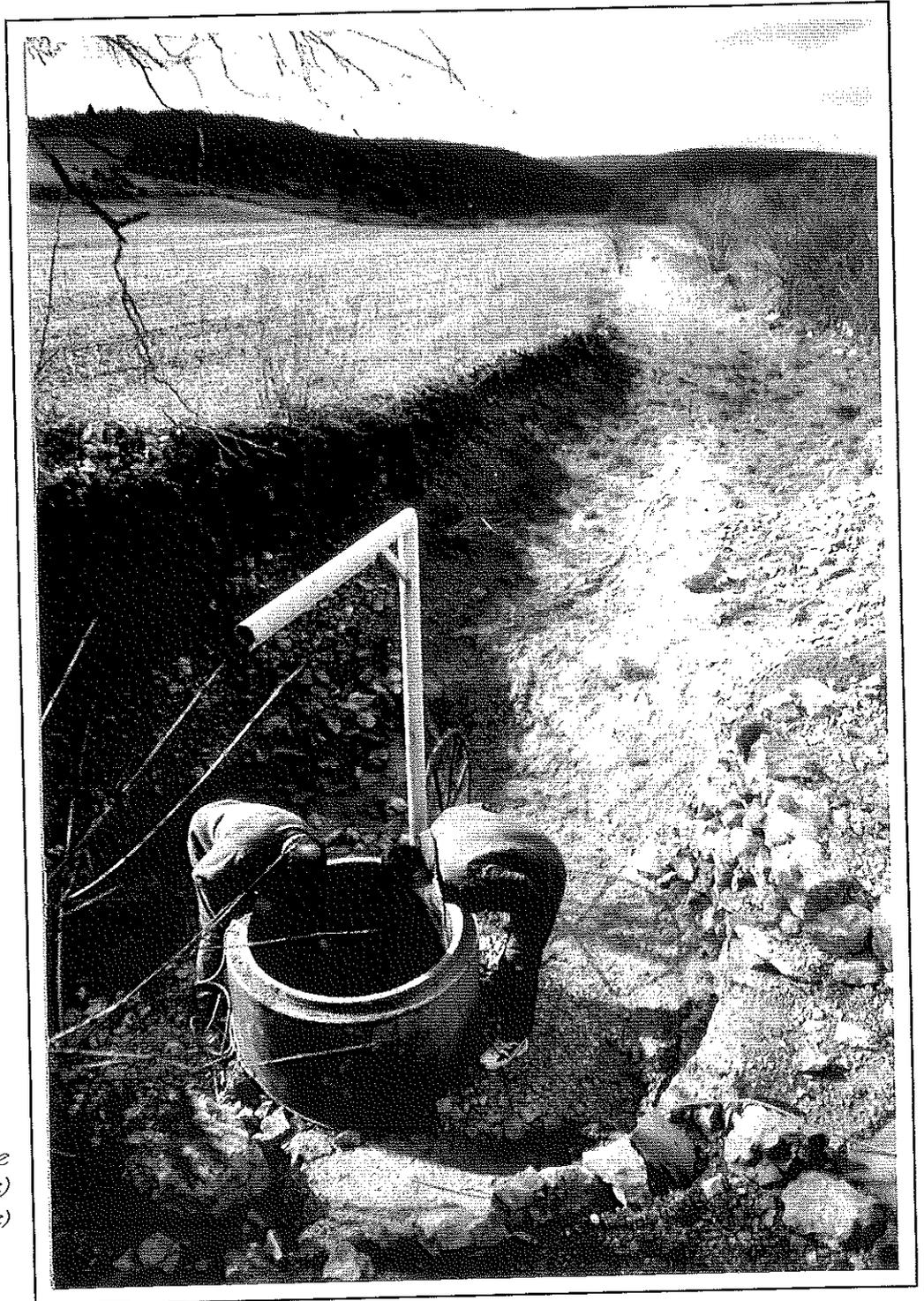
Patrick Degouve

	Pages
Bourgogne	
• Activités des clubs en Bourgogne (S.C.Dijon, G.R.E.S.N., C.D.S. 71)	6
• Les grandes cavités de Côte d'Or (Pierre Laureau - S.C.D.)	15
• La fontaine d'Antigny le Château (Pierre Laureau - S.C.D.)	17
• Le paléokarst de l'abbaye de Fontenay (Pierre et Christophe Durlot - S.C.D.)	21
• Tebsima et les grottes de St Victor sur Ouche (Pierre Laureau - S.C.D.)	25
• La source de la Goutteuse (Guy Simonnot)	37
• La grotte de la montagne de Cras (Jean-Jacques Lacharme)	43
• Etude géologique des grottes de la montagne de Cras (Pierre Reynard)	48
• La grotte du Verdeau à Mancey (Ludovic Guillot - S.C. Argilon)	53
• Deux nouvelles grottes à Oyé (Jean-Paul Thibaudier, Yvon Letrange, Ludovic Guillot, Fabrice Roccuza, Guy Simonnot)	57
• Grotte de Mazenay : Etat des travaux 1998 (Pierre Laureau - S.C.D.)	61
Franche-Comté	
• Activités des clubs en Franche-Comté (A.S.C.R., S.C. Dijon, S.A.C., C.L.R.S.)	14
• Les grandes cavités du Jura (J. C. Frachon)	72
• Le gouffre Dauphin à Vellerot-les-Belvoir (Roland Brun - A. S. C. R.)	75
• Le gouffre des Grandes Louches (Pierre Laureau - S.C.D.)	77
• Le trou de Crotte (Pierre Laureau - S.C.D.)	79
Espagne	
• Activités des clubs en Espagne (S.C. Dijon)	82
• Expéditions de Dijon Spéléo dans le Val de Miera (Didier Bruchon, François Dieudonné, Jean-Paul Kieffer - Dijon Spéléo)	83
• La torca de Rianon (Patrick Degouve et Guy Simonnot - S.C.Dijon)	97
• Index des communes	106
• Deux topographies hors format (A3 : Grotte de Mazenay et Torca de Rianon)	

Les grottes de France



BOURGOGNE



*Le Puits Carré à l'étiage
(Villecomte)
(Photo : P. Degouve)*

ACTIVITÉS DES CLUBS EN BOURGOGNE

CÔTE D'OR (21)

SPÉLÉO-CLUB DE DIJON

□ PUIITS CARRÉ (VILLECOMTE)

Les désobstructions subaquatiques se sont poursuivies en 1999 (9 sorties) permettant d'atteindre la profondeur d'environ 12 m. La morphologie du fond de cette source temporaire change et après un puits en diaclase le conduit semble devenir moins vertical. Actuellement la progression s'arrête sur des blocs derrière lesquels on devine des espaces prometteurs.

□ GROTTTE DES COM- BOTTES (BÈZE)

Cette petite cavité connue de longue date pourrait communiquer avec l'une des branches de la rivière souterraine de la Crétaune. Cela a suffi à justifier la poursuite de la désobstruction de l'unique conduit qui la constitue. Le travail de terrassier avance bon train et à la fin de l'année 1999, la cavité développe 30 mètres.

*D'après un compte rendu
de Pierre Durllet (S.C.D.)*

□ LA GROTTTE DU CANAL (PLOMBIÈRES LES DI- JON - 21)

Coordonnées : 799,76 - 2262,45 -
248 m.

Développement : 15 m,
Dénivellation : -7m.

Puissante émergence temporaire s'ouvrant en bordure du canal de Bourgogne. Un petit tunnel artificiel recoupe après quelques mètres, une diaclase naturelle siphonnante.

Lors de la crue historique du 1^{er} octobre 1965, le S.C. Dijon la remarque. Sa situation, à proximité d'une décharge, en faisait le repère des rats d'égout qui gagnaient le canal en trotinant dans le tunnel de sortie. Autant dire que les spéléologues rechignaient un peu à poursuivre l'exploration. Avec les travaux autoroutiers (A 38), la décharge disparaît en 1986. La même année, le S.C. Dijon (P. Degouve, E. Leglaye) franchit un siphon étroit en décapelé (10m, -4m) et atteint une petite cloche d'air.

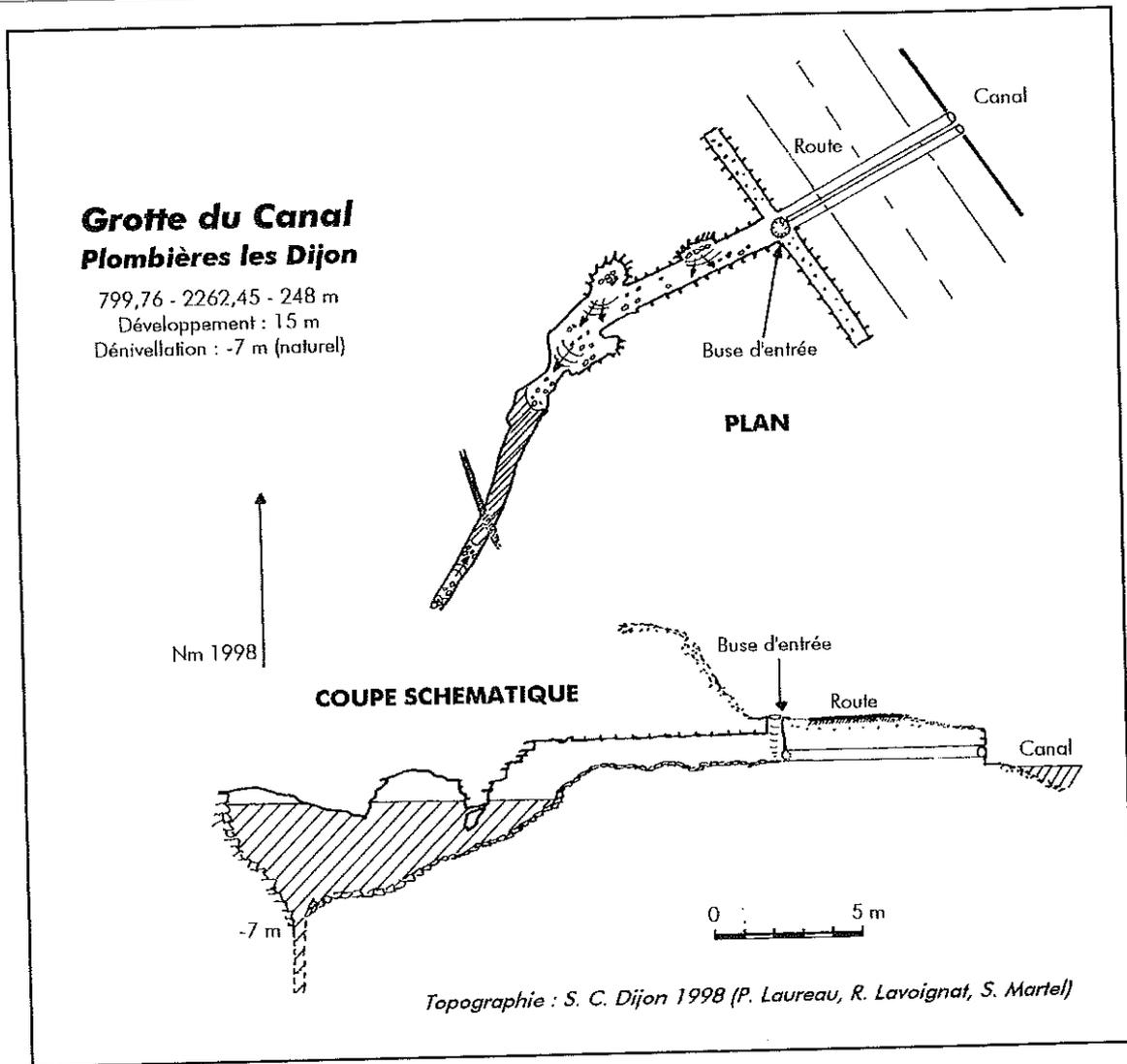
Durant le mois de janvier 1998, le canal se trouva asséché pour cause de réfection. Ceci eut pour conséquence de faire baisser le niveau

d'eau dans la grotte sur près de deux mètres et de libérer la partie étroite du siphon.

Nous avons alors pu inspecter la diaclase dans sa totalité. Son extrémité amont ne présente pas de passage pénétrable. Une trémie de blocs l'occupe en totalité. Cependant, en plongeant au fond du plan d'eau, nous avons pu localiser l'arrivée d'eau principale. Elle provient d'une étroite fissure semblant s'élargir en profondeur (-5m). Avant de s'y insinuer, il faudra dégager l'éboulis qui bouche une partie du passage.

Le bassin d'alimentation de cette source temporaire reste pour l'instant une énigme. La limpidité de l'eau atteste d'une origine karstique. L'hypothèse d'une branche souterraine de l'Ouche semble de ce fait écartée. Existe-t-il une relation avec la Fontaine d'Ouche ? La grotte de la Bretelle ? ou avec le puits de la Cras ?

Précisons également que la construction du canal au XIX^{ème} siècle a notablement modifié l'écoulement naturel des eaux. Aujourd'hui, une partie du canal se perd dans la grotte sans que l'on sache précisément son devenir. Une coloration pourrait peut-être réserver quelques surprises.



Participants : P. Laureau (plongeur),
S. Martel, R. Lavoignat.

Bibliographie :

- Humbel (B) – 1966 – Aperçu des activités. Relais – 100, bulletin de la section Nuitonne du S.C.Dijon, n°7, p 4.
- Laureau (P) – 1995 – Inventaire des siphons de Côte d’Or. “ Sous le plancher – A.S.E. ”, bulletin des ligues spéléologiques de Bourgogne et de Franche-Comté, n°10, p 14.
- Laureau (P) – 1999 – Activités du S.C.Dijon. “ Info-plongée ”, bulletin de la commission plongée de la FFS, n°82, p8.
- X – 1986 – Activités du S.C.Dijon. “ Sous le plancher ”, bulletin de la ligue spéléologique de Bourgogne, n°1, p 10.

□ **LA GROTTÉ SUPÉ-
RIEURE DE LA DHUYS
(ST MARTIN DU MONT –
21)**

Coordonnées : 788,27 – 2268,43 –
430 m
Développement : 10 m
Dénivellation : -5 m.

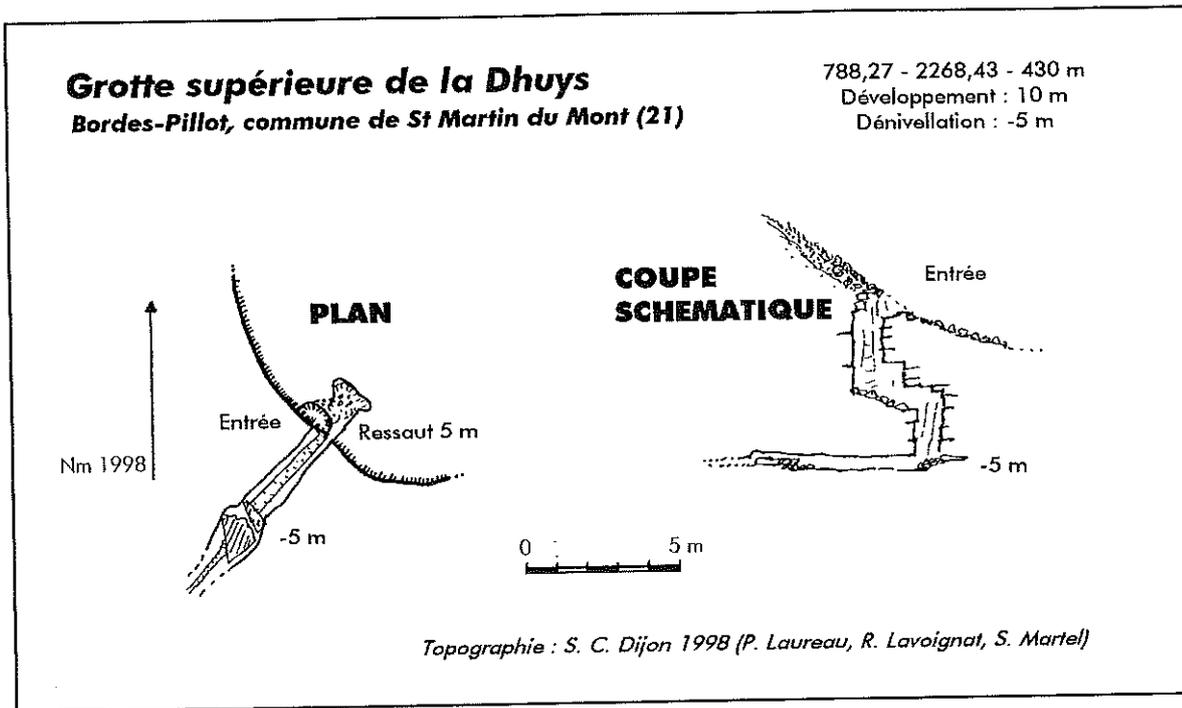
La Dhuis occupe une place privilégiée dans la vallée du Suzon et plus précisément dans le Val Courbe. Elle forme, à l’été, la source pérenne du Suzon. Son bassin d’alimentation simple sur le papier, reste en réalité assez flou. Un traçage réalisé en rive droite (perte de Panges) est ressorti à la Dhuis (en rive gauche) moins d’un jour plus tard. Pourtant une alimentation par la rive gauche n’est pas à exclure.

En remontant un lit de torrent à sec sur une cinquantaine de mètres, juste au dessus de la source, le S.C.Dijon avait repéré une sortie d’eau temporaire.

Quelques séances de désobstructions épisodiques devaient permettre de dégager un petit puits profond de cinq mètres, dont le fond reste occupé en permanence, par un plan d’eau à niveau variable. En hautes eaux, le puits déborde et le débit atteint 100 à 200 litres par seconde.

Le 28 juin 1998, en période d’été, nous avons vidé la base du puits, à l’aide d’une pompe immergée d’une puissance de 40 m³/heure.

L’eau provient d’un boyau horizontal (1,5 x 0,6 m) creusé dans le calcaire de Premeaux. Les parois cupulées laissent apparaître de belles chailles



noires. Après 4 à 5 mètres de reptation, à plat ventre dans l'eau, nous avons butté sur un amas de dalles effondrées bouchant le conduit. La suite n'est pas pénétrable.

Participants : S.C.Dijon : P.Brenu, V.Auzillon, B. et M. Lebihan, P.Laureau, S.Martel, N.Pouillot.

C.A.F. : F.Beaucaire, P.Maitrejean.
 Action ayant reçu l'appui du C.D.S. de la Côte d'Or.

Bibliographie :

- Degouve (P) - 1994 - Activités des clubs dans le département de la Côte d'Or, Sous le Plancher - ASE, n°9, p.10.
- Laureau (P) - 1998 - Activités du C.D.S.21, "Ligue - Info", bulletin de liaison de la ligue spéléologique de Bourgogne, n°40, p.9.

□ **GROTTES DU FOR DE LOQUE (MONTCEAU ET ECHARNANT - 21)**

Coordonnées :

1) Grande grotte du For de Loque :
 777,60 - 2233,51 - 426 m

Développement : 45 m

Dénivellation : +17 m.

2) Petite grotte du For de Loque :
 777,61 - 2233,50 - 425 m

Développement : 20 m

Dénivellation < 5 m.

Pour accéder à cette cavité, le plus

simple consiste à partir de "l'hermitage", bergerie construite à proximité de la source de l'Ouche (qui est d'ailleurs représentée sur la carte IGN 1/25000). Suivre le chemin traversant la vallée jusqu'au sous-bois en face. Puis emprunter le sentier remontant le fond de combe sur 45 mètres et grimper le versant à droite sur 120 mètres.

On arrive au pied d'un porche majestueux (25x5m) masqué en partie par le lierre et les arbres.

Deux galeries sans prolongement débouchent dans l'abri sous roche. Notons également une cheminée imposante escaladée sur 17 mètres de hauteur. Son sommet se ferme par une fissure très proche du plateau.

Le sol a fait l'objet d'importants travaux archéologiques comme en témoignent les monticules de terre retournée. Perriaux (1973) mentionne des découvertes datées de l'Halstatt (500 avant JC).

Au Sud du porche, un beau tunnel creusé pleine roche, a subi lui aussi les assauts des archéologues. C'est une superbe conduite forcée (3x1,4m) aux formes ovales très pures, colmatée par un remplissage argileux à 15 mètres de l'entrée.

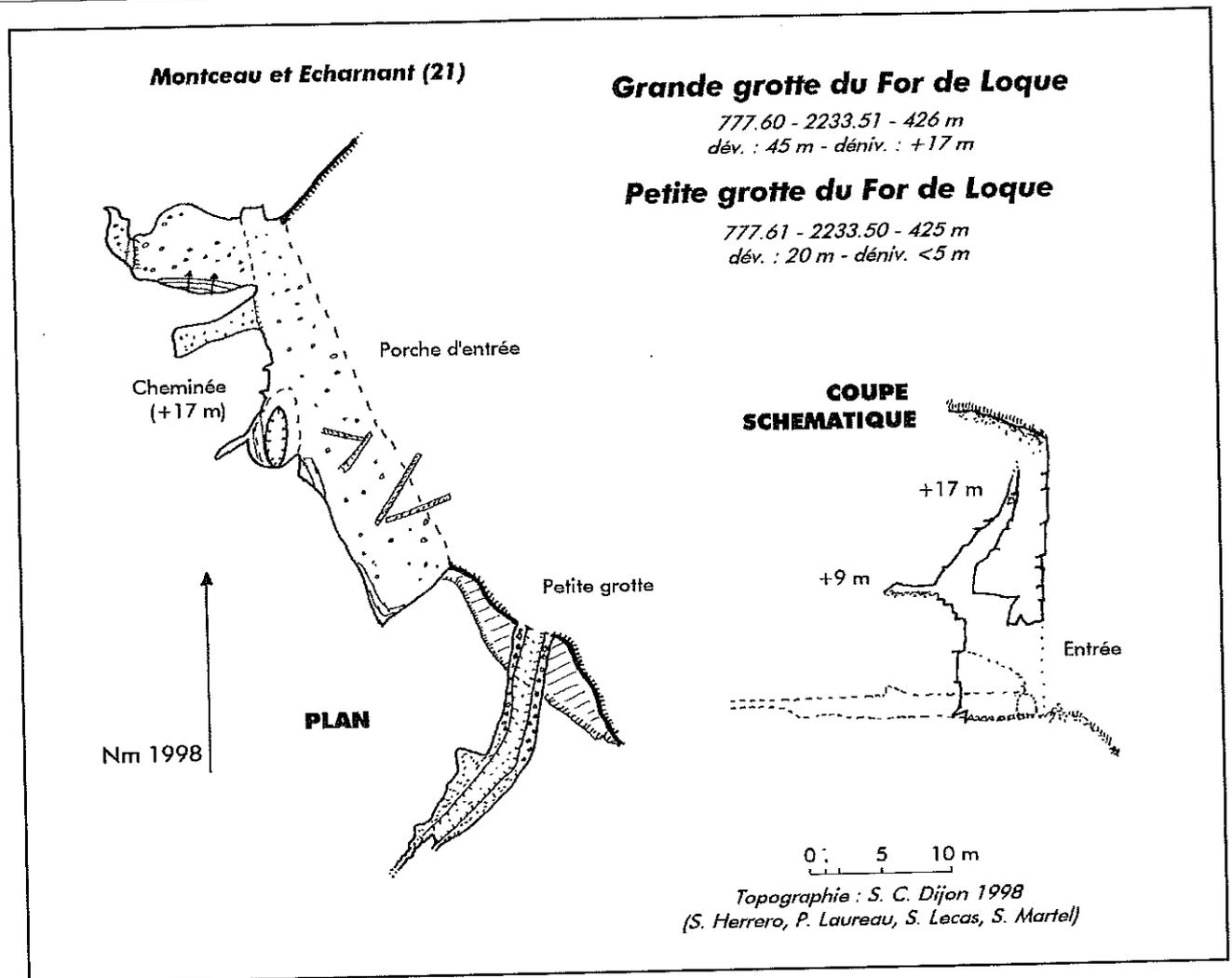
Sous l'impulsion de Christophe Durand, nous avons consacré trois

séances de désobstruction à ce bouchon d'argile (1^{er}, 8 mars et 18 avril 1998). A partir d'une tranchée d'un mètre de hauteur, commencée à 10 mètres, nous avons gagné une dizaine de mètres avant de butter sur une zone où les sédiments prennent l'aspect d'un conglomérat dure comme de la pierre. La plus étroite d'entre nous a ensuite gagné encore cinq mètres en se contorsionnant dans une espèce de terrier dégagé par les blaireaux. Pas d'agrandissement en vue.

Participants : S.C.Dijon, C.A.F. et l'appui du C.D.S. de Côte d'Or.

C. et S. Durand, E.Borgeot, A.Bartet, P.Brenu, F.Couhier, F.Beaucaire, P.Laureau, P.Maitrejean, S.Martel, N.Pouillot.

Le For de Loque semble bien haut perché sur le versant pour imaginer un lien direct avec le cours souterrain de l'Ouche dont la source apparaît en contrebas. Il peut s'agir plutôt d'un Karst ancien recoupé par l'érosion et drainant en partie le bois de Loque. Cette forêt recèle un nombre important de paléodolines suffisamment grandioses pour être dessinées sur la carte IGN 1/25000. A signaler que l'une d'elles sert ni plus ni moins de décharge municipale dont les infiltrations polluantes gagnent le sous-



sol. Rappelons que la source de l'Ouche est captée. On est en droit de se poser des questions sur la qualité des eaux qui sont servies aux communes environnantes. Comment les pouvoirs publics peuvent-ils laisser faire des pratiques pareilles ?

Toponymie :

Courtépée (1774) évoque le For de Loque en ces termes "Entre Lusigny et Grandmont, triple grotte où j'ai vu en 1772 de belles cristallisations". Les remarques de Beguillet (1784) pourraient s'appliquer à cette grotte (ou au Peu Trou qui n'est guère éloigné) à moins qu'elles ne concernent les carrières souterraines des Sablons creusées sur le plateau : "on trouve des stalagmites fort singuliers dans les grottes de Lusigny, du sel gemme, et des espèces de végétations nitreuses imitant les plantes, et qui étant mises sur une pelle rouge s'enflamment et se réduisent lentement en cendres de

couleur ardoise". Quant à Lucante (1882), il reprend les écrits de ces prédécesseurs en les mélangeant. Il confond ces grottes avec la grotte Hadinagaux, surplombant le village.

Après cette date, les appellations suivantes apparaissent : Four de l'eau, grotte du For de Loque ou grotte de Gramont. Le S.C.Pommard la nomme occasionnellement grotte du cirque.

Pour ne pas ajouter à la confusion, nous n'avons pas repris le toponyme de Four de l'eau attribué dans les années soixante, par des archéologues à deux petites grottes fouillées sur l'autre versant, au pied du bois de Pommeret.

Bibliographie :

- Barastier (M) - 1981 - La haute vallée de l'Ouche. Les cahiers du Mémontois. N°4, p 151.
- Beguillet © - 1784 - Description

générale et particulière de la France. Département du Rhône. Tome 2, p 252.

- Beuchot (A) - 1982 - La Côte d'Or de long en large. Edition Alei, Dijon.
- Billard (P) - 1979 - Contribution à l'inventaire de la Côte d'Or. " Sous la Côte ", bulletin du S.C.Pommard, n°6, p39.
- Colombet (A) - 1973 - Notules. Pays de Bourgogne, n°82, p 841.
- Colombet (A) - 1977 - 25 ans d'archéologie Bourguignonne. " Pays de Bourgogne ", n°100, p 256.
- Courtépée - 1774 - Description générale et particulière du duché de Bourgogne (2 ème édition, 1847, tome II, p 326).
- Joly (J) - 1968 - Circonscription de Dijon. " Gallia préhistoire ", tome XI, p 367.
- Laureau (P) - 1998 - Activités du S.C.Dijon. " L. S.B. info ", bulletin

de la ligue spéléologique de Bourgogne, n°40, p 11.

- Perriaux (L) - 1973 - Histoire de Beaune, p 30.
- Thevenot © - 1985 - Bourgogne ancienne. Edition Delville, Paris. P 151, 161.
- Torre (M de la) - 1981 - Côte d'Or. Guide de l'art et de la nature. Edition Berger, Levrault - BNP.

□ **LA GROTTTE DU RENARD (VEUVEY SUR OUCHE - 21)**

Coordonnées : 779,98 - 2246,17 - 380 m.

Développement : 15 m.

Dénivellation < 5m.

Perchée dans les falaises blanches de la vallée de l'Ouche, cette grotte

n'étaient pas connues des spéléologues à l'exception de Marc Barbier qui nous l'avait signalée. Elle se situe quelques mètres après le beau porche de la grotte de Veuvev, mais un peu plus en hauteur. On doit longer une petite vire sur une dizaine de mètres pour atteindre l'entrée.

C'est une conduite bien arrondie (2x1m), au trois quart remplie de sédiments, servant de gîte aux animaux sauvages.

La proximité de la grotte de Veuvev et de la belle source du moulin nous ont incité à vider la galerie qui aurait pu correspondre à un ancien exutoire. Les 1^{er} et 23 mai 1998, à grand renfort de seaux et de pioches, nous avons progresser sur quinze

mètres de longueur pour finalement découvrir un évasement plus spacieux bouché par le concrétionnement. Les chances de progresser plus en amont semblent bien minces.

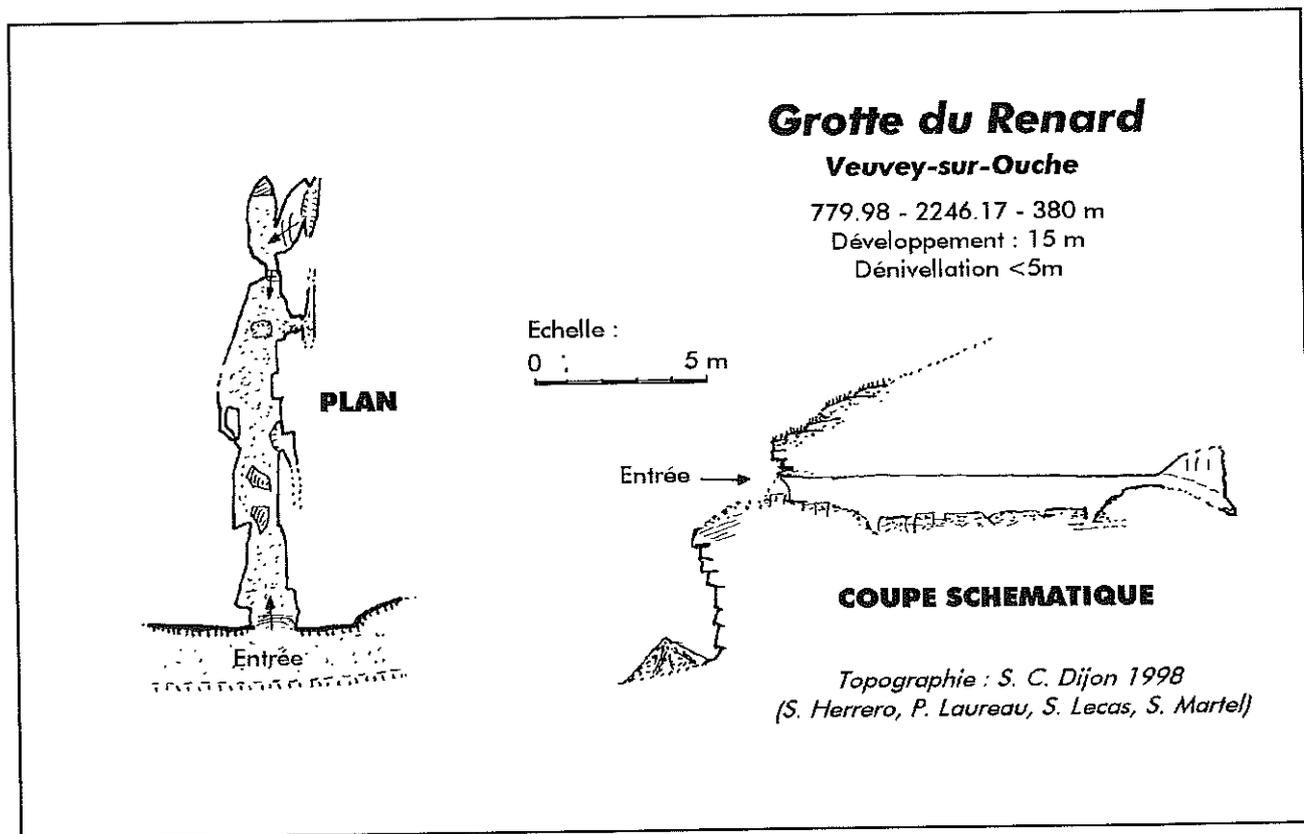
Cette grotte se développe dans le Comblanchien qui a cet endroit (comme à Tebsima) paraît dolomisé.

Participants : V.Auzillon, P.Brenu, P.Durllet, F.Jovignot, P.Laureau, J.M.Lucot, S.Martel.

Bibliographie :

- Laureau (P) - 1998 - Activités du S.C.Dijon. "L.S.B. info", Feuille de liaison de la ligue spéléologique de Bourgogne, n°40, p 11.

Info : Pierre Laureau (S. C. Dijon)



NIEVRE (58)

G.R.E.S.N.

□ DÉSOBSTRUCTION À LA PISSEROTTE, COMMUNE DE BALLERAY.

Carte IGN 2624 O St BENIN d'AZY
X : 670,350 Y : 2232,275 Z : 230

Au printemps 96, je repère une petite grotte d'où s'écoule un ruisseau. Une lampe de poche permet de voir derrière deux gros blocs l'eau qui coule dans un bief profond. Une désobstruction me paraît envisageable.

Le 12 mai suivant avec six joyeux mineurs du GRESN débutent alors des travaux qui continuent toujours aujourd'hui. Nous commençons par dégager la terre et les détritiques jetés à partir du chemin qui surplombe la petite combe abrupte qui abrite la résurgence de la Pisserotte sur la commune de Balleray.

Nous revenons le 27 mai pour extraire les deux gros blocs avec des moyens plus importants. Nous élevons un mur de soutènement de remblai avec les grosses pierres issues des blocs.

La surprise est de constater que l'eau arrive de la gauche, traverse le porche que l'on vient de dégager et s'insinue dans un boyau de moins de 20 centimètres sur la droite. Ce petit conduit n'avale pas toute l'eau en cette période humide et c'est ce qui sort à l'extérieur qui avait attiré mon attention.

Une conduite fossile remblayée par des cailloux et de l'argile part en parallèle de la galerie active et c'est là que nous continuerons à creuser pendant dix autres journées en 96 et 97.

Une autre résurgence, pérenne celle là, est située à une vingtaine de mètres à l'ouest. L'eau sort d'un siphon profond d'un mètre environ sous les racines d'un énorme sapin.

En crue l'eau fait un petit dôme mais le débit est à peine supérieur alors que dans l'autre cavité le débit peut passer de zéro à 200 litres par seconde, débit constaté le 29 avril 98 ; ça laisse espérer un beau réseau. Une analyse chimique en novembre 97 des eaux des deux résurgences donnent des résultats identiques. Elles sont très pures et notamment exempte de nitrate et nitrite, ce qui est surprenant.

Début janvier 98 une crue violente laisse s'échapper environ 300 litres par seconde par les deux orifices. Nous prélevons de l'eau pour une analyse bactériologique. Les résultats seront tout aussi surprenants que les autres mais dans le mauvais sens : l'eau est impropre à la consommation car elle contient des coliformes et des streptocoques fécaux entre autres bestioles. D'où viennent-elles ? Pour le moment nous n'avons pas la réponse, il s'agit peut être d'une pollution exceptionnelle due à la crue. A compléter avec de nouvelles analyses.

Fin 97 nous avons ouvert environ huit mètres de galerie équipée d'un plancher et de rails pour sortir les déblais sur un chariot. Nous entrevoyons la galerie, certes fortement occupée par l'eau, mais qui paraît pénétrable.

Malheureusement les crues de janvier et avril 98 vont faire s'effondrer la doline sous laquelle nous sommes arrivés. Il faudra encore huit séances en 98 pour sortir deux mètres cube de gravats pour revenir au point atteint fin 97. La trémie sous la doline étant déstabilisée, j'essaie d'étayer mais la roche ne vaut rien et un gros bloc empêche de poser un étayage correct sur le sol. En avril de cette année un nouvel effondrement m'amène à envisager de creuser par le haut avec un tractopelle et de poser un caisson en acier pour assurer la continuité de la gale-

rie.

Nous en sommes là pour le moment. L'O.N.F., propriétaire des lieux, nous a donné l'autorisation de creuser la doline.

La Pisserotte livrera t-elle de la première pour l'an 2000 ?

Développement actuel : environ huit mètres.

□ LA MAIE AUX LOUPS, À LICHY, COMMUNE DE BONA

En avril 99, nous sommes quatre spéléos du Gresn qui visitons la grotte de la Maie aux Loups à Bona. Certes c'est un peu vicieux pour ceux qui connaissent, mais quand on aime, on ne s'attarde pas sur quelques détails boueux. Un gros bloc détaché depuis quelques années du bord de la tranchée creusée par l'exurgence a presque complètement bouché l'entrée par l'accumulation des alluvions en amont. Donc en juillet on se débarrasse du gêneur et ce sera l'eau qui emportera les sédiments fins aux prochaines crues.

Une petite exurgence repérée au printemps par Jean Paul Aubry en aval de la Maie aux Loups est située sur la rive droite du ruisseau au confluent d'une autre combe remontant vers l'ouest.

Le 10 juillet l'entrée est rapidement abaissée pour livrer passage dans un étroit goulet au sol boueux mais surtout recouvert de 10 cm d'eau croupie. Après deux mètres de reptation, je ressors avec une combinaison sale à l'extérieur comme à l'intérieur avec les odeurs en plus. Vincent Lemoine progresse de cinq mètres avec les mêmes inconvénients à la sortie. Retour le 28 août pour une désob plus conséquente. Le but étant de faire une tranchée pour évacuer l'eau qui stagne toujours puis d'agrandir le boyau au bout des cinq mètres. La tranchée remplit son office mais

l'étroitesse du conduit en pleine roche ne laisse pas la place pour creuser le sable argileux qui nous barre le passage.

J'espère que l'eau durant l'hiver fera son travail de désobstruction, car il n'y aura plus de seuil plus haut que la galerie et les alluvions devraient s'évacuer.

Développement : 5 m.

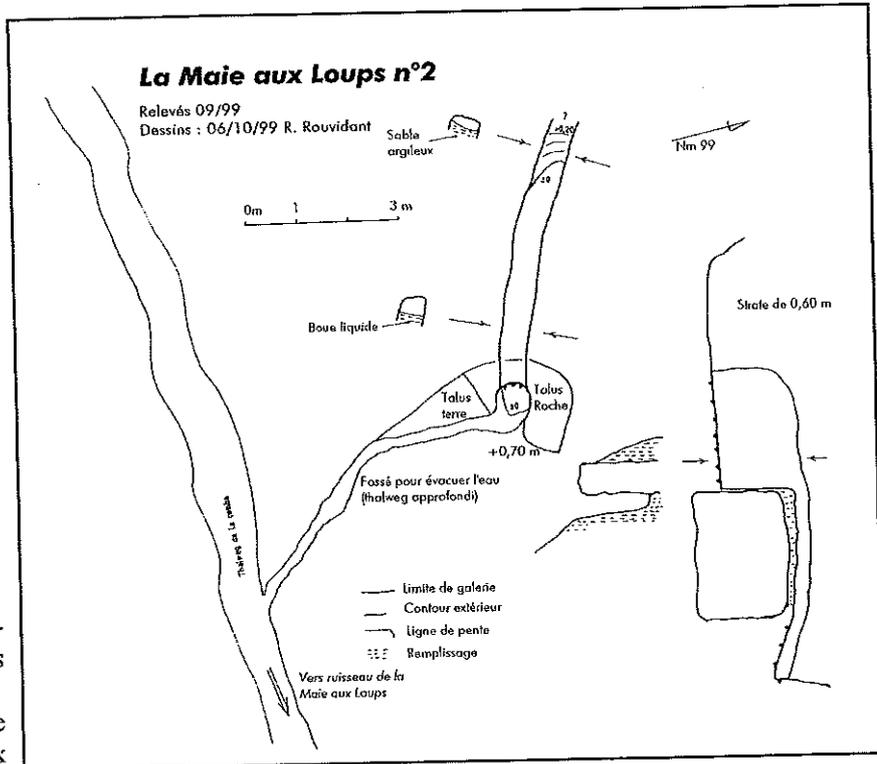
Coordonnées : carte IGN 2624 O St BENIN d'AZY

X : 680,800 Y : 2231,640 Z : 350 mètres

□ PROSPECTION EN MARTINIQUE

De juillet à septembre 96 je suis allé travailler en Martinique. Evidemment j'en ai profité pour visiter les grottes portées à ma connaissance. Il y en a peu, l'île étant volcanique, le calcaire n'affleurant que sur deux petites portions des terres.

La première caverne que j'ai eu l'occasion de voir s'ouvre au centre de l'île en moyenne montagne. La grotte des Chauves Souris s'ouvre dans une coulée de roche volcanique située sur la commune de Rivière Pilote. Sa particularité comme son nom l'indique c'est la grande quantité de chiroptères qui y a élu domicile. A tel point qu'il est interdit mais surtout impossible d'y entrer à cause de l'odeur pestilentielle et de la température dépassant allégrement les 45 degrés engendrés par la décomposition du guano. L'entrée haute est un puits incliné aux parois recouvertes par les volatiles qui s'y agrippent la journée. Sur les ressauts recouverts de guano, des cafards géants jaunes, légèrement fluorescents, dévorent les cadavres des chauves souris et de tout ce qui est à leur portée. Il faudrait être sérieusement motivé pour aller faire la topographie, l'histoplasmose étant assurée. L'entrée basse qui s'est retrouvée bouchée par une coulée de terre explique les mauvaises conditions actuelles. Lors de ma visite, la propriétaire du terrain voulait ouvrir un restaurant au bord de la route. Une caméra placée à l'entrée de la grotte, reliée au restaurant par câble devait permettre de voir les chauves



souris s'envoler le soir pour chasser dans la forêt avoisinante.

Louable intention dans un département ou beaucoup de personnes ne savent pas que les chiroptères sont protégés. Malgré les promesses, je n'ai pas eu de nouvelles et je ne sais pas si cela a été fait.

Les grottes marines ont l'air assez courantes, notamment à Anse Noire, mais difficiles d'exploration à cause des parois noires d'oursins (malheureusement non comestibles). Il serait peut-être intéressant de visiter la côte en bateau notamment vers les parties calcaires pour trouver des résurgences ou des cavités fossiles s'ouvrant dans les falaises accessibles seulement par la mer.

Un week-end en Guadeloupe m'a permis de visiter la pointe des trous souffleurs. Ce sont des grottes du coté océan Atlantique possédant un évent ou les vagues poussent de l'eau avec de l'air qui jaillissent à la verticale à une vingtaine de mètres de haut pour certains.

Avec quatre membres du spéléo club de la Tronche en Guadeloupe, nous avons ouvert un canyon en première à Basse Terre.

Après une bonne grimpe sur un

sentier ouvert en pleine forêt par l'O.N.F., nous nous jetons dans la végétation sur une forte pente pour rejoindre le thalweg ou débute le canyon. Avant de trouver l'écoulement pérenne nous descendons un rappel d'une dizaine de mètres. Quelques cascades se descendent sans soucis en libre. Des bassins nous permettent de se rafraîchir. Toute la partie basse se fait en enjambant des blocs métriques, ce qui est épuisant. Les sauts sont dangereux car les pierres sont glissantes et la réception risquerait d'entraîner une foulure.

Dès que nous risquons d'être en aval d'une habitation nous ne progressons plus dans l'eau. Le risque de contamination par la bilharziose est plus grand qu'en Martinique et comme on y laisse son foie mangé par des vers si on est infesté, la prudence est de rigueur.

Enfin on rejoint un sentier qui arrive en haut du village. Un bar devant lequel passe la rivière que l'on vient de descendre est le bienvenu pour se désaltérer. Je ne suis pas encore « tropicalisé » et j'ai très soif.

par Robert Rouvidant

SAÔNE-ET-LOIRE (71)

□ GROTTES DU TUNNEL (ST-GENGOUX DE SCISSÉ)

Fin août 1998 la désobstruction d'un puits dans le tunnel-aqueduc de St-Gengoux de Scissé est entreprise. De pénibles séances dans un conduit très étroit, copieusement arrosé par les fuites de l'aqueduc, permettent en décembre l'accès à -11 à un beau conduit fossile d'une centaine de mètres, colmaté à ses deux extrémités par de l'argile. Au point bas du puits d'accès (-14) un nouveau puits de 3 m se poursuit par un minuscule méandre. Son élargissement est en cours. Dév. : 105 m, P : -19 m

(*Simonnot G. et Martin, Meije A., Guillot L., Cottin M., Nykiel Ch., Moreau G., Royer A., Dassonville D.*)

□ BEUTTE CHAUDE (VERGISSON)

Début 99 le SC Argilon entreprend la désobstruction d'une trémie à mi-cavité. Le développement passe à 65

m pour une profondeur inchangée de -16 dans une galerie type décollement très instable. (*Cortier, Guillot, Moreau, Nykiel, Royer, Tripoli*)

□ BALME DE ROCHEBIN (AZÉ)

Un sondage a été poursuivi dans la galerie des Aiglons par Johan et Lionel Barriquand. Un rapport a été publié, illustré de nombreuses photos et coupes.

Les Argilons ont réalisé une séance de désobstruction dans la galerie de Chauffailles.

□ SOURCE TEMPORAIRE DE VELARS (ETRIGNY)

Plusieurs désobstructions nous ont fait progresser d'une dizaine de mètres dans une petite galerie jusqu'à un dédoublement totalement impénétrable. (*Nykiel Ch., Guillot L.*)

□ SOURCE DU BICHERON

Cette petite résurgence a fait l'objet de deux sorties. La désob subaquatique

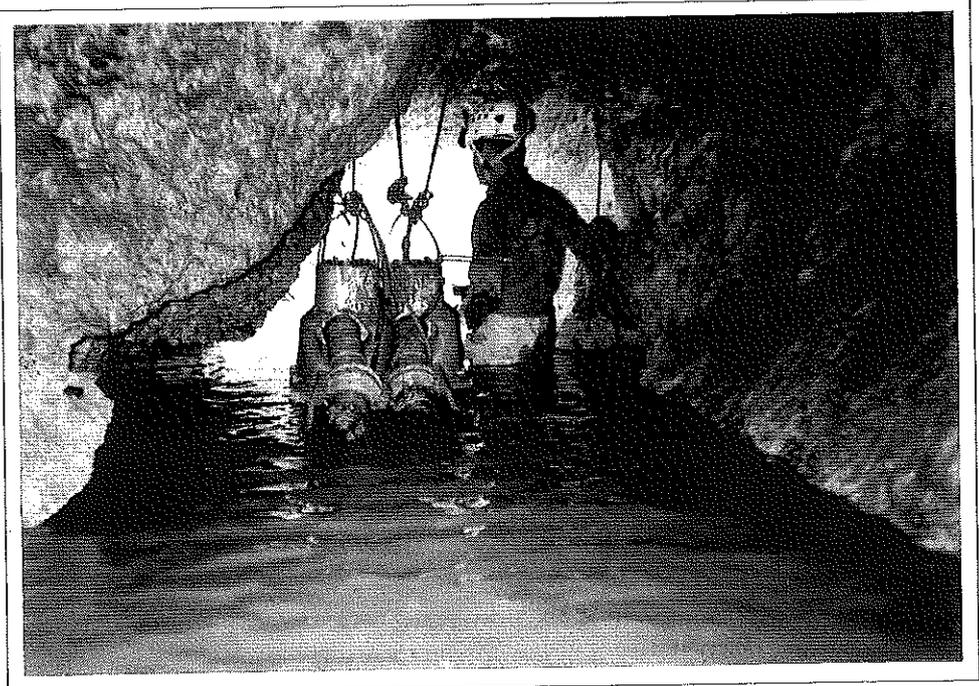
en apnée s'est effectuée dans un conduit de petite taille sur environ deux mètres (*Guillot, Simonnot, Le-trange, Rocuzzo*)

□ FONTAINE DE CORTE- VAIX

L'opération phare en 1999 sur le département a été le pompage de la Fontaine de Cortevaix (opération ligue). Elle a regroupé une cinquantaine de personnes pendant la semaine du 15 août (35 spéléos ont passé 160 h sous terre). La localisation d'un lieu de forage avec une balise, le forage lui-même, et le pompage des 3 premiers siphons ont permis de découvrir 50 m de galerie avec arrêt sur un S4 non plongé. Développement 320 m, P = -16.

□ GROTTES DE LA MON- TAGNE DE CRAS (MILLY-LAMARTINE)

La grotte de la Montagne de Cras a reçu plusieurs visites cette année. Tout d'abord pour continuer le déblaiement au fond puis pour faire



Pompage à la source de la
Goutteuse
(Photo : J. F. Ray)

l'escalade au dessus du puits terminal (+ 25 par rapport à la base du puits, arrêt sur passage très étroit). Cf article dans ce numéro

❑ GROTTE DES CHIENS (PIERRECLOS)

Cette cavité est située à une centaine de mètres au sud de la grotte de la Montagne de Cras. Après le franchissement délicat d'une trémie une haute galerie entrecoupée de ressauts de 5/6 m. Dév. 100 m, P = - 41. (Lacharme J.J., Lacharme, Reynard, Cortier, Dumontet, Nykiel, Dassonville, Guillot +...)

❑ SOURCE DE CHAPONNIÈRE

Après désobstruction de l'entrée nous avons pu pénétrer dans cette petite émergence temporaire. L'élimination difficile de plusieurs trémies et le franchissement d'une étroiture avec rétablissement aquatique a livré 60 m de conduits. (Guillot, Simonnot G., Maud et Martin, Dassonville, Foinet Th., Milleret, Poiseau, Nykiel Ch. et Guilhem, Courtadon.)

❑ GROTTE DE LA GUEULE DU LOUP

29 août 99 : plongée du siphon terminal sur 15 m (Letrange (plongeur), Guillot, Millet, Nykiel, Rocuzzo). Dév. 393 m.

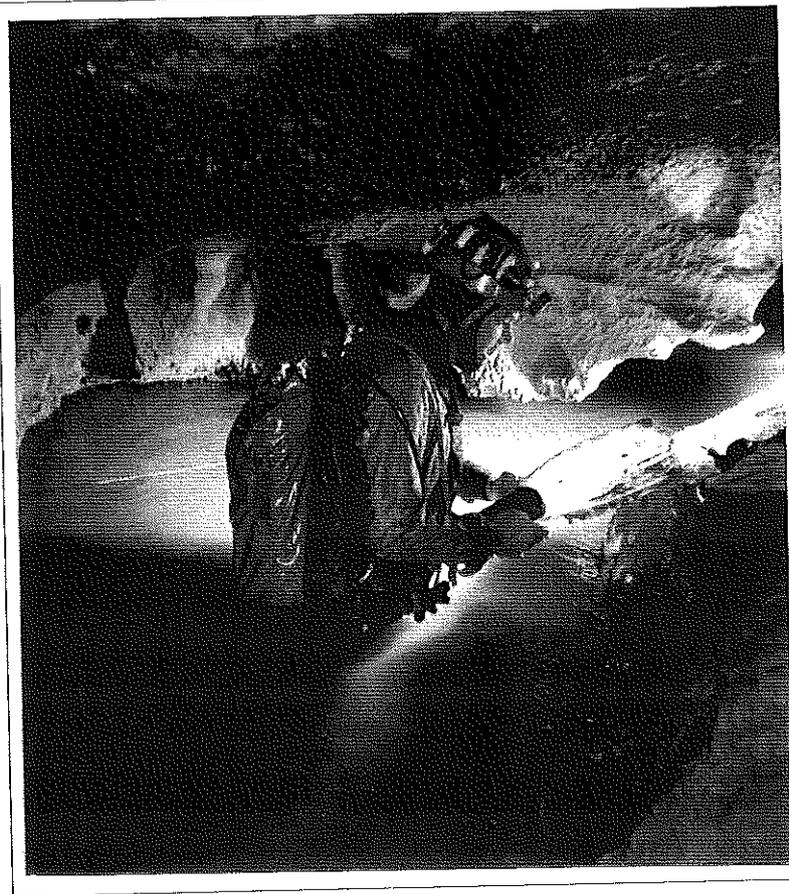
❑ GROTTE DE MAZENAY

Lors d'une traversée dans le sens Créot-Change, plusieurs petites galeries ont été explorées. L'affluent noir est remonté sur 25 m. L'affluent de Créot (partie inférieure) est suivi sur 170 m jusqu'à un petit siphon. La galerie de Marchezeuil est prolongée de 20 m après désob. (Guillot, Laureau, Martel, Nykiel).

L'aval de la cavité se prolonge de 20 m après progression dans une voûte basse très boueuse (S.C. Dijon)

❑ GROTTE DE CULLES-LES-ROCHES (CULLES-LES-ROCHES)

Au cours de l'année 99 sept sorties désobstruction ont permis une nou-



Plongée du S. 2 de la source de la Goutteuse (Photo : J. F. Ray)

velle progression. La topographie a été levée en décembre ; le fond est à 73 m de l'entrée (35 spéléos différents, Lycée Militaire Autun, Musaraigne, Argilons)

❑ SOURCE DU FIL

Le pompage réalisé grâce au concours des sapeurs-pompiers (4) de Berzé-la-Ville et Sologny a bien fonctionné. Malheureusement, à 13 m de l'entrée une vilaine trémie met fin à nos ambitions. (Dassonville, Guillot, Laureau, Letrange, Martel, Nykiel, Rocuzzo, Simonnot)

❑ GROTTE DES NEVEUX (OYÉ)

Voir article dans le présent n° de Sous le Plancher.

❑ SOURCE DE CHADZEAU (OUDRY)

Cette résurgence, repérée en 1959, avait été reconnue sur 37 m en 1973 par le GSCharolles. Deux courtes

désobstructions le 13 octobre 99 portent le développement à 74 m (Rocuzzo, Simonnot).

Une autre grotte-émergence du département a été visitée par S. Collet sur une quarantaine de mètres. Les pourparlers avec le propriétaire des lieux étant délicats nous préférons ne pas donner de plus amples informations.

Deux opérations pompage et quelques cinquante journées désob n'ont pas permis de découverte d'envergure cette année, mais ont tout de même apporté un peu plus de 700 m de premières.

Beaucoup de journées ont aussi été consacrées à la réalisation de topographies pour l'inventaire du Mâconnais qui est quasi-bouclé.

Information : Guy Simonnot

LES GRANDES CAVITÉS DE CÔTE D'OR

par Pierre LAUREAU (S.C.Dijon)

CLASSEMENT PAR DÉVELOPPEMENT

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville) ou réseau de Francheville	28 000 m
2 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon)	19 350 m ⁽¹⁾
3 Grotte de Roche-Chèvre (Prenois)	4 800 m
4 Trou de la Roche (Quemigny-sur-Seine)	4 405 m
5 Réseau du Bel Affreux et de la Fontaine de la Roche aux Vieilles (Antheuil)	(3130m topo) 3 500 m
6 Réseau de la Cretanne - source de la Bèze (Bèze)	2 700 m ⁽²⁾
7 Puits du Diable (Auxant)	1 850 m
8 Grotte de la Douix (Darcey) (945m topo)	1 035 m
9 Grotte de la Tournée (Vauchignon)	700 m
10 Puits Groseille (Arcenant)	560 m
11 Trou Madame (Duesme)	550 m
12 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	470 m
13 Complexe des Chauves-Souris (Darcey)	430 m
14 Creux Percé (Pâsques)	430 m
15 Grotte des Os Clairs (Darcey)	400 m ⁽³⁾
16 Grotte de la Citerne (Créancey)	400 m
17 Grotte de la Grande Dore (Bouilland)	370 m
18 Complexe de la Vipère (Darcey)	330 m
19 Gouffre de la Mare (Touillon)	330 m
20 Abîme de Bévy (Bévy)	320 m
21 Grotte du Contard (Plombières les Dijon)	300 m
22 Creux Tombain (Ternant)	300 m
23 Puits du Chêne ou 8ème aven (Cussey les Forges)	290 m
24 Grotte de la Carrière (Ladoix-Serrigny)(Entrée actuellement rebouchée)	270 m
25 Peuptu de la Combe Chaignay (Vernot)	270 m
26 Gouffre des Angles (Puits)	270 m
27 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	250 m
28 Trou qui Fume (St Romain)	250 m
29 Grotte du Fain (Touillon)	250 m
30 Gouffre de la Buse (Darcey)	240 m

31 Grotte de la carrière des Fourches (Magny les Villers)	240 m ⁽⁴⁾
32 Source du Rui Blanc (Saint Martin du Mont)	230 m
33 Fontaine d'Antigny-le-Château (Foissy)	230 m ⁽¹⁾
34 Grotte de la Bretelle H6 (Plombières-les-Dijon)	225 m ⁽⁵⁾
35 Douix de Châtillon (Châtillon sur Seine)	220 m
36 Trou des Peutels n°1 (Bellenot sur Seine)	220 m
37 Grotte de la Combe du Jeu (Bussy le Grand)	215 m
38 Gouffre du Père Fan (Jailly-les-Moulins)	215 m
39 Grotte de la Galopine (Aignay le Duc)	210 m
40 Grotte de la Carrière de Morville (Fresnes)	200 m
41 Trou des Peutels n°2 (St Marc sur Seine)	200 m
42 Grotte de la Fontaine au Chat (Val Suzon)	200 m

CLASSEMENT PAR DÉNIVELLATION

1 Réseau Soucy - Combe aux Prêtres - Nonceuil (Francheville)	(+ 18; -131) 149 m
2 Gouffre de la Combe Belle Fille (Messigny et Vantoux) (Dév.: 100m)	-64 m
3 Gouffre du Creux Percé (Pâsques)	-63 m
4 Gouffre du Bois Chomard (Prenois)	-60 m
5 Gouffre de Curtil (Val Suzon) (Dév.:70m)	-58 m
6 Gouffre de la Combe Mialle (Salives) (Dév.:65m)	(+1, -49) 50 m
7 Gouffre de la Combe Miollans (Frenois) (Dév.:65m)	-46 m
8 Trou de Bissey la Côte (Bissey la Côte)(actuellement rebouchée)	-45 m
9 Gouffre de Molle Pierre (Bouilland) (Dév.: 110m)	-44 m
10 Gouffre du Carrefour de l'Etoile (Courtivron)(Dév.:130m)	-43 m
11 Grotte de la Carrière (Ladoix Serrigny)(actuellement rebouché)	-43 m
12 Gouffre d'Aurélie (Lux) (Dév.: 60m) (actuellement rebouché)	-42 m
13 Gouffre de la Mare (Touillon)	-42 m
14 Aven du Bois des Minières (Cussey les Forges)	-42 m
15 Grotte de Roche Chèvre (Prenois)	+36 m
16 Grotte de Neuvon (Plombières les Dijon) (-10; +25)	35 m
17 Trou de la Roche (Baulme la Roche)(Dév.: 145m)	-35 m
18 Gouffre des Dames (Velars sur Ouche)(Dév.: 50m)(actuellement rebouché à -23 m)	-33 m
19 Trou Qui Fume (St Romain)(-26;+5)	31 m
20 Trou de la Roche (Quemigny sur Seine)	+30 m
21 Puits Groseille (Arcenant)(-25; +5)	30 m

Mise à jour : 31 décembre 1999

(1) Exploration S.C. Dijon 1999

(2) Topographie S.C. Dijon 1974-1999

(3) Exploration S.C. Dijon 1998-99

(4) Exploration S. C. Pommard 1998

(5) certaines galeries sont artificielles.

LA FONTAINE D'ANTIGNY LE CHÂTEAU

Pierre Laureau (S.C.Dijon)

Deux pompages successifs en 1997 et 1998 viennent de permettre au S.C.Dijon et au S.C.Pommard d'explorer la fontaine d'Antigny sur 230 mètres dans des galeries habituellement noyées.

Ces actions ont reçu l'aide du C.D.S 21 toujours prêt à soutenir les spéléologues dans leurs travaux de recherche.

Jusqu'en 1997, la fontaine d'Antigny située au Sud de l'Auxois était quasiment inconnue. Pas un mot dans la littérature spéléologique.

Il a fallu attendre la découverte du puits du diable et quelques prospections dans les communes environnantes, pour que nous la remarquions. Pourtant elle s'ouvre dans une rue du village, au pied d'une petite bute rocailleuse et les habitants viennent y puiser de l'eau en été.

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT :

Le 5 juillet 1997, nous avons vidé le bassin de la source, dénoyant ainsi un boyau aquatique d'où provenait le ruisseau. Nous avons pu alors le remonter sur 75 mètres sans en voir le bout. Arrêt dans une zone semi siphonnante.

Les réelles possibilités d'aller encore plus loin nous ont incité à refaire un deuxième pompage en 1998.

Rendez-vous est pris le 27 juin 1998. Ce jour là, le jaugeage du ruisseau nous donne un débit de l'ordre d'un mètre cube par heure. Volume acceptable compte-tenu de l'appareillage dont nous disposons.

L'installation de la pompe de 40 m³/h et du groupe électrogène ne prend guère de temps. Le niveau baisse progressivement dans le bassin d'entrée. Il nous faut tout de même attendre deux heures pour que le siphon se désamorçe.

La première équipe pénètre dans la galerie emmenant avec elle une deuxième pompe, le fil électrique d'alimentation et son tuyau d'évacuation long de ... 70 mètres. Le but de l'opération paraît simple : tirer tout ce matériel dans le boyau sur 70 mètres et installer la pompe au terminus de l'année précédente (voûte semi mouillante). Tant bien que mal nous accomplissons la tâche, au milieu des volutes de tuyaux dans des conditions parfois pas très évidentes. Ensuite il ne reste plus qu'à démarrer le moteur et regarder l'eau s'évacuer.

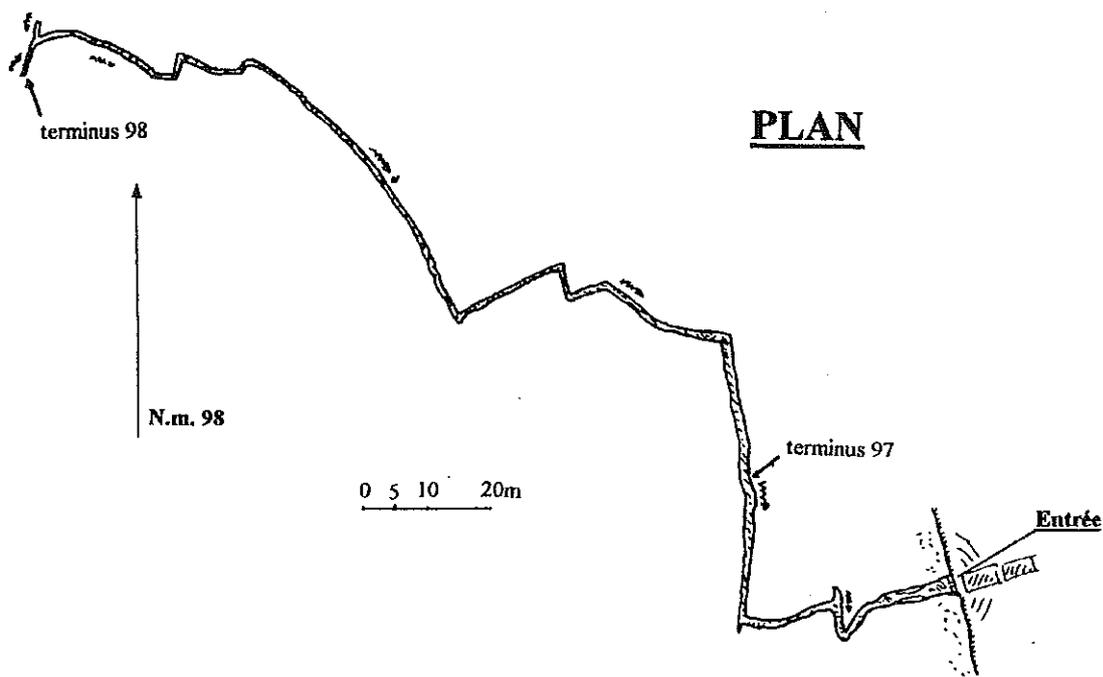
Quelques heures plus tard, la deuxième équipe retourne au terminus et constate la baisse effective de quelques centimètres du niveau d'eau. C'est peu mais suffisant pour ramper la tête hors de l'eau.

Il est 14 h 45, la découverte commence. En combinaison néoprène complète, lampe étanche à la main, chacun progresse à son rythme. Une première étroiture sur sol râpeux nous ralentit, puis le plafond se relève quelque peu (1 m). Suit alors, une série de virages à angle droit entrecoupée de longs rampings dans l'eau. Le conduit s'amenuise.

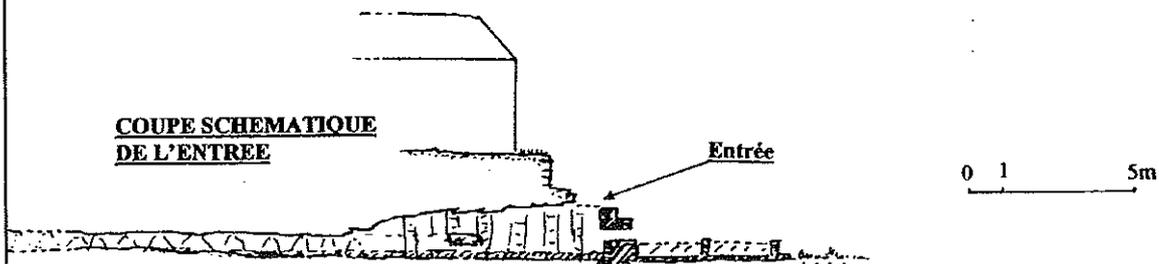
Fontaine d'Antigny-le-château Foissy -21-

x : 769,60 - y : 2238,52 - z : 440m

Développement : 230 m Dénivellation : < 5 m



COUPE SCHEMATIQUE DE L'ENTREE



Topographie : S.C.Pommard - S.C.Dijon
1997 : P. Bollard - P. Laureau
1998 : S. Martel - P. Mirleau - P. Laureau

L'atmosphère devient très confinée. Nous remarquons le long des parois, la trace du niveau d'eau originel. Trait horizontal d'argile claire surmonté de débris de paille collés à la voûte. Un joli piège à rats. Ici pas de cheminée pour se mettre à l'abri d'une montée d'eau. A 150 mètres de l'entrée, le boyau devient encore plus étroit et seuls les plus « maigrichons » poursuivent la progression. Le ruisseau s'écoule doucement sur un lit de graviers sans pratiquement de dénivellation. Le conduit se prolonge de façon similaire. Finalement à 220 mètres de l'entrée, nous atteignons une diaclase très étroite où la plus fluette d'entre nous gagnera encore quelques mètres. Ce sera notre terminus. Retour sans encombre en topographiant. Vers 17 h, les pompes retrouvent la lumière avec les

derniers attardés.

La direction générale de la grotte (Nord-Ouest) nous apporte quelques renseignements intéressants :

- le ruisseau souterrain passe sous les maisons du village et provient d'un secteur tabulaire recouvert de champs et prés.
- Nous nous éloignons des effondrements d'Antigny, qui un temps, étaient considérés comme des jalons du réseau souterrain.

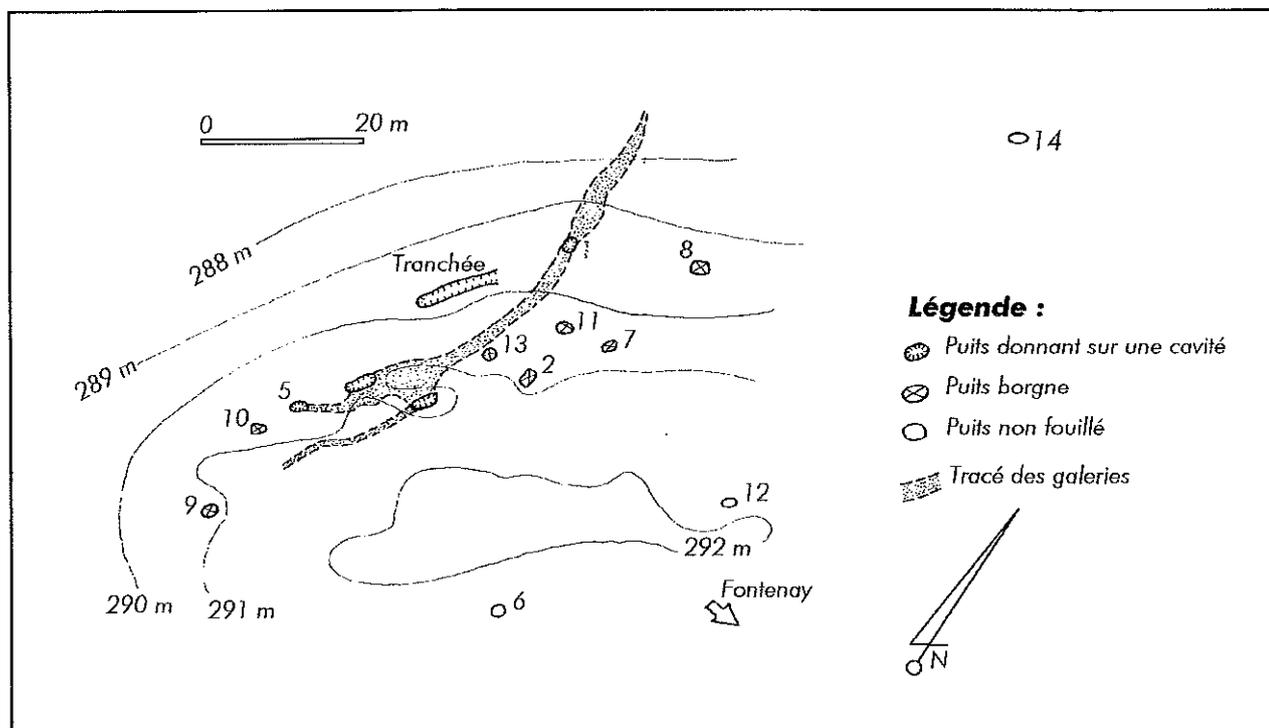
En guise de conclusion, nous dirons que l'exiguïté du conduit amont ne laisse guère espérer de prolongement notable même si une nouvelle fois, cette exploration confirme le potentiel certain du Sinémurien en Côte d'or.

Participants : V.Auzillon , P.Brenu , M.Bondoux, P.Billard, B.Gervais, P.Laureau, B. et M. Lebihan, S.Martel, P.Mirleau, P.Martinel, G.Moreau, P.Monteny, N.Pouillot.

BIBLIOGRAPHIE :

- Laureau (P) – 1998 – Activités du C.D.S de Côte d'or. L.S.B.Info, feuille de liaison de la L.S.Bourgogne. n°40, p8 et 9.
- Laureau (P) – 1998- Le pompage de la fontaine d'Antigny. « Sous le plancher – A.S.E », bulletin des ligues de Bourgogne et de Franche comté, n°13, p9.
- Laureau (P) – 2000 – Echos des profondeurs. « Spelunca », bulletin de la F.F.S, n°77, p3.





Plan de localisation des puits et des galeries du site des "Munières"

D'après "Environnement géologique du minerai de fer de Fontenay (Côte d'Or); son exploitation au Moyen-Age", (BENOÎT et al., 1992)

LE PALÉOKARST DE L'ABBAYE DE FONTENAY

par Pierre et Christophe DURLET (S. C. Dijon)

L'Abbaye de Fontenay, fondée en 1119, avait comme beaucoup d'autres abbayes cisterciennes de Bourgogne et de Champagne, une importante activité sidérurgique. D'anciens remplissages karstiques, riches en fer, y ont été exploités essentiellement entre 1150 et 1350. Leur extraction a mis à jour d'anciens conduits naturels qui ont été récemment fouillés et déblayés par des archéologues. Les puits et les galeries déblayées cumulent un développement d'environ 150 mètres et constituent, tout comme les Avens du Bois des Minières à Cussey-les-Forges (21) un exemple rare de cavités pénétrables âgées de plus de 30 millions d'années.

GÉOLOGIE :

Le minerai de fer qui était exploité dans la forêt de Fontenay (VERNA, 1988 ; BENOIT, 1991) est un minerai paléokarstique, parfois appelé "sidérolitique" par les spécialistes. Il contient principalement de la goethite et un peu d'hématite, avec des traces de carbonates, de silice et d'alumine (BENOIT et al., 1991 ; BENOIT et al., 1992). Les grottes qui le contiennent se sont formées au milieu du Tertiaire, lorsque les calcaires du Jurassique ont été surélevés par l'orogénèse alpine et ainsi exposés à la karstification. Les climats tropicaux, alternativement secs et humides, qui régnaient sur la région au cours de l'Eocène et du Miocène ont facilité non seulement cette karstification, mais également la genèse de sols riches en fer qui ont peu à peu comblé les cavités abandonnées par les écoulements permanents (BENOIT et al., 1992).

A l'ouest et au nord de l'abbaye, au niveau des lieux-dits "Les Munières" et "Come Izard", les paléokarsts exploités par les moines (ou leurs ouvriers) se développent dans des calcaires fins et des calcaires bioclastiques du Bajocien supérieur et du Bathonien inférieur, sans atteindre l'écran imperméable sous-jacent des Marnes à acuminata. Les puits et les galeries s'orientent le long de diaclases nord 15° à nord 30°, parallèlement aux failles de la région.

Les morphologies des galeries sont variées et étonnamment bien conservées. Conduites forcées, diaclases à banquettes et sections rectangulaires se succèdent sur une faible distance. La bonne conservation des galeries s'explique par la présence des remplissages qui comblaient totalement celles-ci jusqu'à ce qu'elles soient "désobstruées" par les mineurs.

ACCÈS :

Les cavités fouillées et désobstruées par les archéologues depuis 1984 se situent sur le lieu-dit "Les Munières" (commune de Marmagne), à

environ 300 mètres à l'ouest de l'abbaye, en suivant un sentier balisé (signalisation en place). 13 puits sont recensés (Figure p. 20) mais seuls 4 d'entre eux débouchent sur de véritables cavités paléokarstiques. Un aménagement pour le public, (panneau de présentation et grilles protégeant l'accès aux puits) est actuellement en place. Les fouilles n'étant pas terminées et le terrain étant géré par l'ONF, toute visite de ces cavités doit faire l'objet d'une demande au bureau de l'ONF de Montbard. Une autre cavité, de faible importance et dont l'origine n'est pas certaine (mine ou carrière), se situe à environ 700 mètres au sud-ouest du village du Petit-Jailly (commune de Touillon), au sommet de la Come Izard, au pied d'un vieux mirador.

DESCRIPTION DES CAVITÉS :

□ GROTTÉ-MINE PRINCIPALE DES MUNIÈRES :

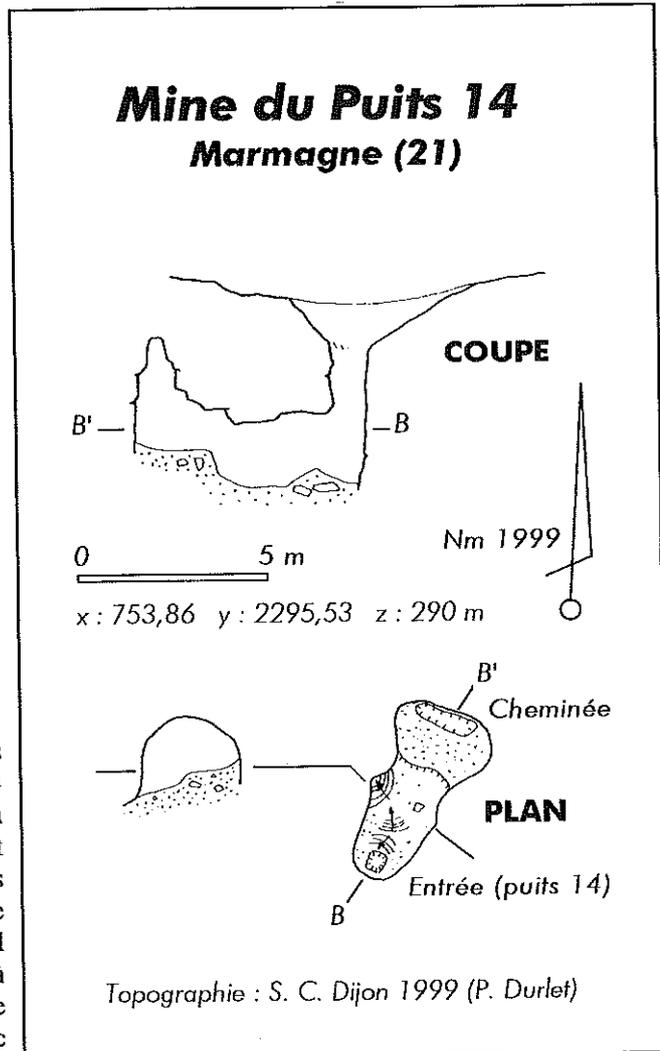
X : 753,85 ; Y : 2295,50 ; Z : 290 m

Développement : 120 mètres ; Dénivelé : -12 mètres

L'accès à la grotte peut se faire par trois entrées différentes (le puits 1 : P10 ; le puits 3 : P11 et le puits 4 qui est en fait une tranchée recoupant une galerie à son extrémité nord). Ces entrées sont artificielles et constituaient les accès aux gisements de fer. Les archéologues (BENOIT, 1991) citent une quatrième entrée (le puits 5), que nous n'avons pas retrouvée. Il semble que la tranchée du puits 4 soit due à l'effondrement artificiel ou naturel de la galerie reliant le puits 5 à la grotte. Le puits 5 constituerait donc l'extrémité sud de la tranchée.

La tranchée (puits 4), large et en pente douce, débouche sur deux galeries exiguës. Celle qui part vers le nord, donne rapidement accès, après une petite descente, à la galerie principale. L'autre, encore plus exiguë, descend en pente raide en direction de l'est et, après quelques mètres de ramping, débouche sur une salle basse, partiellement éboulée. A gauche, cette salle redonne dans la galerie principale. Vers l'est, si on continue à descendre, une étroite lucarne rejoint le puits 3 à 2,5 m du fond de celui-ci. Au fond de ce puits, à - 12 m, on laissera sur la gauche deux petites galeries pour s'engager vers le sud dans une diaclase qui va rapidement se diviser. Le conduit principal finit par remonter par deux petits paliers pour buter sur une trémie. Lors de l'exploitation, cette galerie liait le puits 9 à la grotte (voir figure p.23). L'autre branche remonte sur la droite et devient rapidement impénétrable.

La galerie principale, d'abord de taille réduite (1 x 1), augmente rapidement de section (2,5 x 3) vers le nord. A mi-longueur, celle-ci est transpercée par le puits 1 qu'il faut franchir par une petite vire sur la gauche. Plus au nord, la galerie continue encore sur 20 mètres avant de se terminer par une diaclase étroite.



□ GALÉRIE DU PUIITS 14 :

X : 753,86 ; Y : 2295,53 ; Z : 290 m

Développement : 11 mètres ; Dénivelé : -5 mètres

L'entrée de cette cavité semble, elle aussi, artificielle. Le puits d'entrée, profond de 4,5 mètres, aboutit dans une très belle conduite forcée. Même si celle-ci est encore partiellement comblée, la galerie atteint une largeur de 3 mètres pour 2 mètres de hauteur. Après 6 mètres de progression, on bute sur un remplissage, au pied d'une petite cheminée d'environ 3 mètres de haut. La partie actuellement déblayée n'est donc qu'une toute petite section d'une ancienne galerie importante.

□ MINE DE LA COME IZARD :

X : 754,89 ; Y : 2297,59 ; Z : 329 m

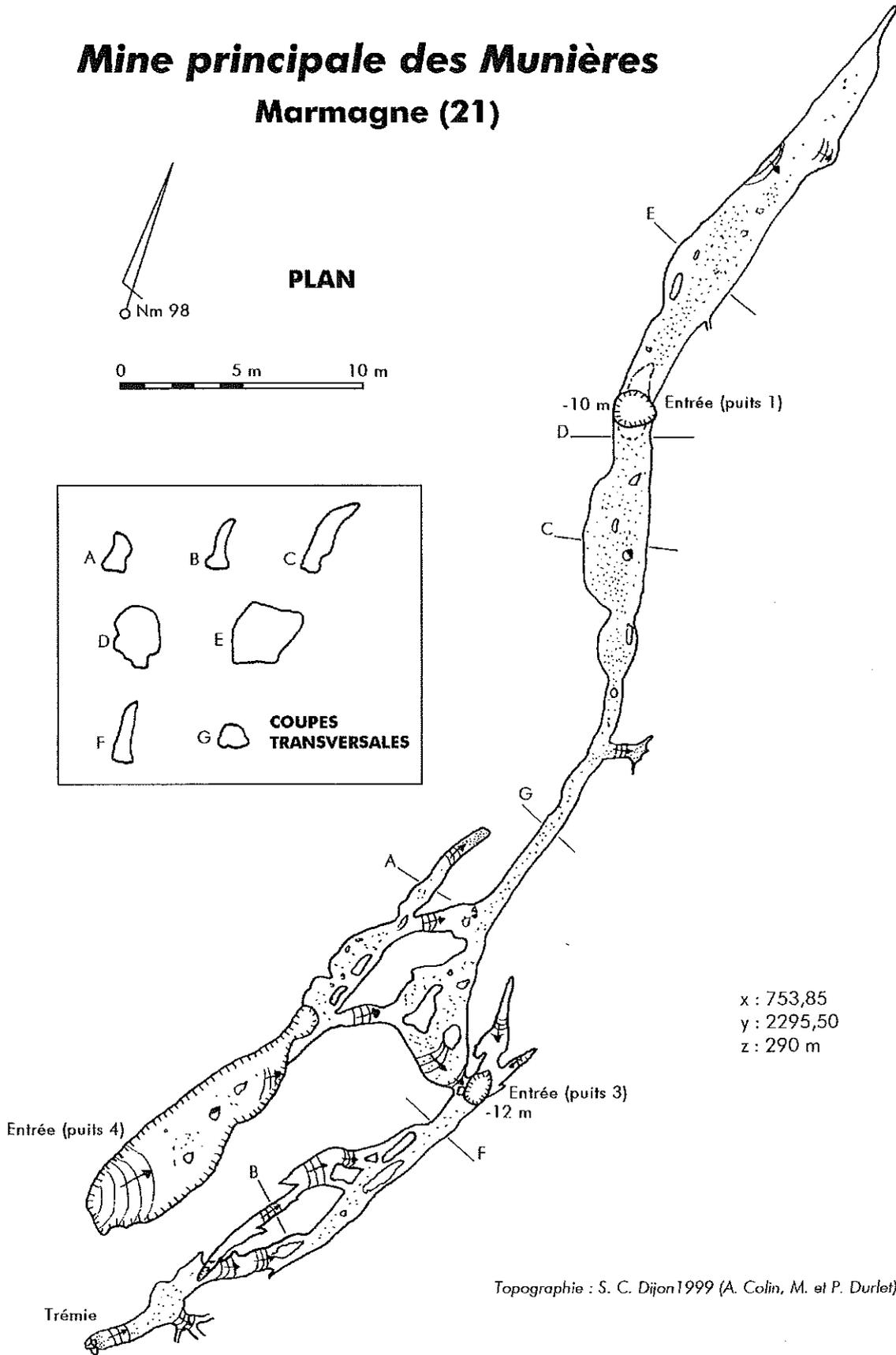
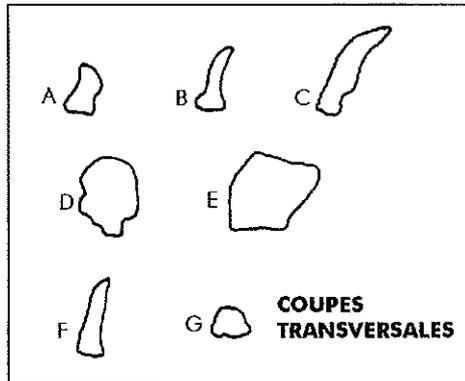
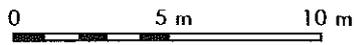
Développement : 18 mètres ; Dénivelé : -3 mètres

Puits évasé (5 X 10) et peu profond (2,5 mètres) dans lequel on descend en pente douce par le côté ouest. Au nord et au sud, cette dépression donne accès à deux salles basses de facture probablement anthropique. Il pourrait s'agir de cavités naturelles fortement modifiées pour la recherche du minerais de fer.

Mine principale des Munières Marmagne (21)

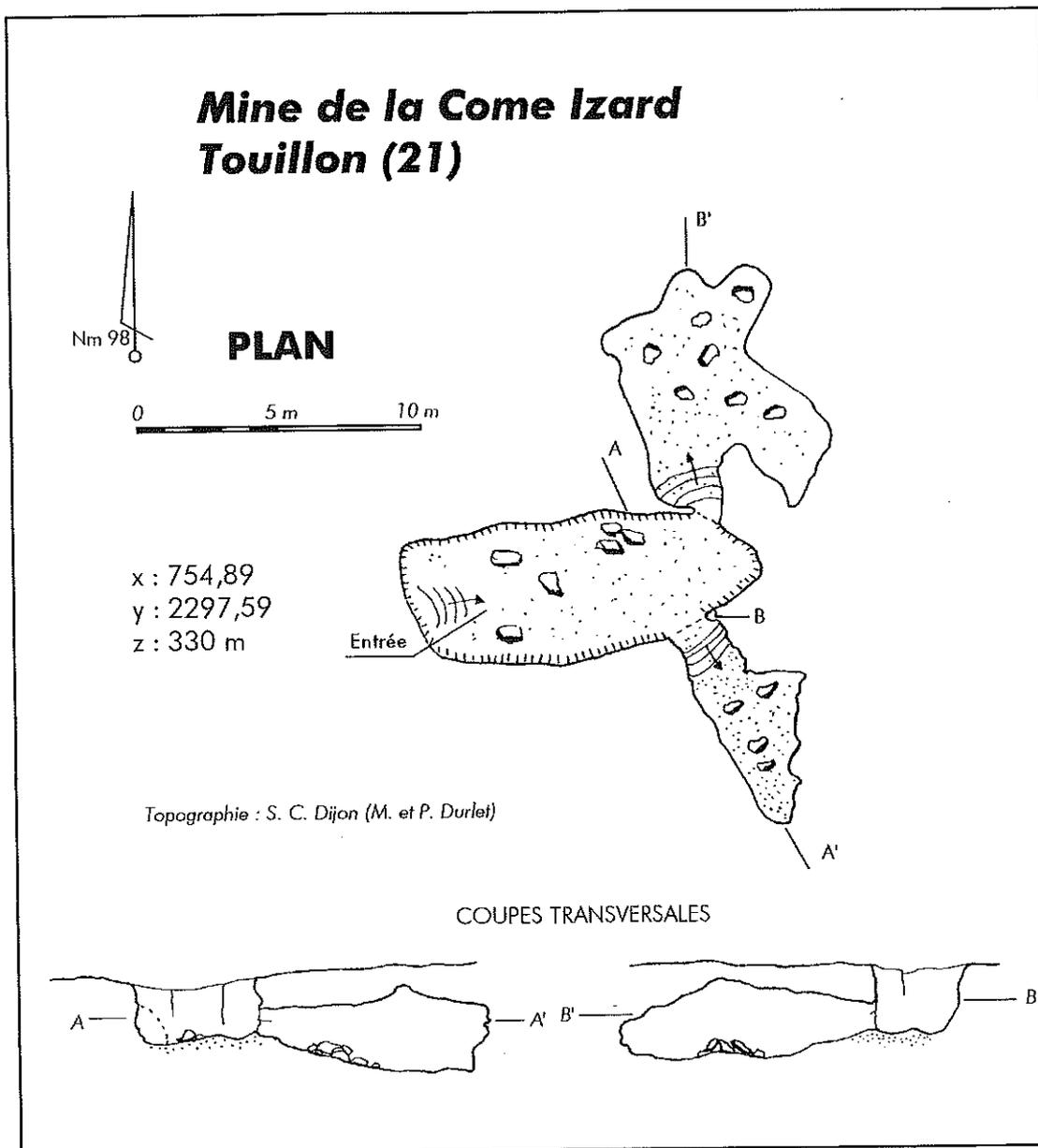


PLAN



x : 753,85
y : 2295,50
z : 290 m

Topographie : S. C. Dijon 1999 (A. Colin, M. et P. Durllet)



BIBLIOGRAPHIE :

- BENOIT P. - 1991 - Les mines de Fontenay. *in* : BENOIT P., CAILLEAUX D., Moines et métallurgie dans la France médiévale. Editions A.E.D.E.H., Paris, p. 289-298.
- BENOIT P., DEROIN J.P., LORENZ C., LORENZ J. - 1992 - Environnement géologique du minéral de fer de Fontenay (Côte-d'Or) ; son exploitation au Moyen Age. *in* : Les techniques minières de l'antiquité au XVIII^e siècle. Actes du colloque international sur les ressources minières et l'histoire de leur exploitation de l'antiquité à la fin du XVIII^e siècle, réuni dans le cadre du 113^e Congrès des sociétés savantes (Strasbourg, 1988). Editions du C.T.H.S., Paris, p 133-148.
- BENOIT P., GUILLOT I., DESCHAMPS C. - 1991 - Minéral et métallurgie à Fontenay. *in* : BENOIT P., CAILLEAUX D., Moines et métallurgie dans la France médiévale. Editions A.E.D.E.H., Paris, p. 275-288.
- VERNA C. - 1981 - Les mines et les forges cisterciennes en Champagne méridionale et en Bourgogne du Nord, Mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

TEBSIMA ET LES GROTTES DE SAINT VICTOR SUR OUCHE

Par Pierre Laureau (S.C.Dijon)

Les randonneurs qui arpentent la vallée de l'Ouche connaissent bien les sites remarquables de St Victor ; Les ruines imposantes du château de Marigny dominant la vallée, la ferme retirée de la Pourrie où est enterré l'écrivain Henri Vincenot et surtout pour les amateurs du monde souterrain : La grotte de Tebsima. Nom à consonance mythique dont nous verrons plus loin la signification. Cette cavité perchée dans la « montagne » fait partie d'un groupe d'abri sous roche et de petites grottes qui n'ont guère retenu l'attention des spéléologues. Nous allons essayer de remédier à cette lacune en les présentant dans leur totalité.

ACCÈS :

De Saint Victor sur Ouche, gagner le hameau d'Auvillard en rive gauche de l'Ouche, puis remonter vers l'Ouest le talweg jusqu'à l'orée du bois (environ 800 m). Gravier à gauche le versant escarpé dans sa totalité avant d'atteindre un banc rocheux grisâtre où se développe l'ensemble des grottes.

Le sentier balisé jaune de la F.F.R.P. passe devant l'entrée de Tebsima qui de surcroît figure nommément sur la carte IGN 1/25 000. Coordonnées Lambert : 781,27 - 2251,34 - 488m.

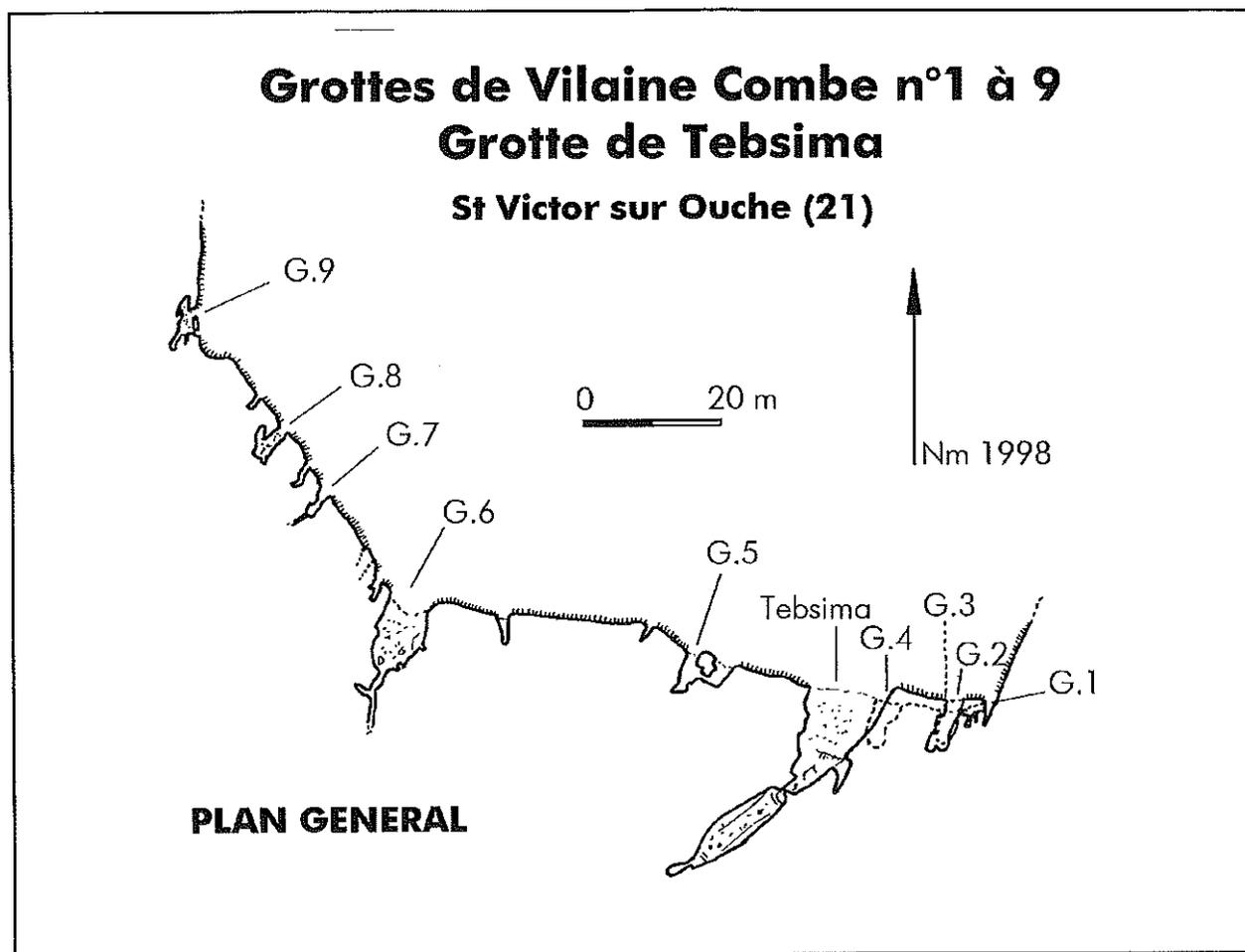
La grotte de Tebsima ou excavation de Vilaine Combe débute par un porche somptueux (15x8m) formant un joli point de vue sur la vallée.

Le plafond plat n'est pas très haut et s'abaisse régulièrement. Au fond du porche, un court passage rétréci se prolonge par un conduit spacieux (2x4m) long d'une quinzaine de mètres. Après, il est nécessaire de se mettre à quatre pattes pour atteindre très vite une espèce de croûte concrétionnée qui obstrue complètement la galerie.

Notons quelques chambres latérales sans développement dans le porche d'entrée. Un épais remplissage recouvre le sol si bien qu'il n'est pas toujours facile de se rendre compte exactement du volume des conduits. Ils sont au demeurant de grandes dimensions pour la région.

L'exposition, plein Sud, du porche-abri en fait un site privilégié. Les tranchées et trous qui entaillent le sol sablonneux ont certainement livrés des témoins d'une occupation préhistorique. Cependant curieusement rien n'est répertorié à la direction régionale de l'archéologie.

Il s'agit probablement d'une cavité très ancienne, aujourd'hui sans relation avec le karst profond et les circulations souterraines. Les exemples de grotte fossile sont monnaie courante, le long de l'Ouche. Nous citerons en particulier la grotte du maquis ou Peu trou à Montceau Echarnant et les grottes de la Garenne à Gisse sur Ouche. Témoins



d'une phase de karstification dont nous ignorons tout.

D'après la carte géologique et sa notice explicative, la grotte s'ouvre dans un niveau dolomitique de la base du Comblanchien (Bathonien). Les bancs sont dolomisés à divers degrés sur plusieurs mètres d'épaisseur. La grotte présente un aspect pseudo-brèche, caverneux, parfois jaune, ocre ou violacé. On constate ces caractéristiques dans pratiquement tout le chapelet de grottes contigu.

Ce niveau dolomitique (carbonate de calcium, carbonate de magnésium) se trouve presque partout à l'Est de la Côte, trois à dix mètres au dessus des premiers bancs de Comblanchien. Quant aux sédiments recouvrant le sol, il s'agit apparemment d'un sable silteux très jaune comparable à celui identifié à la grotte du « Zouave » (en bordure du lac Kir à Dijon) et daté du Würm.

Au début des années 60, une araignée

avait été identifiée. Elle porte le nom savant de *Labulla thoracia*.

ORIGINE ET LÉGENDE DE TEBSIMA

Jusqu'à la fin du XIX siècle, la grotte portait le nom de « Excavation de Vilaine Combe » (Garnier 1869, Lucante 1882, Drioton 1902). Son nom allait changer grâce à la plume d'un ecclésiastique.

En 1873, l'abbé Bavard, curé de Volnay, publie un livre dans la collection « bibliothèque de la jeunesse chrétienne » chez l'éditeur Alfred Mame à Tours. L'ouvrage s'intitule « Tebsima ou l'exilé du désert » suivi d'un sous-titre : « Récit historique et légendaire - Episode de la première croisade ».

Ce livre emprunt de connotations religieuses très marquées a pour

cadre la grotte de St Victor sur Ouche et pour héros un émir arabe s'appelant « Tebsima ». Depuis sa mort (ou plutôt la sortie du livre) la grotte porte son nom.

Nous vous livrons un résumé de cet ouvrage bien dans le style de son temps.

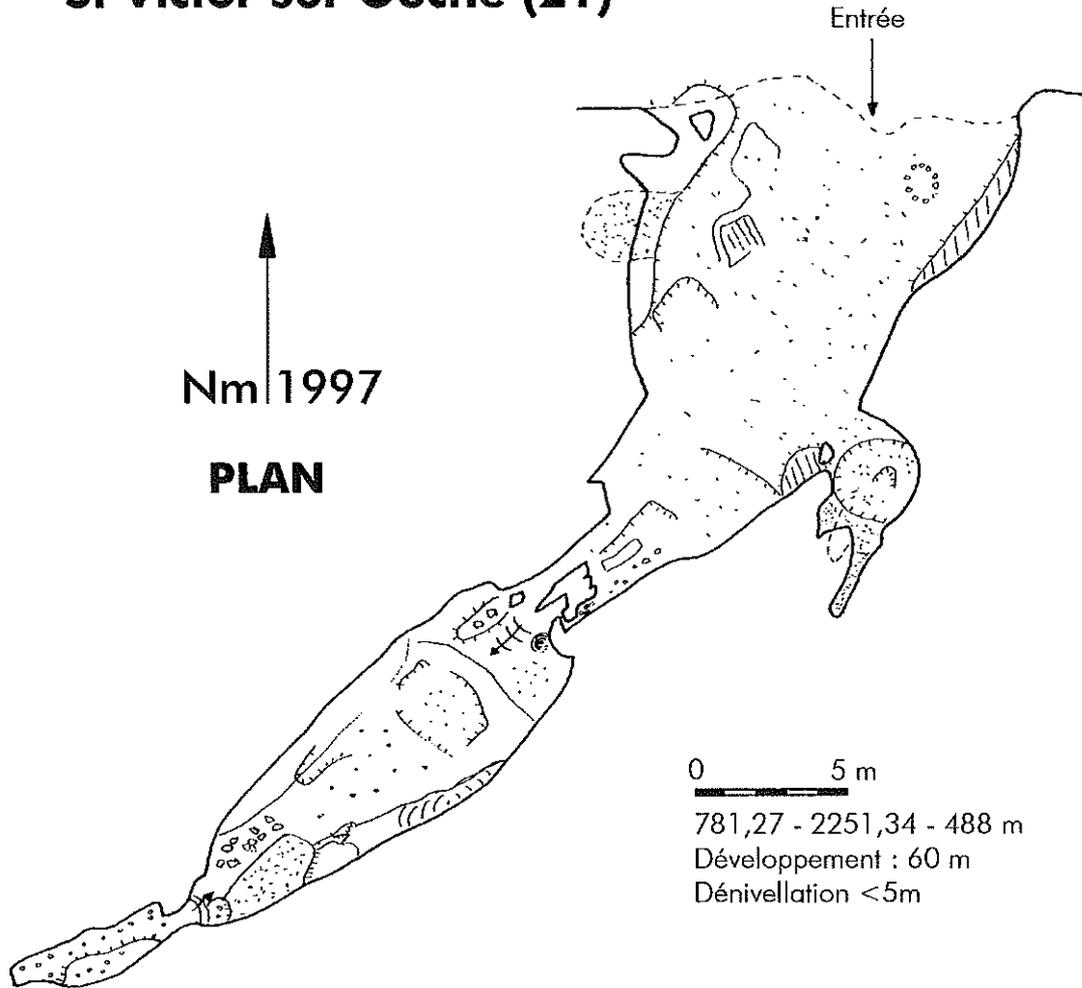
L'action se passe au moyen âge, pendant les croisades. Un ermite va « squatter » la grotte durant une partie du XII ème siècle. L'habitant du rocher, âgé d'une trentaine d'années, a le teint basané. Il est originaire d'Afrique.

Le livre débute par une longue suite d'entretiens entre notre arabe et frère Albéric, l'infirmier du monastère voisin, venu lui prodiguer quelques soins.

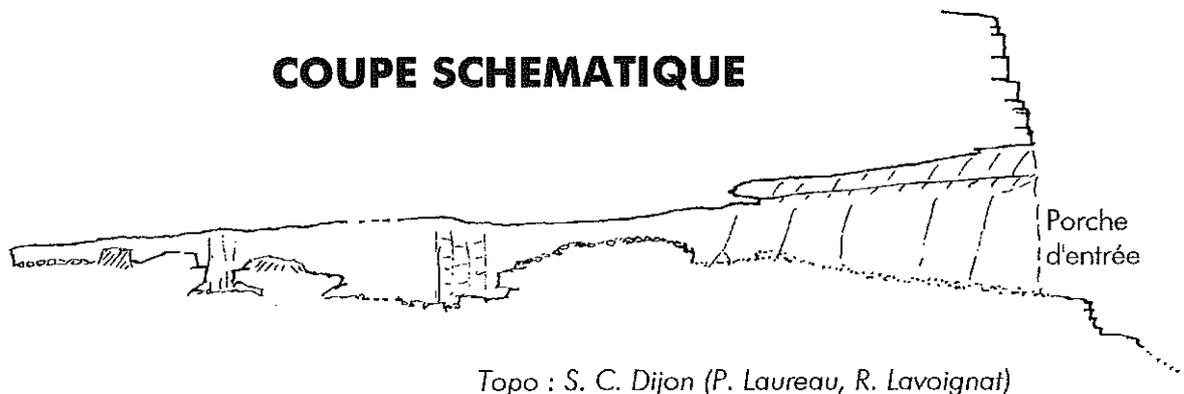
On apprend qu'il est né en Arabie Saoudite, son père se nomme Ibrahim, l'un des descendants du prophète. Sa naissance consacre le

Grotte de Tebsima

St Victor sur Ouche (21)



COUPE SCHEMATIQUE

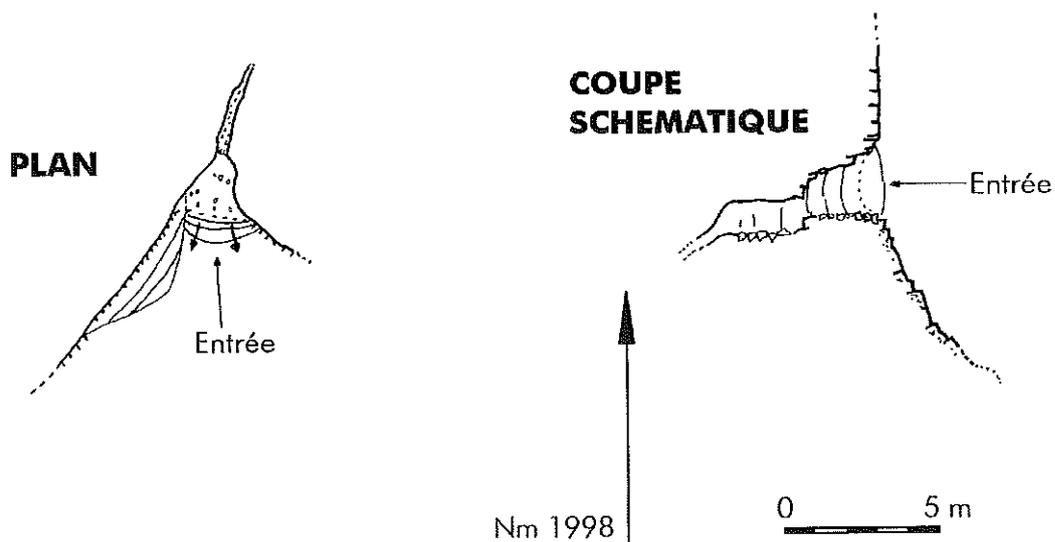


Grotte de Vilaine Combe n°1

St Victor sur Ouche (21)

781,29 - 2251,34 - 485 m

Développement : 5 m ; dénivellation <5 m

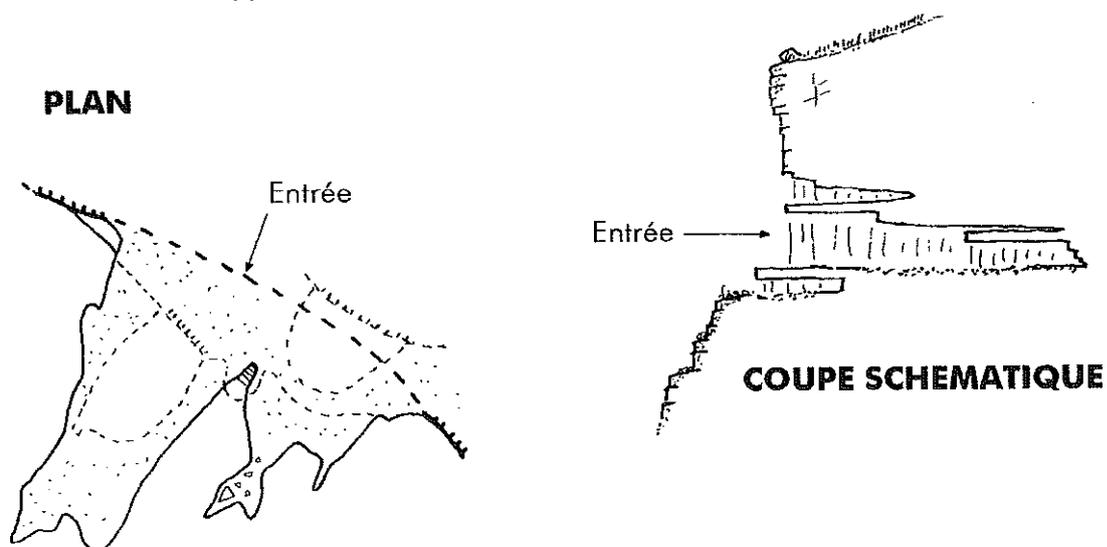


Grotte de Vilaine Combe n°2

St Victor sur Ouche (21)

781,29 - 2251,34 - 488 m

Développement : 25 m ; dénivellation <5 m



Topographie : S. C. Dijon (P. Laureau; R. Lavoignat; ; S. Martel)

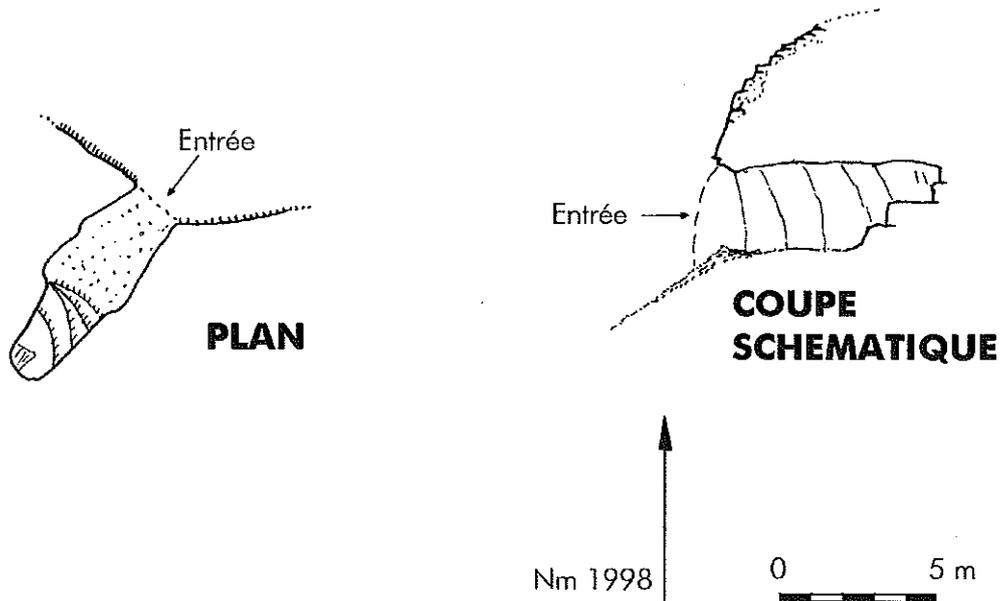
Grotte de Vilaine Combe n°3

St Victor sur Ouche (21)

781,29 - 2251,34 - 481 m

Développement : 7 m

Dénivellation < 5m



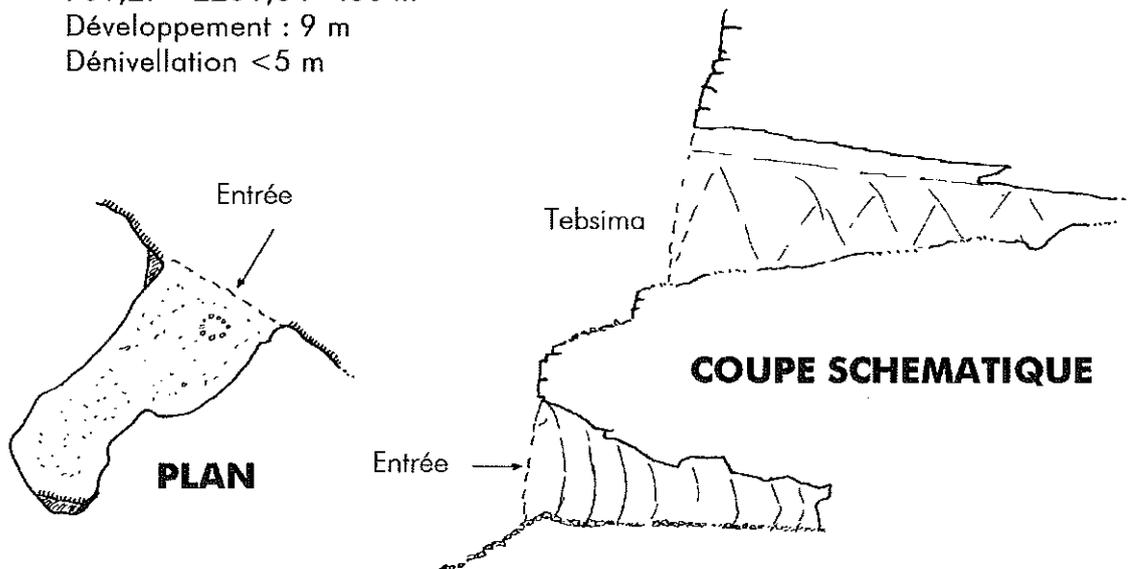
Grotte de Vilaine Combe n°4

St Victor sur Ouche (21)

781,27 - 2251,34 - 480 m

Développement : 9 m

Dénivellation < 5 m



Topographie : S. C. Dijon (P. Laureau, R. Lavoignat, S. Martel)

début de ses malheurs. L'accouchement coûte la vie à sa mère, la douce Zora. En souvenir de ce douloureux événement, l'enfant portera le nom de « Tebsima-Bel-Beka », ce qui signifie en arabe : « Sourire-fils des pleurs ». Avant d'expirer, sa mère dit avec un mélancolique sourire : « Pauvre petit, tu me coûtes si cher que tu mérites le nom de Bel-Beka (fils des pleurs). Mais ce nom seul serait trop triste, tu t'appelleras aussi Tebsima (sourire). Que tu sois aimé de ton père, de ta sœur et de tes frères, en mémoire de mon dernier sourire et de mes dernières larmes ».

C'était le benjamin d'une famille de 14 enfants : 13 garçons et une fille. Ses douze frères disparaissent tragiquement dans une tempête de sable en revenant d'un pèlerinage à La Mecque. Puis on le retrouve au Yémen, otage lors d'une querelle entre deux tribus. Sa sœur « Zaïra » le sauve in extremis d'une issue fatale. A 17 ans, il part en Palestine pour lutter contre les six cent mille Chrétiens qui menacent l'Orient. Son père lui dit « Un descendant de Mahomet ne peut demeurer sous la tente quand on se bat pour l'honneur du Croissant ». Mais l'affaire tourne mal. Son armée est taillée en pièce par les Croisés à Antioche. Ensuite, il gagne Jérusalem et affronte les troupes de Godefroy de Bouillon. Il s'ensuit une nouvelle déculottée. Guillaume de Marigny l'épargne après un terrible corps à corps. La prison commence.

C'est alors la révélation. Il nous narre sa conversion au Christianisme dans les geôles de Sion. Son admiration pour Godefroy devient sans borne jusqu'au jour où le chevalier trépassé. Guillaume de Marigny doit rentrer en France. Tebsima le supplie de l'emmener avec lui. « Ces chevaliers français portent sous leur armure de fer, un cœur bon et compatissant comme celui d'une jeune fille ». Finalement, suivant le Français, il quitte la Palestine pour la Bourgogne et la vallée de l'Ouche en particulier.

Le souvenir du désert le tourmente peu à peu. Le mal du pays l'envahit.

Ses jours ne sont que tristesse. « Il allait s'asseoir dans les profondeurs des bois pour rêver à loisir de sa chère Arabie ». La cavité de St Victor devient son refuge. « La grotte de Tebsima était spacieuse et saine. Sa voûte et ses parois n'offraient aucune trace d'humidité. Une lampe suspendue devant une image de la vierge éclairait ce sépulcral séjour. On voyait dans ces lieux, des nattes, des sièges rustiques, quelques vases de terre, des corbeilles commencées et une guitare suspendue au chevet d'un lit de feuilles et de mousse. Au fond de cette cellule s'élevait un autel, sur lequel reposait un « livre d'heures » ouvert au pied d'un grand crucifix. On respirait dans cette demeure un parfum de recueillement et de prière, comme dans un sanctuaire ». La nostalgie de l'Orient l'emporte, et le voilà affrontant les difficultés du voyage de retour « traverser la mer orageuse », « parcourir le pays des infidèles ». Une fois sur place sa mission paraît simple : Retrouver les siens et leur faire partager sa foi. « Cette croyance en ce Dieu créateur et rédempteur du monde ». Malheureusement son père reste complètement hermétique à son discours. Le couperet tombe : « Mahomet maudit celui qui discute avec un infidèle ». Chassé par sa famille, Tebsima prend la route de l'exil. Par malchance il se perd dans le désert. Le seul abri qu'il trouve n'est autre que la tanière d'un lion agressif. Il s'en sort en tuant l'animal, après une lutte acharnée. Un pèlerinage l'amène aux lieux saints. Sur le calvaire, il demande des épreuves à Dieu pour obtenir la conversion de son père et de sa sœur. Elles vinrent bientôt et de manière terrible... .

Au pays d'Allah, personne ne veut plus partager son pain avec lui. Sa décision est prise : regagner la France et se fixer au château de Marigny. « Mais comment vivre sans voir dans le lointain les montagnes de mon Arabie ? ». On imagine le dilemme.

Pour fêter son retour à Marigny, Sire Guillaume organise une chasse

à cour. La femme de Guillaume tente de tracter un cerf. L'animal se rebiffe. Tebsima veut la protéger et son fidèle cheval arabe termine éventré par le cervidé. Quelle épreuve épouvantable pour notre émir, et ça ne fait que commencer. Quelques temps après, un page sur sa mule veut voler le calice de la Sainte Larme, relique qu'il a ramenée de Palestine. Tebsima s'interpose une nouvelle fois. La dispute s'envenime. Le page et l'âne terminent au fond d'un ravin. « La tête du page avait frappé la pointe du rocher et sa cervelle s'était répandue fumante autour de lui. Il était tellement défiguré que sa mère elle-même ne l'eut point reconnu ». Et de la relique, il ne restait plus rien...

L'exilé ne pourra désormais vivre que dans le calme et la solitude pour se vouer au salut de son père et de sa sœur. Sa destination : un ermitage dans l'endroit le plus solitaire de la forêt. Voici la description du lieu, tel qu'il nous la conte. « Cette grotte était large, profonde et abritée des vents du Nord; sa température était douce. Je m'assis au seuil de cette demeure, réfléchissant si je ne devais pas m'y fixer. Pendant ma méditation, je distinguai le bruit d'une fontaine; j'y dirigeai mes pas. Une cascade tombait du rocher; son eau limpide, après avoir coulé un instant sur un lit de sable, se perdait sous terre. Heureux comme si j'avais découvert un nouveau monde, je tombai à genou en m'écriant : Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir préparé cette demeure. Voici la terre de mes désirs et le lieu de mon repos. »

Durant sa retraite, le sort s'acharne encore contre lui. La fille de Guillaume, qu'il chérit tant, décède à son tour. Tebsima peu à peu pâlit et se dessèche « comme un arbre atteint au cœur, dont les feuilles jaunissent et les rameaux se meurent. »

Un pèlerin revenant des lieux saints lui apprend que Zaria, sa sœur tant aimée, est devenue religieuse dans une ancienne mosquée transformée en asile de charité. A la fois mère des orphelins, consolatrice des malades et servante des lépreux. (Ses journées

devaient être bien remplies). En plus, son vieux père s'est converti au Christianisme juste avant de mourir. A ces paroles Tebsima rayonne. Quel bonheur pour son âme.

Malheureusement ce sursaut de joie n'est qu'éphémère. « Ses forces décréurent et ses jours déclinerent rapidement vers la tombe. » Avant de mourir Tebsima entre dans les ordres et devient moine avec la bénédiction de Frère Albéric qui le veille sans relâche. Il fut inhumé dans la grotte. Le sire de Marigny fit fermer ce sépulcre à l'aide d'une large pierre scellée dans le rocher.



LES AUTRES CAVITÉS

La grotte de Tebsima est la plus importante d'un groupe comptant une dizaine de cavités. Elles se déclinent d'Est en Ouest le long du banc de roche, sur une centaine de mètres. Leur développement reste majoritairement insignifiant. Nous nous cantonnons dans ce répertoire à ceux dépassant 5 mètres.

En regardant le plan général, on peut penser que l'ensemble des conduits ou du moins les principaux pourraient converger quelque part, en amont des terminus actuels en un seul et même conduit. Mais ceci n'est que supputation que seuls des désobstructeurs acharnés pourraient vérifier.

Nous les avons classifiés de la droite vers la gauche en leur attribuant un numéro croissant (ce n'est guère poétique mais ça a le mérite d'être clair).

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°1 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,29 – 2251,34 – 485 M)

Dév : 5m, Dén< 5m.

Dans un angle du banc rocheux, à 20 mètres à l'Est de Tebsima. Porche discret (1x2m) se poursuivant très

vite en boyau devenant impénétrable.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°2 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,29 – 2251,34 – 488M)

Dév : 25m, Dén< 5m.

A une dizaine de mètres à l'Est de Tebsima. Vaste abri sous roche (6x3m) aux formes arrondies, ciselées par l'érosion. Plusieurs laminoirs larges et très bas permettent de s'insinuer sous de grandes dalles plates.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°3 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,29 – 2251,84 – 481M)

Dév : 7m, Dén< 5m.

Elle se situe pratiquement sous la grotte n°2, à une dizaine de mètres à l'Est de Tebsima. Simple abri sous roche assez rectiligne. Quelques banquettes remontent par crans successifs au niveau du plafond. Sans suite.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°4 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,27 – 2251,34 – 480M)

Dév : 9m, Dén< 5m.

Elle s'ouvre quelques mètres en dessous de Tebsima. Longue de neuf mètres, large de deux à trois mètres, elle forme une chambre spacieuse. Sol plat. Sans prolongement.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°5 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,25 – 2251,34 – 488 M)

Dév : 15m, Dén< 5m.

A 20 mètres à l'Ouest de Tebsima. Deux boyaux évoquant vaguement un œil de bœuf communiquent entre eux par un minuscule trou de souris. Intérêt spéléologique très limité.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°6 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,21 – 2251,35 – 484 M)

Dév : 18m, Dén< 5m.

A 70 mètres à l'Ouest de Tebsima. Porche d'entrée de belle taille, sans doute le plus volumineux après Tebsima. Au fond de la salle, un boyau pas bien gros (1x0,5m) se poursuit sur une courte distance. Sol caillouteux et argileux. Tanière d'animaux sauvages. Traces de fouilles archéologiques à l'entrée.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°7 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,19 – 2251,37 – 484M)

Dév : 5m, Dén< 5m.

A 85 m à l'Ouest de Tebsima, petit conduit insignifiant en pied de falaise. Il devient très vite impénétrable. Reptation obligatoire.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°8 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,19 – 2251,38 – 484M)

Dév : 8m, Dén< 5m.

A 90 m à l'Ouest de Tebsima. Ouverture pouvant passer inaperçue en pied de falaise. Elle est suivie rapidement d'une alcôve de plus grand volume (5m²). Sur la droite, un laminoir très droit revient vers l'entrée. Sans grand intérêt. Le sol est recouvert d'une dune d'argile sèche. Trace de sondage archéologique.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°9 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (781,18 – 2251,40 – 480M)

Dév : 13m, Dén< 5m.

A 110 m à l'Ouest de Tebsima. Simple abri sous roche à double entrées, un peu perché en hauteur. L'aspect brèche des lieux, n'est sans doute pas étranger au niveau dolomitique.

- **GROTTE DE VILAINE COMBE N°10 (ST VICTOR SUR OUCHE)** (780,68 – 2251,55 – 507 M)

Dév : 10m, Dén< 5m.

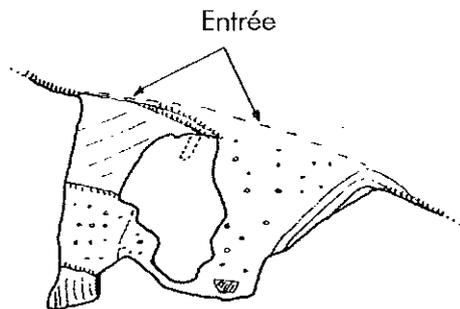
Cette petite cavité ne fait pas partie, à proprement parler, du groupe que nous venons de décrire. Elle se situe

Grotte de Vilaine Combe n°5 St Victor sur Ouche (21)

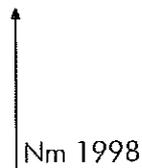
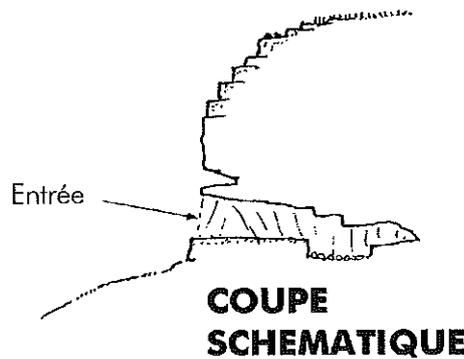
781,25 - 2251,34 - 488 m

Développement : 15 m

Dénivellation <5 m

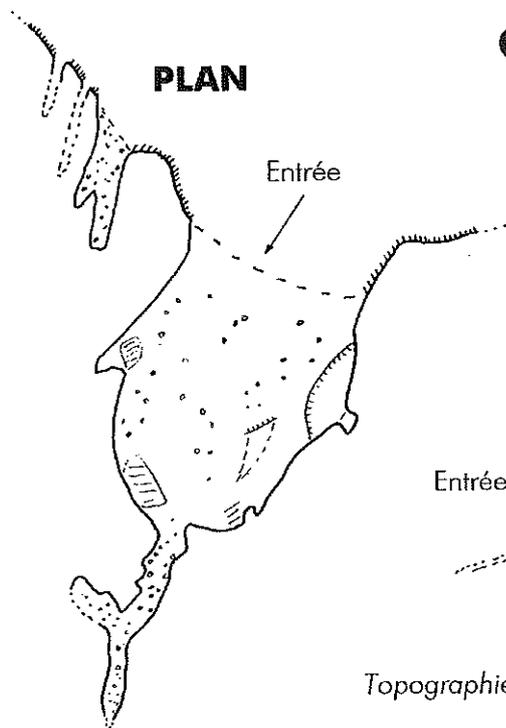


PLAN



0 5 m

PLAN

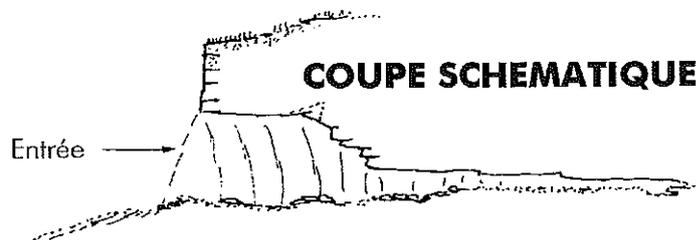


Grotte de Vilaine Combe n°6 St Victor sur Ouche (21)

781,21 - 2251,35 - 484 m

Développement : 18 m

Dénivellation <5m



Topographie : S. C. Dijon (P. Laureau, R. Lavoignat, S. Martel)

Grotte de Vilaine Combe n°7

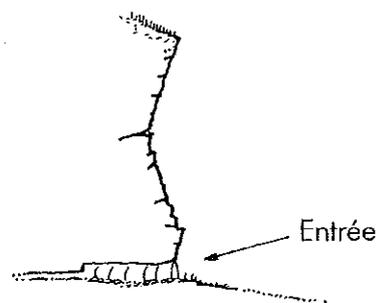
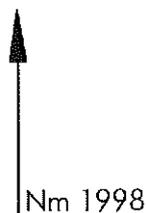
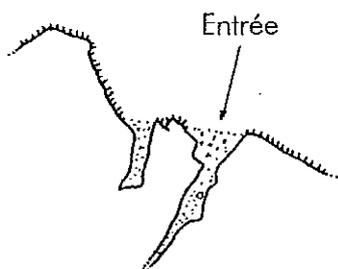
St Victor sur Ouche(21)

781,19 - 2251,37 - 484 m

Développement : 5 m

Dénivellation <5 m

PLAN



COUPE SCHEMATIQUE

0 5 m

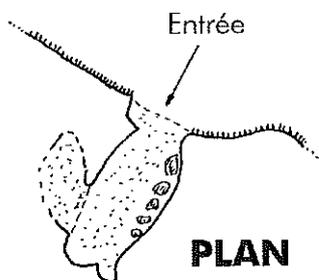
Grotte de Vilaine Combe n°8

St Victor sur Ouche (21)

781,19 - 2251,38 - 484 m

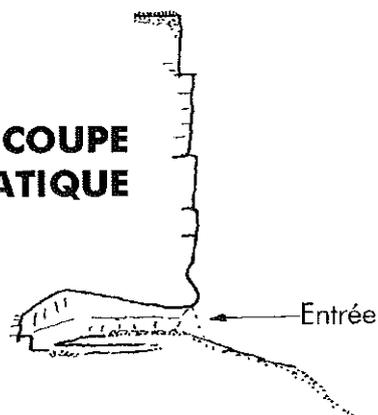
Développement : 8 m

Dénivellation <5m



PLAN

COUPE SCHEMATIQUE



Topographie : S. C. Dijon (P. Laureau, R. Lavoignat, S. Martel)

sur le même versant mais beaucoup plus à l'Ouest (à environ 600 m de Tebsima) presque au sommet de la combe.

L'abri sous roche se résume à un boyau long d'une dizaine de mètres. Sol composé de pierrailles. Sans continuation.

□ **GROTTE DES ROCHERS DE MÂTRE (ST VICTOR SUR OUCHE) (782,62 - 2250,76 - 425M)**

Développement : 70 mètres.

Toujours sur la commune de Saint Victor, mais cette fois-ci de l'autre côté de la vallée de l'Ouche (rive droite), une cavité isolée mérite d'être signalée : la grotte des Rochers de Maître ou du Maître. Elle doit son nom à l'éperon rocheux qui surplombe le village « la pointe du Maître ».

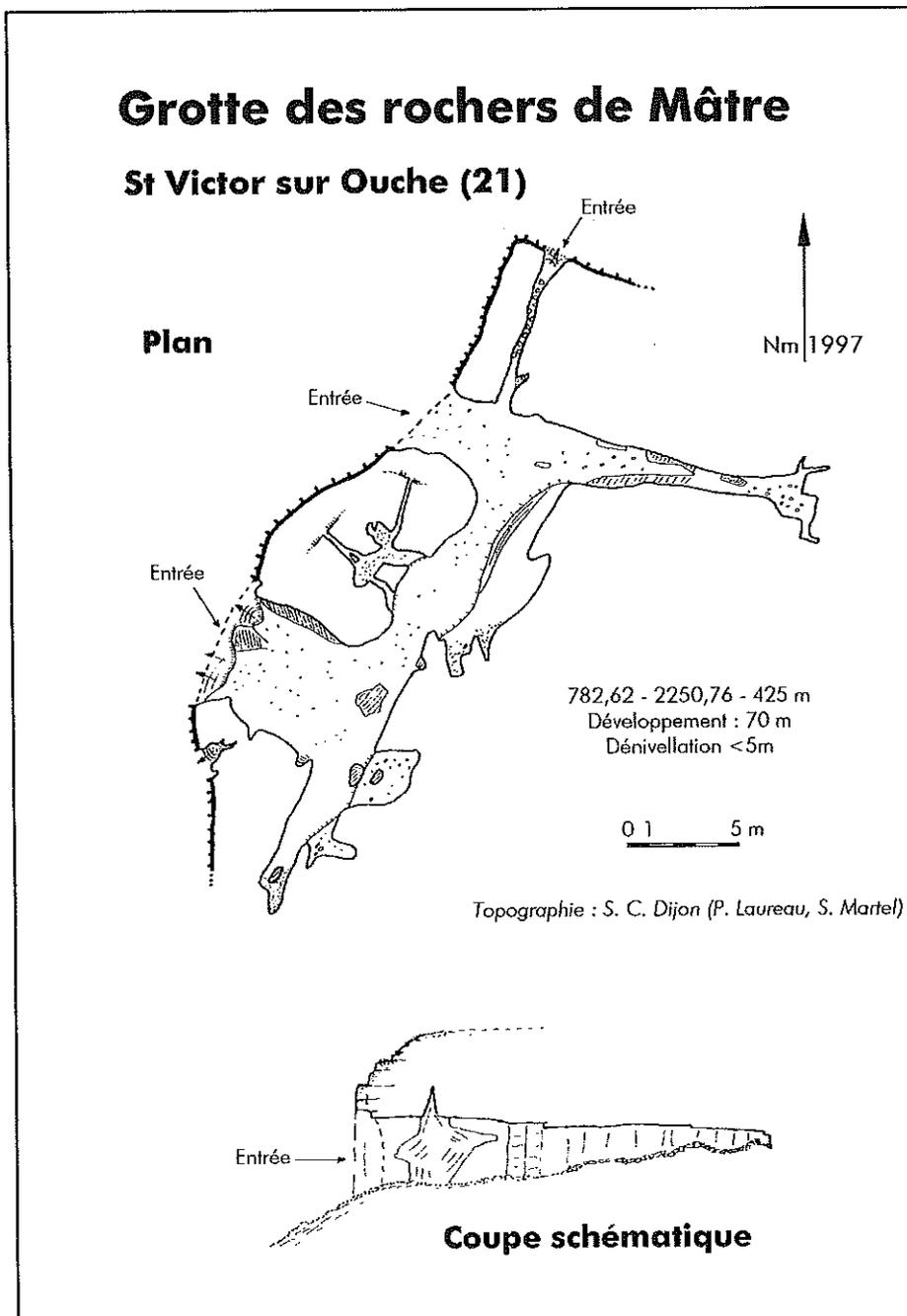
Pour s'y rendre, il faut prendre la D8 menant à St Jean de Bœuf. Six cent cinquante mètres après une intersection, soit environ 80 m après un virage marqué vers le Sud, quitter la route et descendre en

contrebas sur une cinquantaine de mètres (10 à 15 mètres de dénivellation).

C'est une grotte à entrées multiples dont deux forment des porches de bonnes dimensions (2 à 4 mètres de large).

Un conduit horizontal (2x2m) très esthétique les relie ensemble. Il provient de l'Ouest, d'une zone de boyaux comblés par des remplissages.

Là encore, nous sommes en présence d'une grotte fossile, très haut perchée dans la vallée et sans communication



avec les grands drains actifs du Karst. Elle se développe dans le Bathonien.

Comme à Tebsima, sa voisine, ou aux Célerons, un remplissage plus ou moins calcifié, de grande dureté clos les extensions vers l'amont.

Notons en 1956 et 1960, la récolte d'une araignée (*Amaurobius ferox*) et d'un diplopode (*Polymicrodon polydesmoïde*).

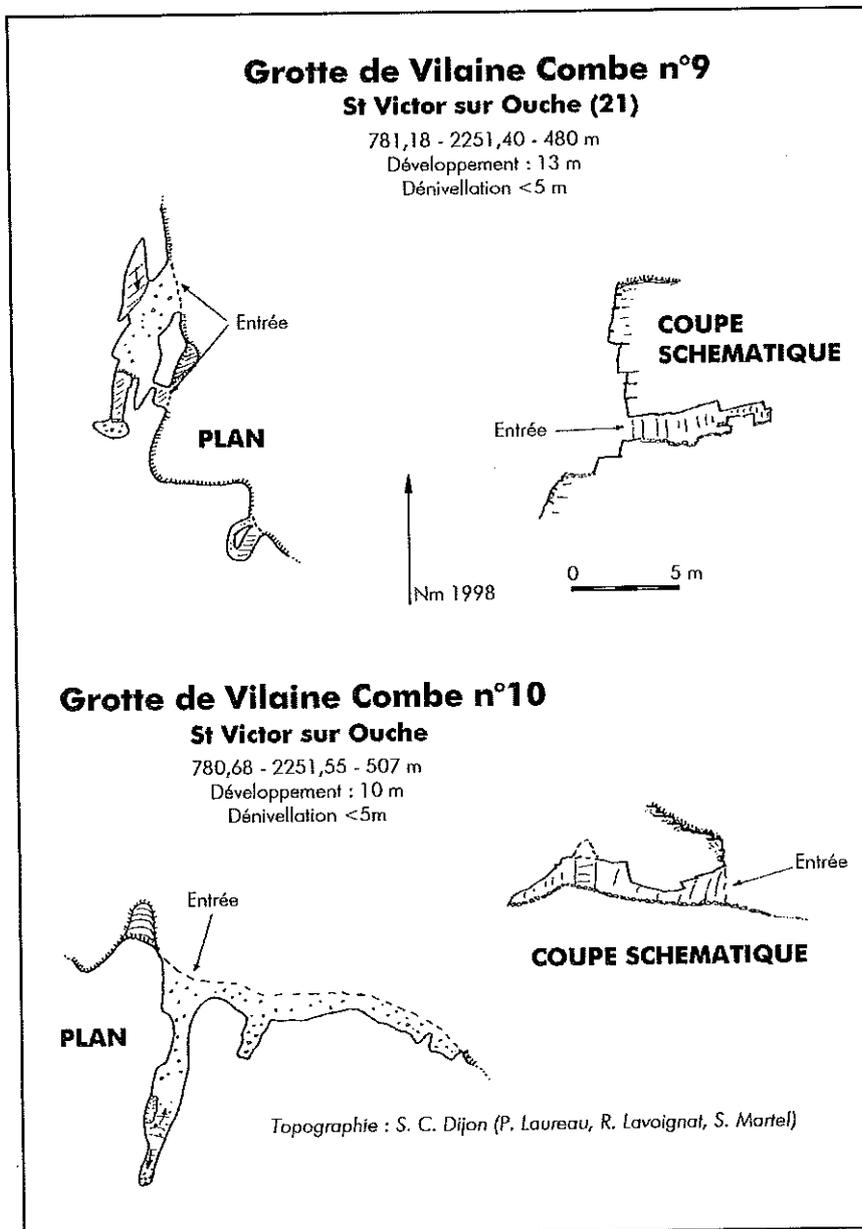


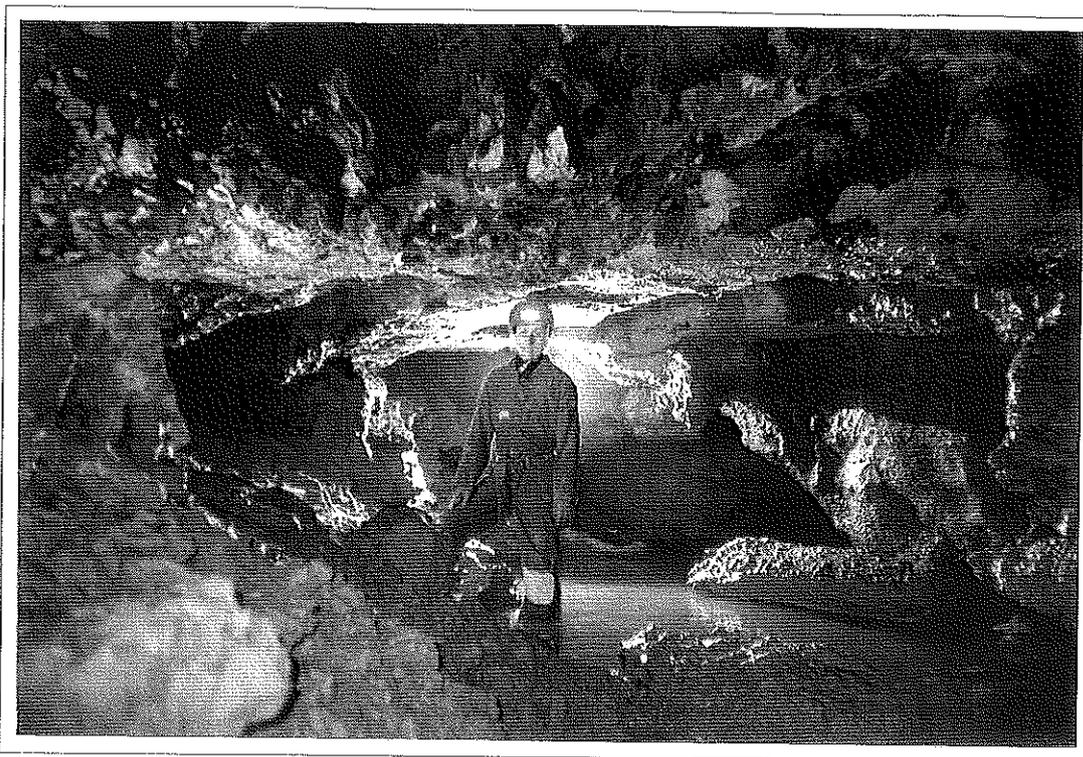
BIBLIOGRAPHIE :

- Balacey (J.F.), Renard (J.Y.) – 1973 – Travaux en Côte d'Or. Bulletin de l'association spéléologique de Côte d'or, n°4, p21.
- Bavard – 1873 – Tebsima ou l'exilé du désert. Bibliothèque de la jeunesse chrétienne. Editeur Alfred Mame, Tours.
- Barastier (M) – 1981 – La haute vallée de l'Ouche et son bassin. Les cahiers du Mémontois, n°4, p 321, 325.
- Berbey (P.) – 1972 – Compte rendu

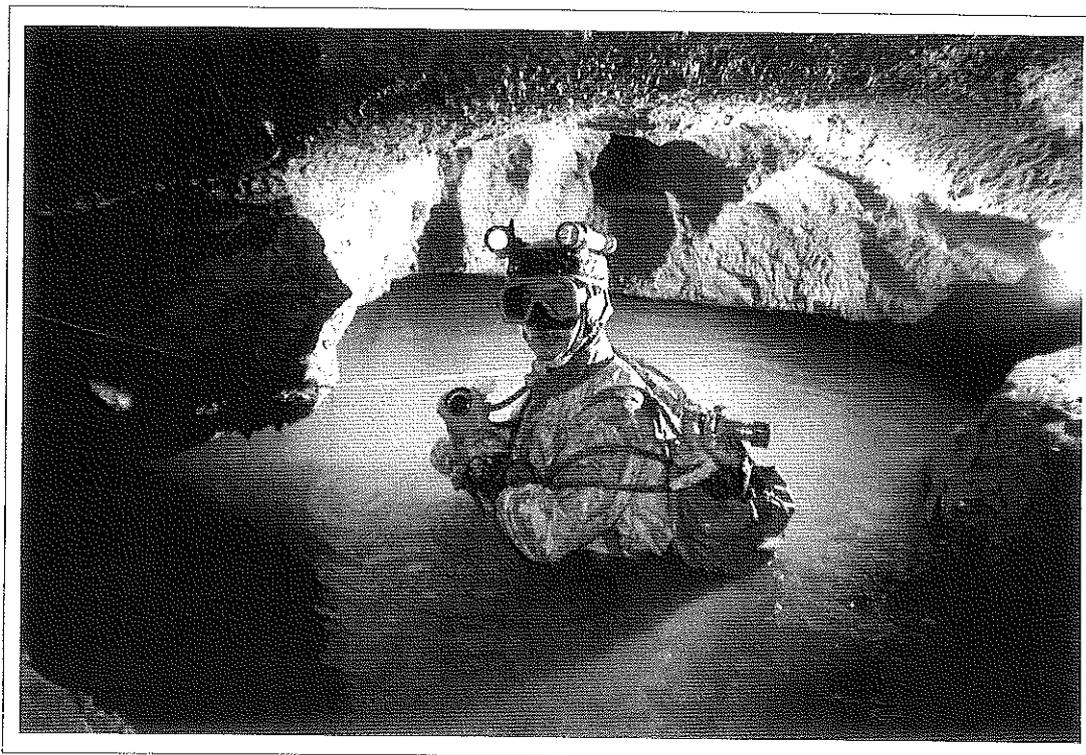
d'activités 1972. Bulletin de l'association spéléologique de Côte d'or, n°2, p5.

- Besson (A.), Coutier (A.), Schroder (R.), Thevenin (C.) – 1977 – Promenez-vous en Côte d'or. Edition Club alpin français, p43.
- Beuchot (A.) – 1989 - La Côte d'or de long en large. Edition Alei, Dijon.
- Cannonge (B.) – 1961 – Essai de répartition des chiroptères de Côte d'Or. « Sous le Plancher », bulletin du Spéléo club de Dijon, n°6, p65.
- Demoisy (J.G.) – 1952 – Répertoire des grottes et gouffres de la Côte d'Or. Beaufort Informations n°96.
- Dresco (E.) – 1956 – Araignées et opilions des cavités du département de la Côte d'Or. « Sous le Plancher », bulletin du Spéléo club de Dijon, n°5-6, p4.
- Drioton (C.), Gallimard (J) – 1902 – Répertoire des excavations naturelles et artificielles de l'arrondissement de Dijon. A.F.A.S. Congrès de Montauban. P.850.
- F.F.R.P. – 1997 – La Côte d'Or à pied. Topo guide. Collection les départements de France à pied. P. 83.
- Garnier (J) – 1869 – Nomenclature historique des communes (...) de la Côte d'Or. Imprimerie Jobard. P 62.
- Lucante – 1882 – Essai géographique sur les cavernes de France et de l'étranger. Bulletin de la société scientifique d'Angers. p 38.
- X – 1970 – Les travaux principaux. « SSB Découvertes ». Bulletin de la société spéléologique de Bourgogne, n°1, p 57.
- X – 1972 – Travaux dans la vallée de l'Ouche. Bulletin de l'association spéléologique de Côte d'Or n°2, p 15.
- X – 1983 – Roches et cavernes. Berbisey sport édition. P 50.





Source de la Goutteuse : la rivière derrière le S.1 (Photo P. Laureau)



Source de la Goutteuse : le siphon de la Voie Verte (Photo : J. F. Ray)

LA SOURCE DE LA GOUTTEUSE SAINT-BOIL (SAÔNE-ET-LOIRE)

Guy Simonnot

La source de la Goutteuse, découverte spéléologique toute récente, est rapidement devenue la cavité la plus importante de la côte chalonnaise avec 1200 m de développement et la deuxième du département après la grotte de Mazenay. Pourtant à proximité de Chalon/Saône, le site bien marqué de cette belle émergence avait étonnamment (vraiment ?) échappé à la sagacité (contestable ?) des spéléos (logues ?). Nous avons eu recours aux techniques cumulées de la plongée souterraine et des pompages pour remonter un collecteur unique relativement spacieux et en partie noyé, dont l'origine demeure mystérieuse.

QUAND LA TURBULENCE D'UN ENFANT A DES CONSÉQUENCES INATTENDUES.

En ce dimanche 7 avril 1996 la spéléologie est d'abord bien éloigné de nos préoccupations. Une visite en compagnie du fiston à une épouse hospitalisée se fait a priori sans matériel d'exploration. Martin trouvant le temps un peu long entre les quatre murs de la chambre de clinique et devenant de plus en plus... tonique au fil des minutes, nous décidons d'une petite balade dans la côte Chalonnaise, région qui m'était alors spéléologiquement totalement inconnue.

Pour ne pas flâner idiots nous visitons quelques beaux lavoirs et puis de source en source les villages défilent : ...Mellecey, Buxy, Saint-Boil. Ce nom me dit quelque chose. Dans notre véhicule je consulte quelques documents qui ne sont pas forcément là par hasard ! Dans un ancien récapitulatif des cavités de Saône-et-Loire de Jean Morel on peut lire : commune de Saint-Boil, source de la Goutteuse ? ? ? ? Ceci signifie que Jean a eu vent de l'existence d'une source mais personne dans le milieu spéléo n'a pris soin d'aller voir.

Deux gamins du village nous indique vite le site. Grande est alors ma stupéfaction ! Au pied d'un petit coteau boisé souligné par une petite barre rocheuse sourd un important ruisseau.

Certes rien n'est évident, mais les Augures semblent favorables !

- 7 et 18 avril 1996 : Repérage et désobstruction de l'entrée (Guy et Martin Simonnot).
- 18 mai 1996 : désobstruction de l'entrée (Cottin, Simonnot).
- 11 juin 1996 : Désobstruction du goulet d'entrée et accès au siphon des Gammars, plongée de la diaclase jusqu'à l'amorce du grand conduit noyé à -3 (Degouve P. (plong.), Simonnot).
- 3 septembre 1996 : Agrandissement subaquatique de l'accès au siphon des Gammars, plongée sur environ 20m (Cottin, Degouve (plong.), Simonnot).



L'entrée de la source de la Goutteuse lors des premières plongées (Photo P. Degouve)

- 25 mai 1997 : plongée de P. Degouve sur 30m jusqu'au départ du siphon du Cochon Marcel, visite du départ du siphon des Gammars pour les autres (Cottin, Simonnot).
- 9-10-11-12 octobre 1997 : première opération pompage entièrement financée par les participants. Les deux premiers siphons sont vidés et permettent dans un premier temps la découverte de 400m de galeries supplémentaires jusqu'à un siphon (siphon de la Voie Verte). Sa plongée (10m) par P. Degouve livre 150m supplémentaires et l'exploration est à poursuivre en amont. Développement environ 600 m (Bachelet, Chenu, Cottin, Degouve P et S, Guillot, Laureau, Martel, Millet, Morel, Moreau, Simonnot, Vallée).
- 27-28-29-30 août 1998 : seconde opération pompage regroupant une trentaine de spéléos. Cette fois-ci le CDS Saône-et-Loire est partie prenante avec les clubs La Musaraigne d'Autun et les Argilons de Chauffailles. Trois membres du SC Dijon viennent nous prêter main forte.

- Le samedi 29 au matin deux plongeurs (Laureau P., Pouillot N.) dépassent de 150 m le terminus de l'année précédente et butent sur un nouveau siphon ("El Chaval") : 300 m sont topographiés. Le soir, nouvelle plongée (Kubiack B., Letrange Y.) : Yvon franchit le siphon (25 m) passe un éboulis et s'arrête devant un autre passage noyé (siphon du Moulin Rouge). Le dimanche matin une ultime tentative a lieu avec trois plongeurs (Kubiack, Laureau, Letrange) qui se répartissent entre chaque siphon. Yvon franchit seul le siphon du Moulin Rouge (20 m) et remonte une belle galerie sur 400 m. Arrêt sur... rien.

SITUATION

x : 780,275

y : 2185,65

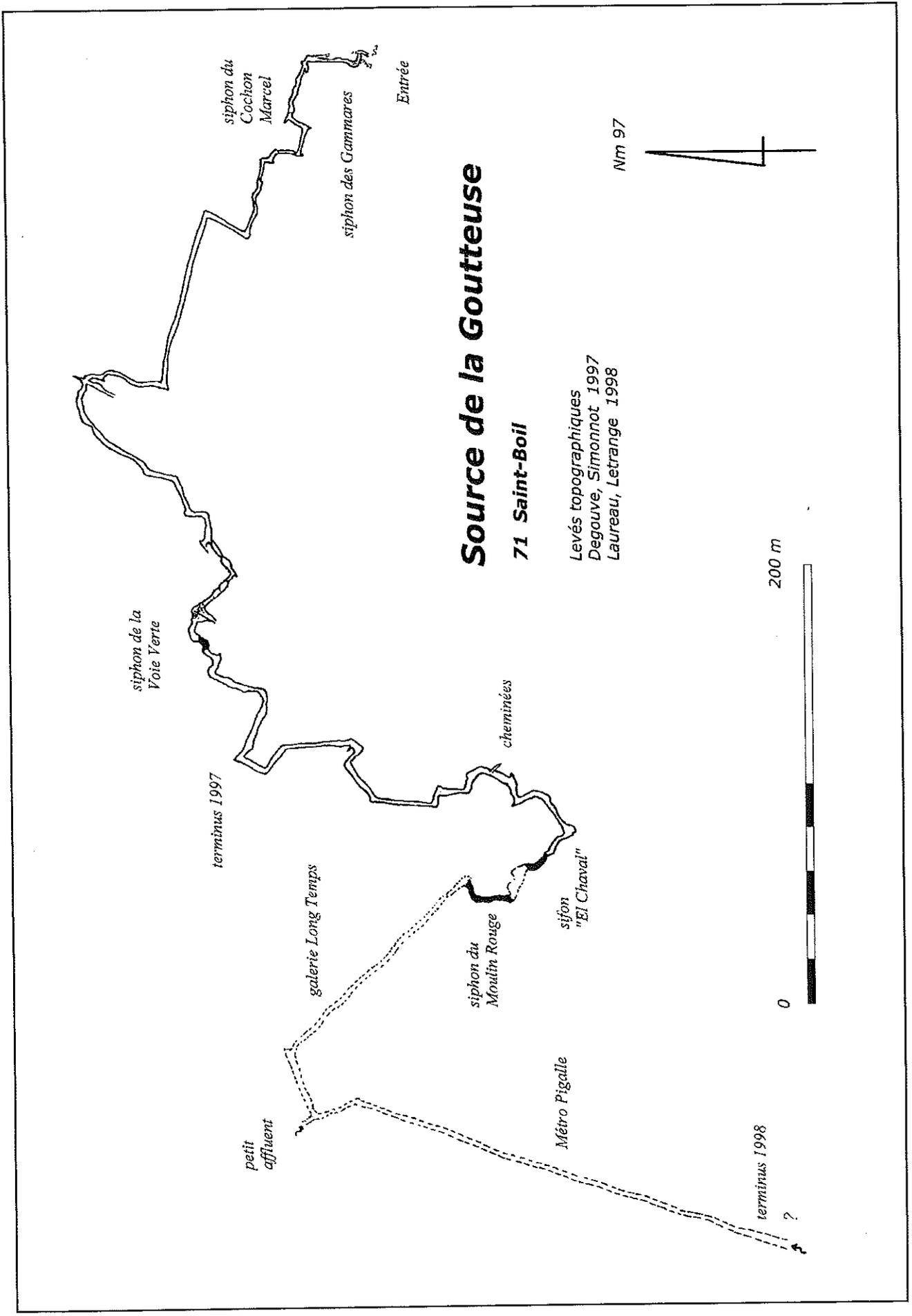
z : 215 m

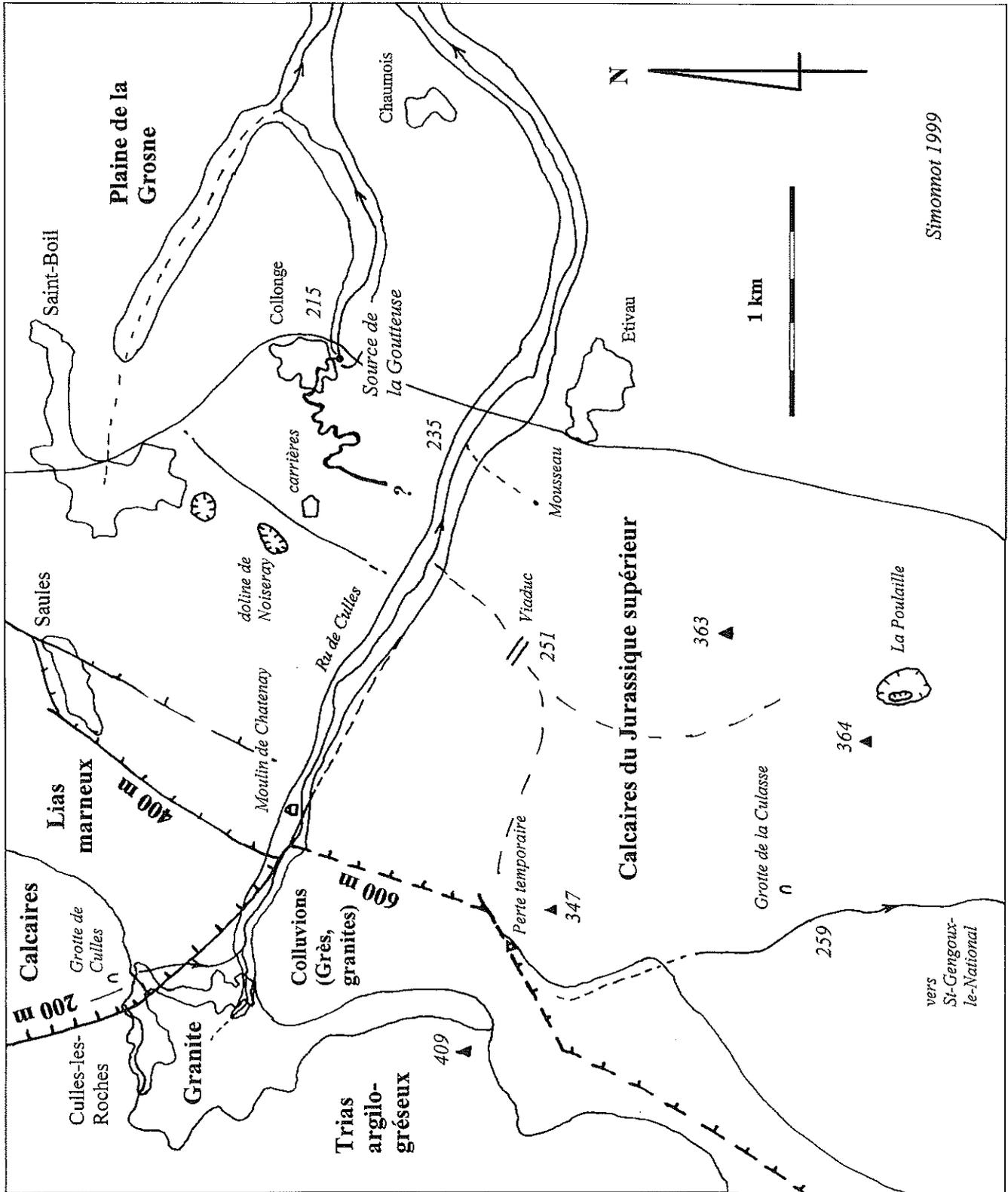
Carte IGN : 3026-O

Au pied même du hameau de Col-longe, nichée dans un tout petit cirque calcaire, une vasque d'eau claire peu profonde marque la source de la Goutteuse. A l'origine aucun conduit pénétrable n'était apparent. On pouvait seulement voir au ras de l'eau un très étroit passage noyé permettant simplement de glisser un bras muni d'une lampe. Derrière il était simplement possible de deviner un modeste vide.

ANALYSE SOMMAIRE DE LA GRÈVE DU RUISSEAU SOUTERRAIN DE LA GOUTTEUSE. (G.S. 1997)

	Pourcentage de la masse de l'échantillon
Eléments argileux	20 %
Eléments siliceux	77,7 %
Eléments carbonatés	2,3 %





Simonet 1999

DESCRIPTION (APRÈS POMPAGE)

Les dures séances de désobstruction ont fini par laisser un accès confortable. Après un élargissement le conduit se pince dans l'axe. C'est à gauche par un ressaut de 2,5 m, lui aussi très agrandi au cours des premières plongées, que l'on accède à un point bas (-3) où est placée la première pompe. A gauche, sous une lame de roche, un conduit aval revient sous l'éboulis de la vasque d'entrée. Au cours de l'opération d'août 98 un puits déblayé de 3 m l'a rejoint formant ainsi une deuxième entrée.

On remonte le ruisseau vers l'amont dans une galerie qui s'agrandit notablement. A 40 m/E après une belle et haute coupole au plafond, on accède au deuxième siphon (cochon Marcel) soit par un petit couloir supérieur

Quelques données physiques

Le débit d'étiage de la résurgence est remarquablement constant durant les périodes de sécheresse estivale. Deux mesures ont été réalisées au cours des pompages : 14 L/s le 29 août 1998, 12 L/s en sécheresse exceptionnelle le 11 octobre 1997. Un débit de 800 L/s a été calculé après trois jours de pluie suivant la sécheresse automnale (11 au 13 novembre 1996). Le 17 novembre le niveau avait fortement baissé (environ 40 L/s) mais curieusement le débit allait nettement augmenter pour atteindre près de 150 L/s le 23 novembre alors qu'il n'avait, semble-t-il, pas plu depuis 10 jours.

Température de l'eau : 11,6°C (octobre 1996), 11,1°C (novembre 96)

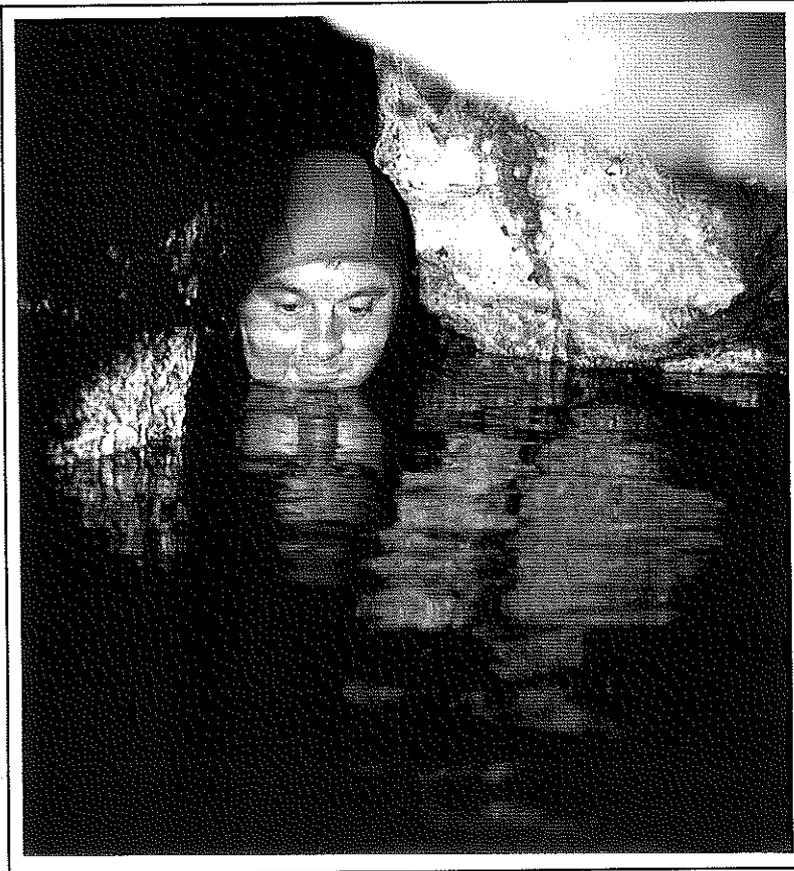
(ressauts de 2 m à escalader de chaque côté) ou plus simplement mais plus grassement par un passage bas au sol. On descend en pente douce vers un autre point bas où la deuxième pompe est suspendue juste avant une arche rocheuse. C'est à cet endroit que le petit bassin originellement boueux mais profond s'est petit à petit rempli de sable apporté par le ruisseau qui, lorsqu'il est dénoyé

et alors en écoulement libre, ravine les sédiments de son lit sur les 300 m plus en amont. A la fin de l'opération 98 il ne restait plus que 40 cm entre le plancher sableux très dense et la voûte de l'arche. C'est un important problème dans l'optique de nos futures explorations.

Juste après on remonte une petite cascade de deux mètres et, après quelques passages surbaissés, la galerie va se stabiliser horizontalement. D'abord étroite en diachase elle s'élève avec des marques de niveau d'eau montrant qu'il existe une petite revanche d'air libre en dehors des pompages. Le conduit s'élargit par la suite et on progresse alors dans un cadre spacieux très agréable avec un cours actif qui sinue sur une grève sableuse.

A 270 m /E une zone plus chaotique correspond à un petit accident transversal. A son niveau s'est formé une petite salle avec un conduit supérieur. Ensuite la progression redevient un peu plus aquatique et on aboutit au siphon de la Voie Verte (460 m/E). Le siphon est court (10 m) et descend à -2. Les 100 m suivants sont entrecoupés de passages bas nécessitant un portage un peu plus pénible avec une gêne respiratoire parfois sensible. Dans les 200 m précédents le siphon "El Chaval" (750 m/ E) les dimensions redeviennent un peu plus agréables avec deux petites cheminées agrémentant le plafond.

Le conduit noyé est également court (15 m), suivi d'une salle ébouleuse. Il n'est pas impossible que la cavité franchisse ici une zone de fractures. Immédiatement un nouveau siphon



L'étroiture d'entrée avant élargissement (Photo P. Degouve)

se présente, un peu plus long (25 m) et coudé.

La galerie Long Temps remonte vers le nord-ouest jusqu'à un petit affluent rive gauche (env. 950 m/E) puis le Métro Pigalle prend nettement une orientation sud sud-ouest. La progression se fait sans obstacle dans une belle galerie qui semble toujours exondée. A l'arrêt de l'exploration (env. 1150 m/E) la suite est évidente.

CADRE GÉOLOGIQUE SIMPLIFIÉ

Les environs de Saint-Boil et Culles-les-Roches s'inscrivent dans un dispositif géologique très affecté par la tectonique liée au rebord est de la Côte Chalonnaise. Malheureusement quatre cartes géologiques 1/50 000 viennent s'affronter, si l'on peut dire, à ce niveau là. Les qualités sont inégales et, sur le plan stratigraphique, apparaissent quelques divergences dans les appellations et notations des différents calcaires du Jurassique supérieur.

Entre Culles-les-Roches où affleure le socle et la plaine de la Grosne, les différents compartiments effondrés laissent apparaître des terrains sédimentaires de plus en plus récents en surface. Au sud-est immédiat de Culles la grande faille bordière de la côte (direction rhénane) provoque un très important affaissement des terrains : environ 600 m ! Ce rejet est un peu plus tempéré au nord-est par la faille de Culles de direction quasi orthogonale (direction armoricaine). On retrouve donc entre le horst de Culles et la plaine de la Grosne toute une bande d'assises du Jurassique supérieur (Oxfordien à Kimméridgien) essentiellement calcaires. C'est dans la frange orientale de ces niveaux qu'on trouve la source de la Goutteuse. Il semble que la cavité se développe dans les calcaires (Oxfordien supérieur ?) situés sous les calcaires oolithiques qu'on retrouve à l'ancienne carrière gallo-romaine à Noiseray.

LA GOUTTEUSE DANS L'HYDROGRAPHIE LOCALE

Comme nous l'avons vu, la cavité est constituée d'un unique drain ; seul un modeste affluent semble provenir des dolines et du plateau de Noiseray, immédiatement au sud-ouest de Saint-Boil. En amont, au terminus actuel de l'exploration, le ruisseau souterrain est toujours aussi important et son origine est vraisemblablement à rechercher vers le sud.

Cet état de fait nous entraîne à formuler deux hypothèses

Première hypothèse : l'actif souterrain est alimenté par des pertes du ruisseau descendant du cirque de Culles-les-Roches (phénomène de capture).

Une prospection le long de ce ruisseau n'a rien donné ; le débit semble inférieur à celui de la Goutteuse et ne paraît pas diminuer le long du trajet. Par contre on retrouve dans le lit des alluvions sableuses ce qui est normal puisque le socle granitique affleure à Culles. Au chapitre des arguments plaidant en faveur de cette première hypothèse, on nous a signalé une perte qui aurait autrefois existé près du Moulin de Chatenay (Robert Ferrey-Montangerand, Saules)

Deuxième hypothèse, plus hardie : l'alimentation se fait en dessous du Ru de Culles en provenance du vallon (combe du bois de Saule) vers le viaduc de l'ancien chemin de fer.

La rivière souterraine en amont conserve son horizontalité et s'établit environ 20 m sous la cote du Ru de Culles en surface (croquis). Un effondrement se serait produit dans un pré en contrebas du viaduc mais il a été hélas rebouché (info De-gueurce Philippe, St-Boil). Reste l'origine du sable de la rivière souterraine ; il pourrait alors provenir des environs de la grande faille mettant en contact des dépôts granitiques ou gréseux d'une part et les

calcaires jurassiques d'autre part. Dans ce cas de figure la tête du réseau serait environ au moins 2km en amont, ce qui peut entretenir un espoir spéléologique. Autre possibilité : les calcaires du Jurassique supérieur sont recouverts de formations argilo-sableuses dérivées de roches du Crétacé. Ces formations ont pu être ravinées et entraînées directement dans le karst sous-jacent. Pour l'instant avouons que beaucoup d'interrogations demeurent ; c'est pourquoi...

Une nouvelle opération, Goutteuse 2000, est déjà inscrite sur nos tablettes.

La municipalité de Saint-Boil, l'association LIC de Saint-Boil, les riverains nous ont grandement aidés à divers titres (autorisations, soutien financier, coups de main, soirée projection). Nous avons beaucoup apprécié le vif intérêt porté à nos recherches, à une époque où nous savons tous combien il est parfois difficile de pratiquer notre activité.

Les opérations pompages n'auraient pu se dérouler sans la compétence et la diligence des services EDF Chalon, ni bien entendu sans les pompes de la société Delta Service Location de Lyon.

Souhaitons, qu'en plus de tous ces soutiens, nous ayons celui de notre fédération par l'intermédiaire du FAAL qui nous avait malheureusement ignorés en 1998 !



LA GROTTTE DE LA MONTAGNE DE CRAS DIT GOUFFRE LACHARME

Jean-Jacques LACHARME

SITUATION :

Commune : Milly Lamartine

Coordonnées :

X : 780,750

Y : 2152,400

Z : 490 m

Carte I.G.N. au 1/25 000 :
3028 OUEST

Développement : 90 m au
02/08/99

Dénivellation : - 44 m

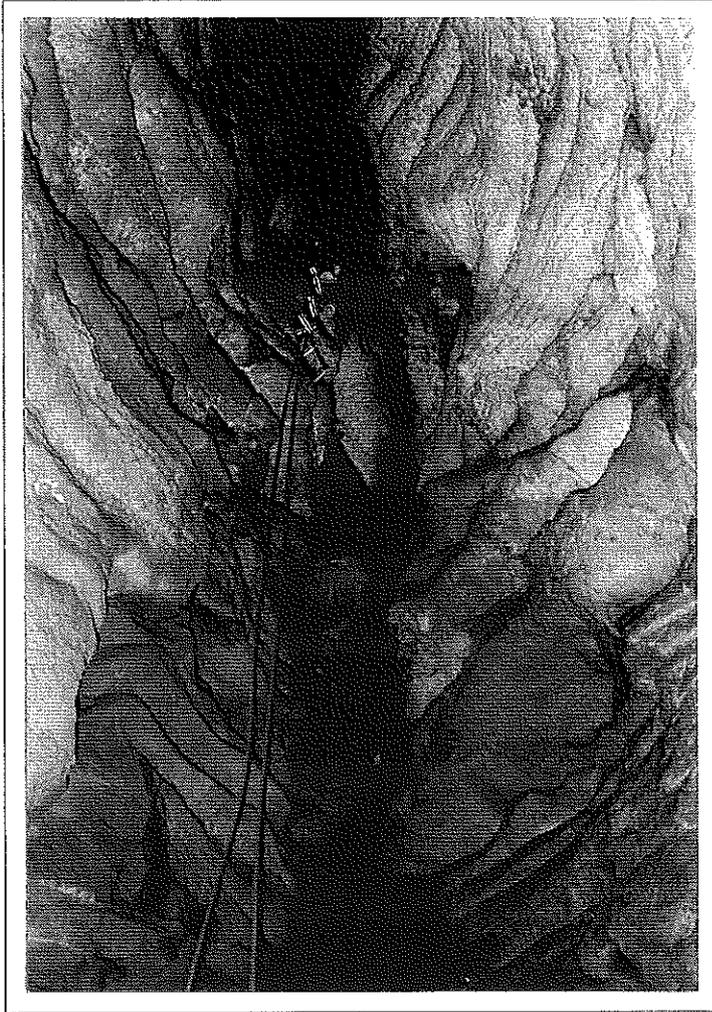


HISTORIQUE ET DESCRIPTION (J. J. LACHARME)

Par quelques informations venues des anciens, habitant dans les villages environnants, mon père et moi-même, étions à la recherche d'une grotte sur la montagne de Cras, située dans une petite falaise calcaire qui borde son flanc ouest, à quelques dizaines de mètres sous le sommet qui culmine à 505 m. Je connaissais déjà une grotte, au bord d'un sentier (appelé sentier des moutons), mais sa taille et sa position, par rapport au sommet ne correspondaient pas du tout aux renseignements donnés par mon père. Cette petite cavité haute de 2 à 3 m maximum et large de 1,5 m pour se réduire à 30 cm, était un boyau peu intéressant. Vous voyez... Ce genre de fissure qui se termine en cul de sac ! Cela ne m'intéressait pas.

Je manquais de connaissance sur la formation géologique des grottes, en général. Cette grotte, (que j'appellerai, la Grotte des chiens perdus), fera l'objet d'un autre article dans cette revue.

Bref, je continue ! ...Donc, l'intrigue était là. Une grotte plus conséquente, se cachait sur cette montagne. Elle aurait servi d'abris pour les bergers, qui faisaient pâturer leurs moutons sur les prairies du dessus. Jadis, la montagne était pelée. Nous sommes décidés à battre la montagne. Nous arpentons prudemment le flanc, en nous imposant une certaine distance l'un par rapport à l'autre. Le terrain est accidenté. Les buis sont envahissants, mélangés à des sortes de lianes, où l'on a du mal à poser le pied par terre. L'angoisse est permanente, par le fait de mettre le pied dans quelque chose, qui se dérobe sous soi, un trou par exemple ! Après deux heures de recherche, presque mètre par mètre, mes yeux de myope cherchent, guidés par une intuition, ce fameux trou que je ne peux imaginer. Puis d'un seul coup, une tache très sombre apparaît devant moi, sur le coté droit, plus ou moins caché derrière une écaille de rocher. Je crie alors : Papa, j'ai trouvé ! ... La grotte est là !... Un peu plus, tu tombais dedans ! ...



Premières remontées du puits sur étriers, au-dessus du Rocher Poisson (Photo : J. J. Lacharme 1997)

L'entrée de la cavité est large. Une mousse humide d'un joli vert, recouvre les parois. On peut lire une vieille inscription taillée proprement : 1885. Le sol terreux descend en pente douce, pour finir à plat. Une fissure verticale étroite, en forme d'écaille sur le côté droit, traverse la cavité. Elle semble s'élargir à la base. C'est ce qui attire tout particulièrement l'attention de mon père, lequel décide d'entreprendre des travaux de désobstruction.

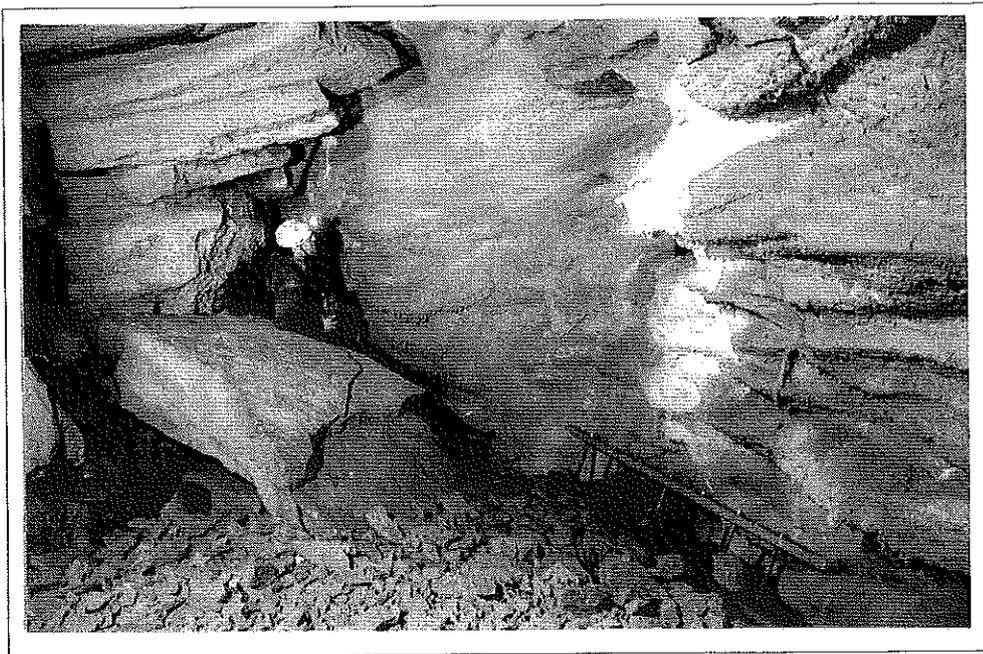
Le week-end suivant, nous invitons M. le Maire de PIERRECLOS, ainsi que Pierre REYNARD, professeur d'histoire naturelle et féru de géologie au Lycée René Cassin à MACON,

à venir découvrir cette cavité incon nue. Les abords de la grotte sont difficiles d'accès. Les pentes raides, investies de buis touffus, de lianes et chênes rabougris empêchent toute progression vers le sommet de Cras. Ce jour, la pluie nous surprend, et nous contrainst à nous mettre à l'abri. Nous profitons de cet instant pour étudier de plus près la cavité. Le retour est désastreux (glissades sur un terrain devenu gras, marqués durant la montée par nos pas répétés). Durant le mois de juillet qui suit, les jours de désobstruction s'enchaînent. Les pelles et pioches s'échauffent, les seaux se remplissent et se vident sans discontinuité. Devant

l'entrée de la grotte, une plate-forme se concrétise. Au fur et à mesure que les contenus sont déversés, le mélange de cailloux et de terre est étudié de près. Les pierres importantes sont sorties au dehors et entassées sous les arbres devant l'entrée. Après de rudes efforts, nous voilà environ à 1 m sous le niveau d'origine. Un trou d'une trentaine de cm apparaît en recul. Couché par terre, à l'aide d'une petite lampe torche, j'essaie de regarder au-delà. Non, rien ne se laisse voir. Je sens seulement un peu d'air frais qui remonte, ce qui nous laisse de l'espoir.

Durant le week-end qui suit, la motivation de désobstruction est là, et devient de plus en plus forte. Après quelques efforts, le trou s'élargit. Dans mon sac à dos, j'avais tout prévu (harnais complet, descendeur, corde de 40 m etc.). Assuré par mes amis, je me glisse dans le trou étroit, peu rassurant, pour rencontrer quoi ? Doucement et le noir s'installe autour de moi. Parti en marche arrière, corde tendue, le cœur serré, je recule de 1, 2, 3, puis 4 mètres. La chatière devient couloir, prend de la hauteur, s'élargit d'un coup. Je débouche dans une salle qui me paraît immense. C'est l'extase ! Je me redresse, me retourne. Dans certains angles, des dégoûlinades d'un blanc laiteux (des mondmilchs superficiels) rejoignent le sol caillouteux. Sous mes pieds qui s'enfoncent à chaque pas, la pente soutenue s'incline à 35° environ, dans un éboulis de Et me voilà parti. Nous sommes le 26 juillet 1997. Une arche s'ouvre devant mes yeux, 15 mètres plus bas, comme si un torrent d'eau avait défoncé la paroi et passé au travers avec une puissance inimaginable.

Je suis en admiration dans un site où je suis le premier à avoir pénétré. La corde se déroule et le passage dans une deuxième salle aussi importante par son volume que la première, m'émerveille encore d'avantage. Des concrétions bizarres l'enveloppent (sortes de stalagmites et piliers hérissés sur le pourtour). Des choux-fleurs marron couleur de l'argile, se mélangent proprement à d'autres tous



Derrière le Rocher Plat, vers l'entrée des Choux-Fleurs (Photo : J. J. Lacharme)

blancs. Des draperies de calcite épaisses se décollent de la paroi. Des zones à choux-fleurs côtoient brutalement des zones nues, sèches sans la moindre aspérité, ni concrétion. Puis cette deuxième salle se termine contre une partie lisse, voûtée, laissant à sa base d'énormes blocs de rochers empilés, on ne sait comment ! Impressionnant tout ça, et inquiétant pour les novices de la spéléologie. Ma corde n'est pas assez longue et je n'ose pas aller plus loin. Un peu angoissé, je remonte. Je scrute le fond de la grande salle. J'aperçois derrière l'énorme rocher effondré un passage, car ma lampe torche déporte l'ombre du rocher. Ce qui se traduit par un vide entre le rocher et la paroi.

Je pense alors : la grotte continue certainement... Je remonte à la surface et fait part de ma découverte aux amis. M. Rémi MARTINOT le premier intéressé, descend derrière moi. Surpris aussi, il s'attarde un peu et a du mal à repasser la chatière. Dans cette situation, lorsque la pente est un peu forte, on a beau pousser avec les pieds, votre corps n'avance plus, je dirais même, qu'il recule. Les jours passent et me voilà décidé à descendre plus loin. A ce moment là, je

rêve toutes les nuits à la grotte. Où est la suite ?

Cette grotte, elle m'attire... C'est quelque chose de fort, surtout lorsqu'il s'agit de faire une première. Mon fils Yann décide de m'accompagner. Il est le premier à franchir le passage des choux-fleurs, très étroit. Les parois recouvertes de chaque côté par des concrétions en choux-fleurs se dessinent devant nos lampes frontales sur l'étroit méandre noir qui s'ouvre devant nous. La progression est longue. Nous avons du mal à passer notre sac à dos, qui n'est pas prévu pour ce type d'exploration. Il s'accroche à chaque mouvement non contrôlé. Seul les secousses un peu sèches, le bouge un peu. La fatigue se fait sentir. Ce passage étroit plus ou moins suspendu, nous conduit dans un méandre qui prend de la hauteur au fur et à mesure que nous avançons. La faille s'ouvre bientôt devant nos pieds. J'angoisse un peu. Le méandre se rétrécit à nouveau, et remonte à plus d'une dizaine de mètres au-dessus de nous. Les parois perdent de leurs choux-fleurs, laissant la place à des strates horizontales séparées par des ressauts bombés, lissés par des passages impor-

tants d'eau. Je laisse tomber des cailloux sous mes pieds, et je m'aperçois qu'ils mettent un certain temps avant de toucher le sol dans un fracas sourd. Un puits s'ouvre à mes pieds (PHOTO). N'ayant pas prévu cette découverte, je suis contraint de remonter pour aller chercher quelques pitons, un descendeur et un système d'auto assurance, pour remonter ce trou important dont la hauteur n'est pas encore définie. Moi qui n'avais pratiquement pas fait, disons même jamais fait de spéléologie, j'étais ému.

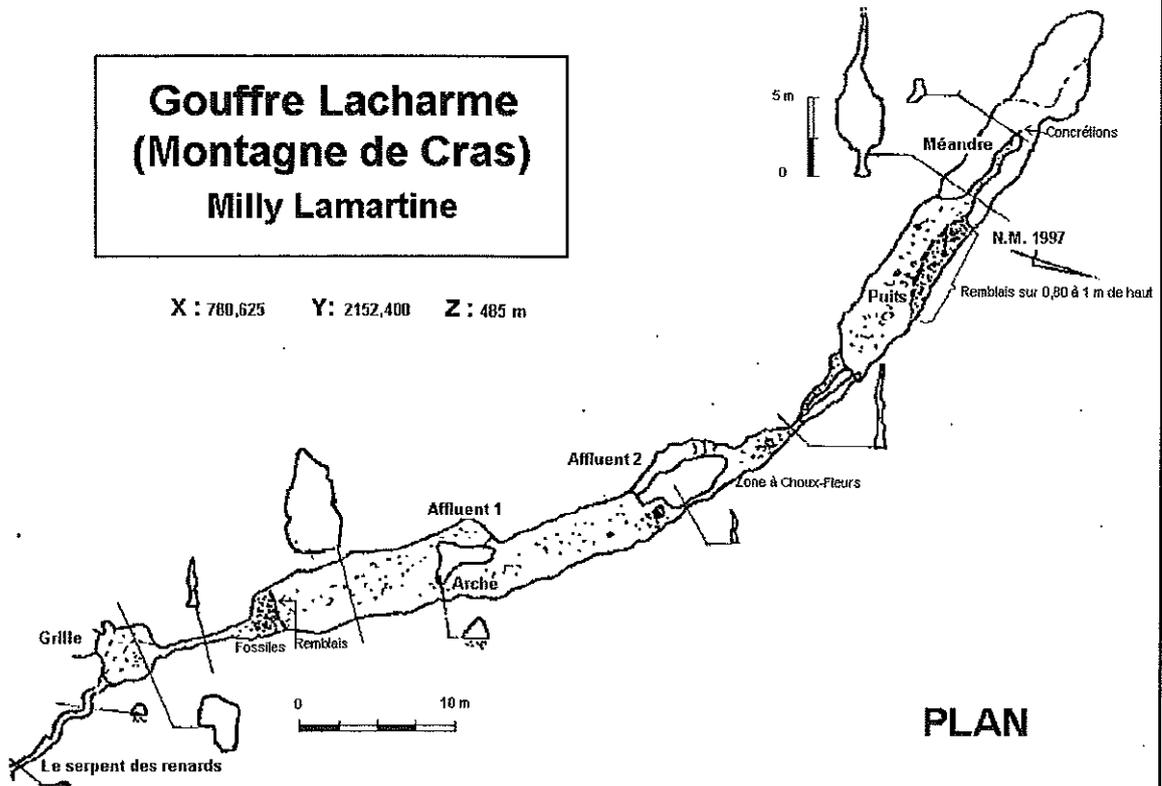
La base du puits encombrée à l'origine par un gros éboulis (trémie), suite à des effondrements passés, est maintenant transformée en une plate-forme, que j'estime confortable. Un mur de près d'un mètre de hauteur borde celle-ci. C'est par quelques nombreuses séances de désobstruction de spéléologues du département emmenés par L. Guillot, que 6 mètres de méandre ont été débouchés.

Le puits est désormais équipé : avis aux amateurs !

Si la chance est avec nous, nous devrions aboutir à de nouvelles découvertes. Au prochain épisode !...

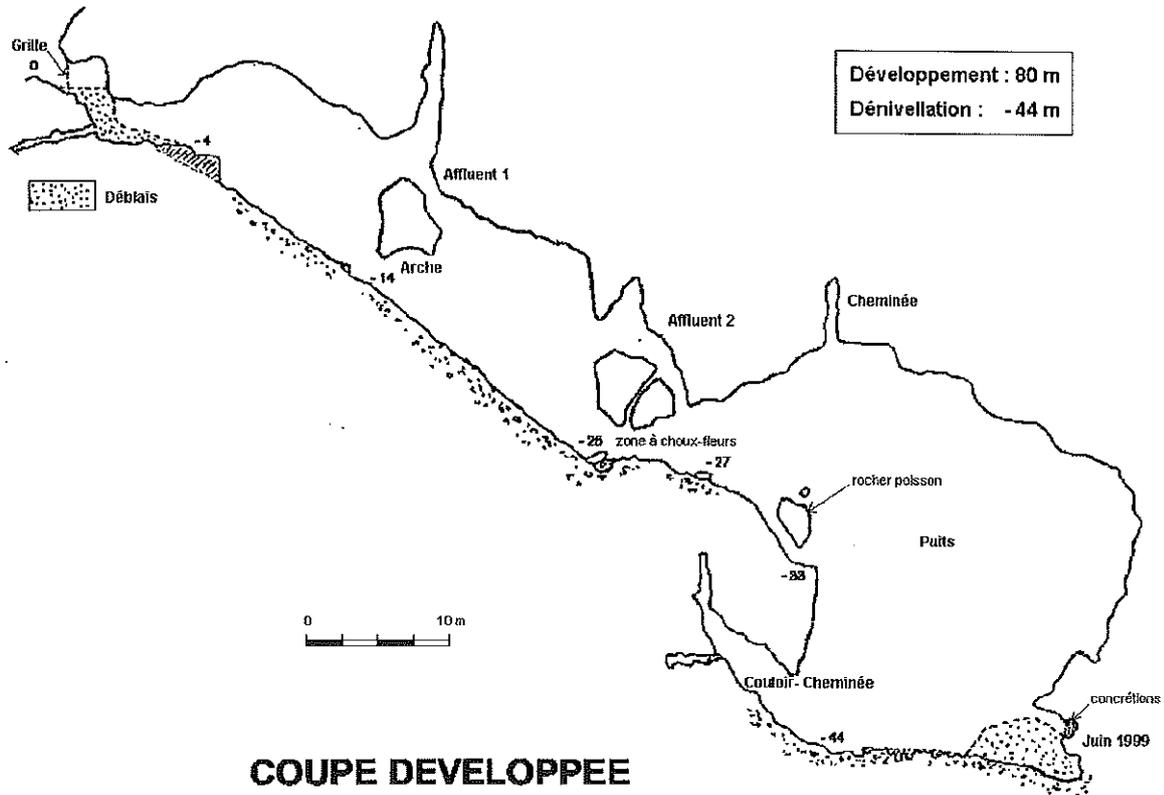
**Gouffre Lacharme
(Montagne de Cras)
Milly Lamartine**

X : 780,625 Y: 2152,400 Z : 485 m



PLAN

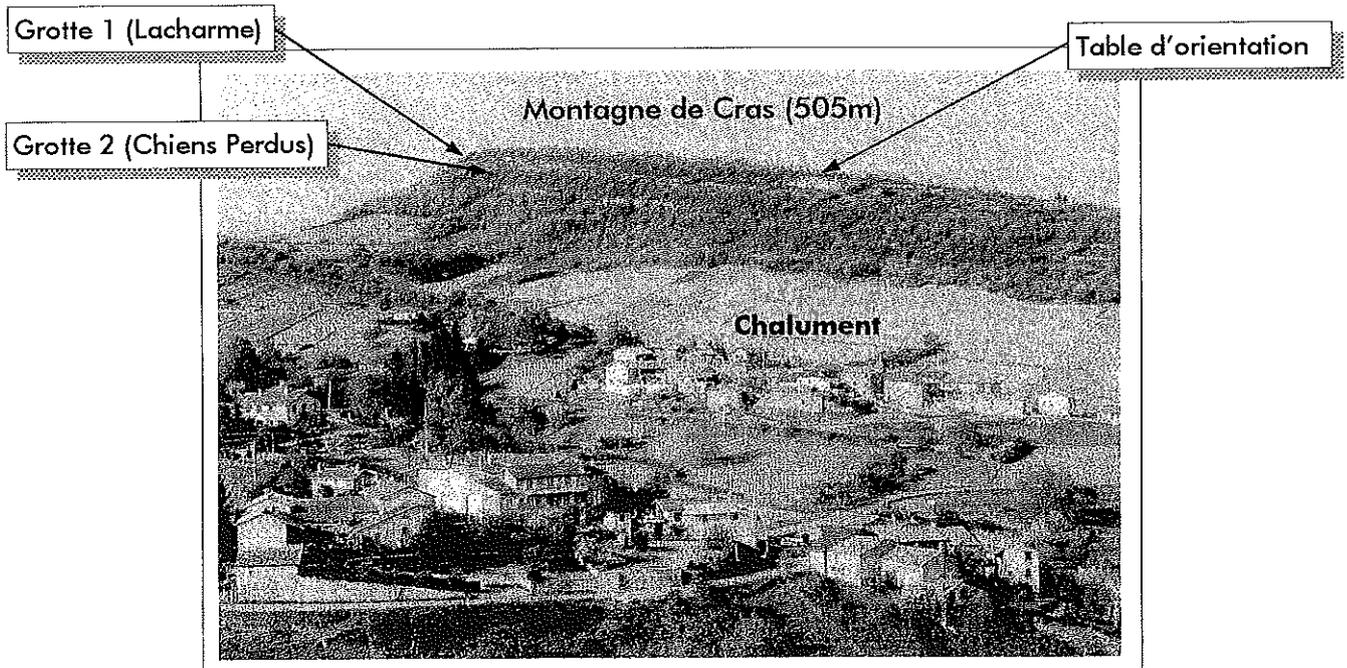
Topographie : Jean-Jacques LACHARME 07/1999



COUPE DEVELOPEE

RECAPITULATIF DES EXPLORATIONS

- **28/06/97** : Prospection sur la Montagne de Cras et découverte de la cavité. (R. LACHARME et J. J. LACHARME).
- **Juillet 97** : Nombreuses journées de désobstruction en compagnie de : P. REYNARD, R. MARTINOT, P. BENAT, R. LACHARME, B. PHILIPPON).
- **26/07/97** Découverte de l'entrée qui débouche dans la salle 1, suite à une désobstruction poussée à 1 m sous le niveau d'origine. Première de J.J LACHARME.
- **27/07/97** Prospection approfondie - 20 m.
- **02/08/97** Prospection après le passage des choux-fleurs. Pose de deux pitons et
- D'une corde de montagne au-dessus du puits et descente à - 44 m (première : J. J LACHARME, suivi de son fils Yann).
- **14/09/97** Elargissement de l'étranglement qui mène à la salle 1 (évacuation de terre et cailloux). R. LACHARME, P. BENAT, J. J. LACHARME)..
- **11/10/97** Descente dans le Puits de Cras, avec M. TOUTAN et M. CUCUROU. Pose d'une échelle spéléo.
- **19/10/97** Descente dans le puits de Cras avec M. Jacques GODEFIN et de sa compagne. Mise en place de quelques spits et d'une corde spéléo.
- **28/02/98** Topographie, (situation de la grotte, sur la Montagne de Cras).
- **21/03/98** Topographie du "le serpent des renards".
- **04/04/98** Elargissement de l'étranglement (taille du rocher au marteau et burin). Confection d'une plate-forme à l'entrée de la salle 1. (P. BENAT, R. LACHARME, P. REYNARD, J.J. LACHARME).
- **18/04/98 au 18/06/98** Mise en place d'un réseau électrique.
- **10/05/98** Topographie sommaire de la grotte. J.J LACHARME.
- **06/06/98** Pose du téléphone dans la grotte.
- **13/06/98** Désobstruction à -44 dans le méandre terminal (GUILLOT L. , SIMONNOT G.)
- **24/07/98** Visite de FR3 Bourgogne Franche Comté.
- **21/11/98** Changement de corde au-dessus du puits et pose d'une main courante. D. CORTIER (Argilons de Chauffailles).
- **30/01/99** Photos aériennes de la montagne de Cras.
- **09/04/99** Photos aériennes (emplacement des grottes).
- **25/04/99** Désobstruction dans le méandre du fond (GUILLOT, SIMONNOT G. et M.)
- **08/05/99** Séance de désobstruction dans le méandre (suite).
- **09/05/99** Le SCACHauffailles équipe le dessus du puits, et progresse de 15 m au-dessus. Séance de désobstruction dans le méandre.
- **18/07/99** Désobstruction. R. DUMONTET, D. AC-CARY, J.J. LACHARME. (Argilons de Chauffailles). Avancée importante dans le méandre, au fond du puits. (6 m au total).



Situation des cavités de la montagne de Cras

ÉTUDE GÉOLOGIQUE DES GROTTES DE LA MONTAGNE DE CRAS (MILLY-LAMARTINE ET PIERRECLOS, SAÔNE ET LOIRE).

Pierre REYNARD.

SITUATION :

Les deux grottes de la Montagne de Cras ont leur ouverture dans les calcaires à entroques du Bajocien inférieur. Elles sont situées sur le rebord ouest d'un compartiment tabulaire incliné (pendage 15° Est)

Vers l'Est, une faille met en contact le Jurassique avec le socle granitique du compartiment suivant soulevé. Cette faille, dont le rejet peut être évalué à 200 mètres environ, passe près de Milly-Lamartine et fixe l'extension possible des grottes 1000 m au maximum vers l'Est, car elles ne peuvent se poursuivre dans les roches aussi différentes (granite, grès et argiles du trias, marne du Lias).

Aucune faille (avec rejet notable) n'a été observée au niveau des grottes elles mêmes, qui se sont donc probablement formées par l'élargissement d'importantes diaclasses.

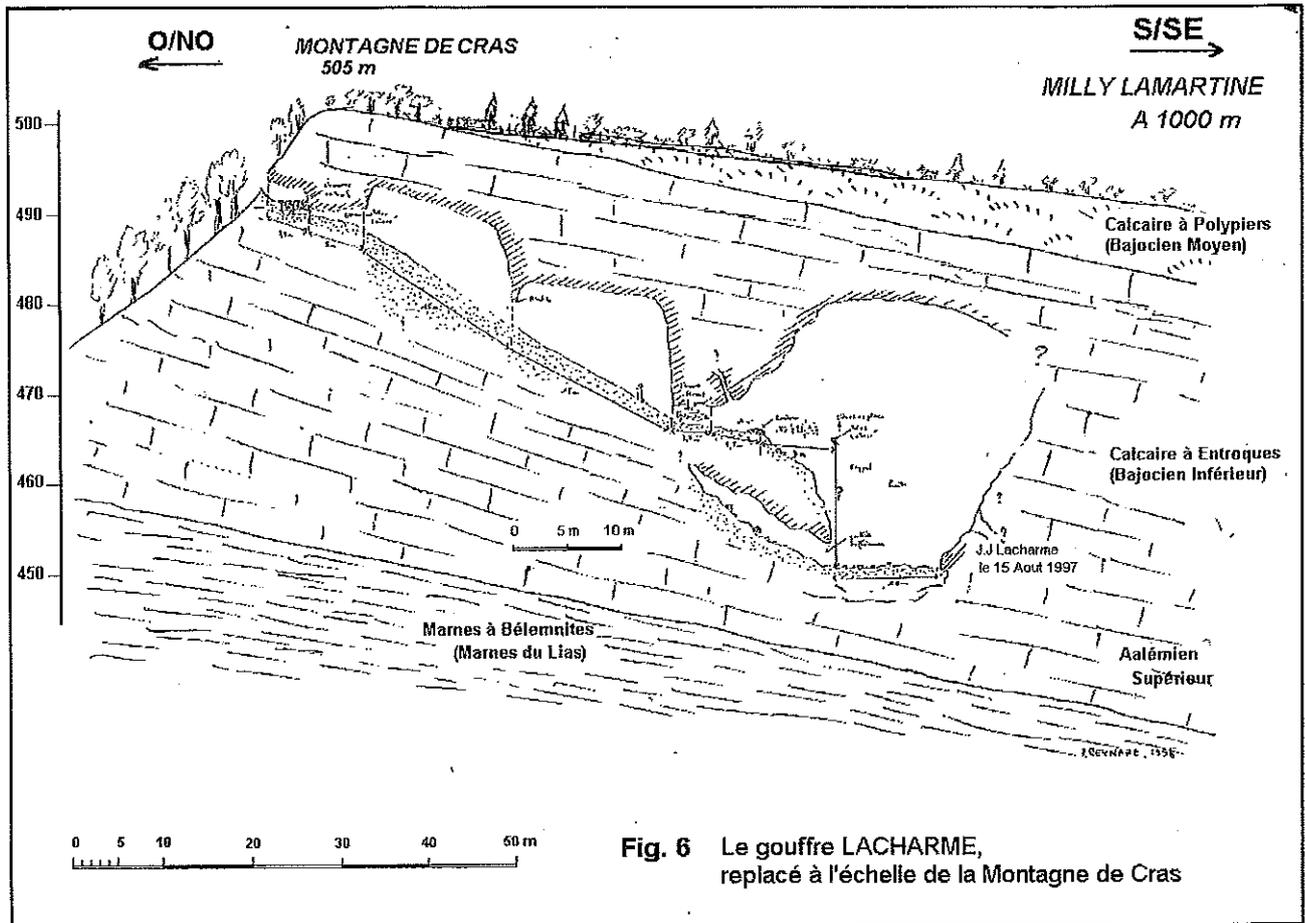
Vers le Sud Est les calcaires bajociens-aaléniens se retrouvent à l'affleurement sur leur substrat naturel les marnes du Lias, ce qui détermine quelques exurgences (ligne de sources au-dessus du hameau de Rochette, avec des épandages d'eau après les pluies sur les chaintres en haut des vignes.

CONDITIONS DE FORMATION, TENTATIVE DE DATATION.

Les grottes de Cras présentent une originalité: leur ouverture est située à 500 mètres d'altitude environ, juste au pied de la crête qui forme la limite du plateau, plus élevé vers l'Est. En fonction de cette situation elles ne présentent actuellement dans leurs parties connues aucun écoulement important, même après les pluies.

Comment une galerie aussi vaste (5 mètres de large, 10 à 15 mètres de haut, qui s'agrandit encore au niveau du puits) peut-elle se trouver au sommet d'un relief ? Sa formation a nécessité l'existence d'une rivière souterraine de fort débit qui a dû couler à une époque où il y avait une plus grande épaisseur de calcaires au-dessus ou du moins un impluvium plus étendu avec des infiltrations plus importantes.

L'étude des sédiments et la recherche d'ossements de petits mammifères pourrait préciser l'âge et les conditions de formation de ces grottes. Pour l'instant les seuls os trouvés ont été expertisés par le préhistorien Jean COMBIER comme étant non fossilisés, très récents et dans un état de conservation qui n'implique pas un long transport dans le cailloutis. Une mâchoire de cheval actuel, trouvée à 30 m de l'entrée dans l'éboulis, permet de penser que la cavité présentait une ouverture vers la surface, probablement au niveau du plafond par un gouffre dans le lapiaz du plateau. Celui-ci est actuellement peu visible, colmaté par le développement du sol et de la végétation.



OBSERVATIONS GÉOLOGIQUES DANS LES CAVITÉS

Les deux grottes présentent un point commun: la pente des galeries, 40° environ, est plus forte que le pendage des couches qui sont donc traversées. Dans le gouffre Lacharme, le sol est formé par un éboulis sec dans les deux premières salles, donc sur plus de 30 mètres. Les débris calcaires, d'assez petite taille (2 à 20 cm, non usés) sont comparables à ce que l'on peut voir sur les pentes de la Roche de Solutré. Un sédiment plus compact et terreux se trouve à quelques dizaines de centimètres en dessous. L'épandage caillouteux semble provenir de la surface, probablement à une époque où la grotte devait être largement ouverte sur l'extérieur, dans des conditions périglaciaires où les cailloutis se formaient en abondance.

Une grande entaille presque à la même altitude, mais à 60 mètres plus au Sud, pourrait correspondre à une autre galerie actuellement obstruée.

Les parois de la Grotte Lacharme présentent un contraste saisissant par rapport au sol: elles sont de formes générale émoussées et ondulées. La voûte très élevée se termine dans une fissure étroite et sinuose. Les surfaces elles-mêmes sont rugueuses par corrosion, avec par exemple un niveau où les fossiles (lamellibranches, bélemnites), sont mis en relief.

Cette galerie pourrait correspondre à une érosion en régime noyé. Elle aurait été conservée dans son état initial, non fissurée et sans même la moindre concrétion ultérieure (les concrétions se trouvent dans la partie plus basse).

Près de l'entrée, le petit boyau (le

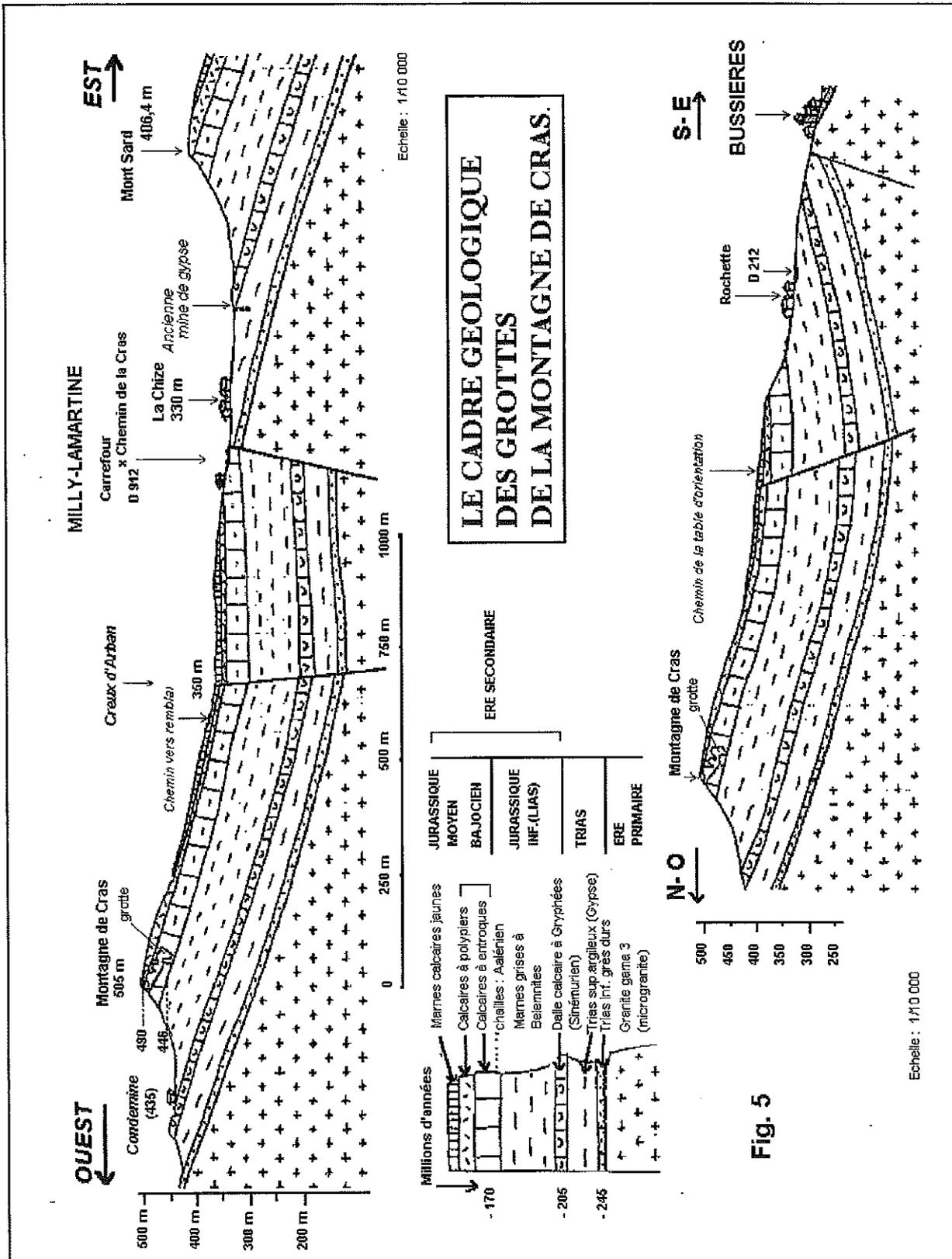
"serpent aux renards") horizontal sur une dizaine de mètres, par sa forme cylindrique régulière et sa paroi bien lisse, outre son intérêt pour tester la claustrophobie, indique encore plus précisément une formation en régime noyé.

Le passage étroit dit "des choux fleurs" est caractérisée par ces concrétions, heureusement solides, dont l'excentricité vous retient brusquement par la chemise dans votre traversée.

Il semblerait qu'elles vous retiennent plus dans le sens de la sortie que dans celui de l'entrée:

A partir de l'étroiture, on entre dans une zone très fracturée, avec de grandes dalles effondrées, et des pans entiers de paroi décollés. L'éloignement de la surface et la fissuration expliquent l'apparition de diverses concrétions actives:

- Mondmilch en poudre étincelante sur les parois.
- Microgours en écoulements échelonnés.



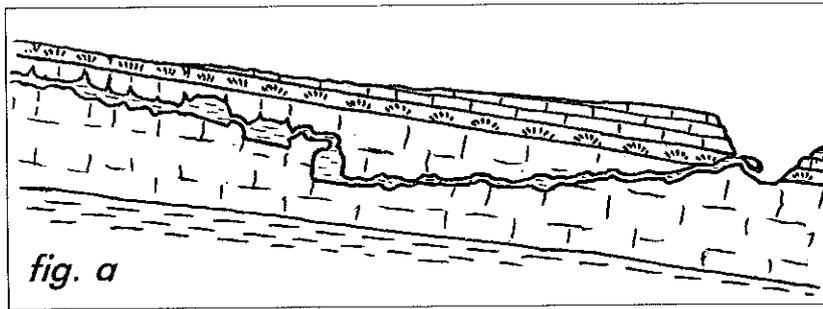


fig. a

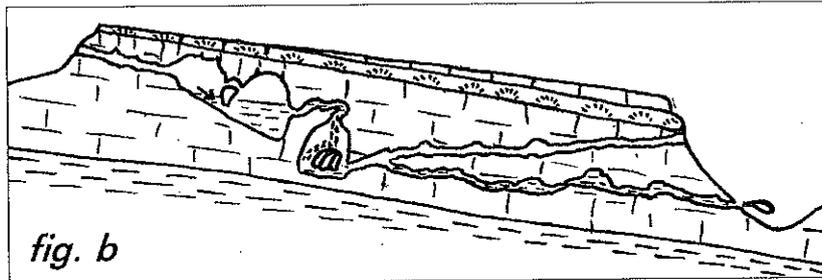


fig. b

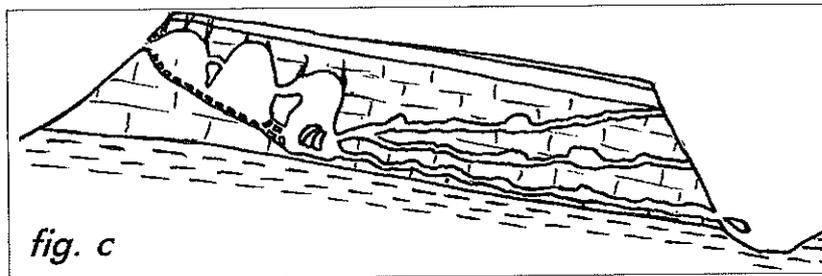


fig. c

Stades d'évolution du gouffre

- Stalactites fines, tubulaires ou coniques, parfois en " pis de vache "

- Draperies de taille modeste, mais qui se tiennent très dignement.

Au fond du puits, des travertins (dépôts cristallisés, et zonés, comparables à de l'onyx, mais en calcite) forment d'épaisses couches en coupes massives, disloquées par des contraintes encore actives.

L'épaisseur et la forme de ces concrétions fait penser à des dépôts au pied d'une chute d'eau (le dégagement du CO₂ lors de la chute provoquant le dépôt et la cristallisation de la calcite.)

Dans la Grotte des chiens perdus, les dislocations tectoniques dominent à l'entrée. Seules les parois latérales de la galerie montrent des formes de corrosion ancienne en régime noyé. Une " première " vient d'être réalisée

après un long travail de dégagement: le passage d'une étroiture a permis une progression supplémentaire d'environ 80 m., toujours en forte pente, dans une profonde diaclase, creusée cette fois dans les calcaires à chailles de l'Aalénien.

Au fond, la présence d'une petite mare pourrait indiquer la proximité du niveau de base formé par les marnes du Lias.

Stades d'évolution du gouffre :

a) entre -65 et -5 millions d'années, avant la phase d'érosion pliocène, la surface d'infiltration est suffisante pour l'alimentation en eau de tout le karst : creusement par corrosion en régime noyé (fig. a).

b) A partir du Pliocène, (-5 M.A.) creusement de vallées profondes, abaissement des exurgences et écoulement d'une rivière souterraine à l'air libre. L'eau force le passage

direct sous l'arche entre les deux salles (fig. b). Les travertins se forment en couches épaisses au fond du puits sous une cascade. Agrandissement en cloche du puits par corrosion due aux éclaboussures.

c) Fin de l'évolution, vers le stade actuel (fig. c).

- recul du seuil de la cascade, surcreusement: formation du passage étroit dans sa partie " aérienne ", puis l'eau force le passage dans sa partie inférieure.

- abaissement des exurgences à leur niveau de base (marne du Lias) d'où assèchement des cavités hautes.

- les deux galeries hautes sont conservées dans leur forme d'origine.

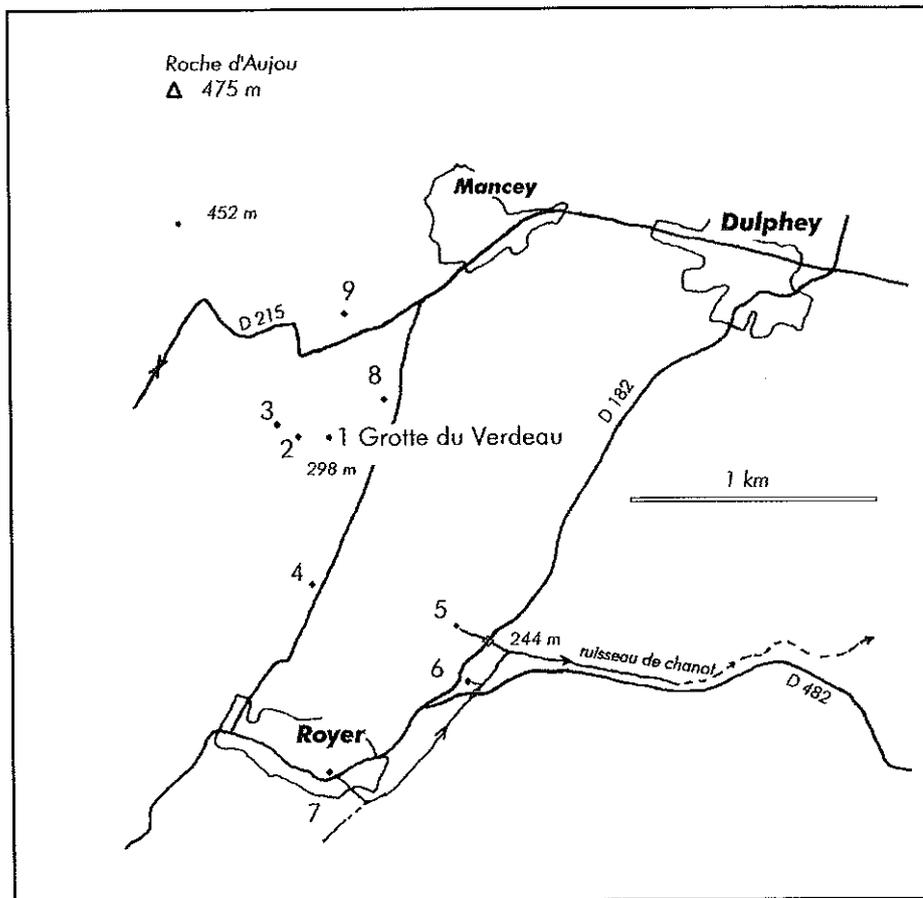
- des contraintes s'exercent par contre à partir de l'étréouiture d'où écaillage des parois et formation d'une trémie de blocs éboulés dans le passage colmaté par des dépôts plus argileux.

CONCLUSION

Cette étude a tenté de coordonner les diverses données d'observation, afin d'expliquer comment cette grotte s'est formée. Les solutions proposées pourraient apporter une certaine satisfaction d'esprit, mais rien ne prouve que l'arrangement proposé soit le bon: le problème reste ouvert à l'investigation qu'il faut souhaiter critique et même contradictoire.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- A. JAUZEIN, J.P. PERTHUISOT et M. PERTHUISOT, 1969 : Carte Géologique au 1/50000, feuille de Mâcon et notice, Editions du BRGM.
- P. RAT et coll., 1986 : Guide Géologique Bourgogne- Morvan, Ed. Masson.
- P. RENAULT: La formation des cavernes, Editions des Presses Universitaires de France.
- J.L. ROCOURT, 1997 : Découverte de la spéléologie, Editions Amphora.



LA GROTTTE DU VERDEAU ET LES CAVITÉS ENVIRONNANTES

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 1 grotte du Verdeau | 6 source des Ormois |
| 2 perte de Montat | 7 lavoir de Royer |
| 3 source de Montat | 8 source Sous la Rougie |
| 4 trop-plein de Borraud | 9 puits de la Terrasse |
| 5 source du Cul de la Cras | |

LA GROTTTE DU VERDEAU À MANCEY (71)

Ludovic Guillot (S. C. Argilon)

Situation :

Commune : Mancey
Coordonnées :
X : 790,775
Y : 2177,15
Z : 295 m
carte IGN n° 3027 Ouest
(Lugny)

La grotte du Verdeau se situe à l'extrémité aval d'une petite combe qui prend naissance au col des Chèvres (Z = 420 m). Depuis le village de Mancey il faut emprunter la D215 vers le sud-ouest sur 300 m jusqu'à une croix en pierre. Sur la gauche on suit une petite route sur 700 m. On laisse les véhicules au niveau d'un fossé, longeant une vigne, que l'on remonte sur 200 m. Il nous mène directement à l'entrée de la grotte cachée un peu à droite derrière les premiers arbres du bois.

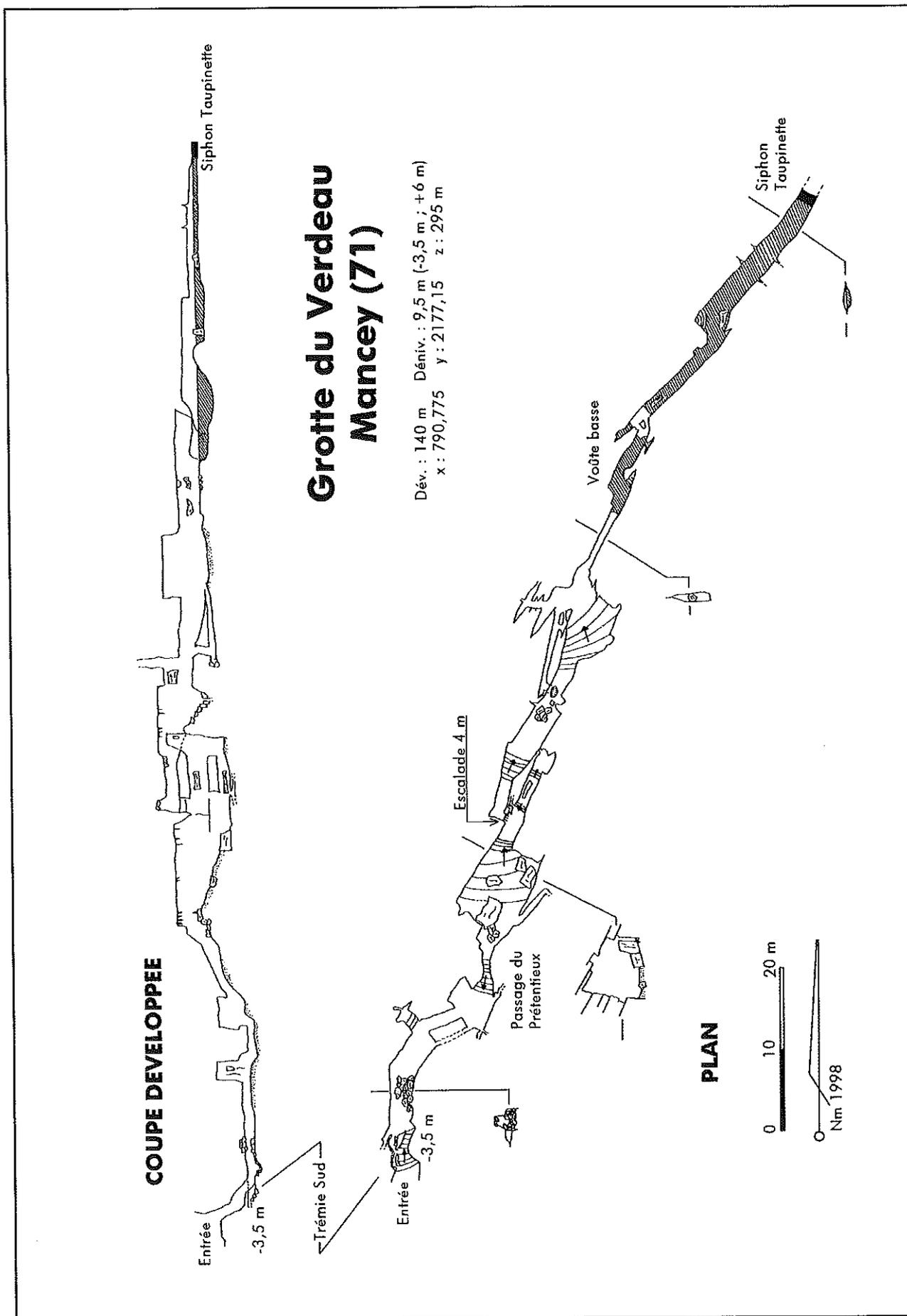
HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Connue de longue date par les autochtones, et en particulier des chasseurs, la grotte servait de repère aux blaireaux avant que celle-ci ne se bouche. Plusieurs squelettes retrouvés à l'intérieur attestent leur présence.

La grotte du Verdeau était oubliée des spéléologues. Pourtant elle se manifeste par des crues assez fréquentes qui peuvent être parfois considérables

M. J. C. Duprès (exploitant d'une vigne en contrebas de l'entrée) : " Elle était en terre au moment de la crue due à l'orage du 10 mai 68 qui ravagea une partie du Nord Mâconnais. L'eau sortait sous pression et montait à 1 m de hauteur. Elle est sortie du fossé et a dévasté la parcelle en emportant toute la terre jusqu'à la roche ".

- 1 mai 98 : c'est lors d'une journée prospection, destinée à inventorier les sources des communes de Mancey et de Royer que l'entrée est repérée par hasard en remontant le fossé dans le bois (Guillot L)
- 3 et 5 mai 98 : En soirée, les premières pierres sont sorties jusqu'à un mètre de profondeur (Guillot L)
- 9 mai 98 : La désobstruction s'effectue jusqu'à -2 m dans un petit boyau qui descend en suivant une diaclase. On entend nettement un bruit d'eau courante quelques mètres plus loin... (Simonnot Guy, Guillot L)
- 10 mai 98 : On s'arrête à -3 m pour 5 m de développement devant une étroiture colmatée (Nykiel Chantal ; Guillot L)
- 16 mai 98 : L'étrouiture est franchie et donne dans une galerie basse large d'un mètre cinquante encombrée de cailloux, bouchée aux extrémités par deux trémies. Le courant d'air vient de celle du nord ; quant à l'eau, elle s'écoule dans les blocs (Moreau Guy, Simonnot Guy, Guillot L) prof : -3.5 m ; dév : 9 m
- 17 mai 98 : La trémie nord est rapidement passée. On retrouve la



galerie basse. 5 m plus loin, un abaissement de la voûte déjà pas très haute, nous oblige à enlever de l'argile pour accéder à une petite salle (3.5 m x 3 m x 3m). La suite est colmatée et il faut gratter sur 3 m pour pénétrer une salle, " la salle ébouleuse " beaucoup plus spacieuse (11 m x 5 m x 5 m) et bien concrétionnée pour le secteur. Au point bas de la salle, une petite galerie vite impénétrable permet à nouveau d'entendre un léger bruit d'eau courante. La suite est au-dessus, en effet, une escalade de 4 m donne sur une galerie qui s'élargit rapidement. Après avoir enjambé un puits étroit, nous entrons dans une salle au sol recouverte de sable. La diaclase qui fait suite est beaucoup plus abrasive pour les combinaisons. Elle se termine quelques mètres plus loin sur un siphon qui doit être une voûte basse amorcée (présence de concrétionnement sous le niveau de l'eau) (Florian et Didier Accary ; Alain Royer ; Roland Dumontet, Chantal Nykiel, Ludovic Guillot) prof : ~-3.5 m dev : ~80 mètres.

➤ 23 mai 98 : Séance topo au programme du fond vers l'entrée. Arrivé sur place nous avons la surprise de voir la voûte basse désamorcée, pas de beaucoup, mais désamorcée. Guy s'élance et s'immerge presque complètement. Après 3 m, la voûte s'élève et il peut parcourir une quinzaine de

mètres dans une galerie qui suit une diaclase et s'arrête sur un siphon (ou voûte basse amorcée...). Au retour nous levons la topo. (Chantal et Clémentine Nykiel. Simonnot Guy. Guillot Ludovic) prof : ~-3.5 m dev : ~100 m.

- Le 7 juin 98 : La désobstruction d'une petite galerie dans la dernière salle avant la diaclase permet d'augmenter le développement de 7 petits mètres, avec arrêt sur colmatage argileux. Dans le même secteur nous topographions 10 m de ramping qui avec le petit puits de 3 m fait une boucle avec la galerie principale. (Dumontet Roland, Nykiel Chantal, Guillot Ludovic). prof: -3.5 m dev : ~125 m.
- Le 14 juin 98 : Retour vers le fond pour voir les niveaux d'eau. La première voûte basse a encore légèrement baissé. L'arrêt de Guy est quand à lui libre. Nous avançons de 14 m dans une galerie basse creusé au niveau d'un joint de strate pour " buter " sur le siphon taupinette. (Nykiel Chantal. Guillot Ludovic) prof : -3.5 m dev : 141 m.

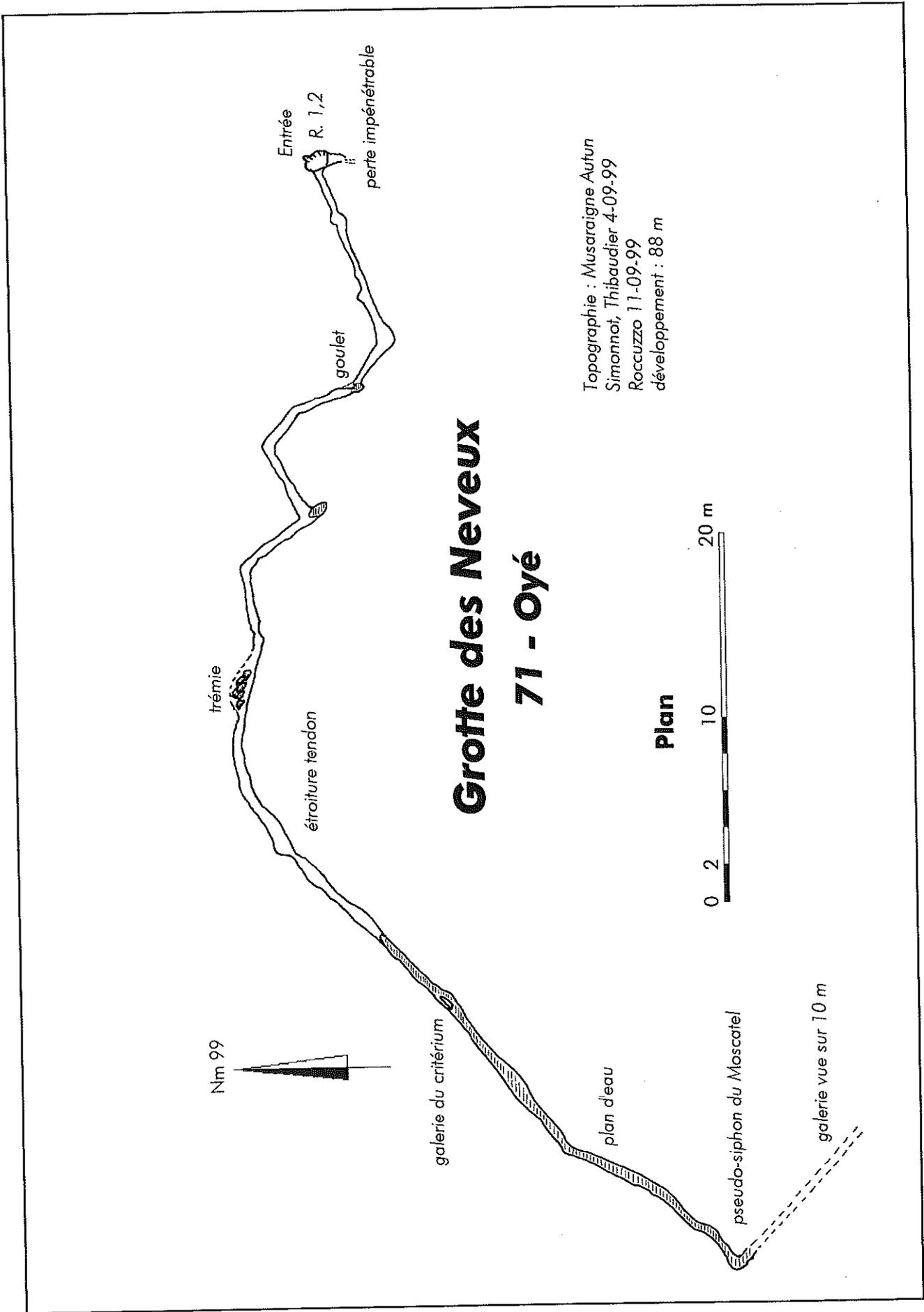
Depuis cette date plusieurs visites n'ont pas permis de dépasser le siphon taupinette. Un pompage devrait permettre d'entrevoir la suite. La trémie aval (Sud) n'a pas encore été franchie malgré quelques séances de désobstruction.

CONTEXTE HYDROGÉOLOGIQUE

La grotte du Verdeau s'ouvre dans les calcaires de Bathonien moyen sur le flanc Est du principal chaînon du Mâconnais (comme la grotte de la Gueule du Loup à Bissy ou la source de la Doue à Vers). La direction générale des galeries 25-30°N parallèle au chaînon est à travers pendage comme pour la plupart des cavités du chaînon (pendage de 30° vers l'est).

La grotte du Verdeau fonctionne comme trop plein de cure. A 600 m plus au sud et 15 m plus bas se trouve le second trop plein de Borraud. Situé au milieu d'une terre, impénétrable, il est capté par un drain plastique. Lors des crues, il s'écoule avant et plus longtemps que la grotte du Verdeau. La résurgence, quant à elle, n'est pas connue. Plusieurs petite sources impénétrables ont été inventoriées (Source du Lavoir de Prayes, source de Cul de la Cras, source des Ormois, source temporaire sous la Rougie). Dans le haut du vallon de la grotte du Verdeau sourd la source de Montat. Petite et impénétrable, elle est captée pour alimenter un lavoir. Après 70 m de parcours aérien elle se perd à proximité de l'aval supposé de la grotte du Verdeau. D'où vient l'eau et où va t-elle ? Des colorations ainsi que de bonnes désobstructions devraient permettre d'apporter des réponses aux questions sur ce petit coin du haut Mâconnais.





DEUX NOUVELLES GROTTES À OYÉ (CHAROLAIS - 71)

Spéléo Club La Musaraigne d'Autun

Jean-Paul Thibaudier, Yvon Letrange, Ludovic Guillot (Argilon), Fabrice Rocuzzo, Guy Simonnot.

Les investigations de Jean-Paul Thibaudier, qui habite Oyé, dix kilomètres au sud-ouest de Charolles, ont permis de recenser deux nouvelles grottes dans une région, le Charolais, qui restait depuis un certain temps peu propice aux découvertes. Malgré leurs modestes dimensions qui en feront sourire plus d'un, elles figurent dans le peloton de tête des cavités d'un secteur qui a pourtant été spéléologiquement fouillé depuis une quarantaine d'années. Pour gagner patiemment ces quelques dizaines de mètres de première, il a fallu une belle débauche d'énergie.

□ LA SOURCE DE L'USEROBLE

Développement : 150 m

x : 742.45

y : 2148.975

z : 320 m

Carte I. G. N. : 2828-E

Depuis Oyé aller 300 m plus loin au lieu-dit Les Gonards. La source est nichée juste en contrebas, au pied d'un petit redan rocheux immédiatement en rive gauche du ruisseau de Sancenay. Un petit barrage a été maçonné à la sortie pour retenir l'eau

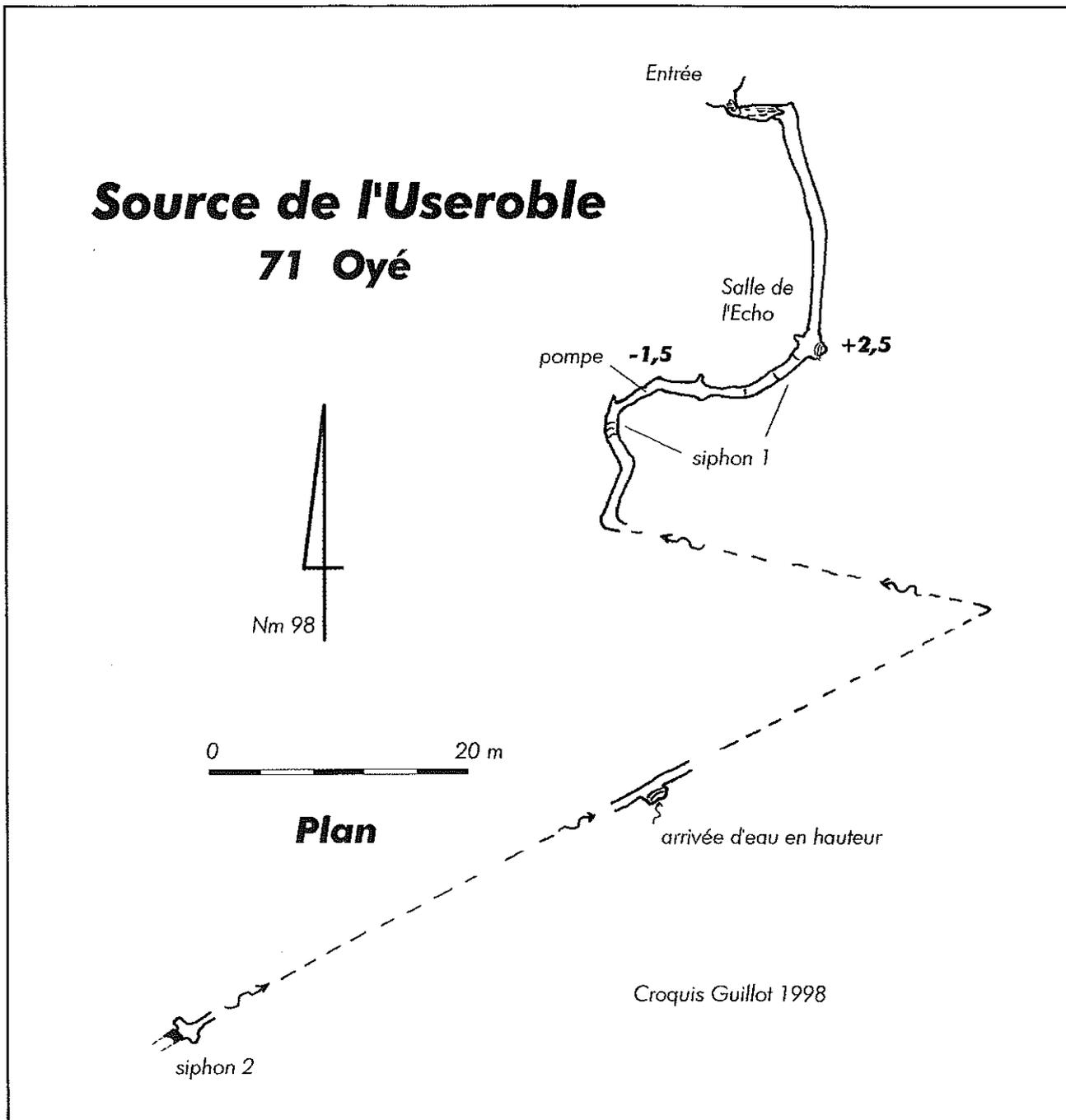
La source de l'Useroble est probablement connue de longue date. L'useroble est le nom patois de l'érable, essence aujourd'hui encore présente autour du site.

En mai 1993 Jean-Paul Thibaudier et Alain Tschofen remontent le petit ruisseau souterrain jusqu'au siphon.

En 1997 une tentative de plongée très délicate du siphon ne permet qu'une modeste progression (Yvon Letrange, J.P. Thibaudier).

5 et 6 septembre 1998 : opération pompage organisé par la Musaraigne d'Autun avec le concours du SC Argilon de Chauffailles : le siphon (10 m) est vidé et derrière le ruisseau est encore remonté sur 105 m jusqu'à un nouveau siphon. Développement 150 m. (Accary, Guillot, Kubiak B. et P., Le Gad, Letrange, Martins, Richier, Simonnot, Thibaudier)

Derrière la petite entrée la galerie s'élargit un peu (1 m) formant un petit bassin. Après un brusque coude on remonte le petit ruisseau en rampant sur un très épais remplissage argileux qui masque les dimensions réelles initiales. La salle de l'écho, établie sur une cassure transversale, est le seul endroit où on peut se tenir debout. C'est à partir de là que le plafond plonge doucement formant siphon (30 m /E). L'envasement est



considérable et le pompage au point bas fut un morceau de bravoure ! L'amont du siphon remonte brusquement. Le conduit régulier (h : 1 m, l : 0,8 m) qui suit est toujours très argileux. Hors pompage cette partie de la cavité est exondée. Une quarantaine de mètres avant le terminus on note une petite arrivée d'eau en hauteur en rive droite. Peu avant le fond on peut presque se relever (1,7 m) sur quelques mètres avant de ramper jusqu'au siphon 2 précédé d'un petit élargissement (150 m /E).

Le plan de la source de l'Useroble qui est présenté est un croquis établi à partir de notes topographiques prises au

pas de course. La pompe ayant bien du mal à fonctionner dans son univers impitoyable, les deux sacrifiés (Jean-Paul et Ludo) mandatés pour la reconnaissance en amont n'ont pas moisi derrière le siphon. Chacun pourra comprendre.

Le débit d'étiage prononcé est d'environ 1L/s. L'origine du ruisseau demeure énigmatique. Elle est peut-être à rechercher du côté du vallon d'En Botteron plus au sud-ouest, avant que les calcaires à gryphées qui renferment la grotte ne soient recouverts par les niveaux argilo-marneux du Lias.

□ GROTTES DES NEVEUX

Développement : 88 m

x : 742.175

y : 2150.05

z : 295 m

Carte I. G. N. : 2828-E

Au pied d'un petit escarpement en contrebas de l'étang du Patassot, 50 m en rive gauche du ruisseau de Sancenay. A mi-chemin entre Oyé et le hameau de Rivière d'Oyé, prendre à gauche en direction du Bois de Forêt. Remonter à pied dans les prés le long du ruisseau sur environ 400m.

A l'origine l'entrée était enfouie, simplement souligné par les traces d'un trop-plein.

Cet exutoire de crue est découvert durant l'hiver 93-94 (Thibaudier J.P.)

En août 1994 une désobstruction sur un mètre de profondeur permet d'atteindre un boyau horizontal, remonté sur quatre mètres (Janin Christophe et Nicolas -les neveux ! -, Thibaudier J.P.)

En 1994 et 1995 trois sorties sont nécessaires pour accéder à la trémie après quelques sommaires désobstructions (Letrange Yvon,

Thibaudier J.Paul).

4 septembre 1999 : passage de la trémie et progression de 40 m jusqu'à ce qui paraît être un siphon. Topographie de l'entrée à la trémie (Letrange, Richier, Rocuzzo, Simonnot, Thibaudier).

11 septembre 1999 : topographie de Fabrice après la trémie (boyau du critérium) ; le siphon du Moscatel n'est pas un siphon et la suite est entrevue sur une bonne dizaine de mètres (Rocuzzo, Simonnot) ; à suivre !

La grotte des Neveux est une petite émergence temporaire, sise dans les calcaires à gryphées du Sinémurien, qui ne fonctionne qu'en période de crues. A l'étiage le débit est insignifiant, voire nul, et l'eau se perd à côté de l'entrée. D'autres sorties temporaires existent dans le pré entre la grotte et le ruisseau de Sancenay.

Dès l'entrée le conduit oblige à une reptation assez sévère et préfigure la suite de la cavité. Des flaques d'eau agrémentent le parcours et il n'est possible de progresser à quatre pattes que ponctuellement. Après un petit goulet humide les conditions

sont légèrement meilleures jusqu'à un virage à angle droit où, miracle, le demi-tour est possible.

A l'approche de la trémie, la galerie est encombrée de blocs provenant, probablement, de celle ci puisque absents dans la suite du conduit.

La trémie, qui occupe une partie du plafond et le côté droit de la galerie, est formée de blocs "scellés" les uns aux autres par de l'argile, méfiance... Après le passage de la trémie, l'eau est constamment présente. C'est là que le très léger pendage du réseau est perceptible.

La progression est difficile car le niveau de l'eau augmente, et le gabarit du conduit reste très modeste (quelques étroitures horizontales sévères). La topographie a été réalisée avec l'assistance d'une bouteille de plongée de 4 L, très utile à certains endroits !

Le retournement acrobatique et aquatique est possible dans le Faux Siphon du Moscatel.

La suite entrevue d'un œil (l'autre étant dans l'eau) semble de même taille. La présence de l'eau et la taille de la galerie rendent cette exploration hasardeuse !

Les principales cavités du Charolais (Saône-et-Loire) fin 1999

En caractères gras les cavités ayant fait l'objet d'investigations récentes des spéléologues de la Musaraigne.

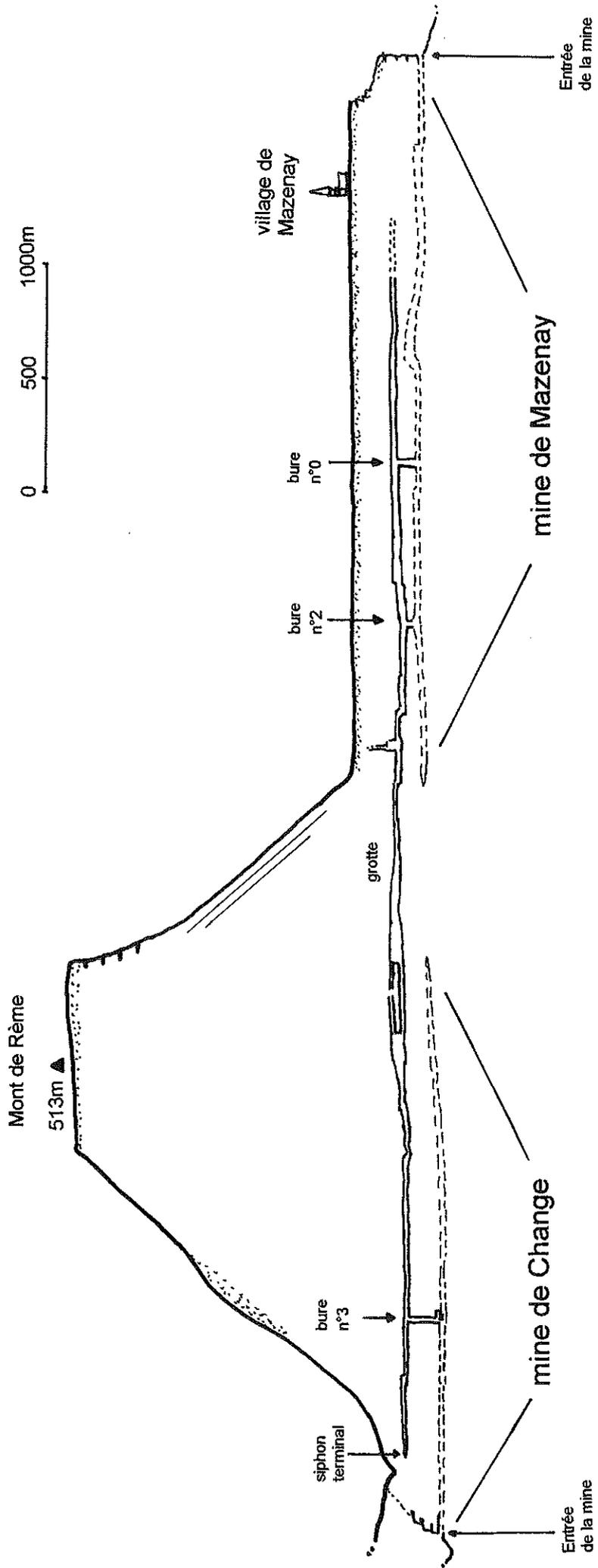
<i>Cavité</i>	<i>Commune</i>	<i>Développement</i>
Réseau de la gare	Changy	669 m
Source de l'Useroble	Oyé	150 m
Grotte de Tilly	Saint-Aubin-en-Charolais	134 m
Grotte des Neveux	Oyé	88 m
Source de Chadzeau	Oudry	74 m
Source de Corcelle	Charolles	60 m
Perte de la Nicaise	Champlecy	50 m

Grotte de MAZENAY

(St Serrin du Plain - Créot - Change - 71)

Développement : 8 090 m Dénivellation : ~ 20 m

- COUPE SCHEMATIQUE -



S. C. Dijon (P. Laureau)

GROTTE DE MAZENAY : ETAT DES TRAVAUX 1998

par Pierre Laureau (S.C.Dijon)

A la suite des découvertes relatées dans SLP-ASE n° 13, la plus grande grotte de Saône et Loire développait 8050 mètres. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ses deux particularités avant d'exposer les nouveaux travaux réalisés ces derniers temps.

- 1) L'accès : La cavité ne débouche pas à " l'air libre ". Il faut parcourir 1,8 kilomètre sous terre, dans les galeries labyrinthiques d'une ancienne mine, pour accéder à la grotte par une cheminée artificielle appelée dans le jargon des mineurs : bure n°0.*
- 2) Sa découverte fortuite remonte au XIX ème siècle pendant l'exploitation de la mine de fer. Les mineurs l'explorent et la topographient sur des kilomètres. A l'époque, c'est l'une des grottes françaises les plus développées. Puis elle tombe dans l'oubli avec la fin de la concession minière en 1914. Soixante quinze ans plus tard, elle sera redécouverte par les spéléos-bibliographes de Saône et Loire.*

I) DÉCOUVERTE D'UN NOUVEL ACCÈS

Sur les anciens plans de mine, conservés à l'éco-musée du Creusot et recopiés avec soins par Jean Morel, le tracé de la grotte apparaît en superposition sur le maillage minier.

Nous avons constaté que les longs méandres de la grotte serpentaient au dessus de la mine de Mazenay, puis la dépassaient, avant de poursuivre leur route au dessus d'une autre mine : la mine de Change.

Un autre puits artificiel (ou bure n°3) figurait sur le plan. Il reliait la grotte à cette nouvelle mine. Aujourd'hui, la base du puits étant bouchée par des éboulis, il ne restait plus qu'à le chercher par le dessous, à l'intérieur de la mine de Change, pour le redéboucher. Toute la partie aval de la grotte deviendrait ainsi accessible en moins d'une heure de progression.

L'histoire de la mine de Change se calque sur celle de Mazenay. Elle appartenait également au groupe Schneider (prononcer Schneidre) qui l'exploitait parallèlement aux autres mines. La concession minière de Mazenay prit fin en 1911, tandis que celle de Change se poursuivait jusqu'en 1914. A l'aube de la deuxième guerre mondiale, les mineurs devenaient plus utiles sur le front, pour creuser des tranchées.

A sa fermeture toutes les entrées et les puits extérieurs avaient été méticuleusement rebouchés. Puis les spéléos vinrent troubler un sommeil long de quatre vingt ans.

Après la redécouverte de la grotte, en 1989, par la mine de Mazenay, l'idée de réouvrir la mine de Change pour chercher un nouvel accès à la grotte, germa dans les esprits.



Travail dans la mine (le monde souterrain, Simonin 1868)

Au cours de l'automne 1994, après de nombreux week-ends laborieux, G.Moreau et sa famille finissent par dégager une entrée effondrée de la mine de Change, au lieudit "les Menaults". On imagine l'émotion de pénétrer dans des lieux où tout est resté figé depuis 80 ans. Pendant trois ans, les sorties vont se multiplier, sans succès d'ailleurs, pour localiser dans ce gigantesque labyrinthe minier, le fameux bure n°3 permettant d'accéder à la grotte. D'après les vieux plans levés au XIX^e siècle, la cheminée devait se situer grosso modo à un kilomètre à l'intérieur de la mine. Mais dans un contexte pareil, où les galeries partent dans tous les sens et les plafonds sont tous plus ou moins écroulés, c'était un peu chercher une aiguille dans une botte de foin.

Toutefois G.Moreau, dit "Camille", n'avait pas perdu espoir et n'hésitait pas le dimanche à sillonner, souvent seul, l'enchevêtrement de boyaux ébouleux, à la recherche du nouvel accès à la grotte.

Ses espoirs seront enfin récompensés par la découverte d'un mur d'éboulis d'où exhale un courant d'air et derrière lequel le bruit d'une chute d'eau était nettement perceptible.

Le 6 juin 1998, à son initiative, nous nous retrouvons à cinq (M.Cottin, G.Moreau, V.Millet, J.Morel, P.Laureau) pour essayer de percer cet éboulis. Marc pour l'occasion a ap-

porté son "Ryobi" (perforateur thermique) qui doit nous faciliter la tâche. Une fois le moteur démarré, la fumée dégagée deviendra tellement épouvantable qu'il nous faudra rapidement changer de technique. Après plusieurs heures d'efforts, nous réussissons finalement à dégager tout de même un passage très étroit mais suffisant pour atteindre la base du bure n°3, cheminée d'une hauteur de 13 mètres forée par les mineurs et dont le sommet recoupe une nouvelle fois le méandre naturel la grotte.

II) LA TRAVERSÉE

La liaison réalisée le 6 juin 1998 entre la mine de Change et la grotte permettait donc d'envisager une traversée quasi complète du réseau en entrant d'un bout par la mine de Mazenay et en ressortant de l'autre par la mine de Change, en passant naturellement par les 4020 mètres de grotte entre le bure n°0 et le bure n°3.

Le 5 juillet 1998 nous tentons ce parcours à cinq (V.Auzillon, P.Durlet, L.Guillot, P.Laureau, S.Martel) s'il n'avait pas été effectué par les mineurs en leur temps.

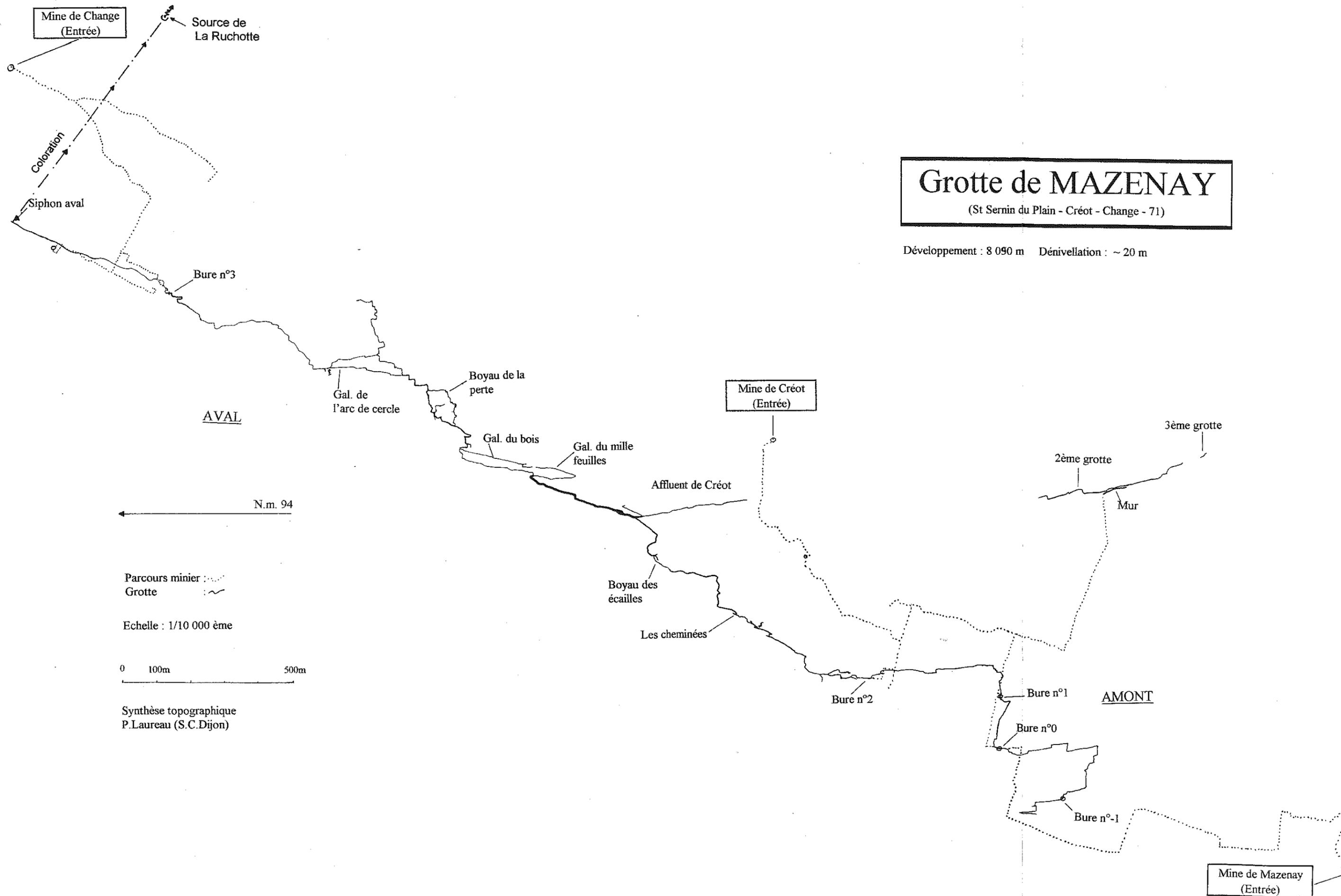
La fleur au fusil, nous entrons dans la mine de Mazenay à neuf heures du matin. Armés de nos genouillères, nous débutons par le quart d'heure rituel à quatre pattes dans le

boyau artificiel. En file indienne, l'allure est bonne. Puis nous cavaleons courbés dans les interminables galeries linéaires de la mine. Le niveau d'eau est bas et les plus petits ne se mouillent qu'à la ceinture. Finalement en à peine trois quarts d'heure, nous atteignons la base du puits menant à la grotte (bure n°0 situé à 1800m de l'entrée). Il faut alors gravir les sept mètres du bure avec délicatesse, sans faire confiance à l'échelle spéléo mise en place il y a maintenant près de dix ans. Par un trou au sol, nous débouchons dans la galerie naturelle qui à cet endroit forme un méandre de 3 x 1,5m. Les jolis bancs de gryphées blanches arquées tapissent les parois. C'est alors une progression tranquille dans l'atmosphère sèche et poussiéreuse des huit cents mètres du méandre, avant d'atteindre la zone plus humide du bure n°2. Nous consacrons une heure dans ce secteur à topographier un tronçon fossile déjà parcouru par les mineurs qui avaient méthodiquement, au marteau burin, pillé les belles stalactites blanches (autre époque, autre mentalité).

Reprise de la course à 12 H. Les galeries ébouleuses et les boyaux se succèdent. Nous admirons au passage les excentriques étonnants en forme de tire-bouchon dont certains dépassent dix centimètres.

A 13 H nous passons devant la superbe conduite tubulaire de l'affluent de Créot, avant de gagner la "salle à manger" à 13 H 15 (cote 4100m). Après une demi-heure de pause, nous reprenons la route dans ce tunnel souvent assez carré, au sol recouvert de dalles argileuses, avant d'attaquer les belles diaclases déchiquetées parfois un peu étroite de la partie aval. Impression de fractures taillées à la hache. Et puis pour finir, nous avons droit à 200 mètres à genoux dans une série de longues flaques d'eau, où s'ébattent de frétilantes sangsues noires. A Mazenay on comprend vite ce que le mot genouillère veut dire.

Il est 15 H 15 lorsque nous abandonnons la grotte par le bure n°3 (cote 5820m). Ce puits vertical de 13 mètres, creusé artificiellement dans



Grotte de MAZENAY

(St Sermin du Plain - Créot - Change - 71)

Développement : 8 090 m Dénivellation : ~ 20 m

← N.m. 94

Parcours minier : ———
Grotte : - - - - -

Echelle : 1/10 000 ème

0 100m 500m

Synthèse topographique
P.Laureau (S.C.Dijon)

le plancher, débouche au cœur de la mine de Change. Pour le descendre, certains remettent leur baudrier, d'autres préfèrent la légèreté du nœud italien. Quoi qu'il en soit, en période sèche, le puits n'est pas arrosé et la descente en opposition reste possible.

A 16 H 15, nous entamons les 1020 mètres de ce nouveau parcours miniers, poussés par le violent courant d'air qui balaye le réseau. La mine de Change offre un aspect différent. Ici tout est plus ébouleux et labyrinthique. Beaucoup de prudence s'impose. Sortie finalement vers 17 H pour retrouver l'atmosphère chaude et ensoleillée des samedis de juillet, après un cheminement souterrain de 6840 mètres.

C'est une course engagée, de grande longueur (près de 7 kms), sans difficulté technique mais nécessitant une bonne condition physique. Les paysages souterrains sont inhabituels et variés. Le seul problème mais il est de taille : il faut impérativement connaître le trajet dans les mines. Et là, il n'y a pas de place à l'improvisation ou au feeling. Un guide reste indispensable, sous peine d'errer dans ces dédales sans fin, où tout se ressemble et dont le développement dépasse plusieurs kilomètres carrés. Un secours déclenché, pour aller retrouver des spéléos égarés dans les mines, entraînerait irrémédiablement la fermeture de ces sites souterrains. A chacun d'y réfléchir (avant de s'y engager).

III) HYDROLOGIE ET COLORATION

Le ruisseau qui transite dans la grotte, disparaît dans le siphon terminal. Il revoit le jour dans la vallée de la Cozanne par une source qui n'était pas identifiée. Le long du versant, entre Change et Nolay, les points d'eau brillent par leur absence, à une exception près, toutefois : la source de la Ruchotte. C'est une canalisation artificielle (impénétrable) drainant toute la mine de Change et rejetant l'eau en bordure de la Cozanne.

Les sources naturelles ont sans doute été tariées lors du creusement de la mine.

Nous en voulons pour preuve, deux témoignages évoquant l'hydrologie locale avant l'ouverture de la mine :

- Tout d'abord un courrier de l'ingénieur des mines daté du 8 août 1862. Celui-ci écrit : " Une source importante sortait autrefois au jour vers l'entrée de la galerie des Menaults ; mais depuis les travaux, la plus grande partie des eaux passe par la galerie (de mine) ".

- Ensuite dans l'ouvrage de E.Meunier intitulé " Gaspard Taupenot, curé de Change " , publié en 1914, l'auteur énonce : " M de Maizière note lors d'une visite en 1730 qu'il a trouvé beaucoup d'eau en empruntant le chemin de Nolay à Change (vallée de la Cozanne) ", " que dans toute la longueur de cet endroit du chemin règne un mur au bas duquel sont différents trous ou arcades pour faire passer les eaux qui viennent des montagnes, en quantité et avec beaucoup de rapidité ".

Pour localiser l'emplacement de cette ancienne source, nous avons consulté avec G.Moreau, à la mairie de Change, l'ancien cadastre (relevé avant 1850). A notre grand déses-

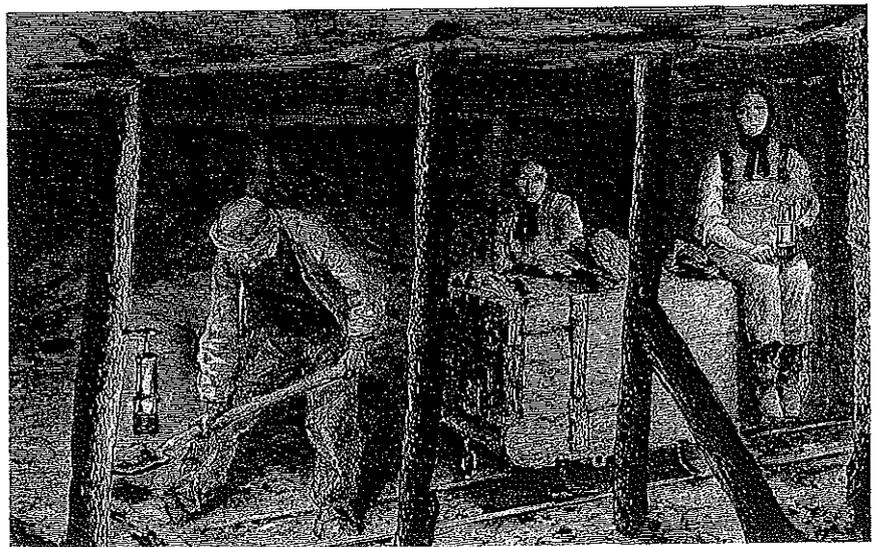
poir aucun élément probant n'y a été relevé.

Cent cinquante ans après, tous les témoins oculaires ont disparu et personne aujourd'hui, au hameau des Menaults, ne se souvient de la présence d'une source.

Conclusion : De tout ceci, il résulte qu'il existait, avant l'ouverture de la mine, une source importante près du hameau des Menaults dans la vallée de la Cozanne.

Quand les mineurs ont creusé des galeries sous la source, elle a tari et les eaux s'écoulaient désormais dans la mine par des infiltrations et ressortent aujourd'hui au bord de la Cozanne par le biais de la canalisation de la Ruchotte.

Il ne restait plus qu'à tenter la coloration du siphon terminal afin de constater de visu où les eaux allaient réapparaître le long de la Cozanne. Le 8 novembre 1998, après nous être fait copieusement arrosé en gravissant le bure n°3, nous déversons (D.Gillard, P.Laureau) un kilogramme de fluoresceine (aimablement fourni par la DIREN) au point extrême de la grotte. Pendant ce temps, G.Moreau dispose toute une série de fluocapteurs dans la mine, aux endroits où les suinte-



Extraction et chargement du minerai (Simonin 1868)

ments d'eau venant par les fissures du plafond, sont les plus nombreux. Les 9 et 10 novembre, il pleut abondamment sur la région. Finalement le colorant ressort massivement le 11 novembre au matin, à la canalisation de la Ruchotte. La belle couleur vert-fluo se mêle aux eaux glauques de la Cozanne.

L'analyse des échantillons d'eau effectuée par la DIREN montra que le colorant ressortait toujours à la Ruchotte, quatorze jours après l'injection. L'infiltration du ruisseau souterrain dans la mine s'avère extrêmement lente.

Les fluocapteurs déposés dans la Cozanne, en amont de la Ruchotte, n'ont rien enregistré. Le point de réapparition du colorant est donc unique.

Les fluocapteurs installés dans la mine se sont tous révélés négatifs à l'analyse à l'exception d'un seul mis en place au lieudit "barrage des chevaux".

La preuve est ainsi apportée que le ruisseau souterrain, en aval du siphon terminal, ne poursuit pas sa route dans des conduits naturels mais "percole" dans la mine de Change avant de revoir le jour par la canalisation de la Ruchotte.

AUTRES TRAVAUX :

Nous avons terminé le bouclage topographique dans la mine de Change et les raccords extérieurs pour caler les 18 kilomètres levés

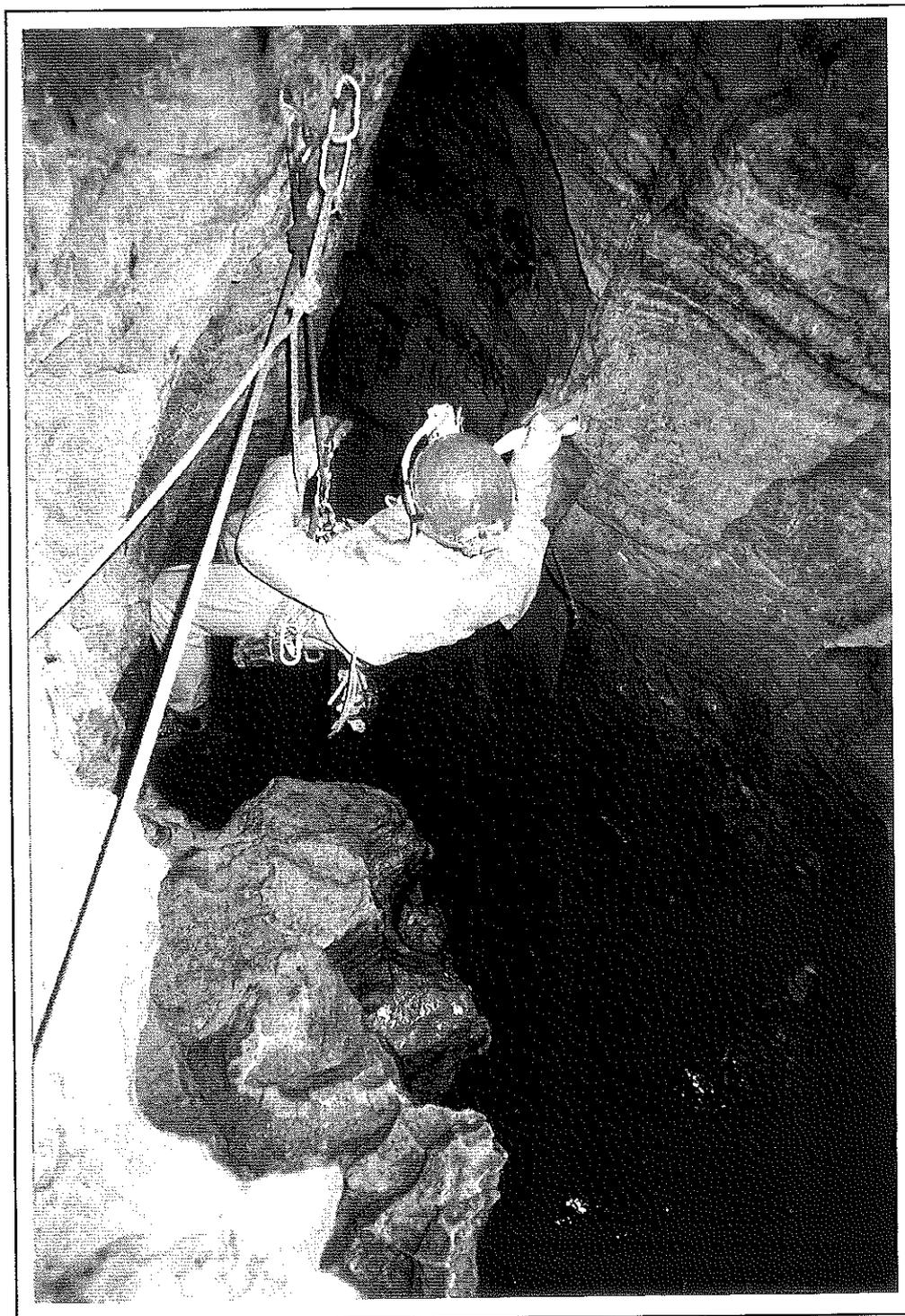
sur le plan de surface (E.Chaux, B.Gervais, R.Lavoignat, S.Martel, G.Moreau, P.Laureau).

Le 25 juillet 1998, nous avons fini l'acheminement des bouteilles de plongée au siphon terminal (L.Guillot, D.Martinez, S.Martel, G.Moreau, P.Laureau), à travers les boyaux argileux et les longs plat-ventres qui caractérisent le partie aval.

Désormais, il ne reste plus qu'à tenter une plongée et espérer la découverte des quelques dizaines de mètres qu'il nous manque pour atteindre le département de la Côte d'or, si proche.



FRANCHE-COMTÉ



*Au sommet du puits de
27 mètres dans le
gouffre des Granges
d'Agneaux
(Photo : P. Degouve)*

ACTIVITÉS DES CLUBS EN FRANCHE COMTÉ

DOUBS (25)

ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE DU CANTON DE ROUGEMONT

Travaux dans le Doubs
Contribution à l'Inventaire
Spéléologique du Doubs

Commune de Naisey

Trois nouvelles cavités ont été découvertes au cours de l'hiver 98/99 aux environs du gouffre des Chazeaux :

□ GOUFFRE DES RENARDS

898,46 x 252,79 x 630

Après désobstruction, joli puits amenant à moins 16 m. Petites salles latérales concrétionnées Arrêt sur colmatage.

□ GOUFFRE DU CHAT

898,43 x 253,07 x 610

Après désobstruction, puits de 8 m et joli méandre Arrêt sur éboulis à moins 13 m.

□ GOUFFRE DE LA MI-GOUTIÈRE

Après désobstruction, puits de 4 m, méandre et puits de 10 m. Ensuite un boyau amène sur un nouveau puits de 4 m. Une étroiture suivie d'un ressaut amène à moins 24 m sur un étroit méandre concrétionné en cours d'élargissement.

Commune de Vermondans

□ PUIITS DES SALAMANDRES

932,93 x 276,43 x 515

Après ouverture de l'entrée en avril 99, puits de 7 m et petite salle éboulieuse. Profondeur : 8,50 m

□ GOUFFRE DU MAQUIS

933,21 x 277,14 x 545 m

A la cote de moins 10 m, ouverture d'un passage étroit et joli puits de 20 m exploré en juillet 98 Travaux en cours dans le fond, à -31m.

• Bibliographie : Spécial Pchu n°7 1998, pages 43 et 44

Information : Rolland Brun
13 rue des Poiriers
25700 Valentigney

SPELEO-CLUB DE DIJON

Depuis l'automne 1998, le S. C. Dijon s'intéresse au massif du Risoux (Mouthe - 25). Nous avons entrepris nos recherches à partir de la seule publication dont nous ayons connaissance : "Les gouffres de la région de Mouthe", in "Sous Terre", n°21 1980/81 et n°22 1982/83, bulletin du Groupe Spéléo d'Alsace (G. S. A.).

Nos investigations portent sur la zone frontalière, versant français, entre 1250 et 1400 m d'altitude, depuis les Cernicolets (N.E.) jusqu'au Creux des Lances (S.W.).

Nous avons retrouvé et visité 10 cavités sur les 12 que mentionne le G.S.A. dans ce secteur, auxquelles nous pouvons actuellement ajouter 6 cavités diversement intéressantes, dont une après désobstruction de l'entrée.

Nous avons constaté des découvertes après travaux non mentionnées par le G. S. A., au puits sud des Cailles. L'ensemble des cavités recensées est en cours de marquage : SCD + zone + n° d'ordre.

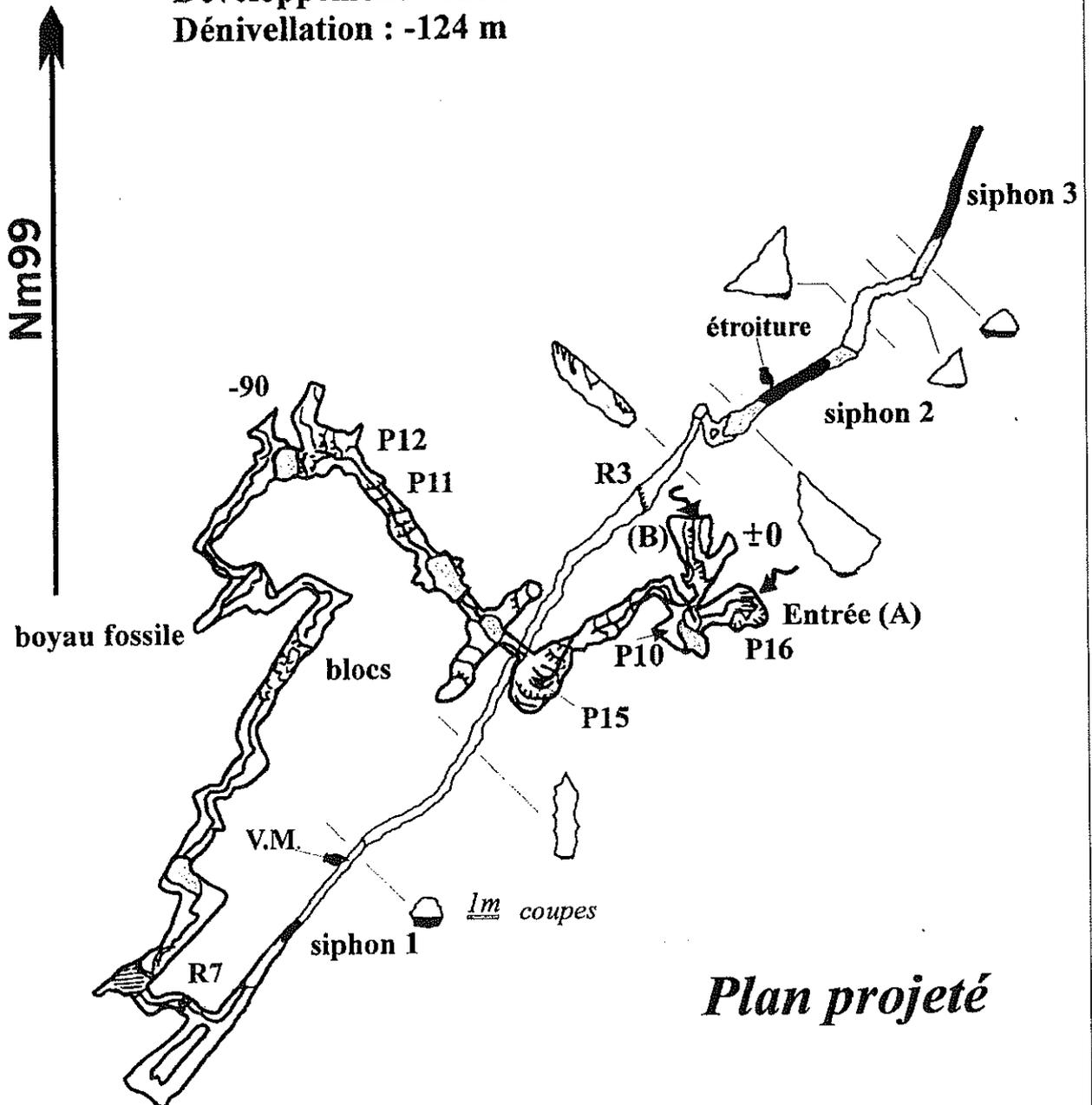
Nous souhaitons tout échange d'in-

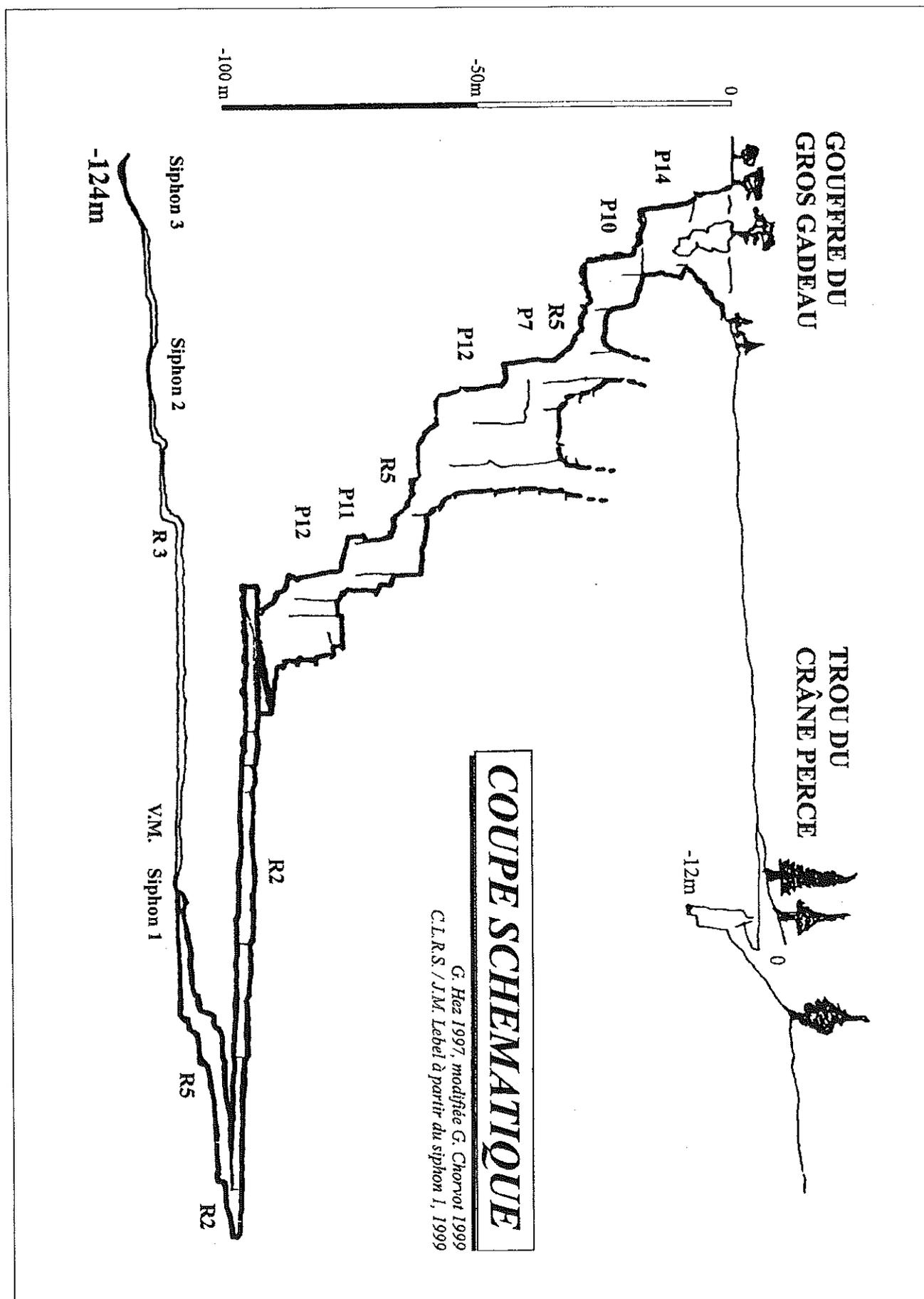
Gouffre du GROS-GADEAU

Géraise - Jura

Topo. jusqu'au Siphon 1 : G.R.S.B 1982,
S1 -> S3 : C.L.R.S. / J.M. Lebel 1999

Développement : 510 m
Dénivellation : -124 m





formation avec les clubs ou individuels travaillant ou ayant travaillé sur le massif.

*Information : P. Durllet et P. Sologny
S. C. Dijon
2, rue des Corroyeurs
21000 - Dijon*

SOCIÉTÉ DES AMATEURS DE CAVERNES (S.A.C.)

□ **GOUFFRE DES GRANGES D'AGNEAUX**

Après le CAF de Pontarlier, le G.S. Doubs puis le S.C. Dijon, ce fut au tour de la SAC de poursuivre les désobstructions dans cette cavité parcourue par un très net courant d'air soufflant. Le méandre de -65 m

a enfin pu être forcé livrant l'accès à un ensemble de cheminées et de puits parcourus jusqu'à la profondeur de -85 m (impénétrable). Le courant d'air semble plutôt remonter dans une trémie à -48 m. Une seconde désobstruction a été réalisée dans une petite trémie juste après la traversée du P6 (-50 m). Une galerie confortable mais sans suite a été reconnue sur une cinquantaine de mètres.

*Information communiquée
par D. Boibessot*

JURA (39)

CERCLE LORRAIN DE RECHERCHES SOUTERRAINES

□ **GOUFFRE DU GROS GADEAU (GÉRAISE) :**

E. Fournier l'explore en 1901 jusqu'à -50, puis le Groupe Spéléo du Doubs en 1958 jusqu'au siphon ex-terminal à -112 m.

En 1974, le plongeur belge Y. Brams parcourt 30 m dans ce siphon étroit et encombré de branchage (Cf. [1]).

En 1986, D. Jacquemin (Cercle Lorrain de Recherches Souterraines), équipe le gouffre seul et entame une désobstruction de branchages en mono-bouteille.

Le C.L.R.S. est de retour en juillet 99. Le siphon est franchi après T-R-O-I-S mètres. Suivent une cinquantaine de mètres exondés, un ressaut de trois mètres, quelques cascates et ... siphon. Après une étroiture au départ, le siphon 2 " sort " au bout de dix mètres. Une vingtaine de mètres et deux cascates plus loin se présente un nouveau siphon, la profondeur atteint -5 m à 15 m de l'entrée. Le conduit remonte ensuite, et à 20 m un talus de gravier qui " sent " la sortie de siphon bloque le passage à -2,50 m.

Le dénivelé entre le fond du Gros Gadeau (altitude 640 m) et la résurgence de la grotte B de Gouaille (alt. 450, point bas : siphon à -14) est d'environ 80 mètres, encore...

Participants aux explorations : Claude BASTIEN, Vincent HUGEL, Dominique JACQUEMIN, Jean-Marc LEBEL, Didier YUNG.

Bibliographie :

- [1] Spéléologie en Franche-Comté. Editions SHAG-SCJ, pp.70-72 1990, Y. Aucant, J.C. Frachon, C. Schmidt.
- [2] Nos Cavernes n°17, 1949-1999, pp94-102, G. Chorvot, P. Bourgoin (topographie de G. Hez).
- [3] Spéléologie dans le Jura, Tome 1, 1999, pp 6-7 (topographie G.R.S.B.).

*J. M. Lebel
113, avenue du Gal. Leclerc
54000 NANCY*

HAUTE-SAÔNE (70)

CERCLE LORRAIN DE RECHERCHES SOUTERRAINES

□ **BAUME DE SCEY-SUR- SAÔNE (HAUTE-SAÔNE) :**

Nouvelle campagne de plongées sur cette résurgence de la rivière du Chaland, liée au trou du Deujeau en

particulier (Cf [1] ci-dessus) : le développement / dénivelé passe de 600 mètres (420 m noyés) / -8 m, à 885 m (685 m noyés) / -27 m.

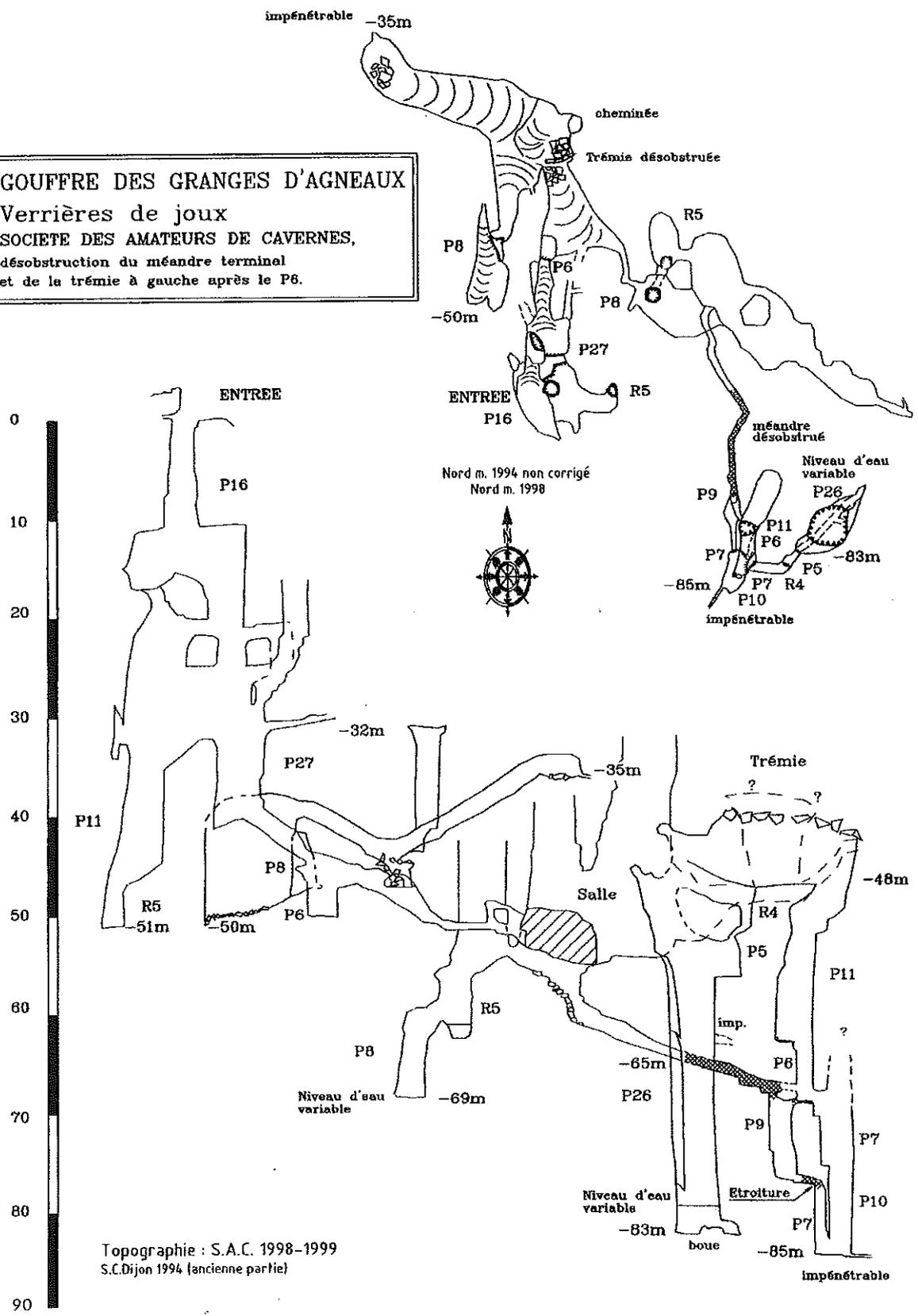
La suite de la branche Ouest dans le premier siphon a été découverte et l'exploration poursuivie pour retomber sur la galerie anciennement connue, après un parcours de 210 m, point bas à -16.

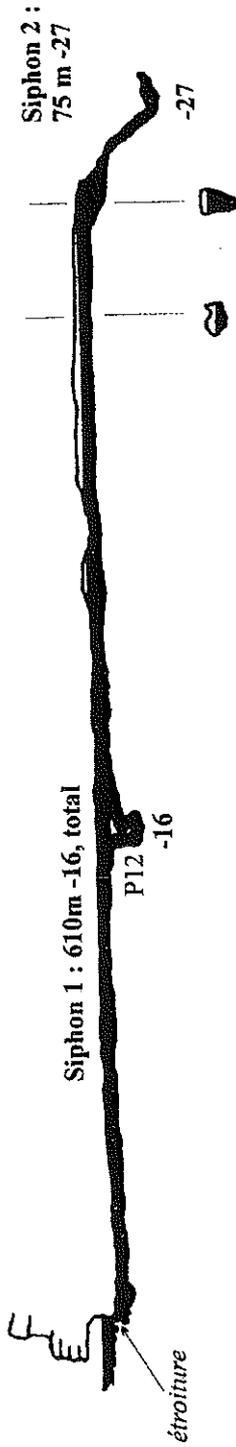
Par ailleurs, un départ au fond de la

vasque du siphon 2 a enfin été découvert, permettant de progresser de 75 mètres, point bas à -27. Malheureusement, à ce point, deux tentatives n'ont pas permis de trouver la suite... Pour l'historique, se reporter à Info-Plongée n°78, pp. 27, 1998.

*J. M. Lebel
113, avenue du Gal. Leclerc
54000 NANCY*

GOUFFRE DES GRANGES D'AGNEAUX
 Verrières de joux
 SOCIÉTÉ DES AMATEURS DE CAVERNES,
 désobstruction du méandre terminal
 et de la trémie à gauche après le P6.





Siphon 1 : 610m -16, total

Siphon 2 :
75 m -27

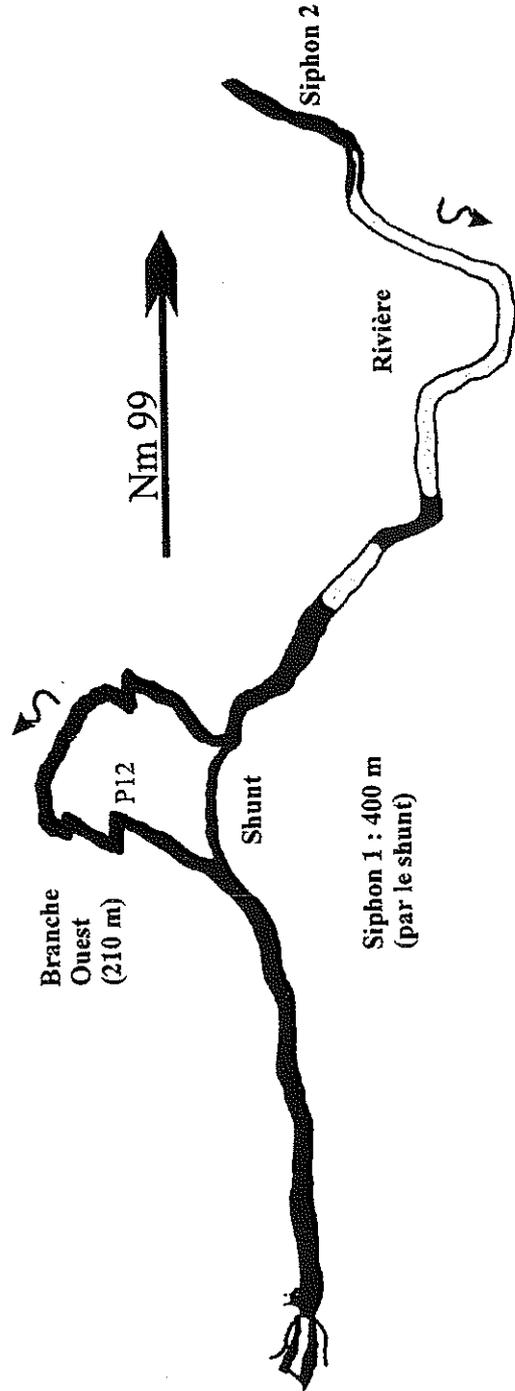
étroiture

Développement : 885 m (685 m noyés)
Dénivellation : - 27m (point bas S2)



Baume de Scey-sur-Saône
Haute-Saône

Topo. S1 (shunt) et exondé S1/S2 : d'après S. Redoutey, ASHYS 1993.
Topo. Branche Ouest et S2 : J.M. Lebel, CLRS 1999.



Branche
Ouest
(210 m)

Siphon 1 : 400 m
(par le shunt)

Nm 99

Siphon 2

Rivière

LES GRANDES CAVITÉS DU JURA

par Jean Claude Frachon

CLASSEMENT PAR DÉVELOPPEMENT (DEVELOPPEMENTS \geq 1500 M)

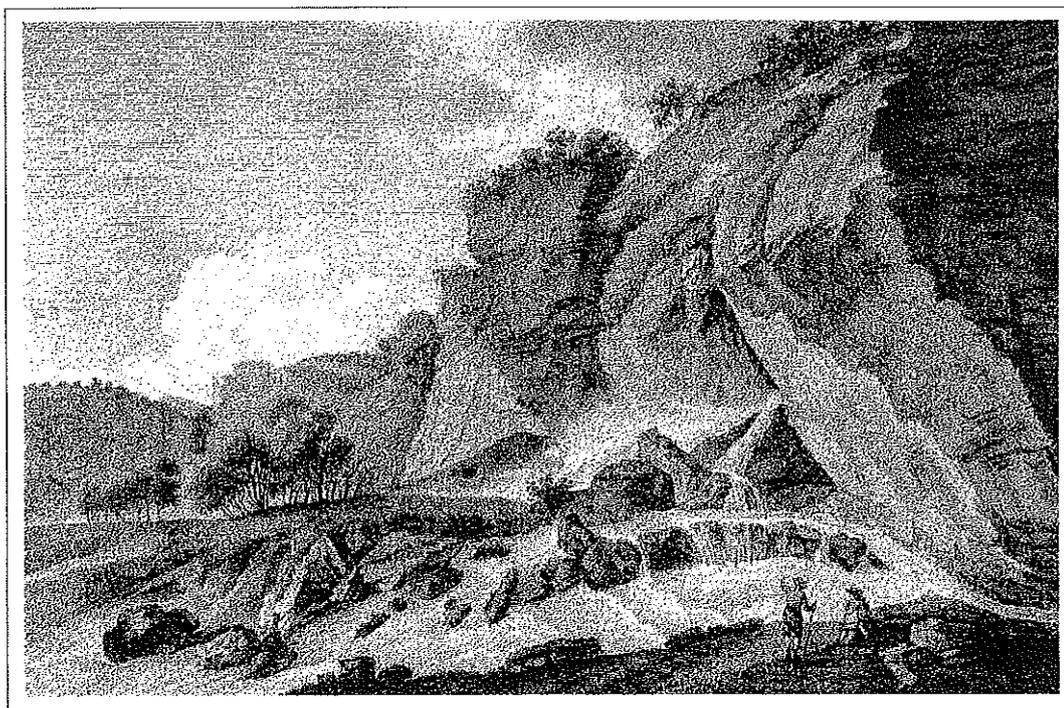
CAVITE/COMMUNE	DEV.
1 - CASSOTS (Borne aux-) NEVY-SUR-SEILLE	15 300 m
2 - MENOUILLE (Caborne de-) CERNON	6 665 m
3 - FOULES "C" (Gr.des-) SAINT-CLAUDE	6 090 m
4 - CHAMBLY (Caborne de-) DOUCIER	5 510 m
5 - GOUR-BLEU (Gr.du-) FONTENU	4 416 m
6 - CHATELAINE (Riv.de la-) NEY	4 011 m
7 - BALME (G.de la-) BALME-D'EPY (LA)	4 010 m
8 - CUISANCE (Sce de la-) PLANCHES-PRES-ARBOIS (LES)	4 000 m
9 - BAUME (Riv.de la-) POLIGNY	3 600 m
10 - BAUME (Gr.de-) BAUME-LES-MESSIEURS	2 303 m
11 - DOYE "C" (Gr.de la-) NANS (LES)	2 070 m
12 - DOUVERAINE (Résurg.de la) PESSE (LA)	2 000 m ?
13 - MALCHEFFROY (Gr.de-) MACORNAY	1 890 m
14 - MOULIN (Source du-) ARINTHOD	1 800 m

CLASSEMENT PAR DÉNIVELLATION (DENIVELLATIONS \geq 100 M)

CAVITE/COMMUNE	DENIV.
1 - FOULES "C" (Gr.des-) SAINT-CLAUDE	353 m
2 - FAVIERE (Baume de la-) ARSURE-ARSURETTE	229 m
3 - BELARD (Baume à -) ARSURE-ARSURETTE	166 m
4 - MENOUILLE (Caborne de-) CERNON	157 m
5 - ROCHE-PARADIS "A" (G.de-) CERNIEBAUD	125 m
6 - AIN (Source de l'-) CONTE	124 m

7 - HAUT-CRET "A" (G.de-) SAINT-CLAUDE	115 m
8 - GROS-GADEAU (G.du-) GERAISE	112 m
9 - CARRIERE "A" (G.de la-) PLASNE	110 m
10 - MOULINS "A" (Gr.des-) SEPTMONCEL	108 m
11 - Foudre (Pétrin de la-) CHOUX	107 m
12 - GANGONES (Trou des-) FRASNEE (L.A)	105 m
13 - RAOUL (Trou du-) SAINT-CLAUDE	101 m
14 - CASSOTS (Borne aux-) NEVY-SUR-SEILLE	100 m

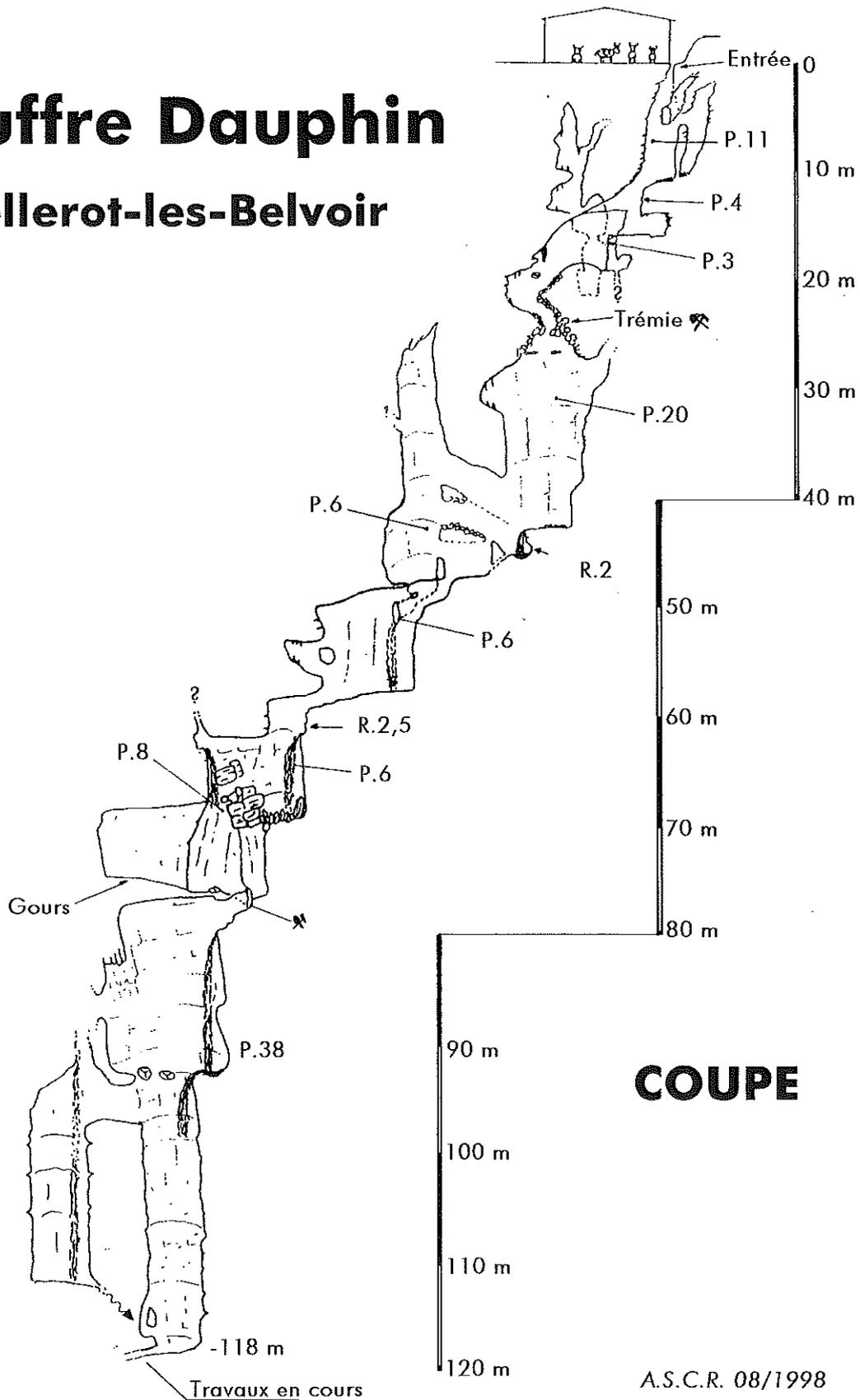
Mise à jour : 31 décembre 1999



Sources de la Seille

Gouffre Dauphin

Vellerot-les-Belvoir



LE GOUFFRE DAUPHIN VELLEROT LES BELVOIR (25)

Rolland Brun (A. S. C. R.)

AVERTISSEMENT

Compte tenu de sa situation (sous une ferme) les coordonnées ne sont pas données. Les collègues qui seraient tentés d'y aller doivent prendre impérativement contact avec nous. Nous travaillons toujours au fond et pour faciliter les travaux, le trou est équipé en permanence. Cet équipement est fait pour des gens qui connaissent bien le trou et pour des équipes très légères.



HISTORIQUE

L'entrée est découverte en 1991 lors de travaux de construction d'un bâtiment agricole. L'ASCR informée en juillet 98 par des nouveaux adhérents habitant à proximité entreprend l'exploration après quelques coups de marteau à l'entrée. Ensuite une succession de puits est avalée et la profondeur de moins 118 m est atteinte fin juillet après deux courtes désobstructions en cours de route.

DESCRIPTION

Profondeur : -118 m

Développement projeté : 132 m

Dès l'entrée on descend un puits de 11 m (callovien) et lui font suite deux ressauts de 4 et 3 m. Une salle ébouleuse où la faille est bien visible est atteinte vers moins 20 m. Le passage d'une trémie (attention ne rien toucher) faite de blocs plus ou moins pourris (mamo-calcaires) a nécessité une délicate désobstruction pour accéder à un vaste et joli puits de 20 m dans le bathonien (longueur 8 m, largeur 3 à 4 m).

A sa base on suit un actif avant de descendre deux puits de 6 m qui s'enchaînent avant un cours méandre étroit (cote moins 62 m) et un nouveau puits de 6 m. Celui-ci débouche sur un chaos instable au travers duquel il faut s'insinuer pour descendre un puits de 8 m arrosé toute l'année plus ou moins fortement. Les blocs qui le coiffent et entre lesquels il faut se glisser semblent défier les lois de la pesanteur. Pourvu qu'ils tiennent encore longtemps!

Ensuite une courte désobstruction nous a permis d'atteindre un vaste puits de 40 m dont l'ouverture mesure pas moins de 10 m de rond sur 4 à 5 m de large. Par la suite, il se rétrécit à 4 x 3. Sur son flanc un passage en vire a permis de descendre un gros puits parallèle arrosé, profond de 16 m et dont on retrouve le cours actif dans le grand puits à moins 118 m où une désobstruction est bien avancée.

Cette belle cavité se rattache vraisemblablement à la Barbèche qui coule encore 100 m plus bas que le fond de notre gouffre. La présence d'une importante faille dite "du Lomont" et l'inclinaison des couches penchent pour cette hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE :

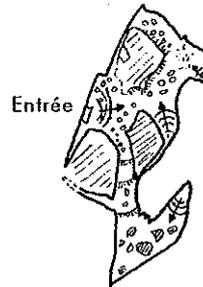
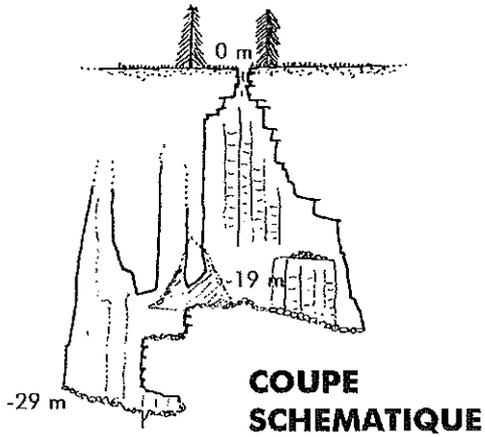
- Spécial Pchu n°7, 198 pages 47 à 52

Gouffre des Grandes Louches Leffond - commune de Champlitte (70)

833,16 - 2298,70 - 331 m
Développement : 60 m
Dénivellation : -29 m

0 5 10 m

PLAN

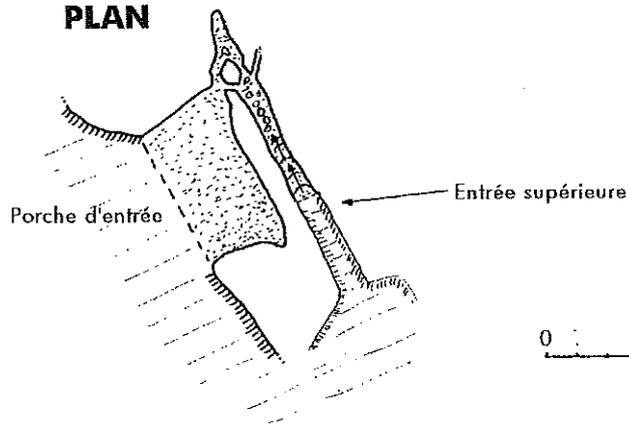


Trou aux Fées Orain (21)

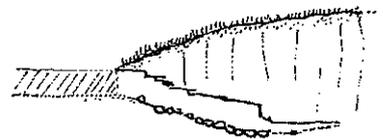
832,12 - 2296,90 - 280 m
Développement : 15 m
Dénivellation <5 m

Nm 1995

PLAN



COUPE SCHEMATIQUE



Topographie : S. C. Dijon 1995 (P. Laureau, S. Martel, N. Pouillot)

LE GOUFFRE DES GRANDES LOUCHES (CHAMPLITTE - 70)

par Pierre Laureau (S.C.Dijon)

La cavité s'ouvre dans la belle forêt des Louches, au Nord Ouest de Champlitte, qui s'étend entre les vallées du Salon et de la Vingeanne. A cet endroit, une multitude de paléodolines crible le plateau calcaire (Bathonien) sans que l'on en connaisse exactement les tenants et les aboutissants souterrains. Les belles émergences abondent dans les vallées (Creux Janin, sources de Percey, Creux Jalleu, Fontaine couverte), cependant « la montagne » demeure impénétrable, à l'exception, peut-être, du gouffre des Grandes Louches. Il vaut d'être signalé aux amateurs de puits qui n'ont vraiment pas grand chose à se mettre sous la dent.

Pour se rendre sur place, prendre à Champlitte la D 67 en direction de Longeau sur 6 kilomètres. Emprunter ensuite, à gauche, la première ligne de coupe, à l'endroit où le bois longe la route (soit 350 mètres après un petit carrefour routier). Suivre la ligne sur 420 mètres depuis la route. Le gouffre se situe à 80 mètres sur la gauche près d'une zone de tumulus.

Au pied d'un arbre, l'orifice n'est pas bien gros (moins d'un mètre carré). Le puits débute par un petit rétrécissement. A partir de -4 mètres, la diaclase prend de l'ampleur pour déboucher dans le plafond d'une jolie salle encombrée d'énormes blocs. Le puits accuse une verticale de 19 mètres. De belles coulées de calcite ocre et blanches décorent les parois. A noter également de ravissantes draperies blanches encore immaculées. Ça et là, quantité de chauve-souris, d'espèces différentes, pendent aux voûtes. La descente se poursuit entre les blocs gigantesques taillés à l'emporte pièce. Après deux petits ressauts, un crible d'éboulis bouche le fond de la diaclase. Un suintement d'eau s'insinue à travers. Au terminus, une cheminée importante perforé le plafond.

En mai 1950, le G.S.Graylois explore le gouffre après avoir vigoureusement agrandi l'entrée (voir le récit de la découverte reproduit plus bas). R.Nuffer penche pour une origine tectonique des lieux. Pourtant nous ne sommes pas en bordure de vallée où se produisent généralement ces phénomènes (improprement nommés par les spéléos tectoniques alors qu'ils sont mécaniques). La cavité se développe sur un axe de fracture orienté à 25°. En hiver, aucun courant d'air n'est perceptible. Sans coloration réalisée dans ce secteur géographique, il est bien difficile de définir les directions d'écoulement souterrain. Nous en sommes réduit à de simples hypothèses.

- Au Nord-Est, à 2,5 kilomètres, la fontaine St Jean forme un exutoire possible. Elle s'ouvre sous l'église de Leffond. Nous l'avons plongé il y a quelques années sans succès. La diaclase noyée où arrive l'eau se resserre irrémédiablement.

- A l'opposé, on remarque une vallée sèche assez longue se dessinant vers le Sud/Sud-Ouest. Elle aboutit au village d'Orain où prend naissance une source pérenne. Elle n'avait pas échappé aux yeux d'Eugène Fournier qui la qualifiait d'importante résurgence. Sur le trajet, notons la présence de deux phénomènes karstiques :

1) Le creux de Fin (commune d'Orain, Côte d'or, coordonnées : x:832,22 - y:2295,5 I - z:260m). C'est une source temporaire inondant périodiquement les champs.

2) Le trou aux fées (commune d'Orain, Côte d'or, coordonnées : x:832,12 - y:2296,90 - z:280m,

développement 15 mètres). Grotte méconnue des spéléologues, elle s'ouvre sur le flanc boisé de la vallée sèche. Ses deux entrées, l'une en laminoir terreux, l'autre en diaclase pentue, se rejoignent pour former un conduit très vite colmaté. S'agit-il d'un simple abri sous roche, où le début de quelque chose de plus important? Une désobstruction devrait permettre d'élucider la question.

BIBLIOGRAPHIE:

• FOURNIER (E)-1926- Les eaux souterraines. Besançon, imprimerie de l'Est. p.189.

• LAUREAU (P)-1998- Inventaire des plongées souterraines de la Haute Saône. « Sous le plancher – A.S.E. », bulletin des ligues spéléologiques de Bourgogne et de Franche-Comté, n°13, p 42.

• NUFFER (R)-1951- Activités du G.S.Graylois. Les cahiers de spéléologie, archéologie, préhistoire et techniques souterraines de l'Est de la France. Publication de l'A.S.E. et de la société spéléologique de Haute Saône. N°2, p39.

• NUFFER (R)-1973- Cavités et phénomènes karstiques de la Haute-Saône. Chez l'auteur. p139.

Le récit de la découverte d'après R.Nuffer :

« Le 14 mai 1950 à l'arrivée, le gouffre se montre pratiquement masqué par de gros blocs qu'il faut faire basculer et sortir d'un petit entonnoir. L'un d'eux doit être dynamité. Pendant que les gaz se dissipent, un sondage est effectué; il s'arrêtera à 20 m. Le doute s'inscrit sur les visages; la croyance populaire donnait 70 m., profondeur obtenue, paraît-il, avec une sonde en fil de fer. Vingt mètres d'échelles sont mis en place et la descente commence. Dès le début, une étroiture assez sévère est franchie, mais bientôt une agréable descente commence et s'arrêtera à 20 mètres de la surface au pied d'un énorme bloc de 7 m de haut, sorte de quille appuyée à la paroi. Au sommet de ce grand bloc de 30 m³ se trouvent les fameux 70 m de fil de fer. Nous sommes dans une salle parsemée de gros blocs instables, sur la droite un passage bas débouche au sommet d'un autre puits; une descente en opposition de 9 m nous met en présence d'une salle étroite mais très haute de voûte aux parois admirablement concrétionnées en choux-fleurs. De ce point (-29) nous remontons en admirant l'aspect grandiose du premier pic d'où coule une lumière bleutée et tamisée. »



LE TROU DE CROTTE (PERCEY LE GRAND - 70)

par Pierre Laureau (S.C.Dijon)

Géographiquement, Percey Le Grand représente la dernière commune de Haute Saône avant d'entrer en Côte d'Or. Une sorte d'enclave le long de la Vingeanne, à moins de deux kilomètres de la Haute-Marne.

Pour se rendre à la cavité, à partir de l'église du village, il faut suivre la D.288 vers le Nord sur exactement 1300 mètres. L'orifice s'ouvre à droite, en bordure de route, dans un champ.

Le petit puits d'entrée masqué par un gros bosquet d'épineux n'attire pas l'attention. Malgré les quelques mètres de verticale, la désescalade reste facile même sans équipement particulier. On prend pied sur un vaste cône d'éboulis au sommet d'une salle d'une certaine envergure (20x8m). Le plafond reste assez bas (environ deux mètres). Vers le Nord, la descente en pente douce aboutit à des coulées de calcite où trônent quelques concrétions. Un très maigre filet d'eau forme une vasque miniature entourée de petits gours.

Les éboulis tombés par le puits d'entrée comblent pratiquement toute la partie méridionale et surtout masquent les éventuels prolongements qui pourraient fort bien exister en profondeur. Voilà un beau chantier de désobstruction en perspective.

Les écrits spéléologiques mentionnent plus souvent cette grotte au siècle dernier que de nos jours. Thiria (1833) l'évoque en ces termes : « grotte de 40 mètres de longueur... ». Lucante (1882) parle à son propos de 50 mètres de profondeur (il était fréquent à cette époque de mélanger profondeur et longueur). Fournet (1858) la range dans les cavités actives. Fournier (1923 - 1926) dont les avis restent souvent d'actualité ne l'a apparemment pas visitée. Il reprend la description de Thiria et émet l'hypothèse d'un lien entre le trou des Crottes et la Grande Fontaine (située à 1,5 km au Sud, en bordure de la Vingeanne). Nuffer (1952-1973) semble du même avis.

La Grande Fontaine surmontée par un beau lavoir en pierre de taille, mérite quelques lignes. Ses coordonnées sont les suivantes : 829,52 - 2294,30 - 240 m. Elle fait partie d'une série de trois grosses émergences qui s'échelonnent en rive gauche de la Vingeanne, les unes à cotés des autres. Lors d'un précédent article (« Sous le plancher - ASE » 1994, n°9, p131), nous avons déjà évoqué les intercommunications des deux plus importantes : le Creux Janin à Cusey (52) et la source du lavoir de Percey sous Montormentier (52).

La grande Fontaine n'a pas la même ampleur que ses deux congénères.

Leurs bassins d'alimentation seraient, peut-être, parallèles mais pas très éloignés.

Le trou des Crottes constitue pour l'instant, le seul accès possible sur ce plateau bathonien désespérément hermétique.

BIBLIOGRAPHIE:

- Fournet (J) – 1858 – Hydrographie souterraine. Bulletin des séances de la société météo. de France. Tome 6, p 390.
- Fournier (E) – 1907 – Recherches

spéléologiques dans la chaîne du Jura. Spélunca (1ere série), n°50, p 26.

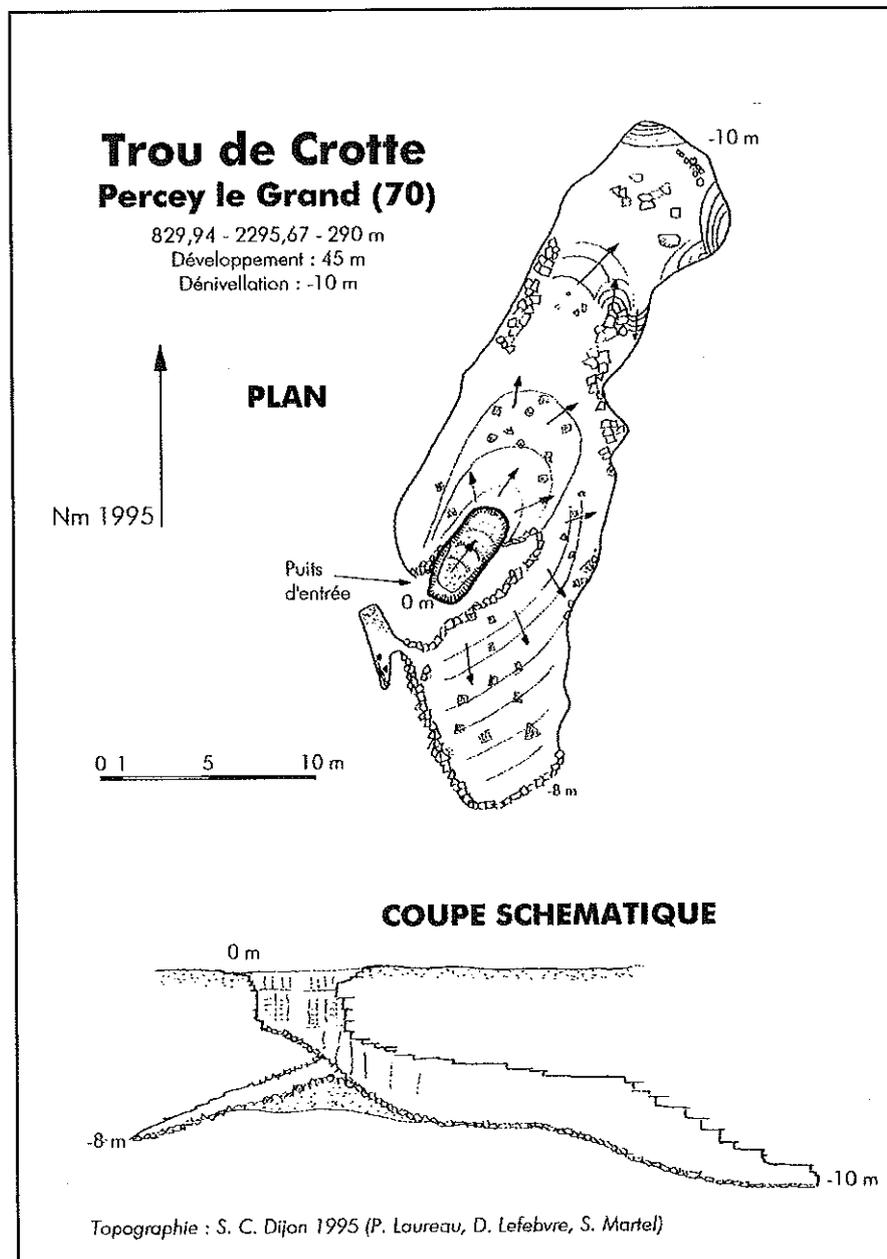
- Fournier (E) - 1923 - Grottes et rivières souterraines. Besançon. La Solidarité. p.155 et 179.
- Fournier (E) – 1926 – Les eaux souterraines. Besançon. Imprimerie de l'Est. p189.
- Groupe spéléologique de Gray – 1952 – Les cahiers de spéléologie, archéologie, préhistoire et techniques souterraines de l'Est de la France. Tome 1, fascicule n°2, p 37. Publication de l'ASE et de la société spéléologique de Haute Saône.

• Lucante – 1882 – Essai géographique sur les cavernes de France et de l'étranger. Bulletin de la société d'études scientifiques d'Angers. p 53 .,

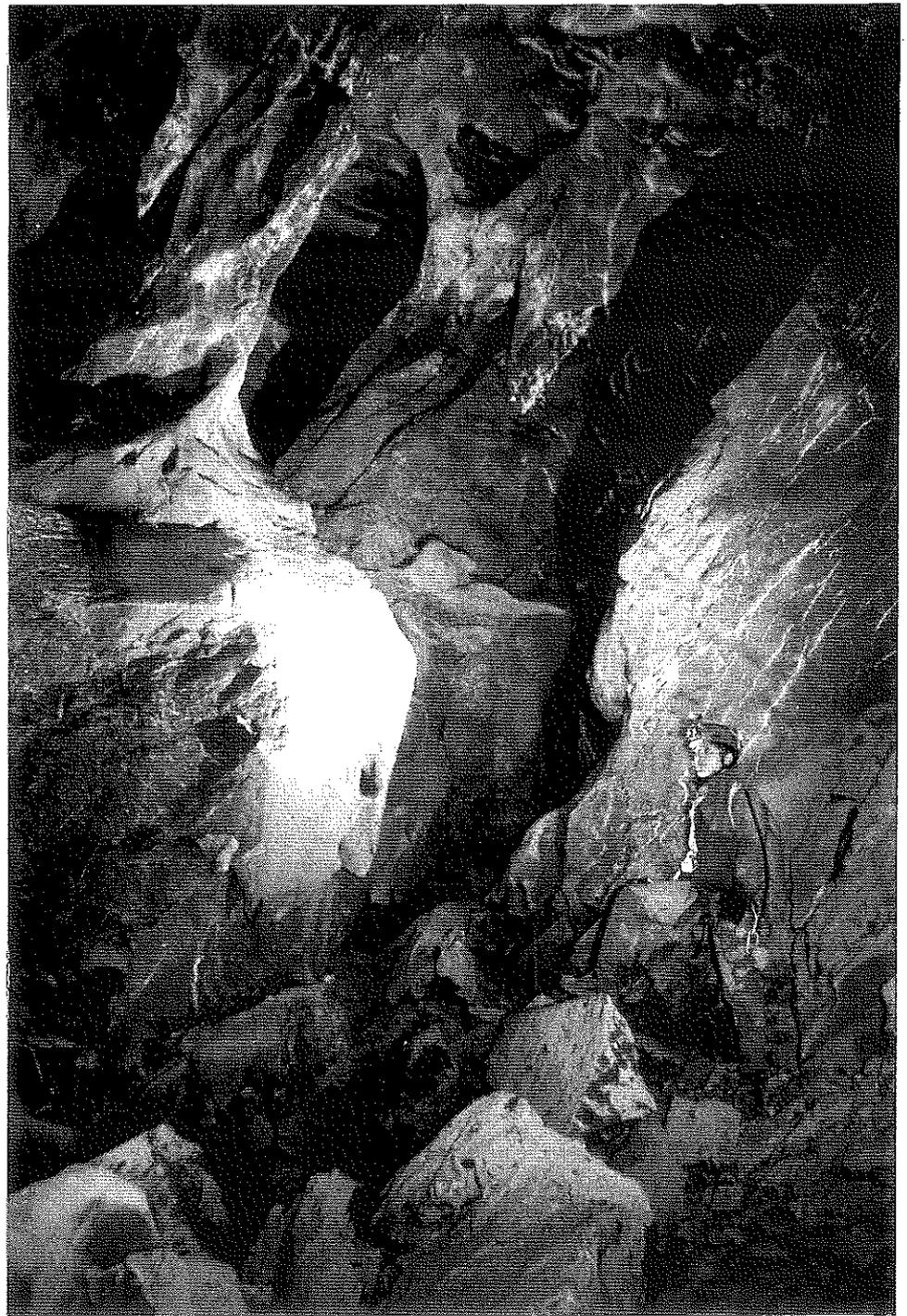
• Nuffer (R) - 1973 – Cavités et phénomènes karstiques de la Haute Saône. Chez l'auteur. p158,159.

• Suchaux (L) – 1842- Annuaire de la Haute Saône. p 250.

• Thiria – 1833 – Statistique minéralogique et géologique du département de la Haute Saône. p 230. Editeur Outhenin-Chalandre, Besançon.



ESPAÑA



Torca de La Canal (Dans l'Eponge, un labyrinthe de petites galeries qui bordent le collecteur fossile de -250 m) (Photo : P. Degouve)

ACTIVITÉS DES CLUBS EN ESPAGNE

Province de Santander

SPÉLÉO-CLUB DE DIJON

Massif de Porracolina

Comme les années précédentes, le spéléo-club de Dijon a poursuivi ses explorations dans les cavités du massif de Porracolina, axant principalement ses recherches sur le réseau de La Canal, au nord de la zone. Sept kilomètres de nouvelles galeries ont été topographiés durant l'année 1999.

□ TORCA DE LA CANAL

Désormais, on peut affirmer qu'il s'agit là d'un réseau majeur qui constitue l'amont probable du Canyon Ouest de la cueva Cayuela. Ce gouffre découvert par le S. C. D. en 1995 est le principal collecteur du massif de Tejuelo. Schématiquement, c'est un réseau étagé similaire au système Cueto-Coventosa. Les galeries fossiles de grande ampleur présentent des ramifications complexes qui laissent entrevoir plusieurs jonctions avec des cavités très proches tel que Bernallan (7 km ; -576 m), Ria-

non (3 km ; -534 m), Las Pasadas (-570 m) ou Los Moros qui a été la première à être connectée à La Canal en 1998.

Le réseau actif, quant à lui, présente une morphologie beaucoup plus simple et prend la forme d'un imposant canyon (5 à 10 m de large pour 10 à 60 m de hauteur) sur lequel viennent confluer quelques rares affluents.

En 1999, nos explorations ont porté essentiellement sur des niveaux intermédiaires souvent labyrinthiques mais qui nous ont permis d'accéder à des amonts prometteurs car ils nous rapprochent des cavités citées ci-dessus. L'aval du collecteur, visible seulement en période d'étiage, a été reconnu jusqu'à un siphon que nous sommes parvenus à court-circuiter, mais actuellement, les explorations butent dans des conduits de petites dimensions sans commune mesure avec le canyon principal. Dans les actifs, nous avons également remonté 2 affluents sur environ 500 m chacun.

Fin 1999, le réseau de La Canal développe 25 400 m pour une profondeur de 445 m.

En surface, nous avons poursuivi les

prospections au-dessus du réseau. Une trentaine de gouffres ont été visités. Parmi eux, la torca Double Crème nous a laissé espérer un accès au collecteur beaucoup plus commode ; malheureusement, nous avons perdu dans des trémies le fort courant d'air qui avait motivé notre acharnement (-139 m).

Bassin d'alimentation de la source de la Gandara

Dans le secteur de la Torca del Requiem, plusieurs nouveaux gouffres ont été explorés. Le plus important, la torca del Pan nous a mené à la profondeur de 143 m sur des fissures impénétrables. Ce gouffre situé à l'aplomb du terminus de la torca del Requiem, présente un superbe puits de 72 m. Dans le même secteur, plusieurs trous souffleurs ont été repérés, mais ils nécessitent de sérieuses désobstructions que nous n'avons pas encore mené à terme.

Dans le chapitre des désobstruction, nous avons également consacré plusieurs séances à l'élargissement du méandre terminal de la cueva Penilla. Mais là aussi il faudra savoir être patient et persévérant...

Info : Patrick Degouve

EXPEDITIONS DE DIJON SPELEO DANS LE VAL DE MIERA (CANTABRIA - ESPAGNE) 1994 À 1999

par Didier BRUCHON, François DIEUDONNE et Jean-Paul KIEFFER

Située au cœur de la cordillère cantabrique, la zone de Calseca dont nous avons repris l'exploration systématique appartient à la partie Ouest du massif dit de Porracolina. Ce dernier est limité à l'Est par le Val d'Ason et à l'Ouest par le Val de Miera, et se situe à une quinzaine de kilomètres au Sud de la baie de Santander.

LE CONTEXTE GEOLOGIQUE

Prolongeant à l'Ouest les séries lithologiques du Val d'Ason, les séries carbonatées et détritiques qui forment l'ossature de la zone de Calseca sont essentiellement d'âge Aptien. Elles sont constituées principalement par le puissant complexe urgonien à composante cardinale calcaire, que l'on trouve au Nord-Ouest de la zone, associée au Sud-Est à une épaisse série gréso-marneuse (la Muela et Porracolina).

L'ensemble est profondément affecté par des cassures S-SW - N-NE particulièrement visibles en photographies aériennes, et sur lesquelles se sont creusées des vallées comme celles de l'arroyo de Paso Malo qui sépare Porracolina de la Muela ou celle, profondément karstifiée qui, au N-W de la Muela aboutit au col de Las Pasadas.

La grande cassure de Paso Malo se prolonge jusque vers Arredondo où elle est relayée par le sommet fracturé de la ride anticlinale de Socueva.

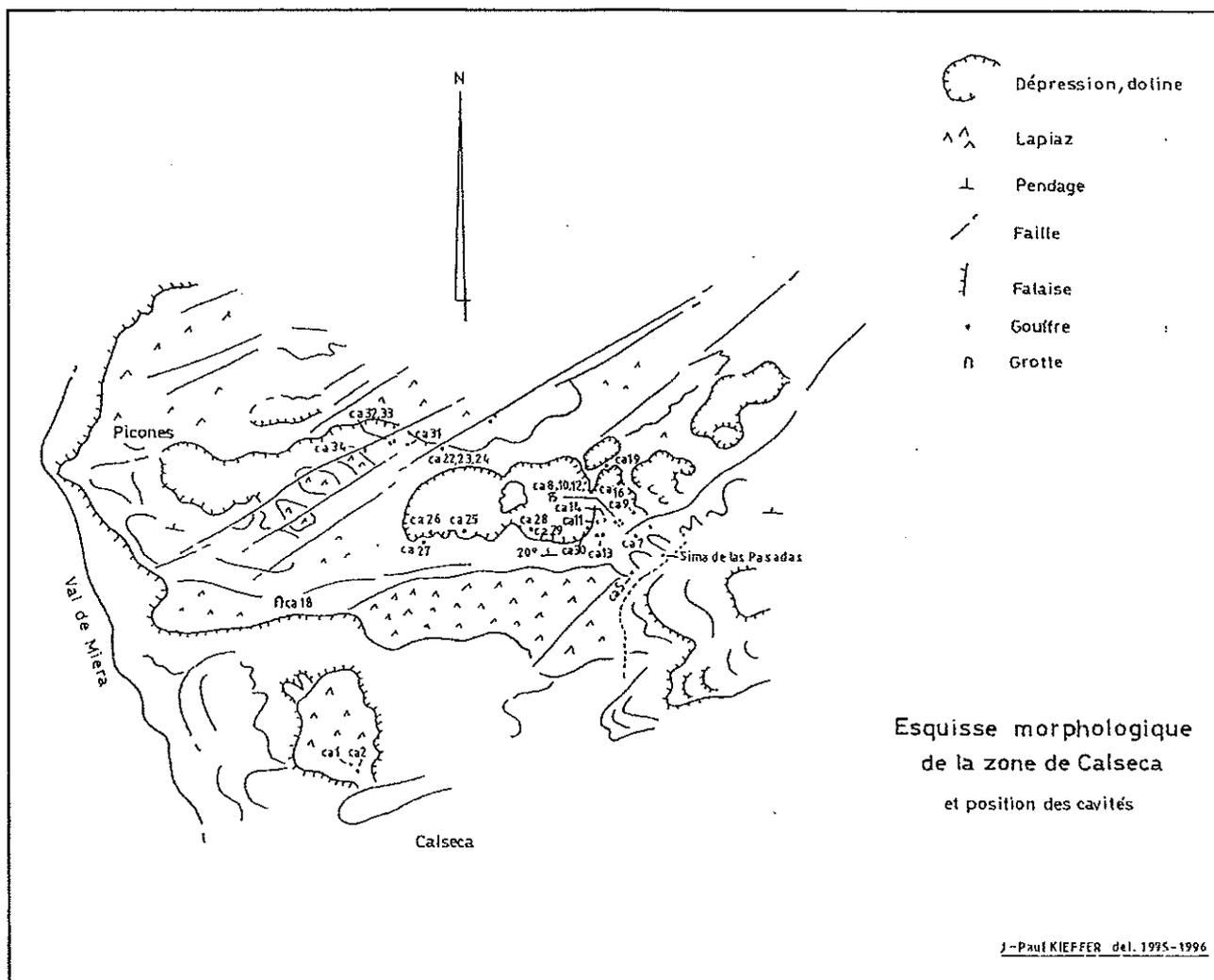
A hauteur de la zone de Calseca, cette fracture complexe marque une rupture dans le plongement des couches lithologiques. Au N-W, le pendage de 20 à 30° est sensiblement orienté N-NE; au S-E, les couches qui forment l'ossature de Porracolina plongent d'une quinzaine de degrés vers le S-E.

Des chapelets de grandes dolines trouent la surface des compartiments entre les zones de fracture, ou marquent le passage de celles-ci.

Les lapiès à aiguilles forment une constante remarquable et particulièrement impressionnante du secteur de Bordilla à Picones. Ils rendent certaines zones difficiles d'accès.

De fait, l'ensemble de la zone de Calseca est marqué par le modelé karstique dont le développement y est tout à fait remarquable et explique la multitude de gouffres qui parsèment les bords des dolines.

La puissance des calcaires à Toucasia et Orbitolina (faciès urgonien récifal) est d'environ 700 m. La pureté de ces calcaires peu stratifiés et les fractures qui les affectent ont constitué un contexte particulièrement favorable à l'établissement de grands gouffres, dépassant les 500 m de



développement vertical (Sima de Las Pasadas, Sima de Bernallan) ou 200 m (Sima del Coto et DS CA16 situés dans le secteur des deux gouffres précédents).

EXPLORATIONS

En août 1994, nous avons fait connaissance avec le Val de Miera, plus précisément le Municipio de Miera où nous a guidé notre ami Virgilio Fernandez Acebo, originaire de Mirones, village au nord de Miera. Sur ses conseils, nous avons repris l'exploration et la topographie de deux réseaux de la vallée (Cubillo del Coto à Mirones et Cueva de Escaleras, entre Mirones et Linto). Nous avons aussi exploré et topographié un gouffre en altitude sur le secteur de la Planilla (accès à partir de Mirones). Voir les topographies jointes.

LA ZONE DE CALSECA

(Cartes 1 :25 000 Mapa Topografico Nacional de Espana ; Saron 59-I, Arredondo 59-II, Selaya 59-III, Veguilla 59-IV) :

Elle a déjà été explorée dans les années 1980 (Sociedad Espeleologica Valenciana, août 1984). Mais l'immense et spectaculaire lapiaz du secteur N-W présente encore de grandes possibilités, corroborées par des conditions géologiques et géomorphologiques idéales (épaisseur et pureté des calcaires, pendage des couches et fracturation).

Exemples de cavités déjà explorées sur la zone de Calseca :

Torca la Yusa (-210 m, dont un puits de 201 m), Torca de Las Pasadas (- 600 m).

Sur le Municipio de Miera, en bordure de la zone de Calseca, a été explorée l'énorme cavité dont l'accès s'effectue par la Torca del Canto Encaramado : la galerie principale n'a pas moins de 100 m de large sur une distance d'au moins 800 m de longueur.

Nous avons commencé notre prospection à partir du terminus de la nouvelle route, dans le voisinage d'El Collado, sur le lapiaz situé immédiatement au Nord en direction de la Canal. Nous avons adopté une notation particulière, afin qu'elle ne se confonde pas avec celle des expéditions précédentes : DS pour DIJON SPELEO et CA pour Calseca, suivis d'un numéro d'ordre, indépendamment du nom des cavités qui pourrait exister, ceci dans le cadre d'une exploration systématique de la zone.

□ **DS CA 1 :**

Situé à peu de distance du terminus de la nouvelle route, dans le lapiaz, au fond et dans la paroi nord d'une dépression. L'entrée est un petit porche de 5 m de hauteur sur 2 m de largeur, conduisant à une galerie déclinée, remplie d'éboulis et menant sur un puits de 7 m. Le fond est encombré de blocs, laissant entrevoir un petit méandre impénétrable.

□ **DS CA 2 :**

Il s'agit d'un simple puits de 16 m de verticale, s'évasant un peu vers le bas. L'orifice s'ouvrant directement à l'air libre, de 3 m sur 2 m, est allongé sur une fracture S-SE - N-NW.

Zone de Bordillas

Nous avons abordé cette zone dans le brouillard, qui a duré plusieurs jours. C'est donc à partir du col de Las Pasadas que nous avons entrepris nos prospections, sans avoir au début de vue d'ensemble du secteur.

□ **DS CA5 :**

Il s'agit d'un gouffre de 14 m de profondeur, constitué par un simple décollement de paroi en bordure de doline, à proximité du chemin qui conduit au col de Las pasadas.

□ **DS CA6 :**

Situé à une dizaine de mètres du chemin et au N-E de la doline où s'ouvre la Sima de Las Pasadas; puits de 17 m suivi d'un ressaut de 3 m.

□ **DS CA7 ET 7' :**

Ces deux cavités sont numérotées 249 et 278 et ont été explorées par le Spéléo Club de Dijon en 1980 (Sous le Plancher 1-4-1980).

□ **DS CA 8,9,10,12 ET 15 :**

Ces gouffres sont tous situés sur les flancs d'une petite doline située à proximité du chemin qui vient de Las Pasadas et sur la hauteur qui domine le chapelet de grandes dolines de Bordillas. Leur profondeur varie de 4 m pour le CA15 à 35 m pour le CA12 (petite galerie étroite menant au sommet d'un beau puits en «éteignoir» dont le fond fait près de

10 mètres de diamètre).

□ **DS CA11 :**

Situé entre la doline où s'ouvre le CA13 et l'énorme doline suivante (à l'Ouest). Puits de 19 m. Le fond est encombré d'éboulis.

□ **DS CA13 :**

Sur le bord haut de la doline située immédiatement à l'Ouest de la doline précédente. Il s'agit d'un magnifique gouffre de 109 m de profondeur, avec plusieurs ressauts, se terminant sur un petit méandre impénétrable. L'orifice d'entrée, de 8 m sur 3 m, est allongé sur une fracture orientée à 272°. Un premier puits d'une quinzaine de mètres conduit sur une partie fortement déclinée qui aboutit au sommet d'un puits de 55 m. Deux puits successifs de 10 et 15 m conduisent à un éboulis et au méandre terminal impénétrable.

□ **DS CA 13' :**

Immédiatement à l'ouest du précédent. Il s'agit d'un vaste gouffre d'une trentaine de mètres de profondeur et d'une quinzaine de mètres de diamètre. Le fond est complètement obstrué par des éboulis. Toutes les fissures entrevues sont rigoureusement impénétrables.

□ **DS CA14 :**

S'ouvre sur le flanc Sud de la grande doline située au Nord de la doline où s'ouvre le CA13. Orifice allongé de 20 m de long et de 4 à 10 m de profondeur, orienté à 128°. Sur la paroi S-E s'ouvre un puits de 32 m de verticale conduisant à une fissure impénétrable.

□ **DS CA16 :**

x = 444,860

y = 4789,88

z = 930 m

Situé dans la même doline que le CA14, cette cavité s'ouvre au N-E de celle-ci, au pied d'une petite falaise surplombant le bord de la doline.

Trois orifices s'ouvrent côte à côte au pied de la falaise. Le premier de

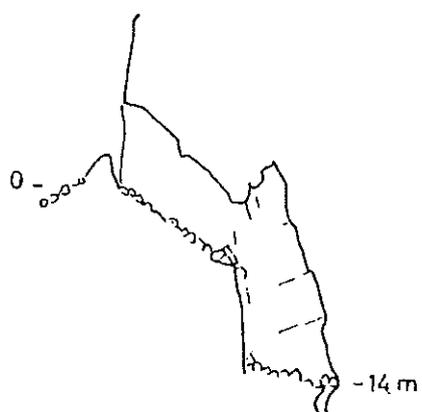
2 m de largeur et 2,5 m de hauteur (orienté à 80°) conduit au bout de 10 mètres à une fissure impénétrable. Une cheminée rejoint la surface au-dessus de la falaise (inscription à l'entrée : ECG7). A droite du CA16, le troisième orifice (CA17), étroit (0,40 m sur 1 m) donne accès quelques mètres plus bas à une salle encombrée d'éboulis. Au fond de celle-ci, on entrevoit une lucarne dans la paroi Est qui débouche sur un méandre succédant à une petite salle ébouleuse qui s'avère sans suite (juillet 1999). Cette cavité fait partie du même ensemble de pertes fossiles que le CA16.

L'entrée du CA16 proprement dit, partiellement bouchée par un muret construit par les bergers pour empêcher le bétail de s'y faufler (plusieurs squelettes sont visibles un peu plus loin), est également de dimensions modestes (2 m sur 3 m de hauteur) et conduit à un méandre qui plonge doucement vers le S-SW. L'ensemble, bien que n'étant nullement spectaculaire, a tout à fait l'aspect d'une ancienne perte fossile et le léger courant d'air aspirant (04/08/95) nous paraît de bon augure. Ce léger courant d'air est toujours présent quelques jours plus tard (07/08/95). De fait, au bout d'une vingtaine de mètres, le méandre aboutit à des puits étroits, dont les parois couvertes de mondmilch poseront quelques problèmes pour l'équipement. L'absence complète de traces indique que le gouffre n'a jamais été exploré, peut-être à cause de l'aspect plus que modeste du méandre d'entrée.

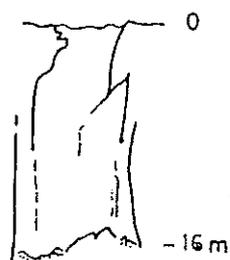
Une première série de puits étroits (ex. : P38 de section 12 m sur 12 m), relayés par de courtes galeries, aboutissent à - 180 m sur un éboulis infranchissable, obstruant le fond d'un puits de 21 m de section plus vaste (8 m sur 4 m). L'ensemble suit une direction générale NE-SW.

Une deuxième série de puits démarre à - 30 m, à la base du P17. Un premier puits de 33 m, relayé par une courte galerie de 5 m donne accès à un second puits de 27 m. Celui-ci débouche dans la paroi d'un magnifique puits de 82 m, de section

DS CA.1



DS CA 2



DS CA 8



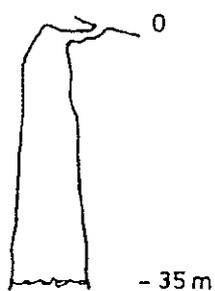
DSCA 9



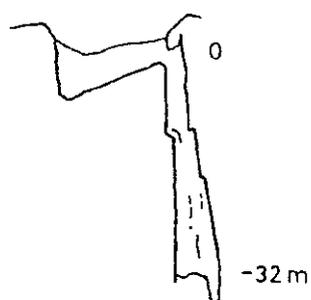
DS CA 10

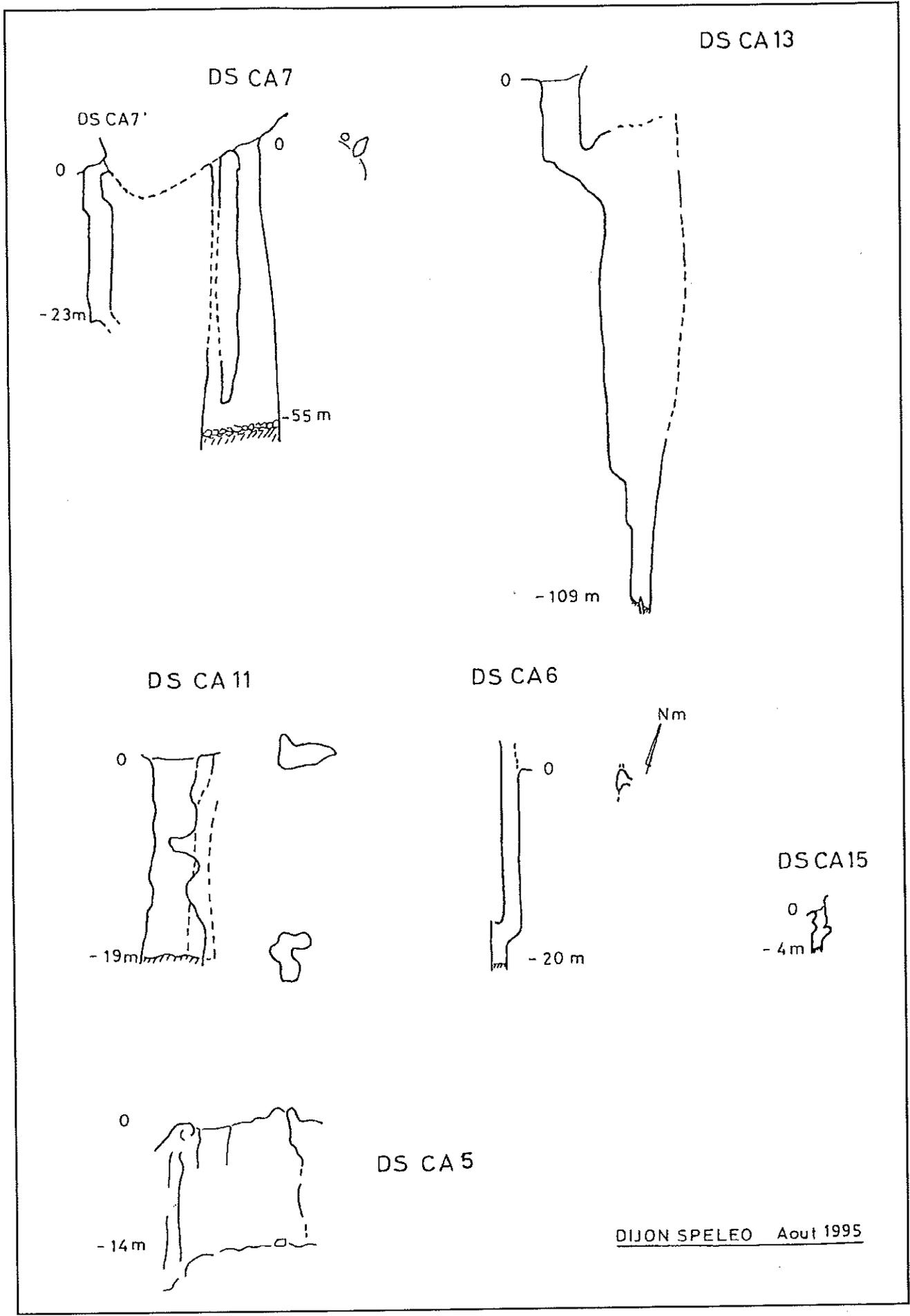


DS CA 12

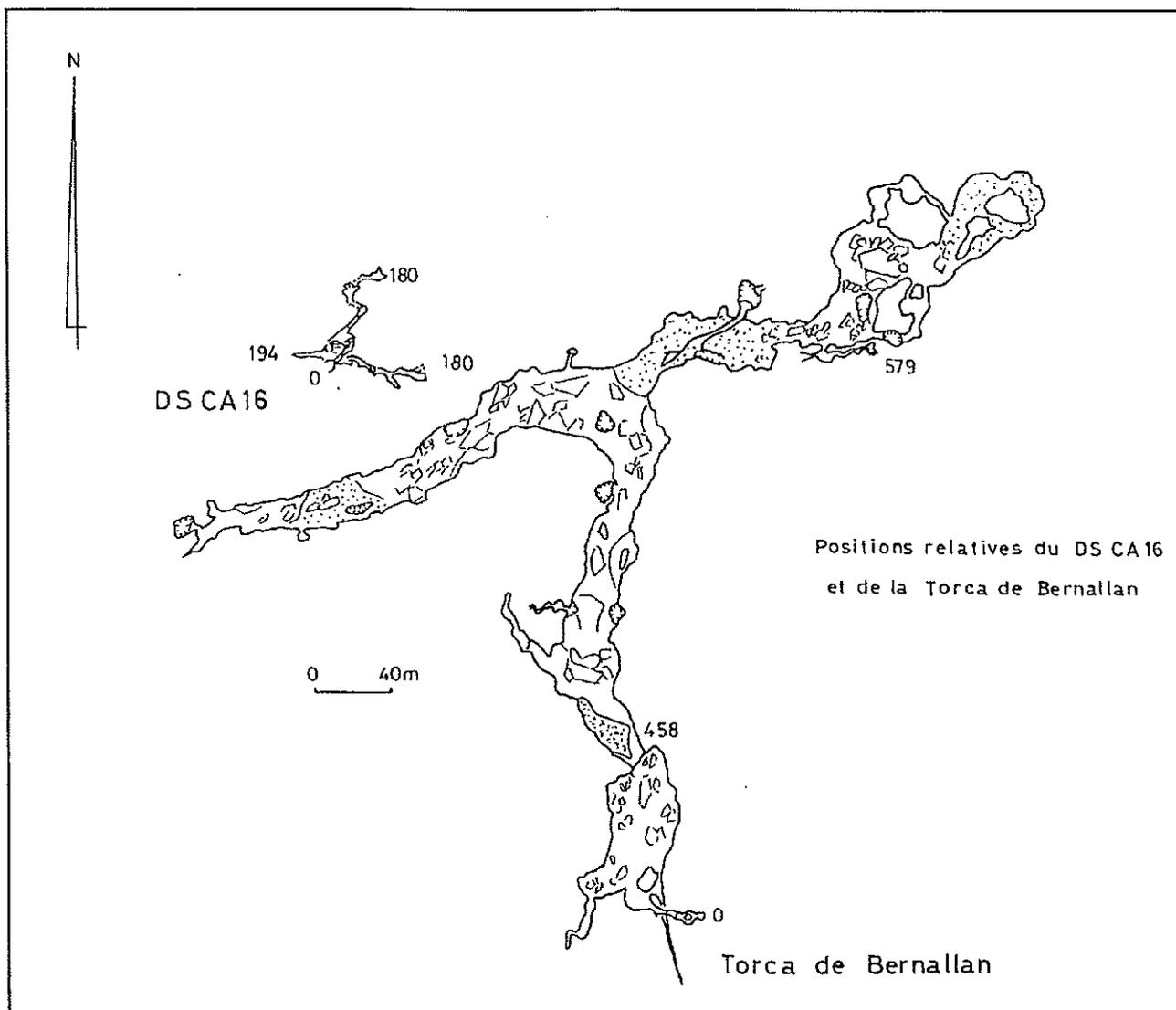


DS CA 14





DIJON SPELEO Aout 1995



Positions relatives du DS CA16
et de la Torca de Bernallan

confortable (6 m sur 10 m) auquel succède un méandre de 12 m aboutissant à un puits de 14 m au fond duquel la cote de - 198 m a été atteinte. Ce puits permet d'accéder à un ressaut de 4 m aboutissant sur une lucarne impénétrable (à élargir ?) s'ouvrant dans la paroi d'un puits qui semble profond d'après les jets de cailloux.

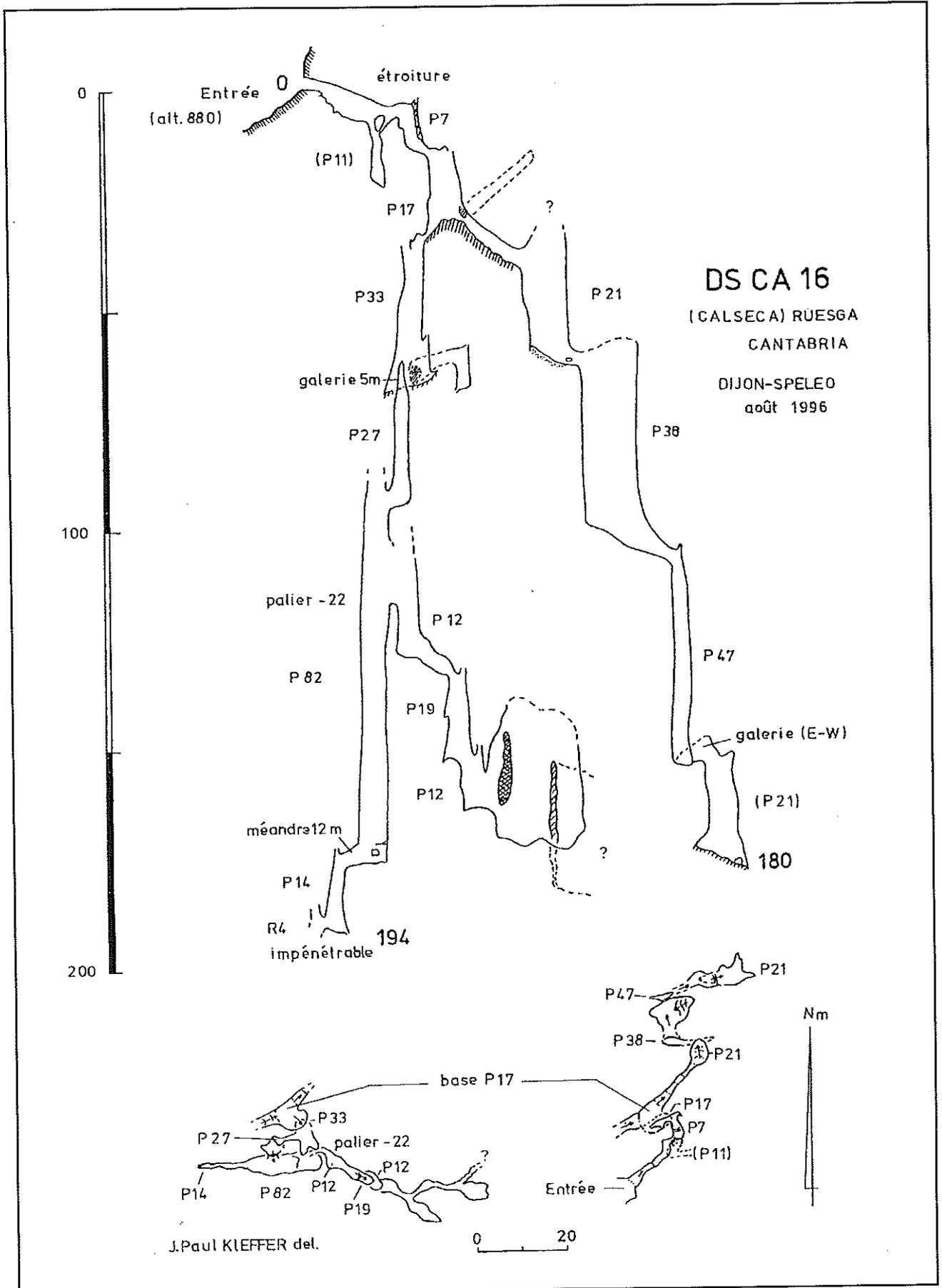
Les autres investigations ont donc porté sur une autre partie du gouffre. En effet, au cours de la descente du P82, on rejoint un palier à - 22 m (léger pendule) livrant l'accès à une autre série de puits (P12, P19 et P12) précédant une galerie décline se terminant par une petite salle de 4 m sur 5 m.

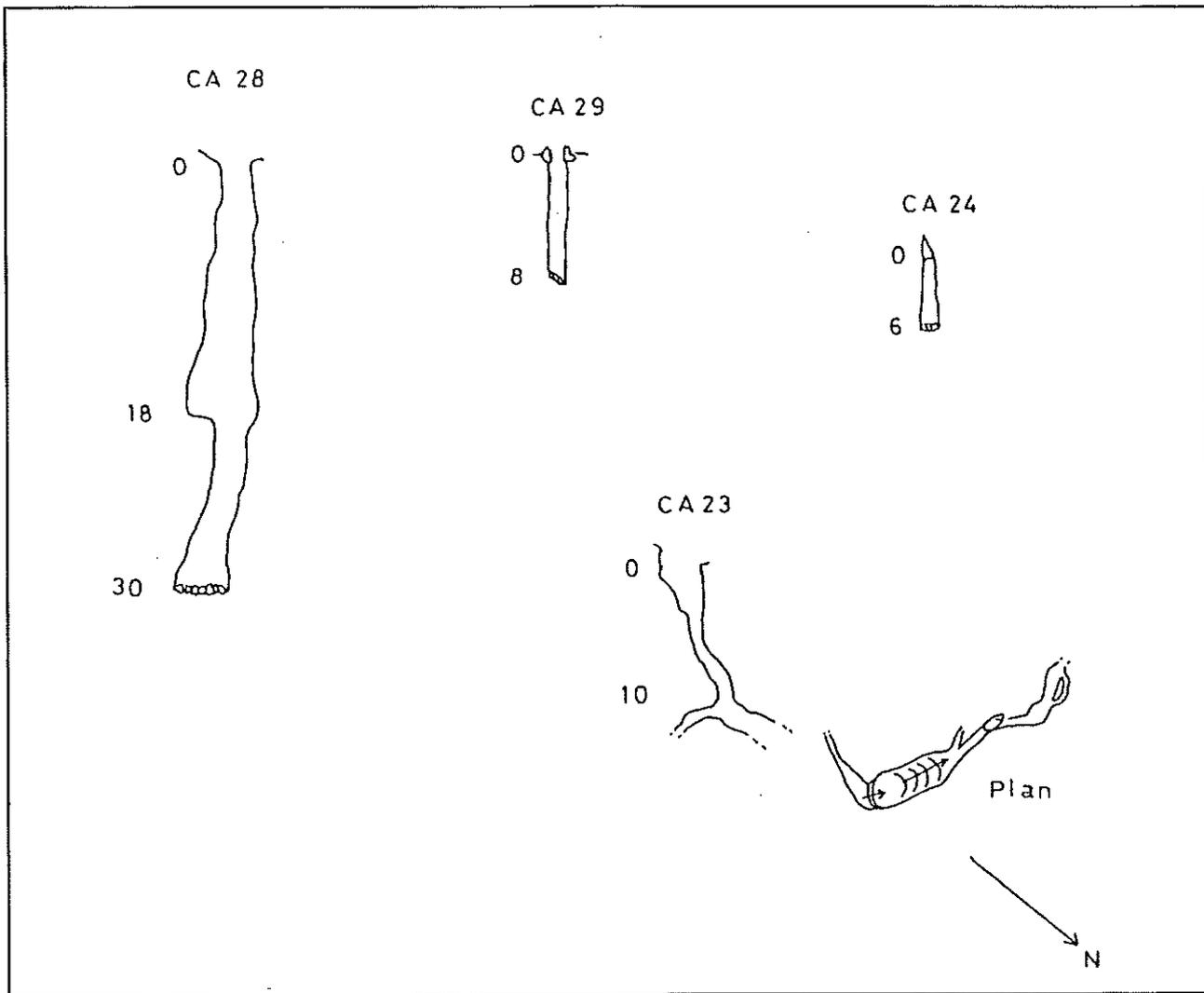
Dans la paroi Nord, un méandre étroit donne sur un vide important. Mais son étroitesse rend vaines toutes

les tentatives de franchissement par la base. Une audacieuse escalade d'Eric Robinet livre la suite du gouffre, malheureusement compromise cette année (1996) par l'accident survenu dans le même temps à notre compagnon Christophe (luxation de l'épaule). Il est installé dans la petite salle précédant le méandre et veillé par Wilfrid Farabolini, tandis qu'Eric entreprend seul la remontée pour aller chercher des secours, qui viendront quelques 5 heures plus tard conduits par Didier Bruchon. La difficulté technique du CA16 (sorties de puits étroites, parois de mondmielch glissantes) ne permettait malheureusement pas à notre ami de remonter sans un soutien logistique important. C'est donc une opération de secours officielle rondement

menée qui a permis sa sortie, après 21 heures de souffrances sur un TPST total de 27 heures.

Nous exprimons notre gratitude à tous les acteurs de ce secours :
Federacion Cantabra de Espeologia, S.E.S Santander, Grupo Espeleologico La Lastrilla, A.E. Ramaliega, GREIM Guardia Civil, les membres du Grupo Espeleologico Sanfelicenc qui furent les premiers à descendre dans le gouffre; nos amis du Spéléo Club de Dijon qui ont dû différer leur départ pour nous prêter main forte, El Servicio de Proteccion Civil et l'Hôpital Valdecilla de Santander. Nous remercions spécialement les coordonnateurs du secours : Alfredo Garcia Iriondo, Alberto Jose Puerta Gonzalez, Jose Manuel Lopez Jato et





Virgilio Fernandez Acebo; sans oublier Miguel et Teresa Aja Barquin, propriétaires du Camping Lunada (PC du secours) qui nous ont aidés précieusement en nous guidant pour alerter les secours, en assurant un soutien logistique pendant toute leur durée et en oubliant d'aller dormir cette nuit là...

Pas d'expédition en 1997.

Une petite équipe assistée de membres du Club espagnol SECJA descend le puits suivant le méandre en août 1998 (Stéphane, Daniel, Guy et Yvan). Arrêt sur palier divisant ce puits (comme dans le P82) à environ 35 m de son sommet.

Juillet 1999 : nous descendons deux séries de puits commandées par le palier et équipées par nos amis espagnols (dont nous attendons la

topo). A noter que ceux-ci considèrent le gouffre comme terminé; François pousse cependant une pointe au-delà d'une étroiture non franchie par les Espagnols dans la branche la plus profonde (arrêt sur méandre impénétrable), tandis que dans l'autre une courte escalade mène Didier au-dessus d'un puits (environ 8 m de profond) non descendu faute de matériel. C'est là qu'il faut rechercher une suite probable (et qui pourrait permettre la jonction avec la galerie Cantabria de la Torca de Bernallan, quelques 250 m plus bas?...).

DS CA18 (topographie et notes d'exploration de Bénédicte Humbel) :

Il s'agit d'une grotte fossile située sur le flanc de Bordillas, en bordure Nord de la vallée située entre Bordillas et La Canal.

Elle est constituée d'une galerie unique de 65 m de longueur, de 4 à 6 m de hauteur et 2 à 5 m de largeur, qui se termine en amont par un bouchon stalagmitique.

On peut remarquer dans cette galerie les traces d'un remplissage aujourd'hui soutiré :

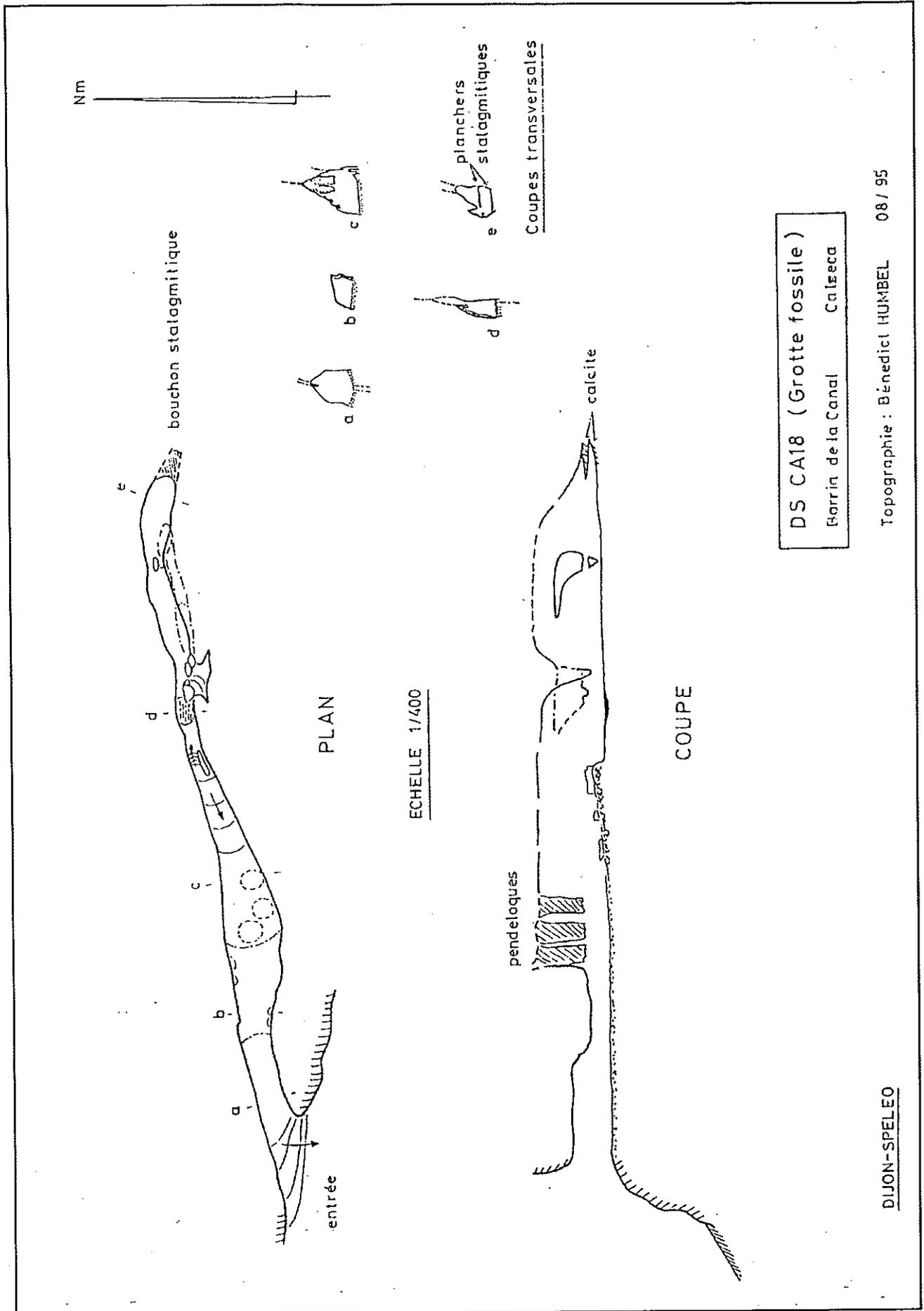
quelques petits galets de grès à une hauteur de moins de 2 m au-dessus du sol de la grotte.

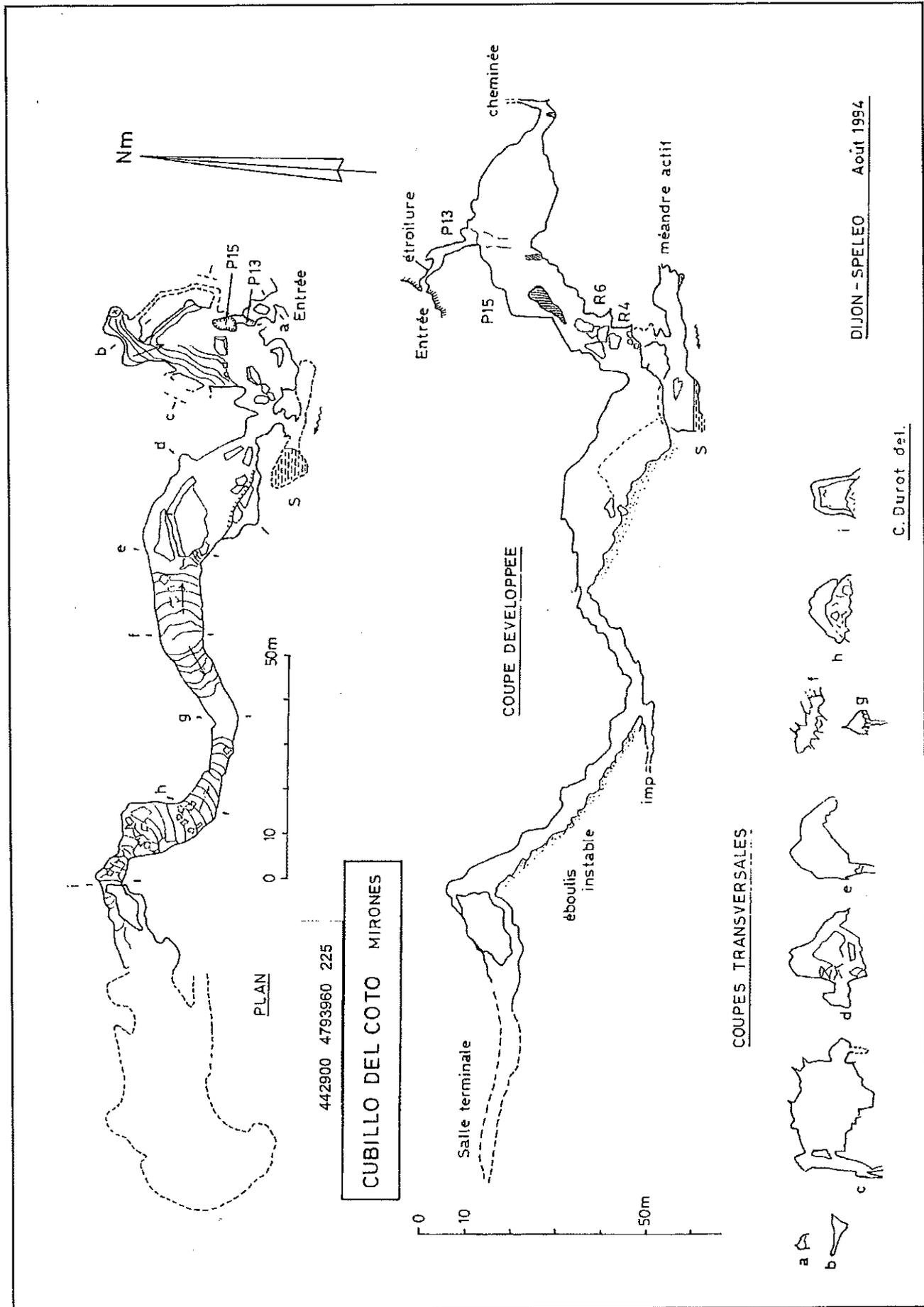
un plancher stalagmitique «suspendu» (1 m au-dessus du sol) au niveau du bouchon final de la grotte.

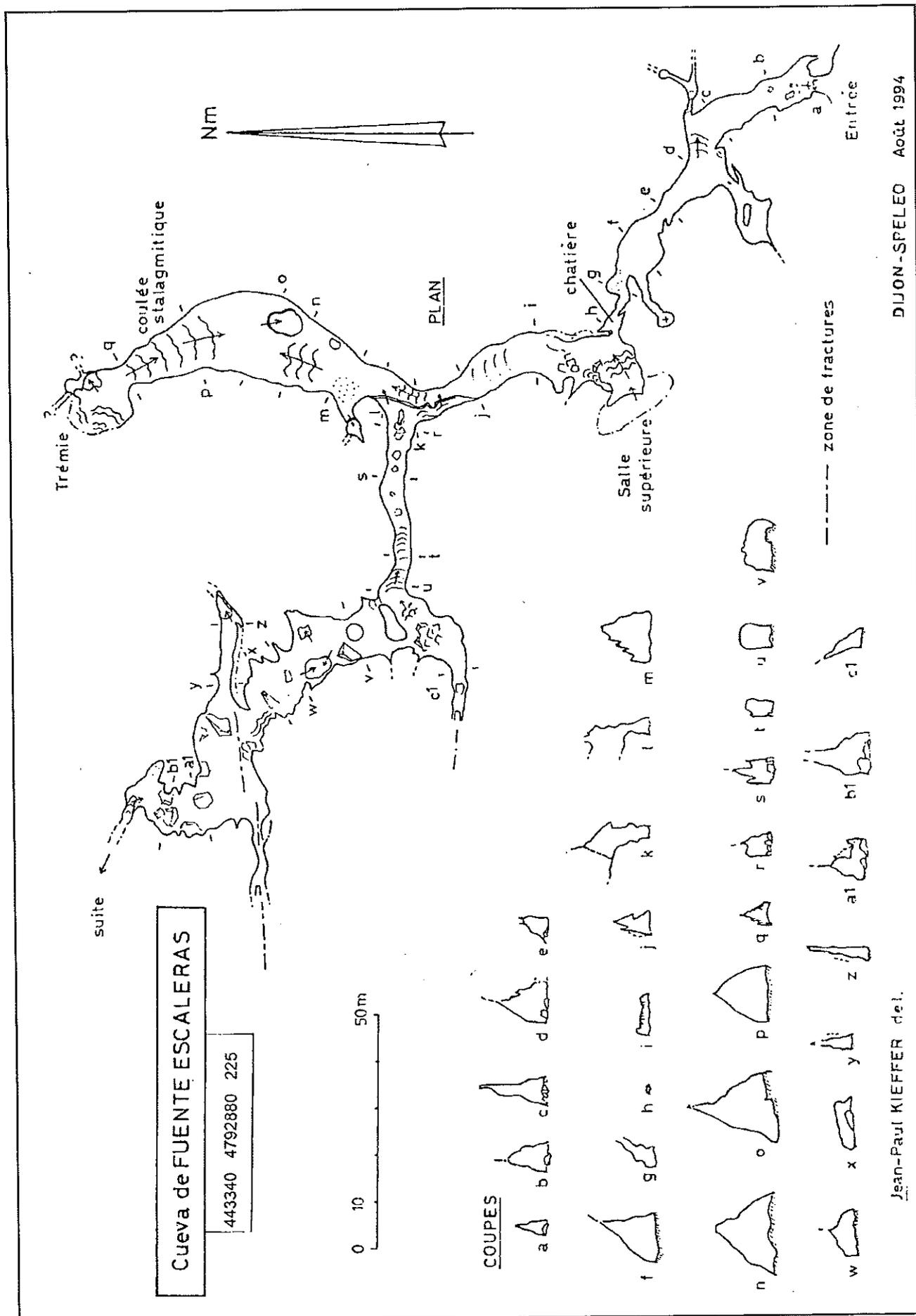
A l'appui de l'hypothèse d'un ancien remplissage dans l'ensemble de la cavité, le fait que les grosses pendeloques de calcite/mondmilch (20 m de l'entrée) :

ont leur base qui s'arrête à 2 m au-dessus du sol.

n'ont pas d'équivalent stalagmitique important au-dessous d'elles.







Cueva de FUENTE ESCALERAS
443340 4792880 225

0 10 50m

COUPES

- a
- b
- c
- d
- e
- f
- g
- h
- i
- j
- k
- l
- m
- n
- o
- p
- q
- r
- s
- t
- u
- v
- w
- x
- y
- z
- a1
- b1
- c1

--- zone de fractures

Jean-Paul KIEFFER del.

DIJON - SPELEO Août 1994

Ce remplissage pourrait être masqué au fond de la grotte par la coulée stalagmitique qui termine la cavité.

□ **DS CA19 :**

Gouffre situé sur la crête bordant la doline où s'ouvre le CA16.

Entrée dans l'herbe, au ras du sol. Non exploré (trace d'exploration par un groupe précédent).

□ **DS CA22,23 ET 24 :**

Ensemble de gouffres en bordure de doline, peu profonds (15 m maximum).

□ **DS CA25 :**

Zone de Bordillas. Sur la crête en bordure de doline (cf. esquisse morphologique). Entrée allongée de 4 m sur 10 m (altitude 845 m). Exploré jusqu'à une vingtaine de mètres de profondeur. Marquage d'un précédent groupe illisible à l'entrée.

□ **DS CA 26 :**

Un peu à l'Ouest du précédent sur la même crête. S'ouvre au ras du sol. Petite ouverture de quelques dizaines de centimètres de section (traces d'exploration par un groupe précédent). Profondeur importante (10 s en moyenne par chute de pierre).

□ **DS CA27 :**

Sur le flanc Ouest de la doline qui s'ouvre à côté du gouffre précédent. Gouffre d'une cinquantaine de mètres (déjà exploré par un autre

groupe : N° 913).

□ **DS CA28 :**

En revenant en direction de Las Pasadas, en bordure de doline. Ouverture à même le sol de 2 m sur 1 m. Puits de 30 m avec palier à - 18 m.

□ **DS CA29 :**

A l'Est du précédent. Ouverture étroite entre deux lames de lapiaz (0,50 m sur 1 m). Puits de 8 m. Fond obstrué par une trémie.

□ **DS CA31 :**

Méandre s'ouvrant en pied de falaise, un peu plus bas dans la vallée que les cavités précédentes. La zone d'entrée a probablement servi de cuvier (réfrigérateur) aux bergers (traces d'aménagement : «marches» et proximité d'une bergerie ruinée). Section de 0,50 m de large sur 1 m de hauteur. Exploré sur 60 m : arrêt sur méandre impénétrable (juillet 1999). Non topographié.

□ **DS CA32 :**

Gouffre s'ouvrant sur un entablement calcaire surplombant la vallée. Ouverture de 4 m sur 3 m. 30 m de profondeur environ.

□ **DS CA33 :**

A proximité du précédent. Ouverture allongée de 7 m de long sur 3 m de large. 15 m de profondeur.

□ **DS CA34 :**

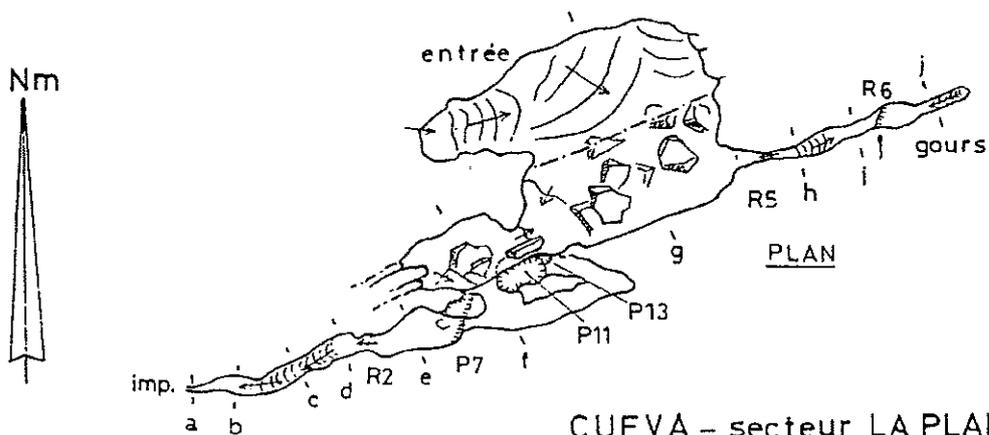
Dans la falaise qui constitue la bordure de la zone de lapiaz située au Sud-Ouest de l'entablement précédent. Méandre de 1 m de largeur et 4 m de hauteur, exploré sur une dizaine de mètres.

□ **DS CA35 :**

Lors d'une incursion sur le lapiaz à aiguilles (juillet 1999), nous avons découvert dans le flanc d'une petite doline une entrée de méandre expirant un courant d'air froid. A une trentaine de mètres de l'entrée, une étroiture débouche sur un méandre bordé en rive droite par un ressaut au fond duquel gît un squelette de capridé (comment est-il arrivé là?). Le méandre, sinueux, débouche dans la paroi d'un puits, non descendu, dont le sommet donne sur l'extérieur. Nous pensons l'avoir retrouvé en surface. Un ancien marquage semble indiquer une exploration partielle. Non topographié, à revoir.

Prospection, exploration :

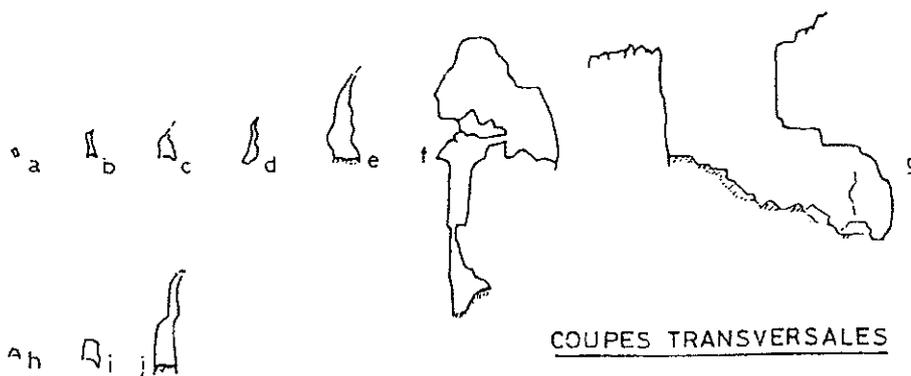
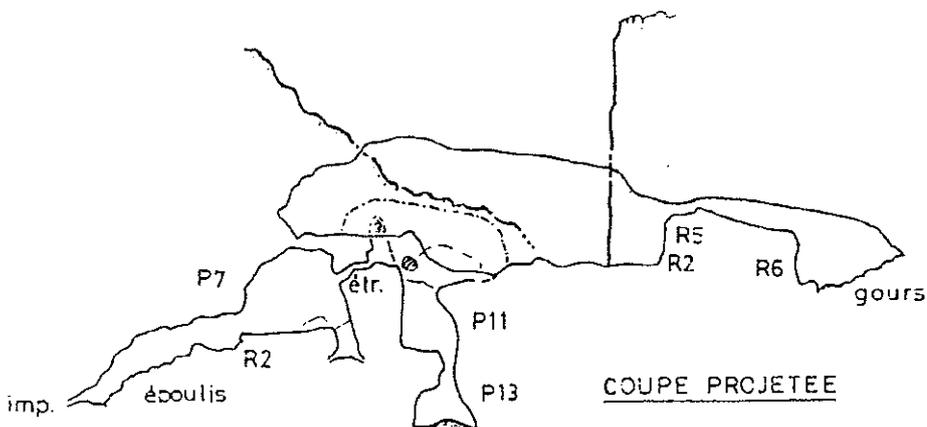
Jean-Claude Bassi, Daniel Blanchard, Didier Bruchon, Eynard de Crécy, Stéphane de Lazzar, François Dieudonné, Bruno Dressler, Christophe Durot, Wilfrid Farabolini (Association Parisienne de Recherche Spéléo), Bénédicte Humbel; Iris, Alexis, Florian, Mireille et Jean-Paul Kieffer; Yvan Lecchi, Guy Monget, Eric Robinet.



CUEVA - secteur LA PLANILLA

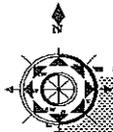
Coord. 440740 4794440 560

Echelle 1 / 1000



Durot C, Kieffer J.P. del.

DIJON SPELEO Août 1994



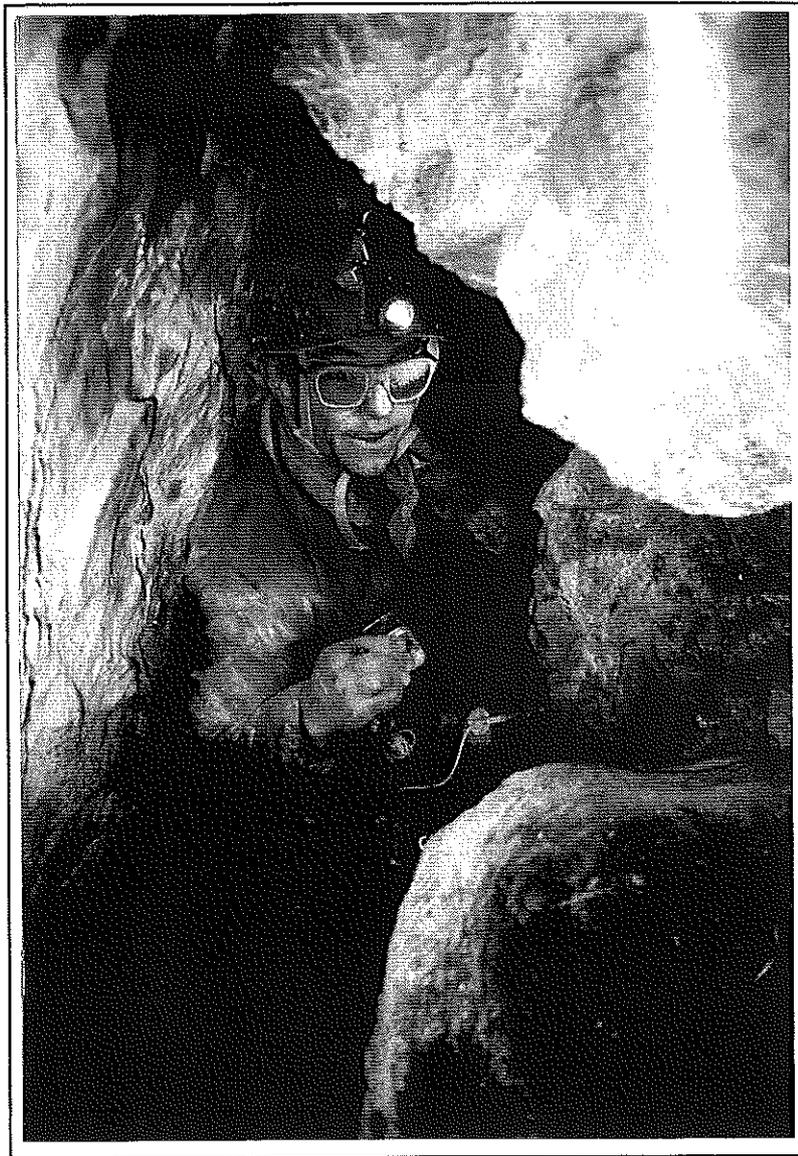
Torca de Rianon :

Coordonnées U.T.M. : $x = 444,86$, $y = 4789,35$, $z = 872$ m

Commune : Ruesga en Calseca

Carte Intraclan monochrome 1/5000 n° XII-28

Carte touristique Cetyma 1/20000 Macizo del Aho Ason



*Désobstruction au percuteur à l'entrée de la torca Double
Crème (cf article page 82)*

LA TORCA DE RIANON

MASSIF DE PORRACOLINA

(CANTABRIA - ESPAGNE)

Patrick Degouve et Guy Simonnot (S. C. Dijon)

Dans le massif de Porracolina, la Muela est une montagne sans grand caractère qui n'a jamais véritablement motivé de prospections spéléologiques assidues. Située entre l'impressionnant lapiaz de l'alto de Tejuelo et celui non moins spectaculaire de la Porra, elle est pourtant un lieu de passage obligé pour les spéléologues qui se rendent aux gouffres de Las Pasadas, de Bernallan ou de Los Moros. En 1994, le hasard a voulu que nous parcourions ce secteur et que nous y trouvions la torca del Rianon. A ce jour, elle offre un développement de plus de 3 km pour 534 m de profondeur. Ainsi, après des années consacrées à l'exploration d'autres cavités dans le sud du massif, cette découverte inattendue nous incita à nous recentrer sur ce secteur à fort potentiel, qui draine les amonts du trop bref collecteur Ouest de la cueva Cayuela. Bien nous en pris, car une année plus tard, nous descendions en première les puits de la torca de La Canal, principal maillon d'un formidable réseau dont le développement dépasse déjà 25 km. Parallèlement, deux clubs espagnols (SECJA et ACE Mataro) découvraient des prolongements importants dans les Torcas de Los Moros et de Bernallan participant ainsi à la réalisation d'un gigantesque Puzzle en cours d'assemblage. Aujourd'hui, la torca de Rianon apparaît comme l'un des éléments de ce réseau avec lequel elle devrait fonctionner de façon imminente.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE DE LA TORCA

Situation de la Torca del Rianon

L'alto de la Muela est un petit sommet arrondi culminant à 1034 m d'altitude et occupant une place centrale entre la Porracolina (1414 m) et l'alto del Tejuelo (940 m). Pour les promeneurs venant des vallées du Miera ou de Bustablado, cette montagne constitue un obstacle que l'on contourne sans jamais chercher à en gagner le sommet. Son relief plutôt arrondi et ses pentes où alternent éboulis et landes épineuses n'attirent pas vraiment l'œil. Bref, on l'aura compris, la Muela présente un caractère insipide comparé à ses deux voisins qui offrent les plus belles formes de paysages karstiques que l'on peut imaginer. Les 2 entrées de la torca del Rianon sont en harmonie parfaite avec leur environnement immédiat. La première (751b) se dissimule derrière une lame de roche envahit par des ronces tenaces. La seconde (751a), tout aussi discrète, est couverte par quelques dalles vraisemblablement disposées par les bergers. Toutes deux s'ouvrent sur le versant ouest de la Muela, dans le cirque de Rianon, une trentaine de mètres au-dessus du sentier de Bernallan.

Le meilleur chemin pour accéder au gouffre consiste à emprunter la nouvelle piste qui, de Calseca (San Roque de Rio Miera), rejoint l'antenne de La Piquera. Un kilomètre avant celle-ci, terminus de la route, il faut repérer à droite le sentier bien marqué qui rejoint le flanc de la Muela. Celui-ci franchit un premier col (maison) puis longe à flanc de coteau le cirque de Rianon avant de rejoindre plus loin le col de las Pasadas. Au fond du cirque, il faut monter à travers la lande pour gagner les insignifiantes barres rocheuses dans lesquelles s'ouvrent les deux entrées de la torca.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

1994

C'est sans doute en raison des conditions météorologiques désastreuses de ce printemps 1994 que nous avons découvert la torca del Rianon, dans un secteur considéré comme pauvre en cavités. La neige encore très abondante, nous avait contraint à renoncer à nos projets d'exploration à Salcedillo et sur le Picon del Fraile.

Jeudi 21 avril 1994

Profitant d'une éclaircie, il nous prend brusquement l'envie d'aller revoir le secteur de Las Pasadas et de montrer à quelques nouveaux venus, des lapiaz et des gouffres capables de leur faire oublier le mauvais temps. Au-dessus de Calseca, une erreur d'orientation nous écarte bientôt de l'itinéraire prévu et nous voici, errant dans les landes à la recherche d'un sentier plus commode. Chemin ou pas, nous en profitons pour prospector un peu. La découverte de quelques cavités intéressantes et l'absence de marquage nous incitent alors à être plus vigilants. Après la bordure Sud de la Muela, nous voici en train de ratisser le petit cirque qui souligne le versant Ouest de cette montagne et que les autochtones appelle Rianon. Rapidement, nous découvrons un puis deux puis plusieurs trous souffleurs. Les uns étant impénétrables, nous nous rabattons sur deux cavités très proches l'une de l'autre que nous marquons 751a et 751b. Une corde que nous avons emportée "au cas où" nous permet alors de descendre le premier puits de ce qui deviendra plus tard la torca del Rianon. (C. Besset, P. et S. Degouve, J. F. Ray, Famille Simonnot(5))

Vendredi 22 avril 1994:

Tandis que Sandrine et Guy reconnaissent les torca 754 et 755, Patrick et Jean François équipent les puits de la torca del Rianon jusqu'à -90 et reconnaissent 145 m dans la galerie

du Gibolin (topo) en compagnie de Sandrine qui les a rejoints. (P. et S. Degouve, J. F. Ray, Guy Simonnot)

Dimanche 23 avril 1994:

Il neige sur Calseca et la tempête qui se lève nous fait hésiter un moment. Nous décidons de constituer deux équipes pour éviter les embouteillages dans les puits. La première, effectue la topo des puits et continue l'exploration de la galerie du Gibolin (M. Chenu, P. Degouve, J. F. Ray). La seconde (S. Degouve, C. Durllet, G. Simonnot) retourne à la perte 754 qui s'arrête sur une étroiture ponctuelle parcourue par un courant d'air sensible. C'est aussi belle occasion de tester les éclateurs de roche que nous venons d'acheter. Malheureusement, la perte arrose copieusement et le temps de percer deux trous au perforateur électrique, le trio se retrouve trempé et sort sous des tornades de neige, de grêlons et de pluie, dans l'incapacité d'aller faire une pointe au fond de la torca. Toutefois, G. Simonnot et C. Durllet en profitent pour jonctionner la Torca 751a avec le réseau, dans la zone des puits d'entrée. Pendant ce temps, la première équipe cavale dans des galeries de plus en plus grosses (Galerie du Caucase) et topographie ce jour là 870 mètres jusqu'à un puits de 10 m.

Mardi 26 avril 1994:

Cette fois-ci, l'équipe est au complet (M. Chenu, P. et S. Degouve, C. Durllet, J. F. Ray et G. Simonnot). Le puits de 10 mètres est rapidement descendu ainsi qu'un deuxième de 9 mètres dans laquelle se jette la rivière. Plus loin, celle-ci se perd dans une galerie gréseuse entièrement effondrée. La suite est finalement repérée en traversant le P.10 et nous nous arrêtons sur un balcon devant une vire peu engageante bordant un vide long d'une bonne vingtaine de mètres. Sans équipement adéquate, nous nous replions sur l'amont de la rivière des Intrus que nous explorons sur près de 700 m. A la fin du séjour, le développement dépasse 2

km (1900 m topo).

Samedi 30 juillet 1994:

Le report de la topographie effectuée au mois d'avril, nous indique que la rivière des Intrus passe une dizaine de mètres sous la base des puits d'entrée. C'est donc dans l'espoir de court-circuiter les boyaux et les lami-noirs de la galerie du Gibolin, qu'une petite équipe se rend à la torca (P. et S. Degouve) et descend un petit puits de 10 mètres situé dans un affluent gréseux repéré auparavant par Jean François Ray. Effectivement, le puits tombe en plein sur la rivière, économisant près d'une heure de progression pénible. Le même jour, la vire des Poisses n'est que partiellement équipée en raison de l'épuisement prématuré des batteries du perforateur (T.P.S.T.: 5h00).

Dimanche 31 juillet 1994 :

Avec des accus bien chargés, nous poursuivons l'équipement de la vire des Poisses. La paroi gréseuses nous donne quelques soucis et les spits ont une fâcheuse tendance à lâcher les uns après les autres. Pour terminer, Marc, las de spiter dans de la pâte à modeler, effectue un impressionnant lancer de marteau qui lui permet d'accrocher la corde de l'autre côté de l'obstacle. Du grand art... Derrière, un petit puits argileux mène au bas d'une salle dont les seules issues sont un méandre au plafond et un petit soupirail dans lequel s'engouffre le courant d'air. Nous choisissons le soupirail et rapidement nous rencontrons un autre puits, borgne cette fois. Une traversée en son sommet est effectuée sans grande difficulté grâce à de nombreux amarrages naturels. Mais aussitôt derrière, c'est une nouvelle verticale qui nous arrête, notre stock de corde étant épuisé. Ce jour là, la rivière est en crue et le bruit des cailloux lancés pour sonder l'abîme se perd dans le grondement d'une cascade. Dans le doute, nous l'estimons à une cinquantaine de mètres, mais en réalité il en fait trois fois plus (puits du Bure). (M.Chenu, P. et S. Degouve)(T.P.S.T.: 9 h 00).

Mercredi 3 août 1994:

Le puits du Bure est descendu sur 60 mètres (arrêt par manque de corde). Apparemment, la cavité semble vouloir plonger dans les calcaires et les niveaux gréseux étant franchis, il n'existe en principe plus d'obstacle géologique pour qu'elle gagne en profondeur. Aussi, ayant au programme d'autres explorations moins gourmandes en matériel à l'Hoyo Salcedillo, nous décidons d'en rester là pour ce séjour. Ce n'est pas courant, mais pour une fois la première attendra (M. Chenu, P. et S. Degouve, C. Lecas, O. Monnot, G. Simonnot, P. Sologny).

1995**Dimanche 30 avril 1995**

Le temps est au beau fixe, mais juste avant notre arrivée une importante fonte de neige a grossi tous les ruisseaux souterrains. C'est pourquoi, nous décidons d'effectuer, en priorité, une escalade située après la vire des Poisses et qui devrait en toute logique nous conduire à des puits moins arrosés. Pendant ce temps, Sandrine et Patrick Degouve complètent la topographie de la galerie du Gibolin et explorent l'amont de la rivière Tenardier. Celle-ci est remontée sur 335 m jusqu'à une trémie. Marc Chenu et Jean François Ray à qui incombait l'escalade découvrent, quant à eux, une galerie confortable mais glaiseuse barrée par un puits borgne qui les oblige une fois encore, à équiper une vire. Cinquante mètres plus loin, comme prévu, un nouvel abîme large et profond barre leur progression. Le contrat est donc rempli puisque ce dernier semble fossile et qu'un violent courant d'air s'y engouffre.

Lundi 1^o mai 1995:

Muni de près de 200 mètres de corde, nous nous engageons dans ce puits avec la ferme intention de doubler la profondeur de la cavité. Mais c'était sans compter sur les quelques 30 à 40 mètres de grès à traverser. En effet, au fur et à mesure de la descente, il

devient totalement impossible de planter le moindre spit dans ces parois qui s'apparente plus à de la guimauve qu'à de la roche. Au bout d'une heure de gesticulation et d'engluement la petite équipe renonce et décide de retourner dans le puits du Bure qui semble désormais le seul passage praticable. Malheureusement, l'eau n'a pas baissé et le ruisseau toujours abondant se jette bruyamment dans le noir repoussant une fois encore l'exploration tant attendue. (M. Chenu, P. Degouve, J. F. Ray).

1997**lundi 14 juillet 1997**

Le temps est très menaçant et il a plu beaucoup ces derniers jours. Nous revoyons l'équipement de la vire qui est toujours aussi sportive et tentons une pointe dans le puits du Bure. Peine perdue, le niveau est des plus hauts et un véritable torrent se jette dedans. Tant pis pour Rianon, et de toute façon nous avons à faire à La Canal où la crue n'aura pas d'incidence. (Marc Cottin, Patrick et Sandrine Degouve)

1998**mardi 4 août 1998**

Cela fait maintenant 4 ans que nous buttons devant le puits terminal. Et face à ces échecs répétés, ce n'est pas l'enthousiasme général pour poursuivre l'exploration.

Patrick et Ludovic ne se font pas prier et descendent dans Rianon avec 160 m de cordes qui viendront se rajouter au petit stock qui attend en sommet de puits. Ils commencent l'équipement du grand puits qui est alors estimé à 130 m.

Derrière, un méandre étroit les conduit au sommet d'un P.9 très arrosé, suivi presque aussitôt par un P.36 également très humide. Trem-pés, ils sont obligés de s'arrêter au sommet d'une nouvelle verticale qui n'a ni été sondé faute de projectile, ni descendu, faute de corde... Au sommet du P.9, Christophe les re-

joint et tout le monde ressort dans la foulée. (François Alamichel, Patrick Degouve, Christophe et Pierre Durllet, Ludovic Guillot, Marie-Christine Hébert, Nicolas Pouillot, Guy Simonnot)

jeudi 6 août 1998

Le temps étant toujours au beau fixe, c'est sans crainte qu'une seconde offensive est lancée au fond de Rianon. La première équipe (Ludovic, Sandrine, Marie Christine et Patrick) entre dans la cavité vers 8h00 avec un peu plus de 150 m de corde. Sandrine et Ludovic partent devant pour équiper la suite des puits. Marie Christine et Patrick suivent en faisant la topographie. Le grand puits mesure en fait 150 mètres et non 130 comme nous le pensions. Après le terminus de l'avant veille, les puits s'enchaînent et la pente s'accroît (P.28, P.35, P.12, P.14, P.16). Tous sont arrosés et le gabarit de la galerie ne permet guère d'éviter le ruisseau. En crue, ce doit être un véritable piège à rats. Mais pour l'heure, le quatuor prend un réel plaisir à descendre ce petit canyon souterrain qui finit par les conduire au bord d'un siphon à -534 m. Devant l'absence totale de courant d'air, le déséquipement est réalisé dans la foulée jusqu'au sommet du grand puits où Christophe, François et Pierre viennent récupérer les sacs de cordes gorgés d'eau. Plus loin, ce sont Guy et Nicolas qui attendent pour déséquiper les puits d'entrée. Vers 23 h 00 tout le matériel et le personnel est ressorti, le ciel est splendide et ceux qui juraient ne jamais remettre les pieds dans ce gouffre pensent déjà d'y retourner pour jonctionner avec La Canal. (François Alamichel, Patrick et Sandrine Degouve, Christophe et Pierre Durllet, Ludovic, Guillot, Marie-Christine Hébert, Nicolas Pouillot, Guy Simonnot.)

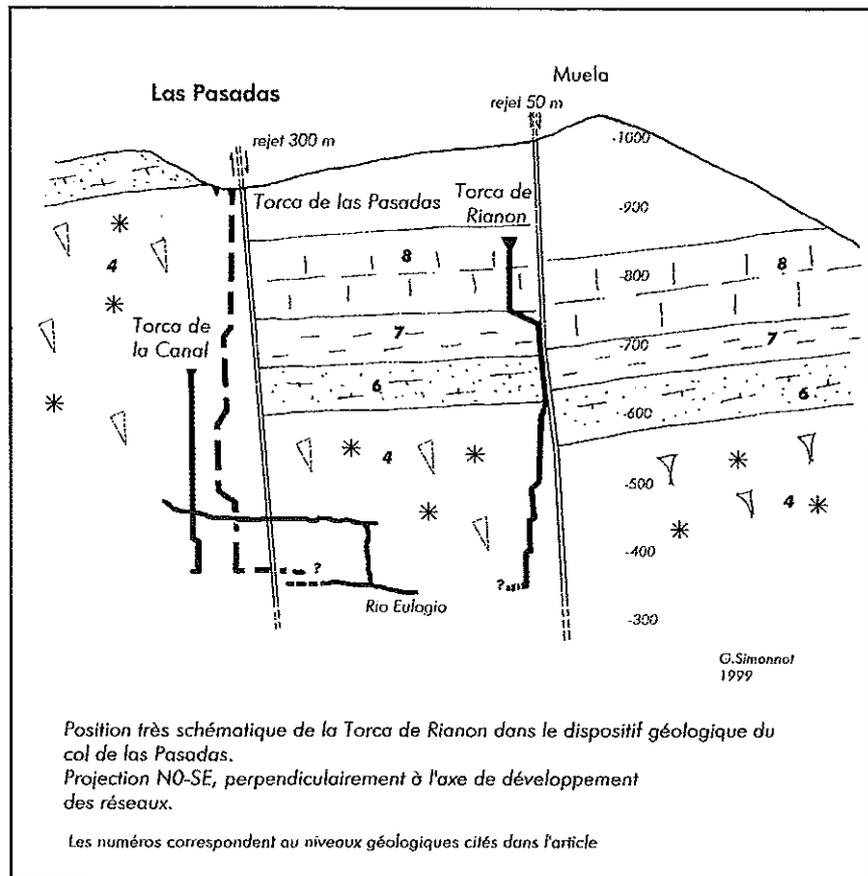


Contexte géologique rapide

Nous nous contenterons, dans le cadre de cet article liminaire, de replacer très succinctement le gouffre de Rianon dans un cadre relativement limité. Nous ne perdrons cependant pas de vue que ce gouffre ne peut totalement être extrait d'un ensemble beaucoup plus vaste, le réseau de la Canal que nous avons découvert il y a seulement quatre ans. Avec son long collecteur ce dernier est déjà la cavité majeure de tout le secteur (25 400 m, -445 m). Dans un prochain article nous détaillerons davantage le cadre géologique et hydrographique de l'ensemble des cavités de la région du col de Las Pasadas.

Il sera donc simplement question dans la courte note suivante d'aspects spécifiques de la Torca del Rianon et de sa situation par rapport à la Canal.

L'ensemble des strates du secteur Muela-Alto de Tejuelo a subi un basculement vers le nord-ouest et appartient au flanc septentrional de l'anticlinal San Roque-Socueva. D'importantes failles, orientées sud-ouest / nord-est, relèvent à tour de rôle les compartiments successifs jusqu'à faire apparaître les niveaux wealdiens sur le Rio Miera où il semble qu'ils soient à une altitude plus élevée qu'au centre du massif de Porracolina. Ce dernier constat et l'existence des grandes failles pouvant induire des écoulements orthoclinaux nous incitaient depuis bien longtemps (1976) à envisager une orientation des écoulements profonds vers le nord-est, contrairement à quelques affirmations un peu hâtives publiées çà et là faisant état d'exutoires, à notre connaissance inexistantes, au niveau du Rio Miera certes tout proche. La découverte d'un tel type de drainage, suspendu mais assez long, dans la Torca del Rianon à partir de -100 est venue conforter nos hypothèses et nous a vraiment encouragés à rechercher un collecteur plus profond et plus important. C'est dans la Torca de la Canal que nous allions enfin



Position très schématique de la Torca de Rianon dans le dispositif géologique du col de las Pasadas.
Projection NO-SE, perpendiculairement à l'axe de développement des réseaux.

Les numéros correspondent au niveaux géologiques cités dans l'article

pouvoir parcourir le superbe Rio Eulogio à partir de 1998.

La Torca de Rianon est inscrite dans un compartiment effondré de la Muela. Quand on observe le secteur on s'aperçoit que la densité de calcaire n'a vraiment rien à voir avec celle qu'on rencontre plus à l'ouest sur les immenses zones lapiazées de l'Alto de Tejuelo, de l'autre côté de la grande faille de Las Pasadas. Les flancs de la Muela ont donc longtemps été méprisés jusqu'à notre prospection de 1994.

On retrouve empilés en alternance des niveaux gréseux, marneux et des bancs calcaires que, tant bien que mal, nous avons pu corrélater latéralement avec les épisodes carbonatés du Haut-Rolacia (niveau 8).

Les puits d'entrée de la Torca de Rianon traversent sur une centaine de mètres ce niveau 8 ; les épaisissements marneux entre les bancs calcaires sont responsables de la fragmentation en petits puits. A la base des principaux crans verticaux, vers - 85, une faille mineure créée

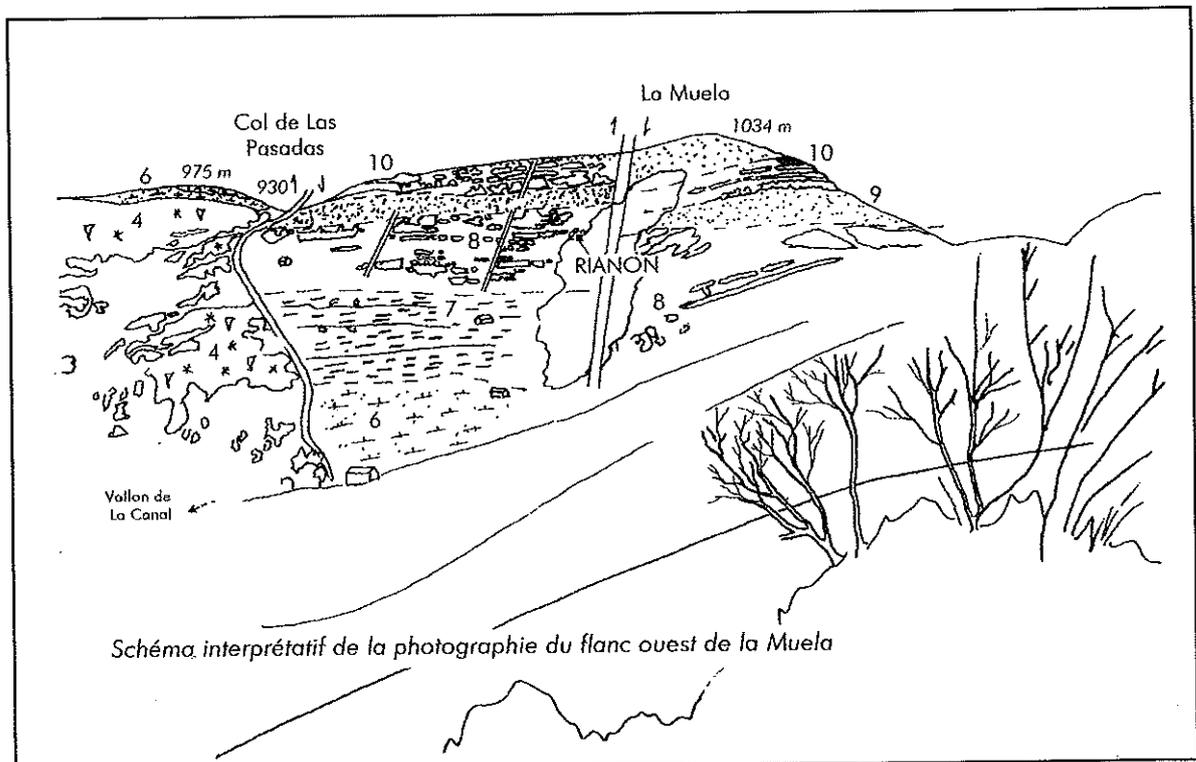
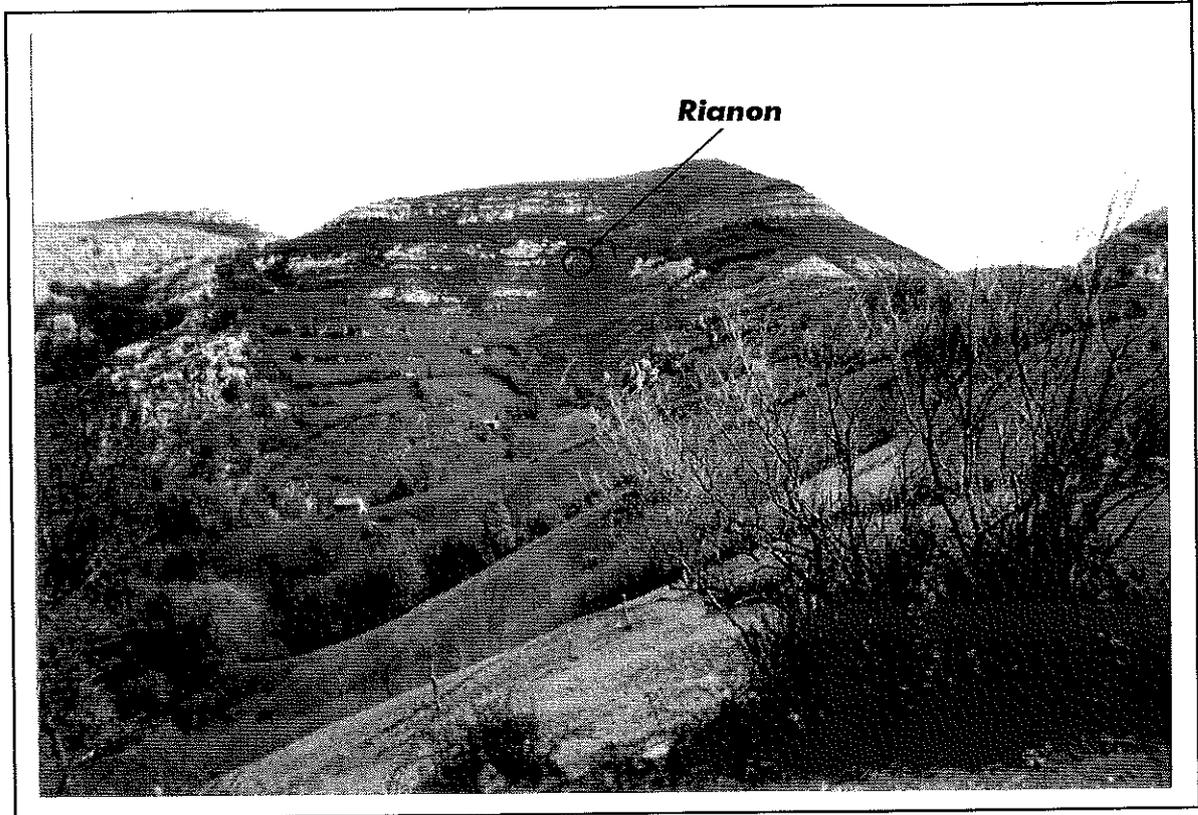
un léger décalage et les deux derniers petits puits crèvent des bancs calcaréo-gréseux pour déboucher au plafond d'une ultime strate calcaire dans laquelle s'écoule le joli ruisseau souterrain.

A partir de là c'est le niveau 7, équivalent latéral des marnes de la Porra, qui va servir de substratum imperméable pour l'actif jusqu'à sa chute dans les verticales du fond. En aval, un peu avant le grand puits du Bure le ruisseau incise petit à petit l'écran imperméable qui le supportait jusque là et on s'enfonce dans des couches gréseuses et surtout marneuses caractéristiques qui n'ont pas été sans poser de problèmes au cours des explorations.

Près du P. 150 on traverse des bancs gréseux et il semble que ce soit au niveau d'une faille (mal observée) que l'eau finisse de percer le plancher. En descendant le grand puits arrosé on retombe dans l'importante série des calcaires sous-jacents qui va des biocalcarénites (niveau 6), à la patine rose ou jaunâtre, aux strates urgoniennes à Toucasia et Iraquia

d'âge Bédoulien et Gargasien (niveau 3 et 4), d'une épaisseur de 600 à 700 mètres composées de calcaires construits très purs. Aucun écran imperméable consé-

quent ne peut alors enrayer la chute de l'eau en profondeur jusqu'à l'altitude du collecteur de La Canal.



Situation géologique schématique relative des gouffres de La Canal, Rianon et Las Pasadas.

La Torca de La Canal et la Torca de Rianon s'ouvrent à des altitudes sensiblement différentes (660 et 960 m) et dans deux compartiments séparés par l'importante faille de Las Pasadas. Le réseau de la Torca de La Canal traverse latéralement cet accident mais demeure dans le même ensemble calcaire. La Torca de Rianon, elle, dévale toute la série de son compartiment effondré de la Muela pour en définitive rejoindre le même horizon stratigraphique. La Torca de Las Pasadas s'ouvre sur la faille, s'enfoncé profondément dans le compartiment Alto de Tejuelo sur près de 600 m et traverse aussi la faille vers l'est pour venir probablement se greffer sur le réseau de la Torca de La Canal tout proche.

DESCRIPTION DU GOUFFRE DE RIANON (751A ET 751B)

Les puits d'entrée:

Séparées d'une quinzaine de mètres seulement, les deux entrées du gouffre de Rianon sont aussi insignifiantes l'une que l'autre. Celle portant le numéro "751a" paraît la plus évidente (1,50 m x 1,00 m). Quelques blocs coincés entre des rochers masquent un premier ressaut de 5 m. Au fond, une courte escalade permet de gagner une lucarne tapissée d'une épaisse couche de mondmilch gluant. Derrière, un puits de 20 m communiqué avec le réseau. Sans doute par souci de propreté et à cause des éboulis branlants qui jalonnent ce dernier puits, nous avons toujours préféré utiliser l'autre entrée baptisée 751b. Celle-ci se cache derrière une lame de lapiaz envahie de fougères et de ronces. Un boyau pentu mène au premier puits bordé de mondmilch (P.6). Rapidement, les dimensions deviennent plus attrayantes. A sa base, un second puits lui succède ne laissant

pratiquement pas le loisir de quitter la corde. Ce dernier profond de 34 m se dédouble de -3 m à -10 m. A cette profondeur, il est facile de repérer l'arrivée du 751a au niveau d'un large palier ébouleux. La descente s'effectue désormais dans un conduit confortable 2 m x 3 m, hérissé de lames hautes de plusieurs mètres (puits des Lances). A -48 m il se prolonge par un méandre vertical (P.9) qui aboutit rapidement au sommet d'un nouvel à-pic (31 m). Celui-ci recoupe une grande fracture (direction N-E/S-O) où semblent converger de nombreux autres puits. A -85 m on rencontre un premier niveau de galeries qu'il est possible de suivre sur une vingtaine de mètres jusqu'à des bases de puits. Par un petit soupirail dans lequel s'engouffre le courant d'air, et un petit ruisseau, on rejoint un puits gréseux de 5 m qui débouche dans une galerie confortable. A partir de là, deux itinéraires permettent de rejoindre la partie aval du réseau: une galerie fossile (réseau du Gibolin), complexe et peu commode, et une rivière au parcours agréable et rapide (rivière des Intrus).

Le réseau du Gibolin

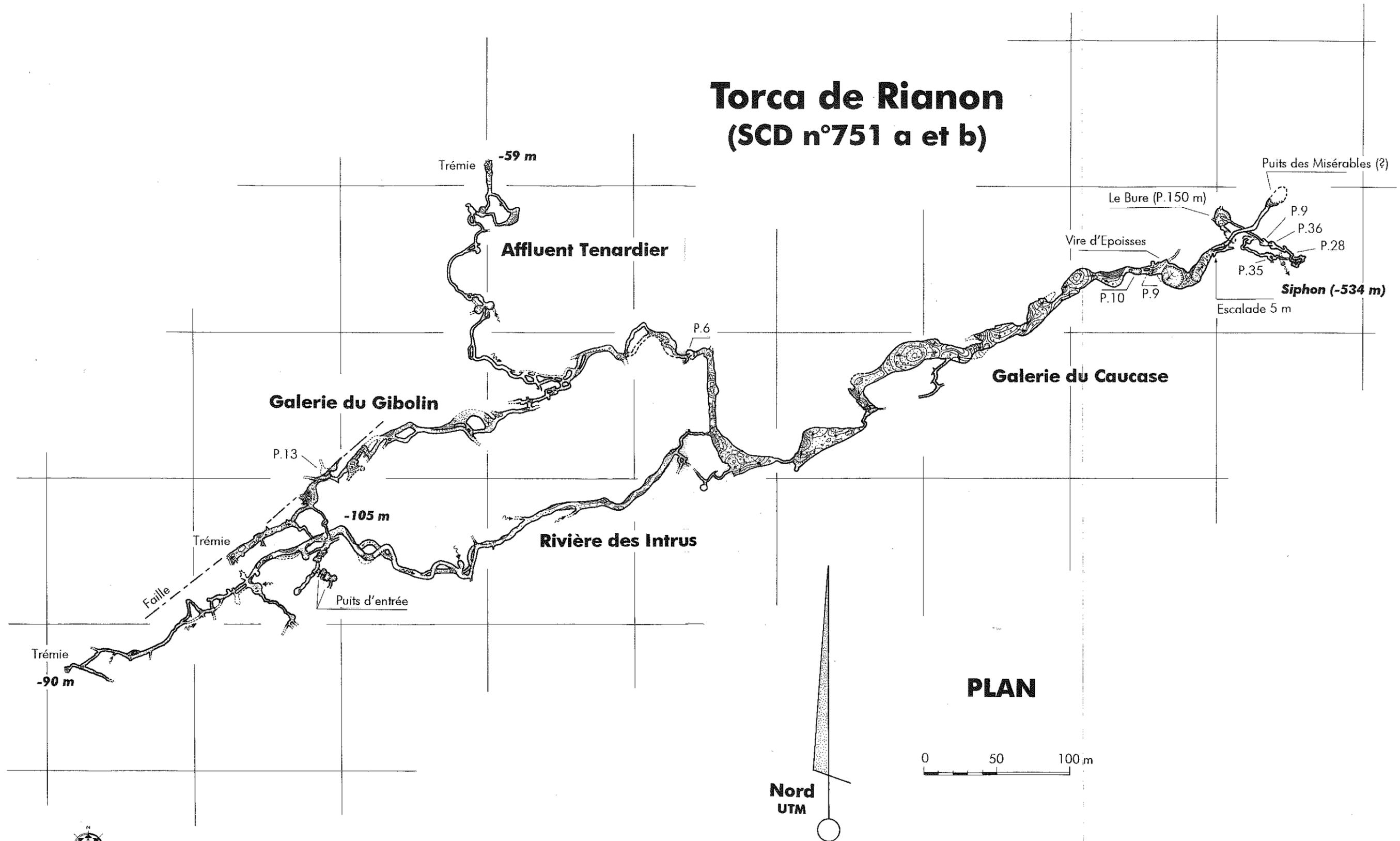
De la base des puits, il suffit de traverser la petite salle qui lui fait suite pour rencontrer un boyau glaiseux dans lequel s'enfile le courant d'air. Il constitue la suite la plus évidente du cheminement. Après 20 m de ramping, on accède à un conduit plus praticable (2 x 3 m), la galerie du Gibolin. Sur la gauche une première galerie, rejoint un méandre par un ressaut de 4 mètres. Au bas de ce dernier, on peut rejoindre à nouveau la rivière des Intrus par un petit puits débouchant à l'aplomb même du cours d'eau. Une autre branche (amont) se termine prématurément sur une trémie. Juste en face de la sortie du boyau cité précédemment, on trouve une grosse trémie qui masque probablement l'accès à l'amont de la galerie du Gibolin. En aval, la progression se poursuit dans une galerie basse encombrée de remplissage. Une ving-

taine de mètres plus loin, il faut contourner un puits de 13 m puis remonter de quelques mètres pour atteindre la suite du réseau, située derrière un gros bloc. Globalement, celui-ci suit une faille (E.S.E. - W.N.W.) qui est sans doute à l'origine de la trémie en amont de la galerie du Gibolin et du puits de 13 m. D'ailleurs, dans ce dernier, on peut en mesurer le décrochement soit environ 3,5m. Plus loin, un nouvel élargissement se présente au niveau d'un soutirage dans le remplissage. Puis, rapidement on retrouve une morphologie plus méandriforme. Il devient alors nécessaire de progresser à quatre pattes car le remplissage formé de galets gréseux, d'argile et de sable occupe une bonne partie du conduit originel. Les diverticules sont nombreux et il faut parfois chercher pour trouver le meilleur passage. A environ 200 m de la base des puits, la galerie reçoit un affluent important en rive gauche: la galerie Tenardier. A partir de cet endroit, la voûte se redresse un peu et on circule désormais au-dessus d'un petit actif en partie responsable de la disparition de certains remplissages. Après quelques circonvolutions, celui-ci se jette dans un petit puits de 6 mètres. Sa base est occupée par un talus d'argile, mais derrière ce dernier on débouche dans une galerie ébouleuse beaucoup plus importante (l = 4 m; h = 6 m). Creusée à la faveur d'une fracture Nord-sud, ce conduit semble se prolonger en amont (nord) par une vaste cheminée dont l'escalade reste à faire.

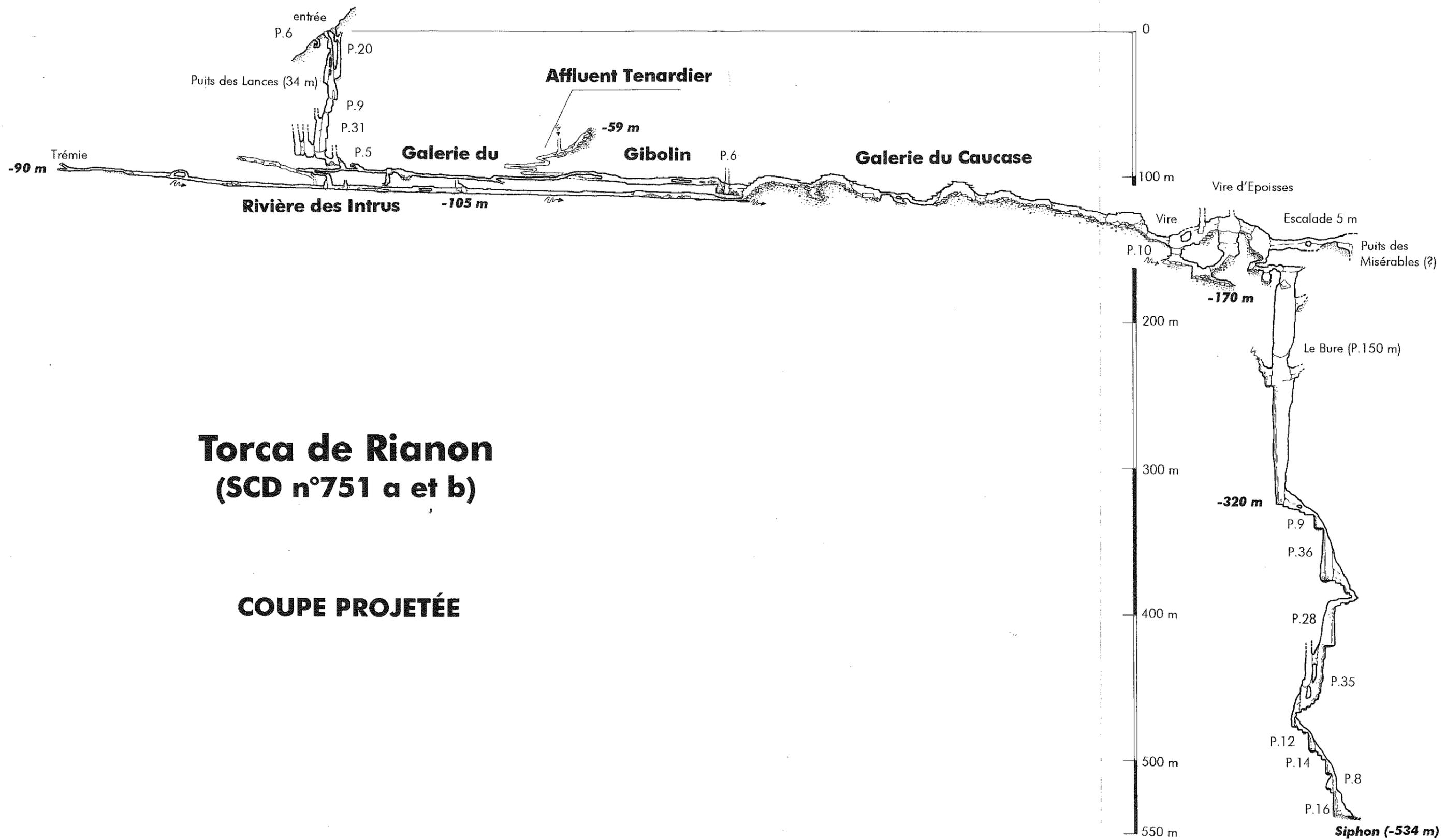
L'affluent Tenardier

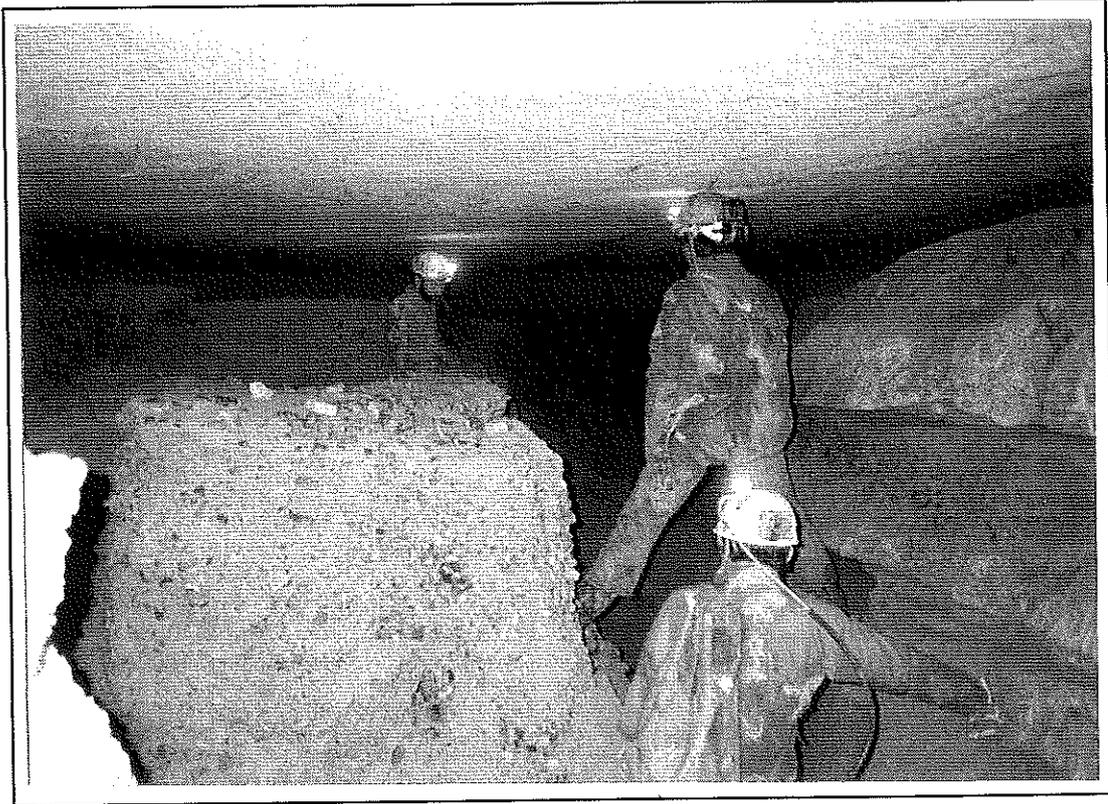
Contrairement à la galerie du Gibolin, l'affluent Tenardier est actif et nettement moins obstrué par les remplissages. C'est un méandre bas au début, mais qui devient rapidement confortable (l = 1,5 m; h = 3 m) voire même esthétique en raison des quelques concrétions que l'on rencontre par endroit. A une centaine de mètres de la confluence avec la galerie du Gibolin, deux cheminées coalescentes et actives percent le plafond de la galerie. Dans l'une d'elles, un

Torca de Rianon (SCD n°751 a et b)

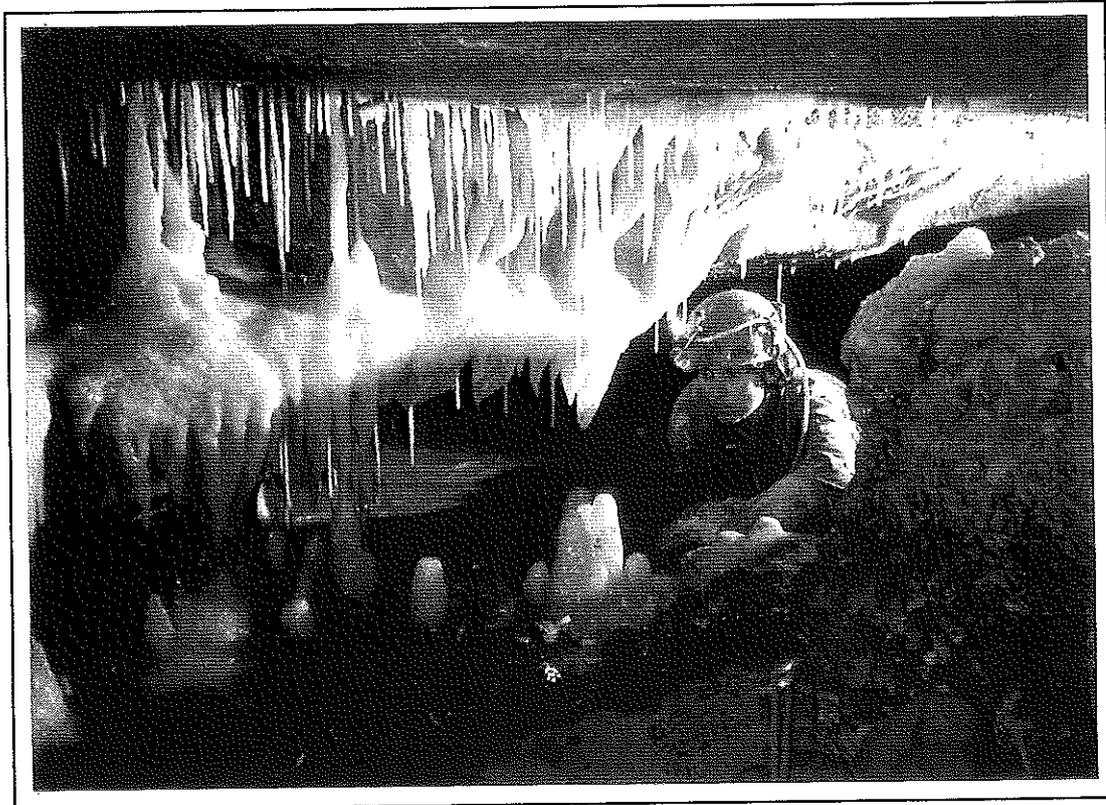


Topographie : S. C. Dijon 1994 à 1998
(M. Chenu, P. et S. Degouve, C. Durlet, L. Guillot, M. C. Hebert, J. F. Ray, G. Simonnot.)





Morphologie typique de la galerie du Gibolin : méandre large occupé par un épais remplissage morainique recrusé par le ruisseau (photo J. F. Ray)



Quelques rares concrétions dans l'affluent Tenardier.

départ serait à voir au prix d'une escalade de quelques mètres seulement. Le méandre se prolonge encore sur 150 m et butte sur une énorme trémie (-59 m).

La rivière des Intrus

Au bas du puits de 5 mètres (-90 m), il faut repérer sur la gauche une petite galerie terreuse qui semble revenir en arrière. Au bout d'une dizaine de mètres, elle perce un petit niveau de grès en même temps qu'elle récupère un ruisseau faiblement actif. En suivant l'aval de ce dernier qui revient sous le conduit précédant, on débouche rapidement au sommet d'un joli puits en cloche de 8 mètres qui rejoint une galerie spacieuse (5 m x 4 m) parcourue par un ruisseau. C'est la rivière des Intrus, principal actif de la cavité.

Amont

En amont, le ruisseau peut être remonté sur plus de 300 mètres jusqu'à des rétrécissements proches du versant du cirque de Rianon. En surface, des recherches dans ce secteur ont révélé quelques gouffres sans courant d'air qui ne rejoignent pas le réseau. Plusieurs affluents ont été reconnus, mais leur exploration incomplète mériterait d'être approfondie.

Aval

L'aval de la rivière des Intrus est d'un parcours agréable. Après un élargissement dû à la confluence avec une partie du réseau supérieur, la galerie prend l'aspect d'un grand méandre étagé au parcours sinueux. Quelques affluents provenant de puits remontant apportent leur contribution au débit du ruisseau estimé à quelques litres par seconde en période normale. A 200 m de la base du puits de 8 m, la morphologie change progressivement. Le méandre perd de la hauteur et le conduit s'élargit pour donner forme à une belle galerie (5 m x 4 m) bordée de talus d'argile. Cela ne dure guère car assez rapidement, les sédiments deviennent plus importants, la voûte s'abaisse et si le courant d'air n'était pas là pour indiquer la suite évidente,

on pourrait s'attendre à butter sur un siphon. Le méandre qui fait suite est petit (1 m x 2 m) et très argileux, mais de courte durée puisqu'au bout d'une vingtaine de mètres il rejoint la galerie du Gibolin

La galerie du Caucase :

A partir de cette confluence, la morphologie du réseau change totalement. La rivière ne tarde pas à disparaître sous un éboulis pentu qu'il faut gravir pour accéder à une salle spacieuse. Dès lors, la progression se fait à travers une succession de salles ébouleuses séparées par des passages plus étroits qui empruntent le méandre de voûte. Sur près de 400 mètres, ces éboulis forment des "montagnes russes" qui masquent la faible pente du réseau. L'actif, devenu invisible, circule une quinzaine de mètres plus bas. A -145 m, au niveau du contact calcaire-grès, un premier puits barre la galerie. Profond de 10 mètres il rejoint le cours du ruisseau qui se jette dans une seconde verticale de 9 mètres. A sa base, l'actif s'écoule sur un niveau de marnes grises puis se perd dans un méandre rapidement impénétrable. En paroi sud, une courte escalade glissante rejoint un talus de graviers remontant à la base d'un puits dont le sommet correspond à la vire des Poisses.

Au niveau du puits de 10 m, la galerie du Caucase se poursuit et il est facile d'en atteindre la suite en empruntant une banquettes confortable. Mais à peine trente mètres plus loin la progression s'interrompt à nouveau devant un grand vide (soutirage) qu'il est nécessaire de contourner par une longue vire argileuse (vire des Poisses). Juste après, un ressaut de 7 m, le long d'un éboulis tapissé de glaise, mène à une dernière salle. A son point bas, un étroit méandre rejoint un premier puits borgne de 6 mètres que l'on traverse en vire (nombreux amarages naturels). Quelques mètres plus loin, le bruit d'une chute d'eau est nettement perceptible et un nouveau puits barre la galerie : c'est le "Bure", verticale de 150 m qui

constitue la première "marche" d'une suite ininterrompue de puits menant à -534 m.

A partir de la salle citée précédemment, une courte escalade a donné accès à une diaclase (vire) et à un vaste puits aux abords tapissés d'argile (puits des Misérables). La consistance plus que douteuse des parois et l'impossibilité de fractionner l'équipement avec des moyens classiques ne nous ont pas encore permis de le descendre, préférant auparavant effectuer des recherches dans le réseau de La Canal situé juste en-dessous, 280 m plus bas. Bien nous en pris car désormais, nous pensons avoir déterminé l'éventuel point de jonction entre les deux réseaux, ce qui ne manquera pas d'être tenté dans le courant de l'année 2000.

Les puits du fond

Au départ, le diamètre du Bure (P.150) avoisine la quinzaine de mètres. De la margelle, on perçoit très nettement le bruit du ruisseau qui se jette dedans, une quarantaine de mètres plus bas. Après une quinzaine de mètres de descente, on arrive sur un gigantesque bloc qui forme un palier pentu en travers du puits. La paroi sur les trente premiers mètres est parsemée d'argile due à la nature gréseuses ou marneuse de la roche. La descente s'effectuant le long de celle-ci, il faut alors veiller aux chutes de glaise qui, sur la hauteur du puits, peuvent devenir dangereuses. Fort heureusement, le calcaire compact reprend rapidement ses droits et le reste de la descente s'opère dans une roche saine, lavée par les embruns du ruisseau provenant de la paroi opposée. Quelques rares petits paliers agrémentent cette belle descente (-50 m). Contrairement à toute attente, le diamètre du conduit se réduit progressivement et, au fond, il prend l'allure d'une diaclase de 1,5 m de large, ce qui ne laisse plus beaucoup d'espace pour se protéger de la cascade.

Un méandre parfois étroit et parcouru par le ruisseau mène au puits suivant (P.9). Comme toutes les verticales qui suivent, ce puits est arrosé et à

partir de cet endroit, il est absolument exclu de subir la moindre crue. Un puits de 36 m suit presque aussitôt, précédant un court méandre qui se jette dans une nouvelle série de verticales. La première mesure 28 m. Elle rejoint le sommet d'un puits aux parois déchiquetées, entrecoupé de nombreux paliers. Au plafond, on note l'arrivée de plusieurs conduits verticaux. Plus loin, le ruisseau emprunte un méandre ponctué de ressauts et de petits puits (P.12, P.14, P.8, P.16). Au bas du dernier, la voûte s'abaisse et elle disparaît dans un siphon bas, partiellement comblé par du sable et des limons (-534 m). Il est à noter que, depuis la base du Bure (P.150 m) le courant d'air est quasiment inexistant, à l'exception des turbulences créées par les chutes d'eau dans les puits. Cela suppose donc qu'il existe des lucarnes, probablement dans la première partie du puits.

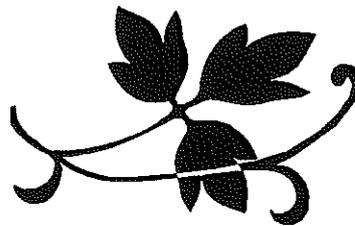
PERSPECTIVES D'EXPLORATIONS DANS LA TORCA DEL RIANON

La torca del Rianon constitue l'extrémité amont d'un affluent probable du collecteur de la Torca de La Canal. Pour cette raison, les possibilités de découvrir de nouvelles galeries dans la première partie de la cavité sont assez restreintes. Il reste cependant quelques petits conduits affluents à explorer dans l'amont de la rivière des Intrus et dans le début de la galerie du Caucase, au niveau du P.6 (escalade à faire). En revanche, tous les espoirs se concentrent désormais sur le puits des Misérables, seul véritable objectif susceptible de nous permettre la réalisation d'une jonction avec la Torca de La Canal. En avril 1999, au cours d'un énième bivouac à La Canal, nous découvrons une belle galerie se dirigeant tout droit vers le fond de Rianon. L'extrémité de ce conduit

est une vaste salle (base de puits ; 50 m x 30 m) située à l'aplomb même du puits des Misérables, 280 m en contrebas. Un bon courant d'air parcourt cette partie du réseau. Sachant que la profondeur du puits des Misérables avoisine celle du Bure (150 m environ), il ne resterait que 130 m à descendre pour réaliser cette jonction. Voici donc un bel objectif pour les explorations de l'année 2000. Cette jonction porterait le développement du réseau de La Canal à 28 500 m et la profondeur à -550 m.

BIBLIOGRAPHIE :

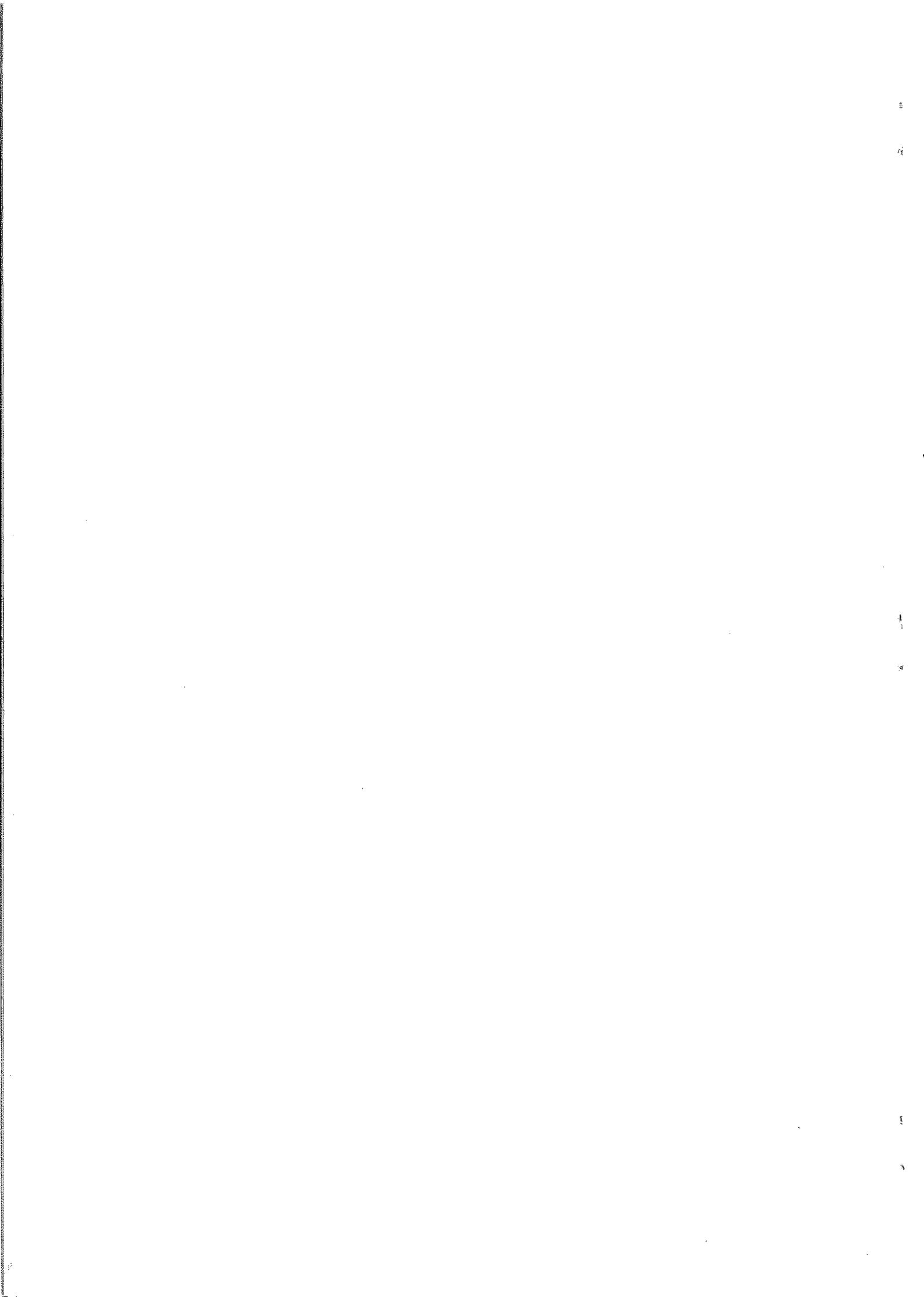
- DEGOUVE DE NUNCQUES, Patrick (1995): Activités des clubs dans la province de Santander - Sous le Plancher 1995, n°10, p.134
- DEGOUVE DE NUNCQUES, Patrick; SIMONNOT, Guy (1999): Activités du Spéléo-Club de Dijon dans le val d'Ason (province de Santander - Cantabria) - Spelunca, n° 74, pages 5 à 8



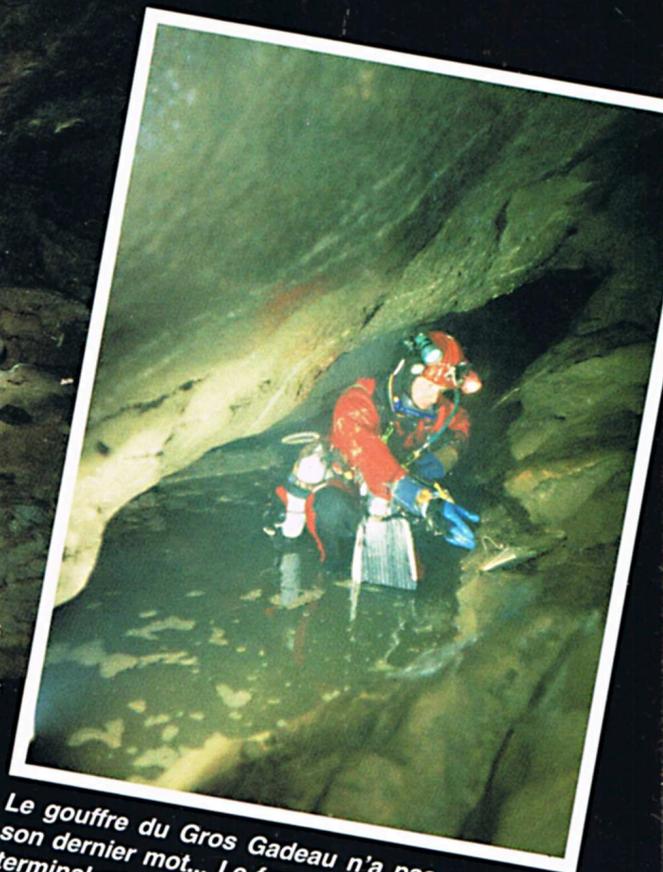
INDEX DES COMMUNES

Département/pays	Communes	Cavités	Article pages
- Espagne -			
	Arredondo	Torca Double Crème	82
	Miera	cuevas DS CA 1 à DS CA 35	83 à 95
	Mirones	Cubillo del Coto	83 à 95
	Mirones	Cueva de Fuente Escaleras	83 à 95
	Ruesga en Calseca	Torca de La Canal	82
	Ruesga en Calseca	Torca de Rianon	97 à 105
	Soba	Torca del Pan	82
	Soba	Torca del Requiem	82
Côte d'Or			
	Bèze	Grotte des Combottes	6
	Foissy	Fontaine d' Antigny-le-Chateau	17 à 19
	Mancey	Grotte du Verdeau	53 à 55
	Marmagne	Grotte-mine principale des Munières	20 à 24
	Marmagne	Galerie du Puits 14	20 à 24
	Montceau et Echarnant	Grotte du For de Loque	6 à 10
	Orain	Trou aux Fées	76 à 78
	Orain	Creux de Fin	76 à 78
	Plombières-les-Dijon	Grotte du Canal	6 à 10
	Saint-Martin du Mont	Source de la Dhuis	6 à 10
	St Victor sur Ouche	Grotte des Rochers de Maître	25 à 35
	St Victor sur Ouche	Grotte de Tebsima	25 à 35
	St Victor sur Ouche	Grottes de Vilaine Combe n°1 à 10	25 à 35
	Touillon	Mine de la Combe Izard	20 à 24
	Veuvey-sur-Ouche	Grotte du Renard	6 à 10
	Villecomte	Puits Carré	6
Doubs			
	Mouthe	Massif du Risoux	66
	Naisey	Gouffre du Chat	66
	Naisey	Gouffre de la Migoutière	66
	Naisey	Gouffre des Renards	66
	Pontarlier	Gouffre des Granges d'Agneaux	69
	Vellerot les Bellevoir	Gouffre Dauphin	74 et 75
	Vermondans	Gouffre du Maquis	66
	Vermondans	Puits des Salamandres	66
Haute-Saône			
	Champlitte	Gouffre des grandes Louches	76 à 78

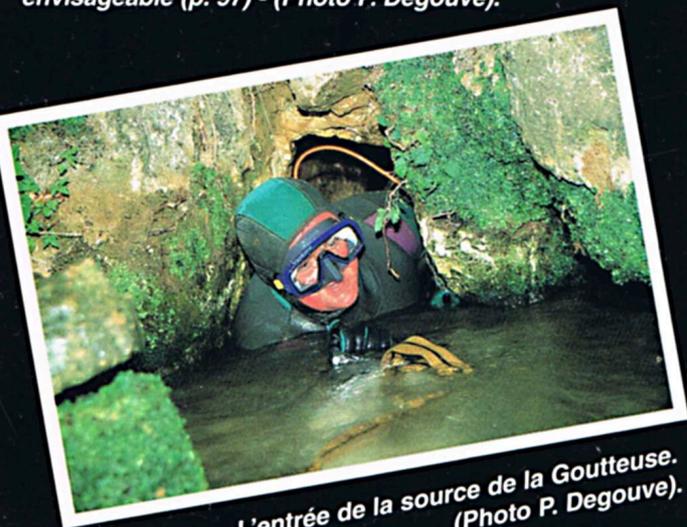
Département/pays	Communes	Cavités	Article pages
	Percey le Grand	Trou de Crotte	79 et 80
	Scey-sur-Saône	Résurgence de la Baume	69
Jura			
	Geraise	Gouffre du Gros Gadeau	69
Martinique			
	Rivière Pilote	Grotte des Chauves Souris	12
Nièvre			
	Balleray	Grotte de la Pisserotte	11 et 12
	Bona	Grotte de la Maie aux Loups	11 et 12
Saône-et-Loire			
		Source du Bicheron	13 et 14
		Source de Chaponnière	13 et 14
		Source du Fil	13 et 14
		Grotte de la Gueule du Loup	13 et 14
	Azé	Balme de Rochebin	13 et 14
	Cortevaix	Fontaine de Cortevaix	13 et 14
	Culles-les-Roches	Grotte de Culles-les-Roches	13 et 14
	Etrigny	Source temporaire de Velars	13 et 14
	Mazenay	Grotte de Mazenay	13 et 14
	Mazenay	Grotte de Mazenay	60 à 64
	Milly Lamartine	Grotte des Chiens Perdus	43 à 47
	Milly Lamartine	Grotte des Chiens Perdus	48 à 51
	Milly-Lamartine	Grotte de la Montagne de Cras	13 et 14
	Milly-Lamartine	Grotte de la Montagne de Cras	43 à 47
	Milly-Lamartine	Grotte de la Montagne de Cras	48 à 51
	Oudry	Source de Chadzeau	13 et 14
	Oye	Source de l' Useroble	57 à 59
	Oyé	Grotte des Neveux	13 et 14
	Oyé	Grotte des Neveux	57 à 59
	Pierreclos	Grotte des Chiens	13 et 14
	St Boil	Source de la Goutteuse	36 à 42
	St Gengoux de Scissé	Grotte du Tunnel	13 et 14
	Vergisson	Beutte Chaude	13 et 14



Dans le gouffre de Rianon (Cantabria-Espagne) les spéléos dijonnais atteignent la profondeur de - 534 m. Une jonction avec le réseau de La Canal (26 km) paraît désormais envisageable (p. 97) - (Photo P. Degouve).

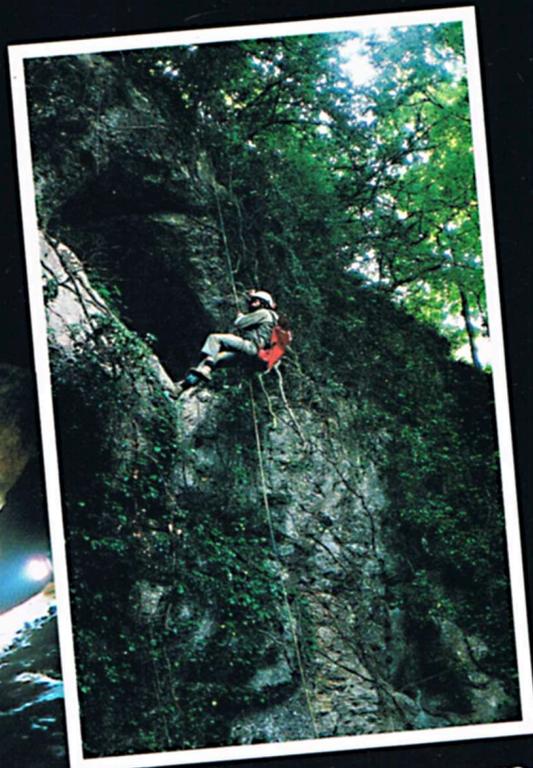


Le gouffre du Gros Gadeau n'a pas encore dit son dernier mot... Le franchissement du siphon terminal relance les explorations (p. 69) (Photo : C. Bastien).



L'entrée de la source de la Goutteuse. (Photo P. Degouve).

Dans ce numéro...



Prospection et inventaire en Côte d'Or. La grotte supérieure du For de Loque (p. 9) - (Photo : P. Degouve).

La source de la Goutteuse (71-St Boil) a livré plus de 1200 m de galeries, après pompage et franchissement de 3 courts siphons (p. 37) - (Photo : J.F. Ray).